

BOURSE

CINQUANTIÈME ANNÉE - Nº 14944 - 7 F

VENDREDI 12 FÉVRIER 1993

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Jean-Paul II face à l'islamisme

EN effectuant une visite de L'qualquas haures au Sou-dan, mercredi 10 févriar, Jean-Paul II n'a pas héalté à rompre l'isolament d'un régima fondamentaliste islamiste répressif montré du doigt depuis près de cinq ans. Conscient da la controverse que cette visite, si courte fût-ella, pouvait susciter, la papa l'a placéa d'ambléa dane le cadre de la défense des s peuplas falblas at sans défenses, les chrétians du Soudan en particullar. Il a déclaré qu'il était da son « devoir sbsolu a de feira antendre laur

On discutere longtempe de l'opportunité d'une telle archa. Le débat reste ouvert antra advarsaires at partisans d'un dialogue avec des régimes mis à l'index par la communauté internetionela - dans le but da las emaner à changar d'attitude, à respecter les libertés, religieuse notamment.

CONCRÈTEMENT, les Ceffets de la visite du pape ne pourront être meeurés qu'é long terma. Pour l'heure, mals c'éteit à prévoir, le général Omar al-Bechir e plaidé non coupable. Meis les perolas da Jean-Paul !! auront au moins au le mérite de rappeler au monde la tragique réalité da la situation qua vit le Soudan dapuls le coup d'Etat de 1989 et. d'autre part de mettre du baume au cosur de la minorité chrétianna at da

L'islamisme conquérant na résume pas l'Islam. s Ni capitulation ni iréniema » : ainsi le pape définissait-il, an 1991, dans l'ancycliqua « Redemptoris missios, la ligna da crête à sulvre par l'Eglise catholique dans ses relations avec cette religion. Le papa na sa fait pes d'illusion excessive. Il a dapuis longtemps mesuré les impasses d'un dialogua avac l'Islam qui, après is concila Vatican II, mais avent la poussée spectaculeire da l'intégrisme et de l'Islamisme politique, sembleit pouveir durer. Das délégués du Vatican s'étalent rendus jusqu'é... Tripoli en 1976, Depuis, la Révolution iranianna at le surenchére extrêmiste ont ramené la dialogua antre la christisnisma et l'islam é plus de modsatie.

POUR autant, malgré les vents contraires, Jean-Paul II n's jamais rompu le fil. Ainsi, su Liban, il n's pas sou-tenu le général Aoun. Il s pris sas distances svec l'intervention occidentale dans le Golfe. Il plaide sans raiacha pour las droits das Palastiniens. Et an Afrique mêma, maigré des rebuffadas et la crainta das évêques locsux, il avalt déjé foulé la terre d'islem au Nigéris [1982], su Maroc [1985], su Mali (1990), au Sénégal (1992].

Le but du pape est de sauver ce qui peut être sauvegardé de la compréhension antre les deux grandes religions, de damander justice pour les minorités chrétiennes, de débioquer des situstions, d'smorcer das solutions. Profil bas? Après tout, l'Ostpolitik, dans les sonées soixante. avait commencé par ces bellons d'oxygène é des Eglises parsécutées dans les pays communistas. Les événements na lui ont pas donné tort,

Lire page 4 les articles de MARIE-CLAUDE DECAMPS et MOUNA NAÎM



Décidant d'intervenir directement dans le processus de paix

Washington se rallie au plan de MM. Vance et Owen pour la Bosnie

leur approbation. Après avoir longuement nommé à cette fin. exposée par le secrétaire d'Etat,

et NEW-YORK (Nations unles) de nos correspondants

Au terme d'une semaine de te giversations sur les remèdes à apporter au conflit en Bosnie-Herzégovine, les Etats-Unis ont finale-ment annonce, mercredi 10 février, une politique bien peu originale : eprès les avoir critiqués, ils se joi-gnent aux efforts eo cours pour guerre ravageant l'ex-Yougoslavie. Acquise eprès on loog débet à n'est plus question d'envisager Washington, cette décision e été dans l'immédiat la moindre inter-

Les raprésentants des belligérants de hésité at critiqué les initiativas déjà prises par Bosnie-Herzégovine ont plutôt bien accueilli la le communeuté internationele, Weshington décision américaina d'intervenir directement s'est finalement résolu à emboîter le pas aux dans le processus de paix, surtout les Musul- médiateurs, MM. Cyrus Vance et David Owen, mans, Washington ayant toujours dit qu'un quitte à légèrement modifier leur plan. Un règlement de la crise ne saurait avoir lieu sans 🛘 représentant eméricain eux pourpariers a été

vention militaire. Une sourdine est M. Warren Christopher, qui pré-sentait ainsi la première initiative mise sux critiques edressées su plan de MM. Cyrus Vance et diplomatique de l'edministration David Owen, eccusé d'entériner Clinton. C'est assurément un profil l'«épuration ethnique» et d'être trop défavorable aux Musulmans. modeste par rapport aux positions d'une edministration qui, il o'y a Au contraire, les Etats-Unis vont pas si longtemps, laissait entendre qu'elle était prête à une politique autremeot plus musclée. Comme participer aux travaux des deux coprésidents de la conférence sur l'ex-Yougoslavie pour amener les protagonistes à s'entendre snr na s'ils convenzient qu'il o'y a pas d'autre formule, les Etats-Unis se plan de paix. résignent à suivre la route que

ALAIN FRACHON et AFSANÉ BASSIR POUR Lice la suite page 6

Information et déontologie

1. - Les révolutions de la planète « médias » par Jacques Lesaurne et Brisno Frappat.

LE métier de journaliste travarsa une passe difficile. Ce n'est pes le première, ni strement le demière. Mals celle que nous vivons est particuliàrament aigue, car multiforme. gers porteure de nouvellas bonnes ou mauvaises - jusqu'à l'époque des satallites diffuseurs d'instantanéité, le colporteur d'événements e toujours suscité una fascination embivalente : son messega est à le fois espéré et eccuellii dane la méfiance, une nouvella étant toujours à la fois «incroyable» et suspecte.

Tout atteste la crise de crédibilité des médias. Du faux chamier de Timisoara, inventé par des manipuleteurs sans scrupules et «promu» par des ondes sans discernement, jus-qu'aux « effaires » qui malant politique, argent, sport, médecine... et journelisma, en pessam par la vreie-fausse guerre chirurgicala s menée en Irak, le catelogue sereit fastidieux des occesions fournies sux procureurs.

En Frence, les sondages d'opinion montrent l'empleur du discrédit visant globalement una profassion - lee journalietes - accuséa de la plupart des péchés contre la vérité, les fautas de l'un rejaillesent sur tous, les « dérives » étant supposées générelas. Dens son eondaga annual réalisé pour Télérama et Médiaspouvoirs, la SOFRES a publié récemment des chiffres qui ne pauvant qu'inquiéter ceux qui conser-vent, par-delà les sléas de tout métier, le fierté et la passion

Lire la suite page 2

Inquiétudes macédoniennes

recommandent les Européens. Il

Plus que la Grèce, les autorités de Skopje craignent l'activisme des minorités albanaise et serbe

SKOPJE

de notre envoyé spécial

Ancienne République yongo-slave, maintenue dans les limbes de la communauté internstionale par l'opposition de le Grèce à sa reconnaissance, la Macédoine est une mosaïque ethnique où se côtoient Macédoniens (65 %), Albanais (21 %), Scrbes (2,2 %), Turcs, Roms, et autres minorités; une terre qui e fait l'objet de multiples convoitises à travers l'histoire, contestée en tant que nation

Démission de M. Martelli,

Après Olen-Bian-Phu, la Cambodge.

ot JEAN-CLAUDE POMONTI

poursuit son ex-PDG

Le conseil d'administration

porta plainte contre l'ancien PDG, M. Michel Gagneux. Lire l'article

LE MONDE DES LIVRES

Quinze années dans la vie

d'Uwe Johnson. E Le politi-que mis à nu. E Le feuilleton da Michal Braudaau : «La

Coup da l'Archipel».

Histoires littéraires, par François

Bott : « Sincèrement vôtre ».

a Schweitzer, l'humanitaire.

■ Proust ou l'enquête infinie.

 Découvrir l'Amérique. m D'eutree mondee, par Nicole Zand : «La beauté du

pages 25 à 32

de PHILIPPE BERNARD

Lira les articles de PATRICE DE BEER

page 3

page 11

Les scandales en Italie

M. Mitterrand

en Indochine

La Sonacotra

ministre da la justice.

par certains, occupée tour à tour par l'un ou l'antre de ses quatre voisins - Serbie, Bulgarie, Grèce, Albanie. Handicap supplémen-taire : elle oe représente qu'une partie de la Mecédoine géographique, que Serbes, Bulgares et Grecs se sont partagée par les armes, en 1912-1913, sur les décombres de

l'Empire ottoman. Aujourd'hui, le plus bruyant de ses voisins, le plus obstiné à nier son droit à l'existence sous ce nom chargé de drames, est la Grèce qui

empêcher sa reconnaissance internationale. Mais ce n'est pas, à en croire le ministre macédonien de l'intérieur, M. Ljubomir Frckovski, le plus dangereux. Et ce, malgré la virulence d'Athènes daos les forums internationaux ou les velléités guerrières de certains Grecs, tentés d'aller donner une «leçon» à ces Slaves qui osent usurper le nom, purement belienique à leurs yeux, de Macédoine.

> YVES HELLER Lire la suite page 6

a, jusqu'à présent, réussi à

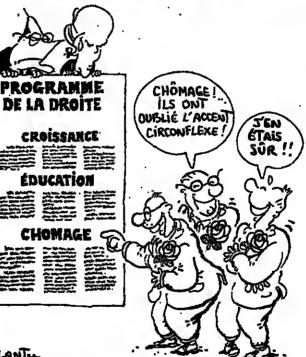


La cité, l'école, l'usine, le bureau, la famille, autant d'espaces sociaux où s'engendrent des souffrances dites, ici, par ceux-là mêmes qui les vivent. Ces petites nouvelles vraies livrent le secret d'existences à la fois familières et inconnues.

Collection Libre examen.

Editions du Seuil

Le PS condamne la plate forme de l'opposition



PLANTE

Lire nos informations et l'article de THIERRY BRÉHIER pages 8 et 9

Sous les législatives...

La perspective présidentielle détermine déjà le comportement des principaux responsables politiques

par Jean-Marie Colombani lours, les youx fixés sur l'horizon Puisque le scrutin de mars pro-chain paraît joué, sutant se préoccuper sans tarder de l'échéance qui, en réalité, commande toutes

les autres : sous les législatives, il y a bien sûr, déjà presque obsédante pour les principaux responsables politiques, la présidentielle. Les sondages, impressionnants de régu-larité, ne suscitent pas l'engoue-ment babituel. Mais ils ont telle-ment installé l'alternance dans les têtes que celles-ci sont déjà sil-

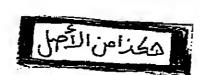
présidentiel. Les socialistes ne sont pas loin de faire esmpagne quand ils se représentent - sur l'idée qu'il faut éviter la déroute. un peu à la manière du PC, qui explique depuis belle lurette, dans l'indifférence générale, que le vote communiste est la scule facon de se protéger contre les mauvais conps de la droite; le président lui-même a concédé qu'il faudrait sttendre le « jugement de l'Ilis-

Lire la suite page 8

Demain dans « le Monde »

Six pages spéciales : comment déclarer ses revenus

Le Monde de vendredi, daté şamedi 13 février, publiera six pages avec toutes les informations nécessaires à la déclaration des revenus ancaissés en 1992. Catte déclaration devra être envoyée à l'administration au plus tard le 2 mars.



Le Monde

4

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUIÈRE,
75601 PARIS CEDEX 15
Tél: (1) 40-65-25-25
Télécopi-ur: (1) 40-65-25-99
Télex: 206.806 F

ADMINISTRATION:

1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél.: (1) 40-65-25-26
Télécopieur: (1) 49-60-30-10
Télex: 261.311 F

Edité par la SARL le Monde . Darée de la société ; cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Principany associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde ».
« Association Hubert-Beuve-Méry »
Société atonyme
des lecteurs du Monde.
Le Monde-Entreprises Le Monde-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gérant.

Le Monde PUBLICITE

Président directeur général : Jacques Lesourne Directeur général : Michel Cros Membres du comité de direction Jacques Guiu, Philippe Dupuis Isabelle Tsaïdi t5-t7, ree du Colonel-Pierre-Avia 75902 PARIS CEDEX 15 Tél : (t) 46-62-72-72 Télex MONDPUB 634 128 F

Télétax : 46-62-98-73. - Société lifiale le la SARL le Monde et de Médias et Révies Europe SA. Imprimerie du « Monde » 12, r. M.-Gunsbourg 94852 IVRY Cedex ISSN: 0395-2037 PRINTED IN FRANCE

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS I, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél.: (1) 49-60-32-90 (de 8 heures à 17 b 30)

TARIF	FRANCE	SUISSE BELGIQUE LUXEMB PAYS-BAS	AUTRES PAYS vic socrate CEE
] =ais_	536 F	572 F	790 F
ó meis	1 438 F	1 123 F	1 560 F
1 20	1 890 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande pour vous abonner accompagné de votre règlement ou par MINITEL 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indi quant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT **DURÉE CHOISIE**

3 mois 6 mois Prenom: Adresse: .

Code postal: Pays:

Veuillez aroir l'obligeunce d'écrire tous le nonts propres en capitales d'imprimene.

Le Monde

Ediré par la SARI, Le Monde Comité de direction : Jeques Lescurre : géram directeur de la publication Bruno Fragnat directeur de la rédection Jacques Guiu

Rédacteurs en chef

Yves Agnès seques Amalric homas Ferenczi homas Herenczia homas Herenczia

Deniel Vernet

Information et déontologie

Suite de la première page

Critiquer les journalistes, e'interroger sur leure méthodee el les expliciter, ralever leurs défauts, informer sur l'information n'est pes un crime de lèsemajeeté. Dene une société démocratique, eucune profeseion ne peut être, par nature ou de jure, eu-deesus du débat. Encore convient-il de le faire, comme pour les eutree secteurs de la société, avec sérénité et sans ee focaliser sur des détails.

Notre journal, à l'occasion de réunions internes régulières - un comité de rédaction réunit tous les moie le hiérarchie et daa rédacteurs élus, et consacre une lerge partie de ses débete. depuis des ennées, à des questions déantologiques, - eet lui aussi engagé dans une réflexion collective.

Informer n'est ni un ert, ni un apostolat, ni une science exacte C'est un métier, qui touche plutôt à l'ertisanat dans de nombreux cea, aux sciances humeines (sane l'épeieeeur du temps disponible ni la volonté d'éleboretion théorique) et s'étend eu combat, quend des enjaux mejeurs le justifient. Informer, c'est choisir de faire savoir. Fonction démocratique et nécessaire dane une société où la transparence, dens le vie de la cité, est recherchée et vantée comme élément déterminent et positif du « vivre ensemble ».

Fonction politique : les sociétés entièrement opeques sont totaliteiree. Fonction dérsngeente : dane les sociétés non totalitaires, il est des zones d'opecité qui ne se justifient psa. Fonction Intellectuelle: donner à savoir, c'est donner à luger, a comprendre. Fonction civique : informer, c'est permettre les choix. Mais fonction responsable : la transparence totale sereit une utopie totalitaire et le respect de la vie privée est un

Le système médiatique actuellament obnubilé per sa à oublier son rôle premier qui est de mettre en relation ceux qui savent et ceux qui ne savent pae encore. Il devrait exister un contret entre les journalistes et les « récepteurs » que sont les lecteura, les auditeurs ou les téléspectateurs. Le premier erticle de ce contret - c'est évi-

demment l'ambition du Monde aereit que las lecteurs sient la Quesi-certitude que toute informetion publiée est exacte. Dans eon premier éditoriel, le 16 décembre 1944, Hubert Beuve-Méry, fondeteur du journel, définissalt ainsi son deseeln : « Un nouveau journel peraît : la Monde. Se première ambition est d'assurer au lecteur des informations claires, vraies et, dans toute la mesure du possible, rapides, complètee. »

Depuie que cee lignee ont été écrites, la plenète médias e subl bien des révolutions. Les unse positives, les eutree dangereuses. Quetre transformations dolvent être présentee à l'eaprit : la domination de l'eudiovisuel, les nouvelles conditions du merché, la prolifération des informetiona, l'ère du « toutcommunication ». Chacun de ces changementa a modifié l'exercica du métier de journeliste.

۸

Nous eommes menecée - le constat est banel - par le « tout-image ». La rapidité avec lequelle sont diffusées, meseivement, des imeges brutes favorise le senastionnalisme, l'émotionnel et l'absence de récul. Les événements, à la limite, n'eccèdent à l'existence que par le force de l'image. On e observé que, d'une certeine manière, las Someliens eveient eu de ls chence dens leur malheur per rapport à d'autres peuples (Sud-Soudsn, Libéria, Sri-Lanka, etc.) pulsque les tueries qui ensanglenteient leur pays eveient attiré des caméras ettirant ellesmêmes les troupes du « nouvel ordre_International ». Chacun. peut constater la prédominance du fait filmé sur la feit « caché», mala euasi la primeuté du fait « filmeble » sur ce qui na se prête pes au spectaculaire.

Cette évolution - qui n'e pas épulsé tous aes possiblea... - pose daux problèmes à le presse écrite et lui donne une chance. La première difficulté est que l'opinion aa trouve plonet d'émotionnel qui peut conduire des journaux à faire de le surenchère sur ce mode-là. Le Monde, sens envisager l'univera d'un ceil sec, ne privilégle pes cette méthode. L'eutre difficulté, pour le praese écrite - on l'e constaté ou moment de l'affaire de Timiaoara, - est qu'elle es

trouve impliquée dans les procès faits a posteriori en cas de dérepage de l'eudiovisuel. La fonction de journallete de télévision résume aussi, aux veux de l'opinion, une profession qui compte plus de vingt-six mille personnes rarement bien payées pour quelques etars richement

Mais cels donna à la presse écrite une raison eupplémentaire d'exieter. Plue dominara le confrontetion confuea des citoyene evec l'immédiateté du monde, eperçu en groe plan, plus seront nécessaires les enalyses, les éclairages, les compléments historiques et les débats epprofondie, et pae seulement sur les sujets les plue spectaculeires. Si le domination de la télévision est un fait, comme la coulaur du temps, l'écrit n'e pas dit eon dernier mot l

La situation économique des médias e été bouleversée. Dans une société d'information, il exlete un marché de l'informetion avec ses nécessités économigues, ses sources de financement, sea besoins de rentabilité sur fond da concurrence, comme dans tout secteur industriel ou de services. Compte tenu dee moyens nécesseires. eurtout pour le télévision, le recours à quelquee groupes industriels ou financiers puissants - dont le public ne soupconne pes toujours l'existence ne peut guère être évité. Une grande partie du syetème médiatique est einsi antrée dans une logique de regroupements, da fusions, de concentrations at da

Ces transformations sont un défi pour le métier de journaliste. Quels que soient l'autonomie et le professionnalisme des rédactions, il est clair qu'en cae de crise sique - économique ou politique - les vrais pouvoirs savent se msnifester, rationaliser, supprimer, fusionner, établir eussi ces fameuses « synergies » qui visent moins le lecteur què l'ennonceur ou l'actionnaire...

Une double logique économiqua cerectérise, en outre, ce secteur : l'existence de : deux clientèles, le public et l'ennonceur. Le « couple » audience-res-aources publicitaires, qui explique tant de dérives sur la natura même des « produits », est sujet de polémiques et de regrete, mals cette évolution peut-elle être invarsée?

La télévision offre un veate champ d'observation sur lea rapports de l'information et de l'ergent, cependent elle n'est pes is seule. L'embition qui sous-tend beeucoup de créations de journeux n'est pes un projet culturel mais un projet de « produit » : on na charche pas une nouvelle manière d'informer

mais une outre manière de vendre. Le marketing l'emporte sur la vision éditoriale.

Dana ces conditions, l'exercice du métier de journaliste ne peut que varier profondément d'une rédection à l'eutre. On pourrait même se demander s'il feut continuer à considérer comme falsant partie d'une corporation homogène des salariés contraints à pratiquer le publi-rédactionnel, des journelistes anlmateura dont lee déplacemente s'epparentent à ceux du showbusiness, des rédacteurs spécielieés en quête d'informations, des envoyés epécieux qui ne-quent leur vie dens les zonee de tensions et des producteurs « starifiés », l'œil rivé aux indices d'eudienca. Les mêmes principes déontologiques peuvent-ile e'appliquer à tous?

L'ebondance de l'information est la troisième révolution de la planàte médias. C'est moins, eujourd'hui. le rereté qui fait problèma que la profueion. Les eourcee se sont multipliées: Chaque conton de le pisnate s'eet rapproché de nous. Des domeines nouveeux sont prospectés, qu'ils touchent à l'économie, à la société et aux mœure, à l'environnement, aux eciencee, à la culturs. Le collecte de l'information a'enrichit des progrès de l'informatique at des télécommunications.

Le temps est révolu où l'ectualité française se lisait principelement au Parlement et où les chancelleries détenaient l'essentiel de l'«Information » aur l'état du monde. Les entreprises intéressent, les institutions les plus fermées ee sont « ouvertes », les débete économiques, politiques et culturels se mondialisent, les dispositifs statistiques se perfectionnent. Plue que jemais, informer e'est éliminer.

Comment trier? C'est tout le débat. Dans le volumineux courrier que reçoit un journal comme le Monde, un mot revient souvent, comme una revendication : objectivité. Il faut le répéter. cet... objectif est imposable à atteindre. Dens la tranamission d'informations, il y a toujoura intervention d'une subjectivité qui, sommairement, doit choisir entre ce qui vaut d'être dit et ce qui ne le vaut pas. Comment y aurait-il un critère objectif de ce

A chaque étape de le rédection d'un journal entre une part d'intuition, d'habitudes, de tradition et de « culture maison », de préférencee personnelles, une pert éminente, en tout ces, de jugement. Jacques Feuvet repportait dans ces colonnes, le 27 mai 1977, ce propos d'un professeur de journslisme : «La nouvelle n'est pas un objet meis le produit d'un jugement. »

Fece au bombardement d'informetione ou de feite présentés comme tels, plua que jameie la validité des choix faits par les profeseionnele de l'information repose sur le « contrst » passé avec les lecteurs.

Le quetrièma évolution qui a boulevereé le métier de journaliste eet l'ère du a tout-communicetion », un piège redoulable. Dane une société d'information, tout le monda devient eource d'information et apprend les règles du jeu de le « communication». Il n'y e plus guàre de nsifs silencieux. Aucune institution n'est indifférente à son image et à la nécessité de faire savoir, en fonction de ees intérêts, ca qu'il en eet de see activités, de aes résultats et de ses projets. Entreprises, armée, administrations, Etat, syndicate, Eglises, police, petronat, villee et régiona, partis, institutions internationales, pulssances et lobbies de tous ordres : il n'est pee un groupament d'hommes ou d'intérêts qui n'eit essimilé la nécessité de faire parler de eoi et ne cherche à faire passer l'information... dene le bon sens.

Le metière première Informative circule einsi, à profusion, et la presse peut y puiser des éléments pour ses enquêtes. Msis cette médeille a son revers. Entre la communication sobre et ce que l'on sppeleit jadis la propsgende, il y e le pslette dee niveaux intermédisires : eollicitations intéressées, tentativas da aéduction, opérations de dissimulation ou de poudre aux yeux, pieux mensonges et vraies emaques, pressions, ert de masquer vral, imoxication, désinformation pure...

L'un des sepects les plus délicete du journeliame moderne consiste à repérer, dans chaqua ecte dit de « communiestion ». ce qui ast destiné à l'sider dens sa quête de la réalité et ce qui n'e pour but que de l'égerer. La menipulation est un exercice euquel e'adonnent las institutions les plus honorables, et le fsmeux abourrege de cranes » qui mit durant la guerre de 14-18 la presse française aous l'eutorité intellectuelle et informetive des états-majors pereît être le rêve inavouable de bien

situer le débat sur la déontologia

JACQUES LESOURNE et BRUNO FRAPPAT

Prochain article: Pièges et dérapages principes et méthodes

La presse et le droit

Si la déootologic est unc cootrajote librement acceptée par le journaliste qui s'impose le respect de certaioes régles, il existe d'autres limites à l'exercice de la profession. Elles sont pour le plu-part fixées par la loi du 29 juillet 1881, que le législateur a baptisée « loi sur lo liberté de lo presse ». Soo article premier proclame solen-nellement que «l'imprimerie et la librairie sont libres ». Pourtant, à la lecture de cette loi et des nombreux textes qui soot veous e'v ajouter depuis 1881 (1), beaucoup de commentsteurs se demandent avec quelque melice s'il que s'agit pas d'une loi « contre la liberté de la presse ». Excessive comme toutes les boutades, la formule comporte cependant une part de vérité dans la mesure où il s'agit d'un droit particulier dont l'interprétation est parfois soumise aux circonstances

L'énumération des textes principaux permet de constater que la loi s'epplique à des domaines très divers. Ainsi l'article 27 réprime le délit de « fausses nouvelles » lorsqu'elles ont troublé ou sont suscep-tibles de troubler « lo paix publique ». Les poursoites soot relativement rares et réservées au parquet car la Cour de cassation a estimé, en 1986, qu'il s'agissait de protéger la collectivité et noo pas e simple particulier. Si le crime de lèse-majesté n'est pius sanctiocoé depois la Révolution, il existe uo texte qui panit «l'offense au présiparticulière prévoit l'offense aux ches d'Etat étrangers et aux diplomates. Il est interdit d'encourager la réalisation de crimes et de délits. Il s'agit là de la notion de «provocatioo» qui recouvre également celle d'epologie. Mais le loi du le juillet 1972 e créé le délit de a provocation à lo haine ou à la discrimination raciale» et, dans le même ordre d'idées, la loi réprime désormais la négation du génocide.

Tribune et peccadilles

Mais les textes qui sont incontesrablement les plus eppliqués conceroent la diffamation et l'injure. Ils sont mis en œuvre, comme tous ceux de la loi de 1881, selon une procédure extrêmement lourde fait sans doute de ces articles les dispositions les plus difficiles à utiliser du droit français. Cette procédure, considérée par certains comme protectrice de la presse, a des effets pervers. Ainsi le simple particulier mis co caose dans oo joornal court le risque de voir la poursuite qu'il e engagée de bonne foi s'égarer dans les méandres de le loi, evant de tomber rapidement dans les chausse-trapes d'une prescription de trois mois. Les pièges sont nombreux : une simple erreur dans la citation ou le fait de qualifier d'injure ce qui n'est que diffametoire, et la poursuite échouc

A l'inverse, l'bomme politique evisé, conseillé par un cabinet de solides evocats spécialisés, pourra le plus souvent triompher du difficile parcours sans faute exigé par la procedure avant cette fameuse audience sur le fond où il réussira à faire condamner le journaliste et le directeur de la publication pour la moindre peccadille. Certes, si la diffamatioo est vénielle, la peioc sera légère, et certains dommages et iotérêts symboliques soot révélateurs d'une poursuite à peine justi-fiée. Mais, et c'est là une autre perversion de la loi, le plus souvent ce n'est pas la sévérité de la sanction qui est recherchée. C'est la tribunc offerte par un procès retentissant et le sceau judiciaire porté sur une décision qui fera savoir à tout un chacun que le journal a eu tort d'écrire que celui-ei était raciste ou que celni-là eveit détourné de l'argent.

En outre, la loi est ainsi faite que l'écrit litigieux est presque toujours considéré comme condamnable, sauf si le journaliste parvient à prouver « la réalisé du fait diffamatoire ». Une preuve bieo difficile à établir car la jurisprudence est très exigeante. Par exemple, si le jour-naliste brandit un procès-verbal de police ou uo rapport confidentiel qui prouve la réalité de l'informatioo publice, le tribunal l'écartera en constatant qu'il est parvesu estre les mains du prévenu « par des moyens inconnus da code de procédure pénale». Cette formule de les Cour de cassation, outre qu'elle laisse planer un doute désagréable sur le comportement du journaliste, permet d'ignorer un document par eilleurs iocontesta-

Dass la plupart des cas, les phrases incriminées seront considé-rées comme disfamatoires. La scule possibilité de relaxe consiste alors à revendiquer la boune foi. Mais il faut la prouver, car cootrairement au droit commun la loi sur la presse exige que l'on fasse la preuve de son innocence.

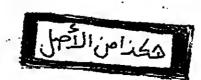
Ainsi, s'il est normal qu'un jouroel soit sévèrement condamné pour avoir distant un boonête homme, des journaux ont été sanctionoés pour avoir publié des informetions qui se soot révélées ultérieurement exactes. A l'inverse, quelques tribunaux ont refusé récemment de coodamner des journalistes en admettant la réalité du

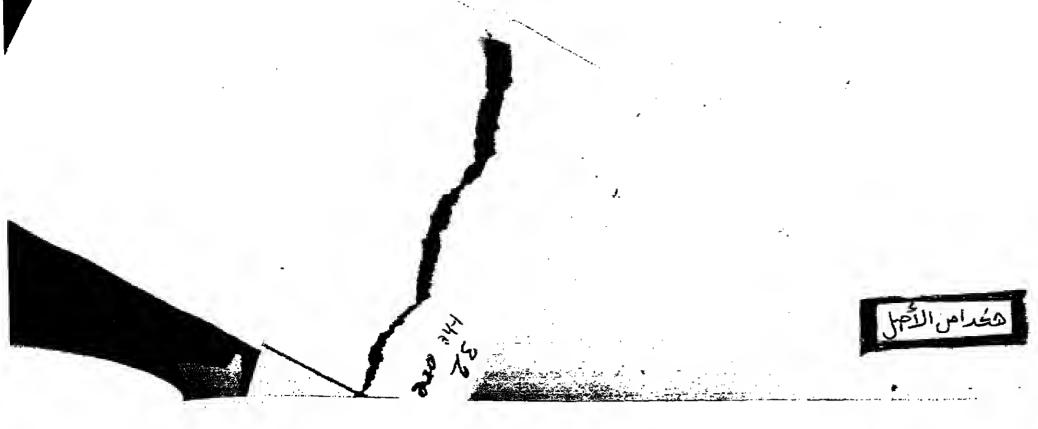
Les poorsuites contre le presse ne se référent pas toujours à un délit. Dans certains cas, le plaigneot peut saisir les tribunsux civils en considérant que le journal e commis « une faute » qui lui a créé un préjudice. Il s'agit là d'un concept assez flou, qui peut pour-tant recouvrir des notions extremement graves comme « l'atteinte à l'intimité de la vie privée » - qoi doit être sévèrement protégée. Meis là aussi certaines perver-sités se soot fait jour. Si une personne diffamée craint l'arrivée d'une foule de témoins qui vicodront confirmer devant les juridictions pénales le propos contesté, elle préférera s'orienter vers les tribunaux civils, qui offrent une procédure moins lourde et une audience plus discrète.

Pris dans son ensemble, le droit de la presse semble pavé de bounes istentions, qui n'atteignent pas toujours lenr objectif. Barrière nor-mele protégeant l'individu contre d'éventuels abus ties journaux, elle est trop souvent utilisée, exploitée et parfois cultivée à des fins moins bonorables. Les oouveaux textes, destinés à renforcer la présomption d'innocence, sont, cux, indiscutables dans leur principe, même si leur portée paraît bien limitée.

MAURICE PEYROT

(1) Certaines des dispositions de la loi de 1881 ont été modifiées par la réforme de la procédure pénale adoptée par le Parlement lors de la session d'automne. Le gouvernement et le Parlement souhaitaient permettre à tous ceux qui ont été «blanchis» par la justice de faire coonaître les décisions qui les innocentent. Les inculpés qui sat bénéficié d'un oco-licu pourront donc désormais demander à la juridiction d'isstruction de faire publier dans la presse la décision qui les met hors de cause. Les délais qui encadrent les droits de réponse ont pour leur part été revus : désormais, toute quittement ouvre un asaveau délai de trois mois au cours duquel les droits de





Le Monde • Vendredi 12 février 1993 3

La visite au Cambodge du président de la République

Un «petit coin de France» qui a perdu son âme

M. François Mittarrand ast arrivé, jeudi 11 février en fin de matinée, au Cambodge pour un eéjour officiel d'un pau plus de 24 heures. Le président français a été eccueilli evec de grands honneurs par le prince Norodom Sihanouk. Il a passé en revue les troupes du régime de Phnom-Penh, en principe l'une des quatre factions qui se partagent le pays, mais qui contrôlent, entre autres, la capitale. Parmi les membree du Conseil netional suorême qui l'attendaient à l'aéroport figurait le principal dirigeent officiel des Khmere rouges, M. Khieu Samphan.

est attean quar

one towns.

C. CHILDREN

applies.

Torresd les

Carried Control

uere de

e msage

The a sea

a de fan

er or ce se

17.23 00.20

2 " 3 mg=

1 200

3. 162

5 Chica

Confidence

o ng

1.51 5.5 7063

10.32

1380 le

1000

...€

11 275 + A Z

1. TANK

لا ا

1 1714.1 1 34

1.0

1-

er and the 🗂

 $\eta_{\rm e} > 300\%$

A STANTAGE

The second second

17 1794

11 25 A G

M. Mitterrand a gagné Phnom-Penh depuis Ho-Chi-Minh-Ville . (ex-Saïgon), demière étape de sa visite eu Vietnem, dont un temps fort, mercredi 10 février, evait été une escale symbolique au site de Dien-Bien-Phu.

PURSAT de notre envoyé spécial

Sur la rue principale - en feit la RN5 qui relie Phnom-Penh à Bat-tambang – siège, selon le panneau rédigé en français, la « Direction mixte pour la répression des bandits ». De l'outre côté de la rue, un batiment moins délabré mais fermé abrite un « Atelier de sculpture sur marbre ». Une rue adjacente abrite le « Bureau de la police de protec-tion».

Pursat, petite ville de l'ocest cambodgien, n'est pas une excep-tion: dans tout le Cambodge et, surtout, à Phnom-Penh, des détails rappellent que, pendant plus d'un siècle, la France a géré, on a été associée à la gestion de l'ancien royaume, le protégeant même longroyaume, le protégeant même long-temps contre les appétits de ses deux grands voisins, les Siamois et les Vietnamiens. A l'heure ou l'his-toire paraît bégayer, ces Français, que le prince Sihanouk e un jour qualifiés de « plus Cambodgiens que les Cambodgiens », demeurent en première ligne.

En 1970, lorsque Norodom Siha-nouk avait été chassé du pouvoir avec la complicité des Américains, Paris avait assez rapidement retiré ses billes du Cambodge: rappel de l'ambassadeur, retrait d'uoe forte mission militaire, abandon progres-ié de plantation d'hévéas shoorsif de plantations d'bévéas absorbées par la guerre.

Mais, symbole s'il en est, lors de le prise de Pbnom-Penh par les Khmers rouges eu avril 1975, l'am-bassade de Fraoce avait servi de reinge à tout ce qui restait d'étran-gers en territoire khmer. Et quand, moins de quatre ans plus tard, les troupes vietnemiennes avaient

A Dien-Bien-Phu

chassé les «rouges» du pouvoir, l'Elysée s'était accroché à un principe : ne reconnaître, au Cam-bodge, que le prince à la fraocophilie sans réserve, en attendant le jour où le pays serait doté d'autorités internationalement reconnues.

C'est donc avec l'avai da prince qu'une Alliance française a ouvert ses portes à Phnom-Penh dès sep-tembre 1990, sans attendre la signature d'accords de paix, le 23 octobre 1991 à Paris, et le retour de Sihanouk dans la capitale cambodgienne, le 14 novembre sui-vant. A la dernière rentrée, celle de 1992, cette Alliance a du limiter ses effectifs à 8000 étudiants afin de maintenir la qualité de son

Parallèlement, sur une enveloppe de près de 30 millions de francs l'an dernier, la coopération cultarelle et scientifique a repris, sutout dans le domaioe le plus demandeur, celui de la formatioo (75 % du budget). Une vingtaine d'enscignants ont été étachés dans les facultés de Ponom-Penh. Onze autres sèreot les programmes de autres gèreot les programmes de l'Alliance. Cette enveloppe devrait plus que doubler cette année.

La participation à l'APRONUC

Des dons du Trésor (20 MF co octobre 1991 et environ 60 MF en décembre 1992) ont déjà permis de financer quelques projets de développement dont, à Phnom-Penh, le filtrage des eaux de la ville (20,7 MF) et la rébabilitation de l'obpital Calmette (10,2 MF). Une aide d'urgence, d'un montant de

La CEP a procédé à des recherches sismiques off-shore et. Sofitel gere le Cambodiana, le palace de Phnom-Peoh où M. François Mitterrand devait pas-M. François Mitterrand devait pas-ser la nuit du 11 ao 12 février avant de regagner la France après sans doute un détour par Siem-Reap, où il devrait visiter rapide-ment les temples d'Angkor et pas-ser en revue des détachements de «bérets bleus» français (1).

Car la présence française la plus visible demeure encore celle des contingents mis à la disposition de l'APRONUC, l'Autorité provisoire de l'ONU: 1 450 militaires français, du démineur au légionnaire en passant par le transporteur, le gendarme ou l'officier d'état-major, forment aujourd'hui plus de 8 % de la composaote militaire de l'APRONUC. Ces éléments, de l'APRONUC. Ces éléments, de l'APRONUC. Ces éléments, de l'ONU a tendance à déraper et, par moments, à verser dans le laxisme. Eo outre, une centaioe de bauts Car la présence française la plus Eo outre, une centaioe de bauts fonctionnaires français figurent dans les ecotingeots civils de l'APRONUC.

Au milieu du dix-neuvième siècle, pris entre les impérialismes sia-mois et vietnamien, le Cambodge evait été sauvé par une interven-tion française. Mais les Français avaient eu le tort, en 1884, d'impo-

A Fréjus

M. Mitterrand inaugurera le mémorial des guerres en Indochine

Le président François Mitterrand inaugurera, mardi 16 février, à Fré-jus (Var), le mémorial des guerres en Indochine. A l'issue de la cérénionic, en fin de matinte, le chef de l'Etat se rendra à la mairie de Fréjus, « selon la tradition républicaine », précise un communiqué de l'Elysée.

Scion le programme officiel de la cérémooie, M. Mitterrand, sprès s'être recueilli dans la oécropole où sont rassemblés – à côté d'un musée et d'une dalle commémorative – les restes de quelque 25 000 Français morts en Indochine, doit prononcer une allocutioo devant les représentants des associations d'anciens com-battants d'Indochine. Le comité d'ente des Aociens d'iodochine s'est félicité de l'inauguration d'un monument où, dit-il dans un communiqué, « les familles des tués et des disparus, ainsi que les combat-tants d'Indochine, pourront honorer la mémoire de leurs morts dans la

► Lire page 22, rubrique « Phila-télia », nos informations sur la mise en venta d'un timbre commémoratif.

ser à la enur de Phnom-Penb un accord qui dépouillait le roi de ses principales prérogatives. A la suite d'un sonlèvement populaire, les Français avaieot du en revenir, deux ans plus tard, à une concep-tion plus seguide du protectors. tion plus souple du protectorat.

Le discours de Phnom-Penh

Au début du dix-neuvième siè-Au deout du dix-neuveme sie-cle, Paris avait contraint le Siam à rétrocéder au Cambodge les pro-vinces de Kompong-Tham et de Stung-Treng (1904), puis celles de Battambang et de Siem-Reap (1907), ee qui devait permettre à l'Ecole française d'Extrême-Orient (EFEO) d'entreprendre une grande œuvre, la restauration du parc d'Angkor. Au leodemain de la seconde guerre mondiale, Paris avait de nouveau aidé Phnom-Penh à récupérer les territoires du Nord et de l'Ouest que les Thailan-dais avaient pris à la faveur de l'occupation japonaise.

L'histoire se répétant, la France peut se targuer à une a responsabi-lité historique à au Cambodge, ce qui avait d'ailleurs été, dans no contexte bieo différent, l'esprit du discours prononcé par de Gaulle à Phnom-Penh en 1966 (2). Le Cambodge est aujourd'bui menacé de partition, les Khmers rouges ayant, sur la frontière thaïlandaise, établi des bastions dans l'Ouest el le

DES SUCCÈS

LES POCHES

PLEIN

paix a favorisé une pénétration économique des Thailandais qui. economique des inaliandais qui, tout en exploitant forêts et mines de pierres précieuses, sont devenus prédominants dans les secteurs bancaire, commercial et hôtelier.

Parallèlement, avec le débarquement des contingents de l'ONU. une certaine renaissance urbaine a draîné au Cambodge des dizaines de milliers de travailleurs immigrés vietnamiens fuyant le sous-emploi chez eux. Ambitions commerciales thailandaises et pression demographique vietnamienne limitent l'es-pace de liberté d'un Cambodge dominé par des factions politico-militaires iocapables de cohabiter et auxquelles l'APRONUC n'a pas pu, ou pas su, imposer des règles de jeu.

Deux issues semblent désormais possibles. Que les élections géné-rales, prévues du 23 au 25 mai, tournent à la confusion, et la releve de l'APRONUC devra au moins être assurée par une force multinationale, au sein de laquelle la France ne pourra qu'erre présente. Que les choses se tassent, et Paris futures autorités élues du Cam-bodge une coopération encore plus amusciée» que celle qui a prévalu entre 1953, quand le Cambodge est devenu indépendant dans le cadre de l'Union fraoçaise, et 1970, quand il a été happé par la

deuxième guerre d'Indochine. Exsangue, dominé par ses deux voisins, ce « petit coin de France » ne peut plus servir de tremplin à une présence française en Asie, Mais les Français pourraient, encore une fois, contribuer à v calmer le jeu et à lui permettre d'échapper, avec l'éventuelle restauration d'une autorité centrale légale, à la double vassalité qui le menace depuis quelques siècles.

De la France, fenètre du Cambodge sur le reste de l'univers, il demeure quelque chose. Et e'est pour y accueillir un chef d'Etat français que le prince Sihanouk vient de regagner son ancien royaume après trois mois de séjour à Pekin,

JEAN-CLAUDE POMONTI

(1) Une incertitude demeurait sur les odalités de réalisation de cene partie do programme après l'anaune, mereredi 10 février, d'un poste de l'ONU à Siem-Reap par une vingtaine d'inconnus moto-risès. L'incident a fait deux morts et une donzaine de blessés.

12) Le 1º septembre 1966, le général de Gaulle, en visite au Cambodge, avait condamné avec vigueur la guerre menée par les Elats-Unis au Vietnam voisin. Il avait suggéré des négociations sur le modèle des accords de Genève de 1954 pour ramener la paix en Indochine.

aide d'urgence, d'un mootant de 10,2 MF, a également été attribuée aux chemins de fer, daos uo état lamentable eprès plus de vingt ans de guerre. En revanche, comme le désarmement des factions cambod-giences par les Nations ucies ne s'est toujours pas vraiment amoros. les investissements demeurent très

La visite a duré una heure à peine, dans une cavalcade de 4 x 4. C'était à Dien-Bien-Phu, un aira chargé d'émotion at d'histoire, une histoire que Fran-cois Mitterrand a, précisément, voulu axorciser au cours de son bref sejour au Vietnam. Et rien plus que ce geste ne pouvait axprimer e tout ea qu'un Français peut éprouver davant le sacrifica de nos soldats (...) sens oublier blan entandu las autres.» (les Vietnamiens), selon les propos du chef de l'Etat lors de sa conférence de pressa à

DIEN-BIEN-PHU

de notre envoyé spécial

Arrivé sur le site de la betailla dans l'après-midi du 10 février, à bord d'un avion militaire françals, le chef da l'Etat était accompagné de trois « anciens » de la « cuvatta» : le général Maurice Schmitt, ex-chef d'étatmajor générel des arméan, le cinéaata Pierre Schoendoerffer at la général Nguyen Huu An, qui commandeit le 174 Régiment Vietminh «tombeur» de la position Eliane.

M. Mittarrend s'est d'abord rendu au PC enterré du général da Cestrian, commandant du camp retranché en 1954. Il ast ensuite allé se recueillir au som-met de Dominique 1, una posi-tion aujourd'hui aurmontéa d'une antenna ractio rouillée. En compagnia du général Schmitt, il a, du haut de cette collina, parcouru des yeux et du bras la plaine de rizières ancerclée de montagnes, cimetière da plun de 3 000 soldats français, Ima-ginent ces positions tombées les unes sprès les eutres... En bas, le village devenu groe bourg bruissait de nes activités quotidiennee. Le préeldent y a élé amené devent une écola récemmant conetruite avec l'aide de la France.

Selon le général Schmitt, un monument aux morts de l'Union française pourrait être érigé sur le site, rempiaçant la pauvre plaque posée il y a qualquee ennées. Le président l'e demandé; ses hôtes seraient d'accord. Le général parle du « monument simple », qui compléterait la nécropole da Fréjus, dédiée aux morte de l'Indodédiée aux morte de l'Indo-chine, qua M. Mitterrand doit inaugurer mardi prochain. Para-chuté eur Dlen-Blan-Phu elore qu'il n'étalt, aeion see propres termes, qu'e un tout petit », il ne voit « pas de drame » dans cette visite (1), mais «un moment de forte émotion ». «Revenir ici avec le président de la République est un hommage extraordinaire à tous les morts de l'Union française (...). Je n'ai pas de ressentiment pour le Vietnam d'aujourd'hui », ajoute-

« Devant le sacrifice de nos soldats » La visita vietnamienna da M. Mitterrand deven. a Salgon) à Ho-Chi-Minh-Ville (ex-Salgon) pour Phnom-Panh. Son bilan apparaît positif: les objectifs politiques, économiques at culturels ont été atteints; et le président français a pu exprimar son message de liberté. A-t-il été écouté? Des dirigeants, eena : doota; : nais guère antandu. La population? Las comptes rendus officien qui lui nont destinés sont, à ca jour, rédigés en un style d'où ne ressort rian du massaga qui lul était aussi pourtant destiné.

Un coup d'épée dans Feau?

Alors, un coup d'épéa dans l'eau? Pas tout à fait, s'il s'agis-sait d'ouvrir les yeux daa diri-gaants viatnamians à la réalité du monde qui les entours, et da confortar las éléments réformintes face aux vieux apparatchiks toujours tournés vers l'ère pré-Gorbatchev. La parlar vral aura-t-il été plus efficace qua les flagomeries auxquelles le régime de Hanoï a longtampe été axposé? Il y faudra du temps.

Côté français, on observe qu'il n'agit de construire l'avenir d'une présence française en Asie après tant da ratages, depuis deux décennies.

Il faut être là, dit-on encora, pour na pas se faire trop distancer par las Japoneis at les Américeins quand le Viatnam décollara vraimant, d'ici qual-ques annéee. Rassarrar les viaux réceaux, an particuliar francophones, dans un pays où la langua englaiee est la nou-vaau défi, an sachant qua la vitelité du françals aera la mesure d'une présence com-marciele. En dépit de aon potentiel, le Vietnam est, en toute hypothèse, très en arrière per rapport eux « dregons d'Asie », grand ou petits. Il ne pourra se développer que dans eon environnament régional, comme le lui répètent ses voisina da l'Aesociation dan netions d'Asie du Sud-Est (ASEAN), qui ont tant à y

PATRICE DE BEER

(I) Le général Marcel Bigeard, qui commandait un batalilem de parachatistes à Dien-Bien-lu, a pour si pari
refusé l'invitation d'accompagner
M. Mitterrand su Vietnam en argunat
que ce dernier a reste un paps manristes. Il a cependant estimé mercredi 10 février sur TFI que le présidem de la République avait ale droit
le plus absolus de s'y rendre. Pour sa
part, le Cercle national des combattants de M. Roger Holleindre n'jugé
a semulaleux s' que M. Mitterrand soit
allé à Hanoi avant de se rendre à
Fréjus Inaugurer le mémorial. Et
M. Le Pen a trouvé a indécent » le
pélerinage du président à Dien-Bienben



Hervé Guibert Mon valet et moi

Points Roman

Richard Ford Une saison ardente

Points Roman

Roland Barthes Le bruissement de la langue

Stephen Jay Gould Le sourire du flamant rose

Points Sciences

Robert Schneider La haine tranquille Points Actuels

Albert Jacquard Voici le temps du monde fini

Points Essais

Christian Baudelot, Roger Establet

Allez les filles!

Points Actuels

La visite du pape à Khartoum

Le président soudanais affirme que le respect des droits de l'homme est dans son pays « une obligation religieuse »

KHARTOUM

de notre envoyée spéciale

Un Christ noir egooisant et hyperréaliste domineit le podium, pavnisé aux coulents du Vatican. De temps en temps, des croix faites en roseeu émergeaient de la foole en prière, comme autant de fragiles points d'interrogation fiehés dans le nuit tombante. Le reste n'était qu'une marée bumaine, ellememe contenue dans une marée d'uniformes et d'armes automatiques. Parmi toutes ces silhouettes anonymes, heaucoup se distinguaient par des petits foulards roses ou rouges, signe de ralliement conveou entre ebrétiens. D'autres, trop éloignées de l'autel où Jean-Paul II eélébrait la messe, ce mercredi 10 février, à Khartoum, se recueillaient autour de minuscules lampes à huile. La sono débridée, qui retransmettait des chœurs d'une rare ferveur et d'une rare beauté, atténneit un peu leur éloignemeot.

Même sous baute surveillance et malgré la limitation impromptue des trensports publics - contraignant de combreux participants à venir à pied des loiotains bidonvilles, où s'entassent un million de réfugiés, - l'espace de quelques heures au moins, la communion voulue par le pape avec le peuple soudanais s'est en partie réalisée. Dans ce « green square » balayé par la poussière rouge du désert, qui sert d'habitude aux cérémonies officielles, beaucoup ont oublié, le temps d'une messe consacrée à la seule Bakhita, symhole d'un Soudoo



martyr, que le Nil tout proche sert aussi, à l'occasion, de fossoyeur discret, accueillant les vic-

cimes des exécutions sommeires.

Comme ils oot oublié peutêtre, en écoutaot le discours adressé à Jean-Poul II par Mgr
Zubeir Wako, l'archeveque de Khartoum, révaot à houte voix « d'une nouvelle ère de toléronce et de paix pour ce Soudon, malade depuis si longtemps », que les mots ont, iei, un sens plus lourd qu'ailleurs.

A Khartoum, ce mereredi, uo pas a été fraochi. Un pas irréversible, du moins de la part du Vetican. Et quaod bien même,

comme le remarqueit un prélat de le suite du pape, ce pas oc servirait « qu'à briser un peu le mur du silence» qui entoure te drame soudanais, « il méritait d'être necompll». Mesurer les effets de le visite prendra du temps. Auprès d'une communauté musulmene plus tolérante en général, et proche de cet islam africain avec lequel il s'efforce de nouer un dialogue, bors des visées iotégristes du régime, Jean-Peul II a peut-être marqué des points.

Le discours du président soudaoais, le général Omar Hassan Ahmad Al Bacbir, avait, eo revanche, de quoi laisser sceptique. Reprenant, comme à plaisir, les mots de Jean-Paul II, le chef de la junte militaire a repris à son compte l'argumentation pontificale en faveur « d'un changement de Constitution, d'une paix assortie de justice » et, surtout, « du respect de lo liberté religieuse ». L'intolérance, a expliqué le général, est chez nous « impensable, et catégoriquement inadmissible, car le Coran enseigne qu'il ne doit y avoir aucune imposition de la foi, celo seroit un péché ».

Les dizaines de milliers de déplecés du Sud, les exactions, les ravages de la guerre? « Les trois millions de personnes qui sont parties l'ont fait pour échopper aux seules atrocités des rebelles», a assuré le président, déplurent « les interférences étrongères » qui « sont ellesmêmes sources de conflit». Quant aux accusations de « nettoyage etbnique» et de tortures, elles sont « des grotesques fabrications des campagnes de dénigrement ». Le meilleur pour le fio: « Respecter les droits de l'homme, chez nous, n'est pas un choix politique, c'est une obligation religieuse. »

Le pape et le général Al Bachir se sont rencootrés en privè, à deux reprises, le Vatican se bornant à feire savoir que ces discussions eveient été « cloires et sons fard ». Dans la partie qui s'engage, personne ne sousestime l'adversaire. Jean-Paul II-n'a pas hésité, pour sa part, dès son disconrs d'arrivée, à ressortir les mots qu'il aveit prononcés, en 1979, en Pologne, pour déaonter le glacis communiste: « Quond les peuples sont faibles et sans défense, il est de mon devoir absolu d'élever la voix pour les faire entendre. »

MARIE-CLAUDE DECAMPS

Un régime isolé

Nul ne contestera l'Importance des propos terus per Jean-Paul II lors de sa visite à Knertoum, mercredi 10 février. La question demeure toutefois da savoir si la visite du pape apportara, en matière de respect des libertés et des droits da l'homme, de réels changements, après quelques légers progrès enregistrés depuis quelque temps à Khartoum – et dont il est meleisé à ce stade de dire s'ils sont sérieux.

Le Souden est isolé. Il est maintenu en quarantaine par les Etats-Unis et la Communauté européenne depuis le coup d'Etat de juin 1989 qui a renversé la gouvernement démocratiquement élu du premier ministre Sadek Al Mahdi, au profit d'une junte militaire soutenue par les islamistes, et dirigée par la général Omar Haesan Ahmad Al Bachir.

Soutien aux islamistes

Outre les violations des droits de l'homme et des libertés, l'un des griefs retenus contre Khartoum est son soutien aux mouvements intégristes islamistes; chez ses «frères» arabes d'abord – à commencer par son grand voisin l'Egypte, – dans las pays du Maghreb en deuxième lieu et à travers le monde, en étroite coopération avec l'Iran. Des extrémistes islamistes seraient entraînés dans des camps au Soudan. Khartoum et Téhéran démentent formelle-

Le coup d'envoi de cette coopération, dont la maître d'œuvre, côté soudenais, serait le Dr Hassan Al Tourabi, dirigeant du Front national istamique at idéologue de la juste, surait été donné à l'occasion de la visite en décembre 1991 à Khertourn du président lra-

nien Ali Akbar Hachemi Rafsandjani. Selon l'opposition, Téhéran s'était alors engagé à financer l'achat d'équipements militaires à le Chine pour un montant de 300 000 000 de dollars. En septembre 1992 encore, le Sudan Democratic Gazette, un mensuel publié à Londres par l'opposition, affirmait que Téhéran contributit à le formation des membres des services de sécurité soudanais notamment « aux techniques de torture... et de liquidation » (des opposants). Toujours selon la revue, les traniens entraînent les Forces de défense populaire, fournissent des experts militaires et ont installé des écoutes près da Port Souden dirigées contre l'Egypte et l'Arabie saoudite.

Sur la chepitre das droits de l'homme, Khartoum, qui tente da sortir de son isolement, a organisé en janvier demier une conférence sur « les droits da l'homme en Islam» at créé une organisation internationala islamiqua des droits de l'homma. En décembre, une résolution de l'Assemblée générale da l'ONU l'avait vivament condemné pour sas violations répétées des droits de l'homme.

Conscient enfin du falt que l'existence d'Israel est une question sensible an Occident, M. Al Tourabi fit récemment une déclaration suffisamment habile pour dire la chose et son contreire ; il a implicitement reconnu l'existence de l'Etat juif en admettant la blenfondé de la résolution 242 du Conseil de sécurité de l'ONU ... mais pour dire aussitôt qu'il fallait « récupérar la totalité des territoires occupés, sans pour autant faire partir les juifs ».

MOUNA NATM

AFRIQUE DU SUD

Des membres de l'ANC ont été arrêtés pour trafic d'armes

Plusieurs membres du Congrès national africain (ANC), ont été errêtés per la police pour trafic d'armes, a-t-on apprie, mardi 9 février, à Johannesburg. C'est la deuxième fois, en moins d'une semaine, que des militants de l'ANC sont interpellés pour ce motif.

JOHANNESBURG

de notre correspondant

Lundi le février, la police interpellait, à la frontière entre le Swaziland et le Natal, deux personnes qui tentaieut d'introduire en Afrique du Sud des armes et des munitions – en provenance, apparenment, du Mozambique. La cargaison, dissimulée dans le double plancher de leur vébicule, se composait de 34 grenades, 22 pistolets, 2 800 cantouches pour kalachnikov, ainsi que 2 lanceroquettes RPG 7 et leurs projectiles.

La découverte de l'identité des trafiquants allait donoer à cette banale affaire de contrebande une sutre dimension. Les deux hommes sont, eo effet, membres de la hranche armée du Congrès national africain (ANC), l'Umkhoto we Sizwe (MK), organisation que l'ANC se refuse à dissoudre, tant que le processus démocratique en cours n'est pas définitivement ancré.

Quelques jours plus tard, cinq autres personnes étaient arrêtées pour les mêmes moitis, au Natal. Le ministre des affaires étrangères, M. «Pik» Botha, estimait alors l'affaire suffisamment «grave» pour en informer les ambassadeurs étrangers, tandis que le gouvernement sommait l'ANC de condamner ces mili-

La direction du mouvement nationaliste ooir, craignant un traquenard, exigeait de voir d'abord les emprisonnés avant de se prononcer.

OCONGO: deex morts dans une manifestation à Pointe-Noire. –
Deux manifestants ont trouvé la mort et huit autres ont été blessés, lors de la répression policière, mort-credi 10 février, à Pointe-Noire, d'une manifestation de lycéens. Les élèves du lycée Victor-Augagneur protestaient contre la mort d'un des leurs, la veille, dans un accident de la route, dont ils rendent responsable un chauffeur de taxi béninois. 'Plusieurs magasins appartenant à des commerçants du Bénin ont été lattaqués. – (AFP. Reuter.)

Ce n'est que lundi et mardi demier qu'une délégation de hauts responsables de l'ANC, dont le chef d'étaimajor de MK, a pu s'entretenir avec les détenus. Sur les buit prisonniers, l'ANC a admis que cinq d'entre eux appartenaient bien à sa branche armée. Quant à l'affiliation des trois autres, elle faisait encore, mardi soir, l'objet de vérifications, «Nous cherchons à savoir d'où ces militants tenaient leurs ordres», a commeuté un dirigeant de l'ANC, démeatant toute implication de son mouvement

dans ce trafic.

L'affaire, évidemment embarrassante pour le parti dirigé par
M. Neison Mandela, l'est aussi pour
le gouvernement de Pretoria. Les
détracteurs du président Frederik De
Klerk n'ont pas manqué de souligner la naïveté des eutorités, qui
traitent avec une organisation reste,
quoi qu'elle en dise, favorable à une
prise du pouvoir par la force.
L'ANC se trouve dans une position
encore plus délicate: pour prouver
qu'elle ne pratique pas le double
langage, il lai fant fermement
condamner ses militants; mais ce
faisant, elle reconnaîtrait qu'elle ne
contrôle pas totalement ses tronpes
— ce qui, politiquement, n'est guère
rassurant.

Selon tonte vraisemblance, les armes étaient pourtant bel et bien destinées à équiper les militants de l'ANC qui, au Natal, affrontent ceux du mouvement Inkhata à dominante zouloue. L'ANC, de ses bureaux de Johannesburg, a beau dénoncer la mansuétude policière dont ses adversaires bénéficieraient, elle e beau demander régulièrement l'instauration d'un strict coatrôle des armes au Natal, ses militants sembleut voir les choses autrement. La seule issue, pour l'ANC, serait de pouvoir démontrer qu'il s'agit d'une simple «bavure».

GEORGES MARION

o Pomparlers entre le gouvernement et le Congrès national africain (ANC) ont entamé des pourparlers de trois jours, mercredi 10 février, eu Cap, afio d'étudier les possibilités d'une reprise de la Convention pour une Afrique du Sud démocratique, interrompue en mai 1992. Par allaurs, la télévision sud-africaine, citant des sources proches du ministère de l'intérieur, a indiqué, mercredi soir, que des milliers d'urnes et d'isoloirs evaient été commandés, en vue des premières élections législatives multiraciales de l'histoire du pays. – (Reuter.)

ALGERIE : accusé de détournement de fonds publics

L'ancien chef d'état-major est condamné à quinze ans de prison

ALGER

de notre correspondant

Le procès du général Mustapha Belloucif s'est achevé, mereredi 10 février, devant le tribunal militaire de Blida, sur un verdict relativement clément: quinze ans d'emprisonnement pour l'ancien chef d'état-major et la confiscation de ses biens. La même sentence a été rendue à l'encontre de M. Fkir Mohamed Hebri, ancien directeur du budget eu ministère de la défense. M. Allaoua Benchouft, de nationalité française et propriétaire d'une clinique à Neuilly où venaient se faire soigner les membres de la nomenidatura algérienne, a été condamné, par contumace, à la détention à perpéruiré.

Le tribunal n'e pas suivi le procureur, qui, dans son réquisitoire, avait réclamé vingt ans d'emprisonnement pour le général Belloucif, aujourd'hai à la retraite, et la détention à perpétuité pour le lieutenantcolonel Hebri. L'ancien chef d'étalmajor était accusé d'avoir, au début des années 80, détourné des fonds publics – une quarantaine de millions de francs – pour des dépenses de prestige. Mais il a toujours' affirmé avoir agi sur instructions venues d'en haut.

Ce procès, que l'on voulait à grand spectacle, n'a pas réussi à faire toute la lumière sur le rôle exact des uns et des autres. Les accusés se sont renvoyé la balle ou ont nié certains faits.

M. Cbadli o'a pas été cité à comparaître. Dans sa déposition écrite, lue, mardi, au tribunal, il s'est quelque peu discuipé: « Tout ce que Belloucif a dit est sans fondement », a-t-il affirmé. – (Intérim.)

OCÉAN INDIEN

MADAGASCAR : d'après des résultats partiels

Le professeur Albert Zafy arrive largement en tête de l'élection présidentielle

TANANARIVE de notre envoyé spécial

Selon les résultats officiels, encore très partiels, annoncés aux premières heures de la matinée de jeudi 11 février, le professeur Albert Zafy, chef de file des Forces vives (opposition), obtiendrait 73 % des voix, à l'issue du second tour de l'élection présidentielle, organisé la veille. Le président sortant, l'amiral Didier Ratsiraka, rassemblerait 27 % des suffrages. Le taux de participation est évalué à 79 % des inscrits.

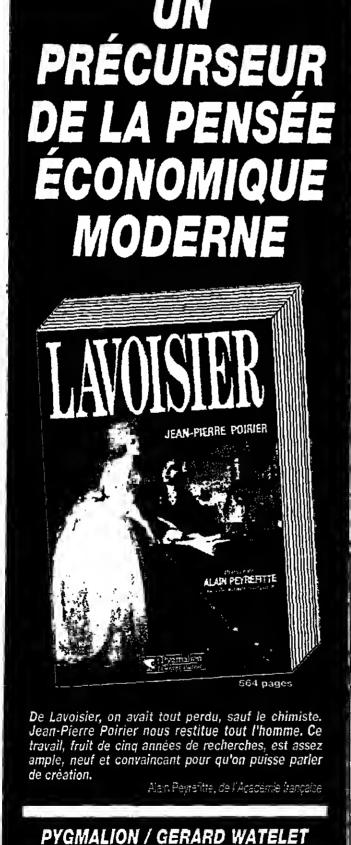
Ces résultais ont été établis sur la base du dépouillement d'environ 8 % des queique 14 000 bureaux de vote mis en place dans la Grande Ile. A Tananarive, la capitale, les bulletins bleus de M. Zafy ont eu un succès netiement plus important que les bulletins rouges de M. Ratsiraka: 77 % des votants ont misé sur le blen, 23 % seulement sur le rouge. Mais il faudra attendre dimanche soir pour avoir une idée plus sûre du scrutin. Quant aux résultats totaux et définitifs, ils ne

seront sans doute pas comms avant un mois, oot estimé les autorités. En effet, plus du quart des électeurs malgaches habitent les campagnes, dans des localités parfois très reculées et difficiles d'accès. La collecte des bulletins risque dooc de prendre plusieurs semaines.

Le calme et la discipline qui ont marqué le déroulement du scrutin ont effacé les inquiétudes surgies pendant la campagne électurale. Dans la région de Tananarive, les seuls bureaux de vote où il y a cu un peu d'agitation sont ceux qui ont accueilli les candidats et leurs épouses. A l'école primaire d'Alarobia, le professeur Zafy, oprès avoir glissé son buffetin dans l'urae, s'est contenté d'évoquer la asoif de changement » de la population malgache. Deux heures plus tard, le président Ratsiraka sortait de son palais de lavoloha pour se rendre ou bureau de vote du village, au bout d'un chemin de terre. «Si je ne pensais pas gagner je ne serais pas lel!», a-t-il lancé, ovec confiance.

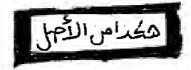
JEAN HÉLÈNE

LUNANDA



هكذامن النَّصِل





Le Monde • Vendredi 12 février 1993 5

PROCHE-ORIENT

Inquiets du séparatisme kurde

La Syrie, l'Iran et la Turquie réaffirment leur attachement à l'intégrité territoriale de l'Irak

Tout en a incitant le gouverne- kien, du principe d'un Etat fédéré ment irakien à obtempèrer oux kurde. « Notre réunion est un mesrésolutions du Conseil de sécurité de l'ONU», la Syrie, la Turquie et l'Iran ont effirmé, mereredi 10 février, que le peuple irakien « ne devrait pas être soumis indéfiniment à des sanctions par la faute du régime de Bagdad», et ont réiteré leur ettechement à l'intégrité territoriale de l'Irak.

Les ministres des affaires étrangères syrien, M. Farouk Al Charch, ture, M. Hikmet Cetin, et iranien, M. Ali Akbar Velayati, ont exprimé ce point de vue dans un communiqué, à l'issue d'une réunion, à Damas, consacrée à la situation dans le nord de l'Irak, à majorité kurde. Les trois voisins de l'Irak sont inquiets d'une éventuelle contagion séparatiste au sein de leurs propres minorités kurdes, après l'adoption, à l'eutomne dernier, par le « Parlement » kurde ira-

sage a ceux qui peusent influer sur l'unité de l'Irak, mais nous n'avons pas l'intention de prendre des mesures militaires », a affirmé M. Al Chareh.

De leur côté, les ministres iranien et turc ont minimisé les divergences entre leurs deux pays -Ankara accuse certains milieux iraniens de soutenir « le terrorisme intégriste » en Turquie (le Monde du 6 février). M. Velayati a affirmé que son pays « est déterminé à renforcer ses relations avec lo Turquie et les pays voisins». Il a précisé que Téhéran avait demande oux dirigeants turcs de transmettre « les renseignements en leur possession» pour pouvoir « enquêter » sur les assassinats d'opposants iraniens et de journalistes turcs récemment perpetrés en Turquie. - (AFP.)

A TRAVERS LE MONDE

ISRAËL

i regime isolé

Carlotte Carlotte

e de la faction de

... TS COMME

Francis Courtes Dise

a res com

" ... The last change

CA SEE

TOTAL !

- 17 Tale : +3:0°€ + 2:25 10.00

and the contract

--- L Wit

0.262

9. Ľ

A CUMAN

ien that detat-major

me a guinze ans de pe

10 mm 25 mm

THE PARTY OF

Un rapport officiel dénonce les «brutalités» de la police

Un rapport du contrôleur de la police Israélienne, M. Avraham Adan, rendu public mercredi 10 février, déplore que les policiers israéliens fassent preuve de «brutalité » et «eient presque systématiquement recours aux mensondes pour cacher leurs abuss.

M. Adan préconise no que les policiers soupçonnés d'abus passent au « détecteur de meneonges a et ne ecient pas promus durant cinq ans s'ils sont reconnus coupables...La rapport établit que 64 % des policiers impliqués dans des sévices, entre février 1989 et mai 1991; dnt benéficié d'un avancement an grade. Pour le séule année 1992, 2 700 plaintes ont été déposées contre le police, dont 1 800 pour « brutalités ».

Par eilleurs, deux adolescents palestiniens ont été tués mercredi par des soldats israéliens dans le territoire de Gaza, ce qui porte à douze le nombre de Palestiniens tués par l'armée dans les territoires occupés depuis vendredi dernier. -

MAROC

Un plan de développement du Rif pour lutter contre la drogue

Hessan II e confirmé, mercredi 10 février, à Fès, son intention d'éradiquer le culture du cennabis d'aracquer le culture du cellillatie dene le région du Rif, grâce à un vaete programme de développe-ment économique. Rejetant l'idée de s'attaquer à la seule région de Ketarna, qui passe pour la capitale de la drogue, ou de brûler « toutes les surfaces où se pratique ce genre d'agriculture », la roi s'est prononcé pour «une action globale».

L'enveloppe financière, exclusivemem marocaine, e'élèvera à 20 milliards de dirhams sur cinq ens (12 milliards de francs français). Ce programme portera notamment sur la construction de barrages et de routes, l'installation de lignes télé-phoniques, l'irrigation de 95 000 hectares, la reforestation.

Poussé à agir par les Occiden-taux, inquiets de voir se développer le trafic de drogue à travere le détroit de Gibrelter, le Meroc compte notamment sur la Communauté européenne, les Etats-Unis et le Japon pour le soutenir dans cette œuvre de longue haleine, les 20 millerds de dirheme ne constituent qu'un « minimum ». - (Corresp.)

RWANDA

Les rebelles se disent prêts à observer une trêve

Après trois jours d'offensive dans le nord du pays, les rebelles du Front patriotique rwandais (FPR) se sont dits prets, mercredi 10 février. à observer une trêve dans les com-hats qui les opposent aux forces gouvernementeles. Cette offre de cessez-le-feu est intervenue eu

moment même où quelque cent mille civils, épuisés et affamée, commençaient d'anver dans la pro-vince de Kigall. Six de ces per-sonnes ayant ful les zones de combat sont mortes de faim et d'épuisement, e-t-on indiqué, de

source informée, dans la capitale,

A Bruxelles, le gouvernement belge a menacé, mercredi, eprès evoir prie connaissance du rapport d'une récente commission d'enquête sur les droits de l'homme (le Monde du 5 février), de réviser sa politique de coopération avec le Rwanda. Pour sa part, le ministe belge des affaires étrangères, M. Wally Claes, a dénoncé les «res-ponsabilités écrasantes» du régime du président luvénal Habyarimana dans la reprise de la guerre civile. -(AFR, Beiner)

ZAÏRE

Le président Mobutu a nommé un nouveau chef d'état-major

Le président Mobutu e nommé. mercredi 10 février, le général Eluki Monga Aundu eu poste de chef d'état-major des armées, en rempla-cement du général Mahele Lyoko – 'qui devient conseller militeire eupràs du président. Le général Eluki, âgé de cinquante-deux ans, est onginaire de la province de l'Equateur, comme le chef de l'Etat. Diplômé de l'Ecole de guerre belge, il était entré eu Mouvement populaire de la révolution (MPR, ex-parti unique) en 1985, en qualité de membre du comité central.

A Kinshasa, quinze jours aprèe lee émeutes militaires, le snuation politique reste incertaina. La révocation du premier ministre de transi-tion, annoncée par le chef de l'Etat, la semaine demière, e été refusée, mardi soir, par le Haut Conseil de la République (HCR). Ni les opposants de l'Union sacrée ni les partis de la mouvence présidentielle n'ont réegi à cette décision, ce qui laisse pen-ser qu'un « compromis à la zaliroise » pour dénouer la crise est à l'étude. - (AFP.)

DJIBOUTI: décès da président de l'Assemblée nationale. - Le président de l'Assemblée nationale, Abdelkader Weberi Askar, est mort, mercredi 10 fevrier, dans un hôpital de la région parisienne, où il avait été transporté fin décembre, e-t-on appris de source officielle à Djibouti. Agé de soixantedeux ens, ancien ministre des finances et de l'économie, M. Waberi avait été régulièrement élu président du Parlement, depuis mai 1979. Un deuil national de trois jours a été décrété. - (AFP.)

o L'Internationals socialiste dénonce le maintien de l'état d'urgence en Algérie. - Dans une résolution votée, mercredi 10 fevrier, à Athènes, l'Internetionale socialiste se dit « sérieusement préoccupée » par le maintien de l'étal d'urgence en Algérie et l'emploi de la torture. Elle apporte, d'eutre part, son « sourien à l'action des forces démocratiques pour un resour rapide au processus démocratique ». - (AFP.)

DIPLOMATIE

A une très large majorité

Le Parlement européen accorde sa confiance à la nouvelle Commission

STRASBOURG

(Communautés européennes) de notre correspondant

Le Parlement européen a necordé sa confiance à la nouvelle Commission de Bruxelles, mercredi 10 février, à une large majorité: 256 voix pour, 84 contre, 8 abstentions. Les représentants du Front national, du Parti communiste, du RPR ainsi que des Verts et des travallistes britanniques

se sont prononcés contre. Depuis 1980, l'Assemblée procède Depuis 1980, l'Assemblée procède tous les quatre ans, de sa propre initative, à un vote de confiance pour chaque nouvelle Commission. Cette année, la procédure a pns une tout autre signification avec la perspective de l'entrée en vigueur du traité de Maastricht, qui prévoit l'aimestiture du collège bruxellois par le Parlement européen à partir du le janvier 1996. Les groupes parlementaires souhaiteat marquer qu'ils sont d'ores et déjà dans une logique de agouvernement européens et entendent exercer un contrôle strict sur l'exécutif commucontrôle strict sur l'exécutif commu-

M. Jean-Pierre Cot (PS), président

de la formation socialiste, agituit en janvier dernier la menace d'une motion de censure. Pour ne pas être en reste, les démocrates-chrétiens disaient qu'ils poursient différer leur confiance, au mois de mars. M. Yves Galland (radical), président des libéraux, possit lui aussi ses conditions muir se propoget favora-

En règle générale, les parlemen-taires demandaient à M. Delors de sorir de sa réserve sur « la démocratie sortir de sa réserve sur « la démocratie et la transparence», « la lutte contre le chômage», « la tourmente monétaire» ou « la mise en œuvre du traité de Maastricht». Maigré un discours qualifié de « trop général», le président de la Commission a passé l'épreuve sans le moindre dommage après avoir assuré que « la Commission avait bien reçu le message».

conditions pour se prononcer favora-

M. Delors s'est suttout attaché à analyser la crise que traverse actuelle-ment la Communauté : «Le chomage

déploré que «la prinique de la cropé-ration entre les Doice [ait] globale-ment diminué ».

Après avoir constaté que l'affaire du GATT his avait l'ait perdre «une partie de [son] autorité». M. Delors a admis qu'il avait «choisi la gradence depuis six mois car une Commission trop arrogante n'aurait fait que com-pliquer la tûche des Etats membres langes, qui finissait par dire : "Quelle etrange ceremonie!"

MARCEL SCOTTO

o MM. Mitterrand et Kehl propo-sés pour le prix Nobel de la paix. – Le comité Nobel n été saisi de la propo-sition d'attribuer conjointement le prix Nobel de la paix pour 1993 au président François Mitterrand et au chancelier Helmut Kohl pour leurs efforts en faveur de la construction curprésente l'agricul président des menace l'équilibre de notre société (...) et l'entre de la construction ment que l'Europe sociale est une sorte de fantôme insaisissable, » Face à l'excèt de marosité, avec la tragédie yougaslave en toile de fond », il a proposées. – (AFP.)

Les relations greco-turques

M. Mitsotakis et M. Inonu affichent leurs désaccords

Le premier ministre gree, M. Constantin Mitsotakis, et le vice-premier ministre turc. M. Erdal Inonu, se sont rencontres, mercredi 10 février à Athènes, en marge d'une réunion du conseil de l'Internationale socialiste à laquelle participait M. Inonu. Les deux hommes ont exprime devant la presse des opinions divergentes aussi bien sur la question chypriote pliquer la inche des haus momeres:

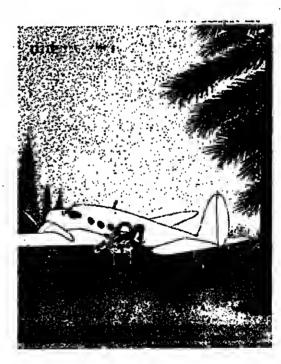
«Ai-je eu tort? Si out, censure-mot »,

a-t-il lancé. Mais le Parlement était à que sur la situation dans les Balmille lieues d'une telle extrémité. «On he censure pas une vache sacrie», commentait M. Jean-Louis Bour commentait M. Jean-Louis Bour consultations bilatérales mais divergent toujours sur la question d'une intervention militaire inter-

> Par ailleurs, la présidence danoise de la CEE, en mars, et la «troïka» communautaire des ministres des affaires étrangères de Grande-Bretagne, du Danemark et de Belgique, en avril, vont rappeler à la Turquie ses engagements sur le respect des droits de l'homme, a déclare mercredi le ministre belge des affaires étrangères, M. Willy

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

IL EST NORMAL DE DISPOSER DE VOTRE ARGENT OÙ VOUS VOULEZ PUISQUE C'EST VOTRE ARGENT.



AVEC 1BOS, LE CRÉDIT COMMERCIAL DE FRANCE RÉALISERA EN TEMPS RÉEL VOS OPÉRATIONS BANCAIRES EN EUROPE.

Pour qu'il reste possible de gérer son argent dès qu'on pesse une frontière, le Crédit Commerciel de France e créé evec des perteneires européens un service banceire internetional innovent: IBOS. Avec 1805, dens plusieurs pays d'Europe, vous pourrez consulter les derniers mouvements de votre compte, effectuer des retraite d'espècee importents, virer des sommes à l'étranger ou les repetrier sans avoir à vous déplecer. Toutes ces opérations seront effectuées en temps réel. alors que les déleis habituels se situent en général entre 4 et 10 jours, et ceci, sens risque

d'erreurs, puisque vous recevrez immédietement confirmation de l'exécution. De plus, vous serez informé préalablement à leur réalisation, des conditions de ces opérations. Il suffit de quitter la France pour vérifier que le Crédit Commercial de France est aussi une grende banque internationale.



C'EST TOUS LES JOURS QU'ON JUGE SA BANQUE.

ikakan dana Pan Van

Débat à la commission de l'ONU à Genève sur les violences contre les femmes en Bosnie

GENEVE

de notre correspondante

Plusieurs participants à la 49° session de la commission des droits de l'homme de l'ONU sont intervenus, mercredi 10 février, sur la question des viols perpétrés en Bosnie-Herzégovine. Mª Johanna Dohnol (Autriche) a suggéré d'élargir le mandat de Tadeusz Mazowiecki, rapporteur spécial de la commission, pour qu'il puisse enquêter spécifiquement sur les violences contre les femmes. Mª Dobnol, qui a déjà lancé un programme d'aide aux « femmes violées victimes de guerres », préconise notamment la création de centres d'assistance et de soins.

Pour sa part, M. Mazowiecki a indiqué au cours d'une conférence de presse que ses experts médicaux ont produit 119 témoignages de femmes appartenant aux trois communautés, qui ont été longuement détenues et violées à maintes reprises. Il a précisé que les miliciens serbes étaient les principaux coupables de ces atrocités.

D'autre part, la commission a recu des antorités de Belgrade une longue lettre qui dénonce «l'incitation à la haine interethnique dans la campagne de presse dirigée contre la République fédérale de Yougoslavie». La dénonciation vise particulièrement en France Médecins sans frontières et Médecins du monde, ainsi que les déclarations de M= Simone Veil à la télévision. La lettre traduit aussi l'indignation des Serbes devant l'accusation portée contre eux de vouloir « commettre une agression contre le Kosoro», alors que cette région fait a partie intégrante de 10ut le territoire... de la République de Serbie».

Des associations serbes de France poursuivent Médecins du monde en justice

« Considérant que la campogne de communication de l'association Médecins du monde, lancée le 1^{ete} janvier 1993, est diffamatoire à l'égard de tous les Serbes de France, ceux-ci, représentés par les associations Communauté panserbe de France et le Conseil national serbe de France, ont décidé de poursuivre Médecins du monde en justices, indique un communiqué de ces associations, qui prêcise que la procédure en référé devait être plaidée, jeudi 11 février, à Paris.

Les associations serbes considèrent la campagne de MDM – affiches et spots télévisés – comme a scandaleusement mensongère et raciste à l'encontre de l'ensemble du peuple serbe», ajoutant qu'elle « jette sur ce dernier un discrédit moral considérable et entraîne à son encontre une hostilité pro-

De son eòté, l'association France-Serbie a envoyé à MDM et à Médecins sans frontières une pétition, signée par près de trois cents personnes, dénonçant la campagne médiatique « raciste» lancée contre tout un penple qu'elle a « diabolisé », « présentant les Serbes comme un peuple barbare et envahisseur », « comparé aux nazis de l'Allemagne httlérienne ».

La situation dans l'ex-Yougoslavie Ralliement de Washington

Saite de la première page

Les Etats-Unis n'ont pas d'adiemative», contrairement à ce que la Maison Blanche avait indiqué au début de la senaine; îls n'ont pas de « solution toute prête», pas de plan ni de carte pour remplacer le projet Vance-Owen, qui prévoit de diviser la Bosnie-Herzégovine en dix provinces. Is n'envisagerent de s'engager militairement qu'une fois un accord de paix accepté par toutes les parties - Croates, Serbes et Musulmans, - afin d'en garantir l'application dans le cadre d'une force multinationale. Seule mesure concrète annoncée par M. Christopher: un diplomate chevronné, vétéran du département d'Etat, M. Reginald Bartbolomew, amhassadeur à l'OTAN, va se joindre à MM. Vance et Owen pour formuler et faire accepter un plan de paix aux belligérants. En somme, les Etats-Unis entrent dans la négociation, telle que MM. Vance et Owen l'ont conque, et, dit M. Christopher, ils vont y «apporter tout le poids de leur diplomaties, « Je crois que cela peut faire la différence, changer les choses », a assuré le secrétaire d'Etat.

M. Vance, représentant l'ONU, et

M. Vance, représentant l'ONU, et lord Owen, délégué de la CEE, triomphent. Les deux médiateurs obtiennent exactement ce qu'ils souhaitaient ou à peu près : d'une part, le soutien des États-Unis à leur initiative, de façon à ce que les protagonistes qui ne l'ont pas encore acceptée comprennent qu'elle est la seule option sérieuse; d'autre part, l'engagement des États-Unis à participer militairement à la mise en œuvre d'un éventuel plan de paix. Un immense soupir de soulagement n accompagné à l'ONU la conférence de presse de M. Christopher à Washington. MM. Vance et Owen ont immédiatement salué comme un « développement positif» les propos du secrétaire d'Etat et se sont « réjouirs » d'avoir à travailler avec un homme qu'ils apprécient, l'ambassadeur Bartholomes.

Les Européens redoutaient d'avoir

à suivre les Etats-Unis dans une quelconque initiative militaire et les deux médiateurs de devoir être confrontés à no «plan» américain par trop différent du leur. L'ambassadeur de France à l'ONU, M. Jean-Bernard Mérimée, soulignait que l'initiative américaine allait « créditi-liser» le plan Vance-Owen. Les plus décus seront les Musulmans de Bosnie, les représentants du gouvernement de Sarajevo, qui voient sévanouir leurs espoirs d'une intervention militaire américaine pour faire pencher une situation territoriale et militaire qui leur est très défavorable. Mais leur porte-parole à l'ONU, le ministre des affaires étrangères Haris Silajdzie, a fait contre mauvaise fortune bon cœur et donné une première victoire à M. Christopher : rassérénés par l'annonce d'une « participation directe et active américaine » au processus de paix, les Musulmans, a-t-il dit, vont coopérer avec MM. Vance et Owen.

Un plan en six points

M. Christopher a observé au début de sa conférence de presse: « Il est temps pour les Etats-Unis de s'engager activement et directement dans les négociations Vance-Owen». Cela se traduit par un «plan» en six points que le secrétaire d'Etat a présentés dans cet ordre:

Diplomate de carrière, ancien ambassadeur au Liban, en Espagne, aujourd'aui en poste à l'OTAN. M. Bartholomew (cinquanto-six ans) sera l'émissaire américain aux pourpariers engagés par MM. Vance et Owen avec les beiligérants.

Les Etats-Unis sont arrivés aux mêmes conclusions que MM. Vance et Owen: la voie de la négociation est la seule possible; seulement, un plan de paix «ne saurail être imposé» et, notamment, pas aux Musulmans; «il doit être accepté par toutes les partiers. M. Christopher a dit que s'il n'était pas «satisfait» du plan Vance-Owen, c'était précisément parce que les Musulmans pe l'avaient

pas accepté (pas plus que les Serbes, qui se sont emparés par la terreur de plus de 70 % du territoire de Bosnie). On pent en déduire que la mission de M. Bartholomew sera de faire pencher l'initiative Vance-Owen dans na sens plus favorable aux Musulmans; les hésitations de ces decuers doivent être apaisées, selon M. Christopher, par la perspective d'une participation militaire américaine à la mise en œuvre d'un éventuel plan de

nise en œuvre d'un éventuel plan de paix.

— Les Etats-Unis veulent un renforcement des sanctions économiques contre la République de Serbie. Il s'agit, a dit le secrétaire d'Etat, de faire comprendre au régime de M. Slobodan Milosevic qu'il y a «un prix à payer» pour avoir mis l'ex-Yougoslavie à feu et à sang et pour continuer à attiser la guerre ici ou là. Il s'agit encore de « dissuader » M. Milosevie d'étendre la guerre à la province du Kosovo ou à la République de Macédoine.

- Les Etats-Unis veulent faire appliquer la résolution du Conseil de sécurité de l'ONU instaurant une azone d'exclusion aérienne» au dessus de la Bosnie. Ils veulent aussi appuyer les démarches en cours pour instituer un tribunal devant juger les auteurs de crimes contre l'humanité commis dans l'ex-Yougoslavie (la France pourrait présenter un projet à l'ONU avant la fin de la semaine).

- «Si les négociations aboutissent à un accord viable comprenant des garanties d'application, a dit M. Christopher, les Euts-Unis seront prêts à se joindre à l'ONU, à l'OTAN et à d'autres pour faire appliquer et pour garantir cet accord, y compris avec une participation militaire américaine. » Le secrétaire d'Etat s'est refusé à spéculer sur ce que pourrait être une telle participation : troupes an sol, appui aérien ou simple soutien logistique. L'esprit de la démarche américaine laisse penser que les Baits-Unis ne pourraient pas faire moins que d'envoyer quelques milliers d'bommes sur le terrain - MM. Vance et Owen réclament la présence de 15 000 soldats européens et 5 000 américains.

- Les Etats-Unis entendent impliquer plus avant les Russes dans la recherche d'une solution - sous-entendu, afin de faire pression sur les Serbes, alliés traditionnels de Moscou dans les Balkans. Le président Clinton a eu, « une bonne conversation » sur cette affaire avec son homologue russe, M. Boris Ettsine.

russe, M. Bons Erisme.

La première täche de l'ambassadeur Bartholomew sera de su rendre à Moscou, avant de gagner New-York lundi prochain. Les Russes, à en eroire de bonnes sources, devraient eux aussi oommer un émissaire aux pourpariers Vance-Owen. Aux côtés des deux coprésidents de la conférence, il y aurait ainsi M. Bartholomew, présence de nature à rassurer les Musulmans, et l'émissaire russe, en position de «peser» sur les Sorbes.

Le scrétaire d'Etat a reconnu que l'ensemble de ce dispositif pouvait paraître en retrait par rapport à un certain nombre de mesures encore tout récemment suggérées par les Etats-Unis. Il n'est plus question de lever l'embargo sur les armes à destination de la Bosnie ou de bombarder les ortilleurs serbes qui tyrannisent la population civile de Sarajevo, a-t-il expliqué, parce que « nos alliés, Français, Britanniques et Canadient», qui ont des troupes sur le terrain, y sont opposés. Si les options nujourd'hui à la disposition des Etats-Unis et de leurs alliés paraissent si réduites, la faute en revient à l'administration Bush et aux Européens.

a Les Occidentaux ont raté, ces deux dernières années, de nombreuses occasions de s'engager suffisamment tôt et efficacement. d'une manière qui nurait empêché l'aggravation du conflit», a affirmé le secrétaire d'Etat; « parce que de telles actions n'ont pas été engagées, nous devons faire face maintenant à une situation beaucoup plus inextricable et à des options plus difficiles». Il reste que les Etats-Unis, devant l'ampleur des atrocités et l'enjeu stratégique que représente pour les Occidentaux et les Russes ce premier test de l'aprèspuerre froide, ne peuvent pas ne pas intervenir. « C'est un moment important dans l'histoire de l'après-guerre froide», a dit le secrétaire d'Etat.

ALAIN FRACHON et AFSANÉ BASSIR POUR

Inquiétudes macédoniennes

Suite de la première pa

L'histoire mouvementée des Balkans a montré qu'il n'était pas possible à l'une des puissances voisines d'agir sans déclencher nne intervention immédiate des autres, explique M. Frekovski. Et de se déclarer convaineu que « lo Grèce ne se lancera pas dans une aventure de déstabilisation de la Macédoine, une telle déstabilisation n'étant pas dans l'intérêt d'Athènes ».

D'ailleurs, souligne le jeune ministre de l'intérieur, les services de renseignements grees ont euxmêmes tenu à rassurer les autorités – pourtant honnies – de Skopje en leur faisant savoir qu'ils ne se lanceraient dans aueune tentative de déstabilisation. Car « les Grees jouent oux durs et crient très fort ou plus haut nireau, ils menent une propagande extrêmement active, mais ils font tout, d'un autre obté, pour nous amener nu compromis » (sur le nom de la République); e'est dans ce contexte, révèle M. Frekovski, qu'à la demande des services de renseignements grees des contacts directs ont lieu, très discrètement, toutes les semaines, entre les membres de ces services et leurs homologues macédoniens. Quant nux pressions exercées par

Quant nux pressions exercées par la Grèce pour mettre Skopje à genoux et l'amener à renoncer à l'appellation de Macédoine, « nous avons passé le moment le plus dur du blocus (imposé, de fait, par la Grèce au sud et la Serbie au nord, et personne ne peut plus se lister à ce genre de chantage. Nous ovons survècu, et les Grecs peuvent faire peur à la communauté internationale mais pas à nous », assure le ministre.

La frontière serbe sous haute surveillance

Non, décidément, ce n'est pas du sud que vient le principal danger pour Skopje, aux yeux de M. Frekovski, mais du nord, du voisin serbe dont la Macédoine n'était, jusqu'en 1944, qu'nne province – la «Serbie du Sud» – que Tito n érigée à cette date en République fédérée de Yougoslavie. Actuellement, explique-t-il, la Serbic entretieot des dizaines de miliers d'irréguliers en Bosnie-Herzégovine.

govine.

Lorsque la guerre prendra fin, cette mobilisation risque de devenir un grave problème pour la Macédoine, car « une partie de ces groupes paramilitaires se concentrera nu Kasovo, foisant peser de graves risques de provocations à la frantière». Le danger est d'autant

plus grand que la Serbie pourrait disposer, en cas de besoin, de relais efficaces grâce à la présence d'une communauté serbe en Macédoine.

Cette communauté est, certes, relativement modeste avec ses quelque quarante-cinq mille membres sur une population d'un pen plus de deux millions d'habitants. De plus, selon le ministre de l'intérieur, 85 % d'entre eux « sont intégrés dans les grandes villes, et la Serbie n'a pas d'influence sur eux ». Mais les 15 % restants sont rèpartis dans des villages proches de la frontière avec la Serbie...

Des villages placés sous baute surveillance par la police macédonienne qui, reconnaît M. Frekovski, « weille à ne rien leur laisser parvenir de l'extérieur », autrement dit de Serbie. Le ministre estime à quelques dizaines seulement le nombre d'habitants serbes de ces villages qui sont « liés de la Serbie » et affirme que, parmi cux, quinze seulement sont allés se battre en Bosnio-Herzégovine. Il ne faut toutefois pas beaucoup pousser les jeunes Serbes de cette région pour leur faire admettre qu'ils préféreraient « vivre en Yougoslavie », dans cette nouvelle Yougoslavie maintenant réduite à la Serbie et au Monténégro.

au Monténegro.

Le vieux drapeau yougoslave est, d'ailleurs, largement déployé à l'intérieur de la mairie de l'un de ces villages, Kuceviste (à une quinzaine de kilométres au nord de Skopje), entonré des portraits du président serbe Slobodan Milosevie et de deux des nationalistes serbes les plus radicaux, dont le célébre «Arkan», dont les milices se sont sinistrement illustrées sur les champs de bataille de Croatie et de Bosnie-Herzégovine.

a Nous n'avons pas besoin d'Arkan car nous avons, ici, plein de petits Arkan», affirme fidrement un jeune serbe de Kuceviste sous le regard approbateur de ses camarades. Début janvier, des beurts ont opposé des habitants du village à la police macédonienne, venne décrocber un drapeau yougoslave que des jeunes avaient bissé en plein centre. Des inscriptions serbes ornent les muts des maisons, en particulier les quatre initiales du slogan a Seule l'union souve les Serbes», que l'on retrouve partout dans les régions de l'ax-yougoslavie contrôlées par les Serbes. Aujourd'hui, elles viennent défier, sur la porte de l'école de Kuceviste, le directeur macédonieo de l'établissement. Régulièrement, des voitures de police patrouillent dans le village,

«gardé» par un important et vigilant poste de police situé à l kilomètre à peine de là:

Il n'est, pour le moment, pas question, dans le langage officiel serbe de Macédoine, de sécession, mais d'égalité de droits en tant que «peuple constitutif» de la République. Les dirigeants de cette communanté ont cependant demandé l'organisation d'un référendum pour décider d'une éventuelle association de la Macédoine avec la Yougoslavie.

Et si l'on assirme hautement à Kuceviste ne pas vouloir a modifier les frontières a, il n'en reste pas moins que les leaders du Parti démocratique des Serbes de Macédoine ont dû pas mai insister pour convaincre les jeunes Serbes de la République de se plier à la conscription, ce qu'ils sont peu caelins à faire d'eux-mêmes. Une chose est, en tout cas, certaine, à en croire les jeunes de Kuceviste; si la guerre éclate au Kosovo voisin, ils iront aussitôt prêter main sorte aux Serbes de cette province méridionale de la Serbie peuplée à 90 % d'Albanais.

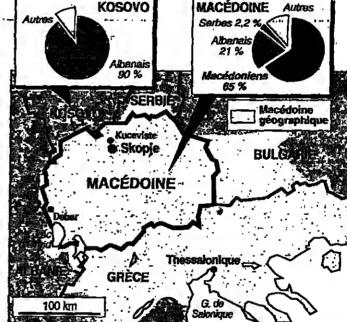
Les Albanais solidaires de ceux du Kosoro

C'est certainement là la seule convergence — explosive — entre Serbes et Albanais de Macédoine, car ces deruiers — qui représentent plus de 20 % de la populatinn — assurent, eux aussi, être bien déterminés à faire jouer la solidarité ethnique si un conflit ouvert éclatait au Kosovo entre Serbes et Albanais. Dans un tel cas, explique M. Mohamed Halili, ehef du groupe albanais au Parlement macédonien, «les forces politiques albanaises de Macédoine aideraient économiquement et militairement les Albanais du Kosovo» par des envois d'armes et de «volontaires». Et si les Albanais de Macédoine n'ont, actuellement, pas d'armes, «ils n'auront aucun problème pour s'en procurer», assure M. Halili.

s'en procurer », assure M. Halili.

Le ministre de l'intérieur est, quant à lui, décidé à «fermer hernétiquement la frontière » en cas de guerre au Kosovo et à ne permetitre l'acteminement d'« aucune
aide albanaise» hors du contrôle des autorités de Skopje. Déjà la
police macédonienne ne se prive
pas d'intercepter, quand elle le
peut, l'aide fournie aux Kosovars
par la communauté albanaise de
Macédoine. En outre, c'est à la
demaode de Skopje que les
Nations unies ont envoyé des « casques bleus» sur place, qui se sont
déployés aux frontières entre la
Macédoine et l'Albanie ainsi qu'entre la Macédoine et le Kosovo. Un
tel déploiement déplaît bien sûr
fortement aux Albanais, qui y
voient, comme M. Halili, une
« absurdilé».

Ce n'est pas, loin de là, le seul grief des Albanais à l'encontre du



régime macédonien, le premier étant d'être traités par celui-ci en citoyens de deuxième ordre. Ecartelée entre tentations autonomistes et intégrationnistes, la majorité de la enamunauté albanaise – qui s'était prononcée, il y a un peu plus d'un an, en faveur de l'autonomie – se serait maintenant laissé convaincre par ses principaux partis (le Parti de la prospérité démocratique et le Parti démocratique populaire) de jouer la carte d'un « Ent de citoyens égaux », selon M. Halili.

Des relations « médiocres »

Les partisans de l'autonomie seraient ainsi devenus « minoritaires ». Quant an « rève irréalisable» d'une Grande Albanie – révnissant l'Albanie, le Kosovo et la partie occidentale de la Macédoine à majorité albanaise, – seul « un petit groupe d'intellectuels » le cultive, tandis que « les forces politiques albanaises le rejettent », toujours d'après M. Halili. Ce que voit le chef du groupe parlemennire albanais – qui compte vingt-deux députés sur cent vingt – comme « aptien possible», e'est une sorte de « fédération de type belge, formée de deux peuples constitutifs » (macédonien et albanais). Quand M. Halili présente cette solution comme la « meilleure », il ne se fait toutefois aucune illusion et reconnaît qu'elle est actuellement « inacceptable » par les Macédoniens.

Pnur M. Qemal Xhafa, le maire de Debar, une localité de près de vingt mille habitants (à 60 % albanais et à 8 % seulement macédoniens) située aux confins de la Macédoine et de l'Albanie, qui plaide pour « une égalité de droits » entre communautés, l'autonomie ne serait qu'une « solution lourde de conséquences ». Cependant, estime-t-il, il faudra bien y venir si cette égalité ne peut être obtenne, notamment dans l'enseignement et l'utilisation de la langue albanaise.

M. Xhafa, responsable local du Parti de la prospérité démocratique et qui compte vingt-trois Albanais, sept Turcs et cinq Macédoniens de confession musulmane dans son conseil municipal, se plaint essentiellement de deux maux : d'une part de la brutalité manifestée en certaines occasions par la police locale où « très peu d'Albanais » sont présents; d'antre part de la limitation de ses ponvoirs de maire, l'essentiel des responsabilités à l'échelon communal étant exercées, selon lui, par des Macédoniens nommés directement par Skopje (dans l'urbanisme, l'enseignement, la médecine, la culture...).

Quant à M. Halili, qui juge « médiocres » les relations actnelles entre Macédoniens et Albanais, il accuse la police de « provocations » et de brimades, sans, toutefois, faire état de « problèmes graves » entre les deux communautés. Il est d'ailleurs prêt à disculper partiellement le gouvernement, où figurent plusieurs Albanais : « Une partie de la police, qui compte notamment dans ses rangs des éléments nationalistes macédoniens et des Serbes, échappe au contrôle du ministère de l'intérieur », dit-il. En revanche, la représentatio de la communauté albanaise dans la police est « plus que symbolique », indique M. Halili, qui cite l'exemple de la

ville de Tetovo, à 71 % albanaise, mais où les Albanais ne représentent que 2,9 % des effectifs de la police locale.

Cette sous-représentation albanaise dans la police, le ministre de l'intérieur la reconnaît – il cite le chiffre de 2,25 %, – mais il assure qu'il a entrepris d'y remédier en fixant des quotas dans les écoles de police afin d'y réserver 20 % des places aux minorités (15 % pour les seuls Albanais),

Autre sujet de mécontentement cité par M. Halili comme exemple de segrégation : la loi sur la citoyenneté, votée le 26 octobre dernier et posant comme condition à l'octroi de la nationalité macédonienne aux ressortissants de l'ex-Yougoslavie un délai de quinze ans de résidence en Macédoine. Or cette citoyenneté est actuellement refusée à quelque vingt mille Alba-nais de Macédoine qui, pour des raisons économiques, ont passé une bonne partie de leur vie dans les autres Républiques ex-fédérées (notamment les nombreux pâtissiers albanais qui ont exercé leurs talents un peu partout dans l'ex-Yougoslavie, de la Slovénie à la Serbie en passant par la Croa-

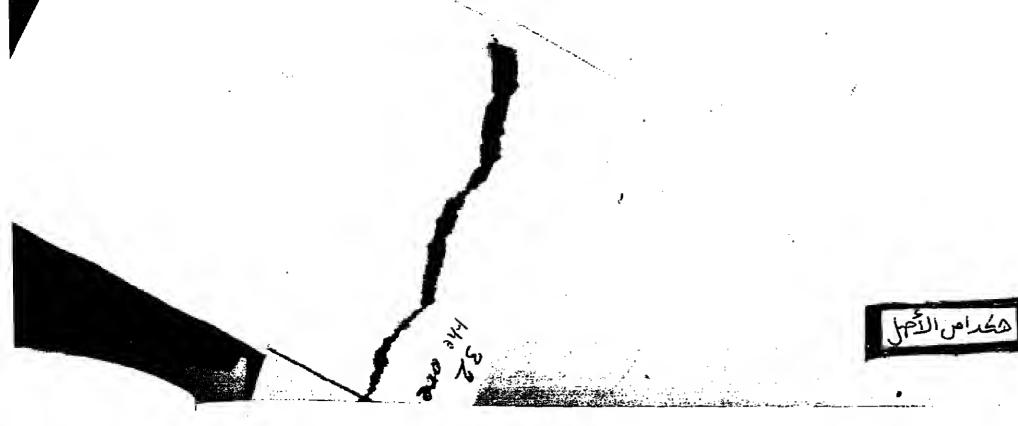
Frustrations historiques

Loin, cependant, de dramatiser l'état des relations albano-macédoniennes, «qui, dit-il, traversent des hauts et des bas», M. Halili considère qu' « il y a toujours moyen de dialoguer avec les Macédoniens ». Député, ancien chef du parti communiste de Macédoine et responsable, aujourd'bui, du parti social-démocrate, M. Petar Gooev souligne pour sa part que « les sentiments séparatistes des Albanais ne sont pas à négliger».

Pour qu'ils ne grandissent pas, estime M. Gocev, il faut tout d'abord que la Macédoine soit reconnue internationalement car « la situation actuelle encourage les Albanais à rechercher d'nutres options»; il faut, en deuxième lieu, parvenir à « une stabilité économique qui requiert un appul financier étranger» parallèlement à la mise en œuvre d' « un projet démocratique menant à l'établissement d'une rraie société de cliopens égaux»; il faut, enfin, maintenir « un dialogue entre les groupes ethniques». Mais, avertit M. Gocev, l'une des personnalités politiques macédoniennes les plus en vue de la République, « les Macédoniens ont des frustrations historiques, dont les outres nationalités doivent tenir compte car des demandes trop poussées de leur part pourraient bien se retourner contre elles».

YVES HÉLLER





Le Monde • Vendredi 12 février 1993 7

EUROPE

L'Allemagne désunie

IV. – Une jeunesse déboussolée

Les trois précédents articles de notre série traitzient du ressentiment éprouvé par les Allemands de l'Ouest vis-à-vis de leurs compatriotes de l'ex-RDA (le Monde du 9 février), de la montée de la xénophobie et des interrogations allemandes eur l'identité nationale (le Monde du 10 février), et de l'état d'esprit des grands patrone allemands face aux défis économiques résultant de l'unification (le Monde du 11 février).

HAMBOURG et ROSTOCK de notre envoyé spécial

TEMPORE IN THE

reposite page

5 cappar : p

** P.C. 115 0 2

· 2002-244

... & handre

at Voters a

1 Linear Par

7

ALKANI BASSAR

 $\exp(2^{j+2})$

100

18152

والاشاء

arector park

Depuis quelques mois, une génération d'Aliemands, celle née après la guerre et marquée par le mouvement de mai 1968, ne se reconnaît plus dans sa progéniture. « Quelles erreurs nions-nous pu commettre pour que nos enfants, nos élèves, se inissent tenter par les sirènes de l'extrême droite?» se demandent, angoissés, parents et enseignants dans le cour-rier des lecteurs de grands journaux libéraux comme Die Zeit ou Die Süddeutsche Zeinung.

Le pays ne manque pas de Monsieur ou Madame «Je-sais-tout» pour apporter des réponses pérempoires et définitives à ces interrogations. Les idéologues et publicistes conservateurs triomphent: « Voilà le résultat de l'applicotion de théories laxistes, qui ont tourné en dérision pendant vingt ans les vertus traditionnelles de respect de l'autorité, de la famille, de la religion!», s'exclament les éditorialistes bien-pensants de la Frankfurter Allgemeine Zeitung on du Bayernkurier bavarois, avec cette Schadenfreude, cette jubilation face au malbeur des autres qui ne s'em-barrasse pas d'hypocrites farmes de

Furieux, les porte-drapeaux de la gauche, aussi bien-pensants que leurs adversaires, mais dans un autre style, renvoient aux «skinheads en cosnune-cravate de la CDU» (Günter Grass, dans un eutretien à Neuswech) la responsabilité d'une prétendue dérive de la jeunesse allemande vers l'extrême droite. porte-drapeaux de la

Si l'on fait la part de l'exagération polémique, et aussi de cette propen-sion allemande à dramatiser à l'extrême les conflits qui surgissent dans le cours normal de la vie indivi-duelle et collective, il faut bien convenir qu'une fois de plus l'Allemagne affronte une cassure entre les générations. Les étudiants contesta-taires de 1968 s'étaient révoltés contre l'amnésie de leurs pères excluant de la transmission familiale l'expé-rience majoritaire d'acceptation du

Le traveil, indéniable, de la réflexion sur les crimes du passé récent allemand s'était effectué, à l'Ouest, au niveau collectif avec des hommes comme Konrad Adenauer et Willy Brandt, Le discours domi-nant des intimités familiales se cootentait d'évoquer la deuxième guerre mondiale comme une ava-lanche de souffrances et de malheura ayant déferlé sur la planête et l'Alle-magne, faisant de tous les protago-nistes de cette période des victimes.

A la génération suivante, les enfants, élevés dans la prospérité, ont subi de la part de leurs parents et éducateurs une autre sorte de frustration. En voulant les soustraire à la tradition autoritaire de la société aliemande, mère à leurs yeux de tous les totalitarismes, ils les ont enserrés dans un carcan idéologique souvent aussi contraignant.

Du jardin d'enfant «anti-autoritaire» à la joyeuse pagaille des classes de l'enseignement secondaire, où les profs se font un devoir de renoncer à toute manifestation d'autorité, le jeune Allemand né dans les années 70 n'a pas eu la vie facile. Bien souvent, il se trouve coince entre une mére influencée par un féminisme d'autant plus agressif qu'il se nourrissait de la solide misogynie des structures politiques et sociales allemandes, et un père hésitant entre l'absence pour raison d'ascension sociale et la tentation «softle» consistant à jouer les «papas-poules» par conviction politique.

> Le désir de normalité

Les jeuces Allemands, comme beaucoup de leurs camarades des pays de civilisation comparable, ont un puissant désir de normalité. Ceux ssant désir de normalité. Ceux nons entre le Rhin et l'Oder se récla-ment, pour autant qu'ils consenteut à faire quelques confidences à une personne d'âge mur, d'une appartenance à une «planète jeune», où la compo-sante nationale ne joue qu'un rôle

« Je me sens beaucoup plus proche d'un jeune Amèricain, ou d'un jeune Français qui vient en échange scolaire chez nous que d'un Bavarois en culotte de peau et chapeau à plumet », tranche un élève de terminale de Hambourg, qui a déjà bieo iotégré que la spécificité de son terroir se fonde sur le refus du provincialisme fonde sur le refus du provincialisme. Normal, le jeune Allemand veut l'être également dans son rapport à sa patrel que celui des son rapport a sa patrel que celui des jeunes Français ou des jeunes Américains: «Pour-quoi cela nous serait-il Interdit de pro-

clamer que nous sommes fiers d'être Allemands? Les autres n'ont pas honte de leur pays!»

honte de leur pays!»

La «génération interrail» a découvert qu'à Paris ou à Londres le patriotisme en baskets, pimenté d'un brin de chauvinisme, revenait à la mode. Il ne fait pas bon objecter que la responsabilité historique de l'Allemagne dans la Shoah place encore les Allemands dans une situatinn particulière: «Le passé colonial de la France n'est pas très glorieux, et les crimes de Vichy? Cela n'empêche pas les Français d'être fiers de leur pays », estiment beaucoup d'adolescents, urités qu'un interlocuteur veau de l'Hexagone s'estime autorisé à leur l'Hexagone s'estime autorisé à leur faire la morale...

Cette tendance était déjà perceptible avant la réalisation de l'unité allemande, pour laquelle les jeunes n'avaient pourtant manifesté qu'un enthousiasme moderé. Les impo-santes manifestations pacifistes pour lesquelles les jeunes s'étaient massive-ment mobilisés au début des années 80 traduisaient déjà une aspiration à la souveraineté nationale, à pouvoir dire son mot sur les grandes affaires du monde sans être entravé par le poids du passé.

Aujourd'hui, les jeunes gens et jeunes filles d'outre-Rhin aspirent plus à changer leur vie qu'à changer le monde. Chez les *teenagers* de Hambourg, une nouvelle mode fait

fureur: celle des boites qui ne pas-sent que des slows que jeunes gens et jeunes filles dansent enlacés pendant des heures. La recherche de l'aven-ture sexuelle n'est pas, selon une enseignante, la principale motivation de cet engouement: «Les mœurs, très libérales sur ce point, surtout dans les grandes villes, permettent depuis long-temps les rencontres entre garçons et filles, explique-telle. C'est plutôt la recherche d'une tendresse fisionnelle qui leur manque dans la famille qui est à l'origine de ce phénomène. Beaucoup de parents se débarrassent de leurs enfants le samedi soir en leur lançant un billet de 50 marks et en leur disant d'aller s'amuser.» fureur : celle des boites qui ne pas-

> A la recherche d'une autorité morale

Plus préoccupante que cette mode, somme toute inoffensive, est la hausse constatée de la consommation d'alcool chez les jeunes, notamment des milieux populaires, et son corol-laire, les violences d'après-boire qui ont fachausement tendance à prendre pour cible les immigrés et leurs maisons. (Voir encadré.)

Dans le passé, des hommes politiques, des écrivains, voire quelques personnalités du show-business

avaient réussi à s'imposer comme modèle d'identification pour une jeu-nesse en mai de références morales. Willy Brandt représentait pour la génération des révoltés de 1968 cette wautre Allemagne», celle qui avait dit « non » au nazisme. L'ancien chancelier avait, pour un temps, réussi à réconcilier les jeunes avec l'engagement politique traditionnel.

On lui savait gré, dans les écoles. les universités, ou chez les apprentis, d'avoir soni le pays du ronrannement conformiste qui s'était établi du temps de Konrad Adenauer. Heinrich Böll, prix Nobel de linérature. catholique et anticonformiste, avait, lui aussi, contribue à ce que les ponts ne soient pas rompus entre un esta-blishment campé sur ses certitudes et une jeunesse dant une partie était tentée par le minifisme terroriste de la Fraction armée rouge. Plus tard, dans le sillage de la grande vague écologiste et pacifiste émergèrent Petra Kelly et un parti Vert qui faisait ses urs scores dans la partie la plus jeune de la population.

Aujourd'hui, on scrait bien en mal de trouver, dans la vie publique alle-mande, une personnalité susceptible de concentrer sur elle ce besoin de magistère moral confusément ressenti par les adolescents. Le président fédéral Richard von Weizsacker?: «On le respecte, certes, mais il est trop lointain, trop moraliste, un per

ennageux», tranche une petite blonde de dry sept ans, qui regrette que son pays ne puisse présenter au mande quelqu'un d'aussi « super « que le nouveau président des États-Unis, Bilt Clinion.

Les «petus-tils» de Willy Brandi ces hommes politiques sociaux-demo-crates venus a la politique par admicrates verus a la politique par admi-ration et respect pour ce dernier, sont maintenant trop « politicion», profes-sionnele » pour susciter l'adhésion sentimentate des jeunes. Même une figure de proue des Verts, comme M. Joshka Fischer, ministre en Hesse et orateur brillant, a fini pur prendre du poids et se fait traiter de « France Lond Steutres des écolos en réfi-Josef Strauss - des écolas, en réfé rence à la pondéreuse stature et à l'habileté politicienne de l'ancien homme fort de la Bavière.

Pour Dany Cohn-Bendit, adjoint au maire de Francion, et fort préoccupé par cette asthénie politique des jeunes, une personnalité serait en mesure d'incarner les aspirations de cette jeunesse déboussolée; Boris Becker, dont «Dany le rouge» à fort appricié les prises de position lerme-ment hostiles au racisme et à la xénophobie. Solidarité de rouquins,

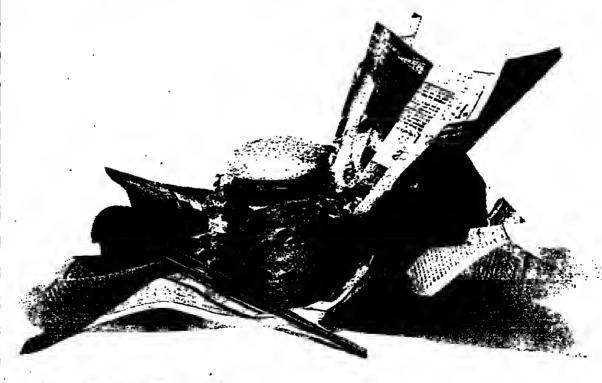
LUC ROSENZWEIG

V. - Incertitudes berlinoises par Henri de Bresson

Prochain article:

Pour 15 F, Globe hebdo vous livre un avant-goût de la Chine capitaliste*

*Texte Edgar Morin. Photos Marc Riboud. Supplément cahier collection Globe 24 pages.



LE MERCRED! 3615 GLOBE

Journal utile pour monde compliqué

Le temps des battes de base-ball

ROSTOCK de notre envoyé spécial

ell e'est vendu dans notre ville olusieurs centaines de battes de base-bell, elors que l'on ne ne compta à me connaissanca eucum pratiquant de ca sport dans la région... » M. Klaus Kilicomment réagir face aux actea

mann, bourgmestre de Rostock, dans l'ex-RDA, ne sait pes trop de violences commis de plus en plus fréquemment dans sa ville. principalement par des jeunes, depuie la fin du communisme. a J'ai essayé de faire interdire la vente de ces instruments, mais on m'e objecté que le commerce de cet accessoire sportif était

> Des adolescents laissés à eux-mêmes

Plus que la violence d'extrême droite organisée contre las demandeurs d'asile, c'est l'eccroissement des actes de bruta-lité gratuite, style Orange mécanique, qui préoccupe le premier magistrat de ce grand port de la Baltique. «Du temps de l'ancien régime, il y aveit bien des bagarres, le samedi soir à la sortie des bars, mais cele s'arrêtait au premier saignement de nez. Aujourd'hui, avec ces fameuses battas de base-ball, on s'achama de manière atroce sur les victimes.

Cette violence gratuite - d'autant moins supportée que la RDA n'était pas un pays où il faiseit bon donner libre cours à de tele inetincts - eet un symptôme du désarroi d'adolescents naguère ancadrés de manière rigide, aujourd'hui laissés à eux-mêmes. «La destruc-turation des familles, liée à la

montée vartiginause du chômaga, est catastrophique, estime M. Christoph Kleemann. pasteur et président du parlemant municipal. La mère est frustrée de se retrouver coincés dans eon foyer et sa querella avec le père. Les enfants claquent la porte et vont se défouler dehors...»

Les autorités municipales et la police locale n'ont pas repéré de groupe néonazi structuré dans la ville, mais il est certain qua «les mots d'ordre simplistas propagés par l'extrême droite contre les étrangers reçoivent un écho dans une partie de la jeunesse», reconnaît M. Kilimann.

La subatitution, dans las écoles, du modèle pédagogique ouest-atternand au rigide endoctrinement pratiqué saue le régime communiste produit des effete pervere. Le droit à la parole, le fait d'être poussé à exprimer eon opinion, amène parfole la confusion. N'être pas sanctionné pour avoir pendant un cours exprimé des propoe xénnphobes confère à ce type d'énoncé une légitimité dans l'esprit de cee jeunes. « Avant, on ne pouvait tenir des propos racistes qu'en privé, aujourd'hui un élève qui tient de tels propos en classe n'aura droit qu'à une lecon de morale», constate une

A Dresde, à l'occasion d'un échange de classe avec une école de Cologne, aucune famille n'a eccepté de recevoir chez elle lee élèves turcs de la classe

L'état-major de la majorité est à Matignon Sous

Deux è trois fois par semaine, le premier ministre prend son bâton de pelerin pour aller soutenir des candidats se présentant sous l'étiquette de l'Allience des Français pour le progrèa. C'est avec le léger état-mejor qui, depuis Matignon, coordonne l'action des ministres dens la bataille électorale, tout ce qui reste de le vaste embition de M. Pierre Bérégovoy, qui voulait être le chef de file de la majorité présidentielle dans la campagne des législatives.

campagne des législatives.

Six ministres en rang d'oignon réagissant à la plate-forme de l'opposition quatre heures après qu'elle eut été rendue publique, simplement, à en croire M= Martine Aubry, parce qu'ils avaient « tous eu la mème réaction » ... Cela ne doit rien, en fait, ni au hasard ni à la spontanéité. Faute d'avoir pu bâtir cette Alliance des Français pour le progrès, dont il révait pour cacher le Parti socialiste, au milien de ses alliés, dans un habillage de la majorité présidentielle dont il aurait été, logiquement, le coordonateur, M. Bérégovoy a du se contenter de mettre en place un léger étal-major animant la particiléger état-major animant la participation des membres de son gouver-nement les plus populaires à la campagne électorale, et assurant un minimun de liaison avec le PS. Cela, pour l'instant, marche plutôt

Tout s'organise, chaque semaine, le mardi an cours de trois réunions. La première regroupe les onze ministres avec qui, ce jour-là, le chef du gouvernement prend son le chef du gouvernement prend son petit déjeuner depuis le 12 janvier : Mes Martine Aubry, Elisabeth Guigou, Ségolène Royal, MM. Bernard Tapie, Bernard Kouchner, Jean-Pierre Soisson, Jean-Micbel Baylet, Jack Lang, Paul Quilès, Michel Sapin et Dominique Strauss-Kahn. M. Hubert Védrine, secrétaire général de l'Elysée, est aussi présent ainsi que deux proches collaborateurs de M. Bérégovoy, son directeur de cabinet, M. Marc-Antoine Autheman, et son conseiller politique, qui trason conseiller politique, qui tra-vaille avec lui depuis 1983, M. Oli-vier Rousselle.

Tir groupé contre le programme de l'UPF

Tour d'horizon de la semaine passée, réflexion en commun, pré-paration des arguments à develop-per dans les jours à venir sont au menu. Trois chefs de file out été désignés: Ma Aubry coordonne les déplacements des ministres de façon à répondre à un maximum de demandes, que toutes les circonscriptions importantes soient visi-tées, mais qu'il y ait un étalement dans le temps pour que l'impact dans les journaux locaux soit éche-lonné. Le chef du gouvernement lui-même s'efforce de précéder chacun de ses déplacements en province d'une interview dans un quotidien régional, où il reprend à la fois son discours national et d aux préoccupations locales. Mª Guigou, justement, coordonne la présence médiatique des ministres, en controlant que tous les thèmes de campagne sont abordés dans les différents supports, qu'au-cune demande d'intervention n'est ubliće, qu'il est répondu, si possible, à toutes déclarations d'un membre de l'opposition. M. Quilès, lui, contrôle la rédaction des argu-

> Livres anciens sur les

PROVINCES DE FRANCE

Catalogues par Provinces Librairie GUÉNÉGAUD

10, rue de l'Odéon 75006 Paris Tel.: 43-26-07-91

BARRE, CHIRAC, GISCARD Opposants aujourd huis Retronyet-les hier au pouvoir. L'HISTOIRE AU JOUR LE JOUR

mentaires et prépare la rédaction d'une plaquette les réunissant.

La liaison avec le PS, et avec les députés et sénateurs socialistes, se fait dans la traditionnelle réunion de 10 h 30, qui, pendant les sessions, sert à bâtir le programme de travail de l'Assemblée nationale et du Sénat. Se retrouvent, là, autour du premier ministre, MM. Laurent Fabius, Louis Mermaz, ministre des relations avec le Parlement, Jean Auroux et Claude Estier, présidents des deux groupes parlemen-

Les décisions de principe de ces rencontres matinales sont mises en musique à 14 b 30, lorsque se

retrouvent, toujours à l'Hôtel Matignon, autour de M. Roussel, et en présence d'un représentant de l'Elysée, M. Jean-François Gueul-lette, M. Auroux et la secrétaire générale du groupe à l'Assemblée nationale, MM. Christian Pierret, Alain Richard et François Hollande, qui dirigent la campagne du PS, mais aussi M. Guigou et M. Quilès qui, fort de son expérience de directeur de la campagne de M. Mitterrand en 1981 et de sa fonction de ministre de l'intérieur, fait figure de «patron» de toute cette organisation. En plus de ses

groupes formalisés, les uns et les

autres se retronvent, si nécessaire,

pour peaufiner un point ou un

La réaction de Man Anbry et

M. Quilès, lui, était tout heureux, car il estime que cela pent «signifier un tournant dans la cam-pagne» en permettant «d'ouvrir le débat». En attendant, nul ne peut douter que les formules inventées par ses collègues vont se retrouver dans bien des discours des candidats socialistes. C'est en tout cas l'abjectif recherché par l'état-major de Matignon,

En Champagne

M. Bérégovoy a été chahuté par la CGT et par le CDJA

M. Pierre Bérégovoy était, mercredi 10 février, en Champagne pour soutenir les candidats socialistes aux élections législatives dans de son passage à Saint-Dizier, en fin d'après-midi, le premier ministre a été chahuté par des militants CGT de l'entreprise Case-Poclain, qui ont lancé des pétards dans la selle où il tensit une réunion mibilitants par les distances des la coloi il tensit une réunion mibilitants. salle où il tenait une réunion publique, et scandé : « Non aux licencie-ments!»

Avant de parvenir, dans un calme relatif, à défendre son bilan, M. Bérégovoy a déclaré, à l'intention des contestataires : « Ne vous trompez pas d'adversaire! » Il s'est

étonné qu'ils présèrent « le resour de la droite au pouvoir plutôt que de soutenir les forces progressistes de l'Assemblée nationale», ajoutant : « Lorsque la droite sera ou pouvoir, vous verrez ce que c'est que l'économie capitaliste!»

Devant les portes de la salie des fêtes, plusieurs dizaines d'agriculteurs manifestaient, à l'appel du CDJA (Centre départemental des jeunes agriculteurs), contre la réforme de la politique agricole commune. Ils brandissaient des banderoles sur lesquelles était nutamment inscrit : « Bêrê, du blê

Guigou, de MM. Quilès, Kouchuer, Strauss-Kahn. Sapiu, mercrodi 10 février en tout début d'aprèsmidi, au programme publié, en fin de mariade, par l'UPF, est le fruit de cette coordination. S'ils ont tenu une conférence de presse com-mune hors des palais officiels, e'est bien avec leur costume de membre du gouvernement qu'ils sont inter-venus. Le ministre du travail a dénoacé « une application stricte d'une idéologie libérale digne de Mr Thatcher», et s'est étonné « qu'on donne tout [aux entreprises] et qu'on attende rien d'elles». Le ministre de la santé a souligné «le danger extrême» de la disparition d'une politique nationale de la santé, trouvant curieux que le mot | « sida » ne figure pas dans ce texte. Le ministre de l'industrie a critiqué na programme de privatisation « l'ès dogmotlque » qui risque, d'après lui, de faire disparaître des secteurs « stratégiques ». Le minis-tre de l'économie a déploré qu'il n'y ait « pas de chissres dans un domaine où savoir compter à son importance ».

THIERRY BRÉHIER

Appelant à «sanctionner» les socialistes

Les pieds-noirs du Recours-France donnent des consignes de vote sélectives

Le Recours-France, mouvement réunissant les principales associations de rapatries d'Afrique du Nord, appelle à «sanctionnera les socielistes eux élections législatives, il epoporte un soutien sélectif aux candidats de l'opposition,

Fidèle à la ligne élastique qui l'avait conduit à préconiser, en 1981. un « vote-sanction » contre M. Valéry Giscard d'Estaing et à placer les espoirs des pieds-noirs en M. François Mitterrand, puis à lancer un « avertissement » aux socialistes en se ralliant à l'opposition aux élections européennes de 1984, avant de se ranger directement derrière le président du RPR, M. Jacques Chirac, aux législatives de 1986, le monvement du Recours-France (Rassemblement et coordination unitaire des Français rapatries et de métropole) a décidé de donner des consignes de vote très sélectives dans les départements du Midi, où les scrutins précédents avaient confirmé sa relative audience (Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhone, Gard, Haute-Garonne, Hérault, Pyrénécs-Orien-tales, Tarn-et-Garonne, Var. Vaucluse), ainsi que dans la région

Ses porte-parole, MM. Jacques Roseau et Guy Forzy, appellent une fois de plus leurs sympatbisants à exprimer leur « très vil mecontement » contre « un pouvoir qui s'est moque d'eux », en accor-dant leurs suffrages aux candidats dant feurs surriages aux candidats investis par le RPR et l'UDF; mais ils font quelques exceptions, fondées sur des considérations locales, en faveur de certains « francs-tireurs ». Ils épargnent, à gauche, queiques-uns de leurs amis, sans manquer non plus de se démarquer de l'extrême droite. C'est ainsi que le maire de Mont-pellier, M. Georges Frêche, député sortant de la quatrième circunscription de l'Hérault, qui s'est toujours montre attentif au sort des piedsnoirs de sa ville, aura le privilège d'être le seul socialiste soutenn par le Recours.

Dans ce même département. M. Roseau et ses amis faisaient dépendre leur soutien à M. Willy Diméglio, député (UDF-PR) sortant de la première circonscription, d'un entretien qu'ils ont eu, mer-credi 10 février, en fin de matinée, avec M. François Leotard, mais la conclusion de ce rendez-vous ne suscitait guere de doutes, et il est



desormais acquis qu'ils soutien-dront M. Diméglio sans réserve.

Les dirigeants du Recours attendaient, en effet, des chefs de l'op-position qu'ils fassent figurer le règlement définitif des problèmes bistoriques des pieds-noirs et des anciens harkis au nombre des actions prioritaires inscrites dans leur plate-forme commune. Ils ont obtenu satisfaction. Cet objectif est nettement affiché dans le document rendu public mercredi per le RPR et l'UDF.

M. Rosean en mission

M. Frèche ne partagera donc son exclusivité qu'avec deux radicaux de gauche, M. Jean-Michel Baylet, chef de file du MRG en Tarn-et-Garonne, et M. Marc Egioff, un pied-nuir qui veut rivaliser, dans la ouzième eirconscription des Bouches-du-Rhône, avec le candi-dat UDF-CDS, M. Christian Kert. Dans la quatorzième circonscrip-tion de ce dernier département, le Recours hésite encore à accorder son soutien à M. Jean-Bernard Raimond (RPR), qu'une primaire doit opposer à M. Fernand Bouland (UDF-PR) parce que, sur place, ses propres représentants sont partages.

Dans les Alpes-Maritimes, en revanche, le Recours a résolument opté, dans la huitième circonscription, pour le maire UDF-FR de Cannes, M. Michel Mouillot, qui cherche à évincer le député UDF sortant, M= Louise Moreau, Fac à M. Jean-Marie Le Pen, candidat dans la troisième circonscription, il pense que M. Bernard Asso, dissi dent du RPR, serait, au second tour de scrutin, un meilleur candidat que le député UDF-PR sortant. M. Rudy Salles.

Parmi les ténors de l'opposition qui fant pratiquement l'unanimité dans les rangs du Recours figurent notamment le maire de Toulouse M. Dominique Baudis, celui de Nîmes, M. Jean Bousquet, et, en région parisienne, MM. Eric Raoult, Patrick Devedjian, Patrick Balkany, Nicolas Sarkozy et André

Bien qu'il ait personnellement décliné la proposition qui lui était faite par M. Chirac de représenter l'opposition unie dans l'une des circunscriptions de l'Hérault, M. Roseau ne refuse pas, à l'occa-sion, de rendre quelques services à l'état-major du RPR. C'est ainsi qu'il s'emploie, depuis quelques semaines, à la demande personnelle de M. Charles Pasqua, à convaincre M. Henri Wolff, candidat UDF-PSD dans la huitième circonscription des Hauts-de-Seine, de s'effacer devant M. Jean-Jacques Guillet (RPR), proche de l'anien ministre de l'intérieur. Cependant, malgré tout son savoir-faire méridioual, le porte-parole du Recours n'a pas encore réussi dans cette délicate entreprise.

ALAIN ROLLAT

les législatives...

Seul celui-ci serait à même de rendre justice aux socialistes; les-quels, lorsqu'ils sont pris d'une bouffée d'optimisme, espèrent obtenir une centaine de sièges, pour 270 sortants!

Du coup, l'opposition peut se permettre de rester vague, de présenter un programme qui se garde bien de toute promesse chiffrée, voire de toute précision – qui peut dire, par exemple, quelle sera l'ampleur du programme de privatisations, où passera la frontière entre répartition et eapitalisation en matière de retraites, etc. – et surtout d'annoncer, par la voix de ses tout d'annoncer, par la voix de ses principaux porte-parole, que le chômage devrait continuer d'augmenter dans les mois qui viennent sans provoquer aucun débat sur k thème : dans ces conditions, à quoi bon changer? En fait, l'opinion a déjà enregistré la victoire de la droite et presque validé, si l'on en eroit le dernier baromètre de la SOFRES, le couple Chirac-Balladu (au premier la perpective présiden-tielle, au second celle de la cohabi-tation), au détriment d'un tandem par ailleurs impossible, Giscard-Léotard.

Pourtant plusieurs inconnues subsistent, qui peuvent modifier les conditions dans lesquelles s'engagera, au lendemain des législatives, la bataille présidentielle.

La première concerne les socialistes, plus précisément le comportement de celui qui est devenu leur «candidat naturel», pour ne pas dire leur planche de salut. La stratégie d'absence nationale de Michel Rocard est en effet devenue intenable. Ne serait-ce que parce que Jacques Chirac, lui, ne perd pas une minute de campagne, laboure le terrain comme si M. Mitterrand desti d'accessione des autologies d'accessiones de la serait de la campagne, laboure le terrain comme si M. Mitterrand de la campagne d devait s'effacer dans quelques semaines. La situation de M. Rocard dans les Yvelines justifie, certes, qu'il s'en préoccupe sérieusement : l'opposition a eu serieusement: l'opposition à eu l'intelligence de se regrouper derrière le maire de Chanteloup-les-Vignes, Pierre Cardo, personnalité dont les mérites, en matière de politique locale d'intégration notamment, n'avaient pas échappé à un premier ministre nommé... Rocard. A ce redontable obstaele local (s'il ne devait pas le franchir, il ne resterait plus à Jacques Delors qu'à faire un bean discours contre la fatalité de l'échec...) s'ajoutait 'idée qu'il fallait éviter à Michel Rocard d'être comptable de la déroute annoncée en prenant une part trop grande à la campagne législative nationale.

> « Donner son maximum»

Pourtant, à ce stade, M. Rocard n'a plus le choix. Il lui faudrait au contraire e donner son maximum », comme il l'a dit jeudi matin à Europe I. MM. Fabius et Bérégovoy étant, en termes d'opinion, dans la situation que l'on sait, il lui faudrait sans plus tarder prendre non pas sa part au combat national, mais la tête de celui-ci. Avee l'espoir d'être celui qui apportera à son camp quelques précieux points en plus. Puisque le pays paraît avoir déjà tranché, ce n'est pas après le 29 mars qu'il n'est pas après le 29 mars qu'il faudra se soucier de la suite, mais ici et maintenant; en présentant l'échéance législative non comme l'ultime et pénible étape du mitterrandisme, mais comme la première d'un après qui pourrait retrouver les couleurs de la gauche. Puisque les élections législatives sont un vote-sanction, et qu'il est lui-même en partie comptable du sont un vote-sanction, et qu'il est lui-même en partie comptable du bilan que les électeurs veulent sanctionner, il lui faut être, dès à présent, l'bomme d'un nonveau projet, d'une autre gauche, et présenter les législatives comme un premier pas sur la voie d'une recomposition qui débouchera tout naturellement au moment de l'élection présidentielle.

La seconde inconnue touche de près le dispositif que M. Rocard pourrait mettre en place : il s'agit des écologistes. Compte tenu, là encore, du fait que les résultats de la consultation sont préenregistrés par l'opinion, un résultat de 15 % pour les amis de MM. Waechter et Lalonde ne constituerait ni une surprise, ni même un succès. Ces derniers peuvent soit tout miser sur une dynamique supplémentaire de fin de campagne qui leur per-mettrait de passer devant le PS, co qui signifie, à terme, pour l'un comme pour l'autre, poursuivre la voie d'une aventure individuelle; voie d'une aventure individuelle; soit s'intégrer dès maintenant au dispositif présidentiel du probable candidat socialiste, en passant in extremis un accord qui en prépare le terrain en même temps qu'il permettrait l'apparition d'un groupe écologiste à l'Assemblée nationale.

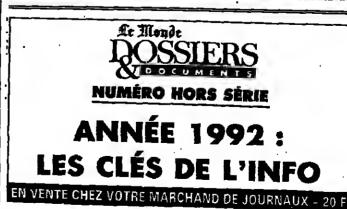
Force d'attraction chiraquienne

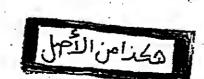
La troisième inconnue concerne le rapport de forces au sein de l'op-position elle-même, qui lui-même déterminera celui qui prévaudra dans la phase, plus ou moins lon-gue, de cohabitation. Le nombre des primaires dans la company. gue, de cohabitation. Le nombre des primaires étant rolativement faible, le RPR pourrait bien être talonné par l'UDF. Si celle-ci parvenait à faire jeu égal avec le parti de M. Chirac, il va de soi qu'elle pourrait prétendre au poste de premier ministre. M. Giscard d'Estant ministre. M. Giscard d'Estant ministre. M. Propurais taing s'étant mis dans un mauvais cas en promettant trop ouvertement d'en découdre avec le prési-dent s'il était choisi, e'est à Fran-cois Léotard que l'on songe. Encore faudrait-il que ce dernier, dans les quelques semaines de campagne qui restent, soit capable de créer autour de lui une attente, d'incarner un projet et non plus seulement une image, et s'assure d'un minimum de conésion autour de lui dans une famille politique qui n'est pas insensible à la force d'attraction chiraquienne. Si à l'in-verse le RPR préserve son avantage, il ne fait aucun doute que M. Balladur succédera à M. Béré-

Car le tandem Chirac-Balladur paraît être parfaitement au point. Au maire de Paris-le soin de continuer de battre la campagne, et d'occuper le terrain électoral, ce qui, au fond, est la tâche qui lui la ebarge de contenir M. Mitterrand et de réassir sur le terrain. à combien plus difficile, de la gestion gouvernementale. Mais le véritable calcul de M. Chirac réside dans une élection présidentielle anticipée, seule capable à ses yeux de lui permettre de saisir son avantage avant que l'opinion n'ait le temps de se retourner... contre la droite, Autant M. Mitterrand, à qui ces subtilités n'ont pas du échapper, fait patte de velours, autant on peut donc s'attendre à ce que, programme ou pas programme, le pro-chain gouvernement cherche un terrain d'affrontement et de rupture avec le chef de l'Etat

Il scrait évidenment plus simple pour M. Chirac de créer au soir du 29 mars un eboc psyebologique dans l'opinion qui permette le départ du président. Mais, là, l'opinion redevient maîtresse du jeu : un événement n'acquiert toute sa force qu'an moment où il se pro-duit. En mars 1986, le succès de la droite était attendu. Mais le bon score des socialistes leur avait per-mis, le soir même des résultats, de se présenter en vainqueurs, tant ils revenaient de loin. Cette fois, il ne faut past de loin. Cette lois, il ne faut pas exclure que l'ampleur du succès, en sièges, de la droite, provoque le soir même un effet inverse et prive le président de toute marge de manœuvre. A moins que, d'iei là, M. Rocard n'ait compris qu'il lui faudrait — une fait n'est est le la lette de une fois n'est pas coutume voler au secours de M. Mitterrand...

JEAN-MARIE COLOMBANI





des élections législatives

Stabilité de l'écart entre le PS et l'UPF (alliance UDF-RPR), coude à coude des écologistes et des socialistes, tels sont les enseigne-

ments des enquêtes d'opinion effectuées depuis le début de l'an-

née et que confirment deux sondages des instituts BVA et CSA, communiqués mercredi

Le RPR et l'UDF maintiennent leur avance sur le PS en obtenant 38,5 % (BVA) ou 37 % (CSA) des voix, soit environ le double des

socialistes, qui ne recueillent que 20 % (BVA) ou même 17,5 % (CSA) des suffrages. Ce mauvais résultat dn PS confirme le décro-

chage enregistré il y a un an à l'occasion des élections régionales

et cantonales. Le score du RPR et de l'UDF est, lui aussi, en baisse. En novembre, le RPR et l'UDF

sans appel. Le projet de gouvernement de l'opposition a été jugé « un peu gris» et « démagogique», mercredi, son M. Pierre Réréovoy, en déplacement à Chaumont (Haute-Marne). « Moins de déficit, moins 1.0 d'impôts et plus de dépenses, moi je ne sais pas faire », a tronisé le pre-mier misistee; déplogantague ades positions sur le fonds : de l'opposi-tion deinementandane Vombre. Devant le bureau exécutif du PS, mercreti soir M. Laurent Eshine a 2000 mercredi soir, M. Laurent Fabius a considéré ce projet « dangereux pour la France ». « A partir de là, a conclu le premier secrétaire dn PS, le combat droite-gauche dans cette

Jeudi matin, sur Europe I. M. Michel Rocard avouait qu'il était « un peu triste » devant « ce iexte étonnant », s'appuyant sur e un bilon calamiteux e de la ges-tion socialiste. Selon l'ancien pre-mier ministre, cela montre à l'évi-dence que la future majorité, en argnant de la sorte du mauvais argnant de la sorte du mauvais bilan socialiste, « se prépare à ne pas respecter ses promesses. » « Avec une place-forme pareille, a-t-il expli-qué, ils ne vont rien agence. une plate-forme pareille, a-t-il expliqué, ils ne vont rien gagner (...).
Les Français en ont assez d'être bernés par cette espèce d'outrance, par le déguisement de l'outre en diable. C'est ce qu'ils nous font! » « Finalement, ils n'ont pas changé estimait, jeudi matin aussi; sur RTL, M. Henri Emmanuelli, président de l'Assemblée nationale. dent de l'Assemblée nationale. C'est vrai que dans la formulation ils sont un peu plus prudents, mais la droite est en train de fabriquer des sociétés à plusieurs vitesses. Le libéralisme économique est en train

campagne, électorale o tout son

EN BREF

M. Barre Invite le chef de l'Etat
à «vérifier» s'il a la confiance des
Français. - M. Raymand Barre,
ancien premier ministre, affirme ancien premier ministre, affirme dans un entretien publié mercredi
10 février par Ouest-France, que le chef de l'Etat, « dont la fonction repose sur la confiance des Francais», « ne peut pas considèrer que la durée légale de son mandat le met à l'abri d'un vote qui pourrait être interprété comme un vote de défiance à son égard ». Dans ce cas, selon lui, le président de la République devrait « vérifier s'il détient toujours lo confionce de ses citoyens », soit par la dissolution de l'Assemblée, soit en recourant au référendum. référendum.

o Alpes-Maritimes: investiture officielle pour M. Franco (RPR). – M. Caston Franco, maire (RPR) de Saint-Martin-Vésubie, est officielle-ment investi comme candidat uniment investi comme candidat unique de l'oposition parlementaire dans la cinquième circonscription (Nice-Guillaumes) des Alpes-Maritimes, a-t-on indiqué, Jundi 8 février, dans l'entourage de M. Christian Estrosi, secrétaire départemental du RPR. Deux candidats UDF ont fait connaître leur intention de s'y présenter: MM. Jean leart et Jean Guillon. Ain ; M. Saint-Pierre (MRG)
retire sa candidante. – M. Domini-

O Rhone: deux « primaires sauvages » à droite. — M. Michel Thiers, vice-président (UDF-CDS) du conseil général du Rhône, a décide de se présenter dans la dixième eirconscription de ce département, où le RPR et l'UDF ont investi le député sortant, M. Jean Besson, secrétaire départe-mental du RPR. Dans la treizième, dont le député sortant, M. Jean Poperen (PS), ne se représente pas, M. Jacques Paoli, proche du RPR, a choisi de solliciter les suffrages

que Saint-Pierre, nfficiellement investi par le PS et le MRG dans la première circonscription de l'Ain, a annoncé le retrait de sa candidature. Contestée localement par les socialistes et les radicaux de gauche, la désignation de M. Saint-Pierre s'est en ontre beurtée à la candidature de M. Pierre Fromont (div. g.), conseiller général et maire de Viriat. M. Saint-Pierre, qui a été député de l'Ain de 1986 à 1988, explique sa décision par « un souci d'efficacité et de clarté » et par la volonté « de ne pas multi-plier les candidatures à gauche, face au député sortant, M. Jacques Boyon (RPR) v. - (Corresp.)

des électeurs, alors que l'opposition soutient M. Jean-Loup Fleuret (UDF-CDS).

ration Ecologie et les Verts et 17,5 % pour le PS. Selon les projections en sièges effectuées par les deux instituts, la droite obtiendrait entre 410 et 440 sièges, contre 90 environ pour le PS et une dizaine pour les écolo-

19,5 % pour l'entente entre Géné-

obtenaient en effet 42,5 % (BVA) et 44 % (CSA). Au sein de la droite, selon BVA, le RPR devance l'UDF avec 21 % des voix contre 17,5 %. La plus grande incertifude demeure, en tevanche, pour l'issue de la confrontation entre socialistes de la confrontation entre socialistes et écologistes. Après «voir donné, fin janvier, 19,5 % pour le PS et 19 % pour les écologistes, BVA indique, cette fois-ci, que les socialistes devancent légèrement les écologistes, avec 20 % des voix contre 17 % CSA, qui a effectué son sondage an début de la service soit de la contre soit de la c gistes. Le PCF et le FN oblien-draient, respectivement, une ving-taine de sièges et seulement 1 ou 2, avec 9 % et 12 % des voix. dage an début de la semaine, soit après les révétations sur le prêt dont a bénéficié M. Pierre Bérégovoy et après la prescription décidée par la commission d'instruction de

(1) L'enquête de BVA, publiée dans Paris-Match du 11 février, a été effectuée du 1º au 4 février auprès de 2 019 personnes pour ce qui est des intentions de vote, dans 212 circonscriptions avec les candidats comms au jour du sondage, et anprès de 1 026 personnes pour les autres questions. Celle de CSA, publiée dans le Parisien du 11 février, a été réalisée dans les nétues conditions, les 8 et 19 février, dans 100 circonscriptions, auprès de 1 006 personnes. la Haute Cour de justice dans l'af-

La gauche et les Verts condamnent sans appel la plate-forme de l'opposition

POLITIQUE

Deux sondages indiquent un effritement de l'UPF

La présentation, mercredi d'échouer, et la droite ne comprend ferait « tout pour éviter une oug-pas. »

Ces réactions rejoignent celles

Ces réactions rejoignent celles 10 février, du projet de l'Union pour la France, leur plate-forme des communistes, des radicaux de gauche et des Verts, M. André Lajoinie s'est ému du parfum « de revanche » que distille, selon lui, ce projet de l'opposition. Se référant plus particulièrement an programme de privatisations et au de gouvernement, par le RPR et l'UDF, semble avoir donné un soudain coup de fouet à la préparation de la campagne des élections législatives. Les principlus particulerement an pro-gramme de privalisations el au projet d'autonomie de la Banque de France, le président du groupe communiste de l'Assemblée natio-nale a affirmé que « la droite menace les acquis de la Libération et du Front populaire». « On le voit, a-t-il conclu, le retour annoncé de lo droite au nouvoir pe serait pos paux responsables du gouvernement et de la majorité, mais aussi les Verts, ont rapidement multiplié, le même jour, les déclarations pour le condamner de lo droite au pouvoir ne serait pas un long fleure tranquille, mais une oggrovotion de la politique dans

> Chiffrer le déficit

toute une série de domaines essen-

a La droite ne trompe personne s' a renchéfi le MRG. Selon ce parti, a le fluir nez de ce programme commun s' ne saurait longtemps caché le fait qu'a il n'existe pas une droite unie, mais bien des diri-geants divisés et préoccupés de leurs seules ambitions personnelles s. what regard des urgences ressenties par l'électoral, a commenté pour sa part M. Antoine Waechter, au nom des Verts, jeudi matin, l'UPF n'annonce pas la couleur et reste frileusement dans la brume. La copie est sensent hort suiet Mention : neut semeni dans la brume. La copie est souvent hors sujet. Mention: peut mieux fatre!» À droite, MM. Philippe Séguin et Charles Pasqua, qui avaient manifesté beaucoup de réticences vis-à-vis du programme économique et social de l'opposition, se sont faits pour le momenl plus discrets. Seul, M. Jean-Marie Le Pen a ironisé sur « cette plateforme offshore, qui risque d'être battue par les vagues avant peu ».

Line telle levée de houcilers n'a

Une telle levée de bouciers n'a pas laissé insensibles les dirigeants de l'opposition. Dès mercredi soir, MM. Alain Juppé et François Bayrou, respectivement sur TF 1 et France 2, se sont évertués à désamorcer quelques faux procès. Tous deux ont expliqué que, faute d'un bilan précis de la gestion socialiste. l'opposition ne pouvait socialiste, l'opposition ne pouvait s'engager plus avant sur le calen-drier et les chiffres, mais qu'en tout état de cause l'opposition

RPR à également précisé que les rumeurs concernant la privatisation d'EDF était « une faribole ». Celui de l'UDF a insisté sur le fait que ce programme engage, certes, « l'ensemble de l'opposition et ceux qui se présenteront sous l'étiquette UPF », mais qu'il n'y aura pas d's excommunication » pour ceux d'« excommunication » pour ceux qui s'exprimeront différemment. MM. Chicae et Giscard d'Estaing ont prétéré, quant à eux, inciter à plus de modestie leurs détracteurs

Au cours de son passage mercredi soir en Côte-d'Or, M. Chirac a estime que les socialisles devraient être discrets dons la mesure où leur incompètence est notoire et devrait les conduire à la modération des lors qu'il s'agit de juger les autres ». Sur Europe 1, jeudi matin, M. Giscard d'Estaing jeudi matin, M. Giscard d'Estaing s'en-est pris-particulièrement-à M. Michel Sapin, ministre de l'éco-nomie et des tipances, ini suggé-rant qu'a il ferait mieux, au lieu de chiffrer nos réformes, de chiffrer son déficit ». Il a proposé que le Sénat a fournisse les chiffres du déficit de la France »

"Très bonne proposition », a aussitôt répondu M. Roné Monory, président du Sénat: Mais MM. Chirae et Giscard d'Estaing n'ont pu échapper à la rituelle question sur leur projet personnel pour l'après-mars. M. Chirac a réaffirmé qu'il n'était « pas intéressé » par le poste de premier réassimmé qu'il n'était « pas intèressé » par le poste de premier ministre, jugeant « n'avoir pas vocation à être candidat à lous les postes de la République ». M. Giscard d'Estaing, plus évasivement, a expliqué qu'être à Matignon, après avoir été à l'Elysée, ne constituait pas à ses yeux « une régression ». « Ce n'est pas une régression d'être président du conseil régional [d'Auvergne]. Je l'ai fait, donc ce n'est pas comme cela que je raisonne. »

Pour M. Chirac le prochain gouvernement ne sera pas engagé par le volet agricole du GATT

M. Jacques Chirac a déclaré, mercredi 10 février, à Dijan, que « le prochain gouvernement ne se considérera pas comme engagé par l'accord sur le voite agricole du GATT». Il a ajouté que, « dans le cas contraire, il le combattrait». Le président du RPR estime que les négociateurs européens du GATT « n'avaient pas la compétence pour negocier » et que « les intérêts essentiels de notre pays ont été dis-cutés et négociés avec incompétence et irresponsabilité».

« A peine, a-t-il expliqué, les Américains avaient-ils gagné sur le plan agricole qu'ils ont immédiate-ment lancé une offensive dans les outres domoines du GATT – la sidérurgie, l'aérospatiole, l'eau, les télécommunications, les transports. en pensant que, puisque les Euro-péens s'étaient fait battre à plates coutures sur l'affaire agricole, ils se feraient battre sur tous les outres terrains. » M. Chirac souhaite « une véritable discussion avec les l'tots-Unis en termes de rapports de forces » et prone une modification des institutions curopéennes « pour que les négociations ne soient plus menées par des connvissaires curo-péens sans légitimité, mois par un président en exercice de la Communauté élu au moins pour trois ans ».

37 000 DÉBITANTS DE TABAC 10 MILLIONS DE CONTACTS PAR JOUR

Pour les candidats en campagne, rendez-vous au tabac du coin...

Mesdames et Messieurs les candidats aux législatives, vous parcourez ces jours-ci les rues de nos villes et les routes de nos campagnes. Vous ne manquez pas le traditionnel détour par le bureau de tabac, puisque c'est l'assurance d'y rencontrer beaucoup de monde.

Permettez-nous de vous faire part, ici, de notre engagement de profession citoyenne.

L'utilité du premier réseau de commerce de proximité

Nous sommes 37 000 débitants de tabac en France. A ce titre, nous assumons - avec fierté et confiance en notre savoir-faire - une double mission :

Celle de préposé de l'administration, au travers de la vente du tabac et de produits de service public :

37 millions de télécartes, 95 % des vignettes automobiles achetées chaque année dans nos points de vente. Dans un nombre croissant de communes, nous sommes également correspondants des Impôts.

Celle de commerçant de proximité, nos établissements étant d'authentiques lieux de rencontre et de convivialité : cafés, points presse et espaces de vente pour toutes sortes de produits utiles à la vie quotidienne.

Au service de la vie locale

L'ensemble de ces tâches - de service public et commerciales nous les accomplissons avec une très large disponibilité. apportant ainsi une contribution essentielle à l'animation des quartiers, des villes et des villages. C'est naturellement que nous nous préoccupons de la qualité de la vie locale, partout où nous sommes implantés. Qu'il s'agisse de réhabilitation de quartiers ou de revitalisation

de zones rurales, nous souhaitons par conséquent être associés à toutes réflexions menées par les pouvoirs publics et les élus locaux.

Voilà pourquoi nous voulions témoigner de notre engagement de profession citoyenne.

Rémy Tritschler

Président de la Confédération des Débitants de Tabaç de France Vice-Président de la Confédération Européenne des Détaillants en Tabuc

Confédération des Débitants de Tabac de France 18, rue de St Petersbourg - Tel : (1) 45 22 94 66 - 75008 Paris

IN IN SILLING MUMERO HORS SERIE CLÉS DE L'IN

L'enquête sur l'affaire Botton

Le pied-à-terre parisien du maire de Lyon

de notre bureau régional

D'expertises en commissione rogatoires, M. Philippe Courroye, le juge d'instruction chargé du dossier Pierre Botton, s'efforce d'y voir clair dens la dédale des sociétés de l'homme d'effaires lyonnais. Multipliant les auditions, il tente de cerner les mécanismes des ebus de biens socieux reprochés à celui qui fut aussi l'encien directeur de cam-pagne de M. Michel Noir, dont il est également le gendre.

Au détour de ces investigations, il e découvert un fait, a priori secondaire, mais dont le teneur embarrasse fort le perquet. Il epparaît en effet que l'une des sociétés de M. Botton a payé, en 1888 et 1889, les loyers d'un appartement parisien occupé par M. Noir et son épouse (le Monde daté 17-18 janvier).

Le 5 janvier, l'expert-comptable judiciaire mandaté pour analyser les comptes des sociétés de M. Botton transmet au juge d'instruction une note analysant les comptes de la société Vivien dans laquelle il relève qu'eu cours de l'exercice 1888-1889 cette société e payé dee loyers pour des locatione apperemment sans rapport avec son objet social, puisque Vivlen est spécialisée dans l'agencement de

Parmi ces loyers, deux correspondent è des appartements parisiens occupés par M. et M. Botevenue Peul-Doumer (35 000 francs mensuels) et avenue Malesherbes (14 000 francs, troisiame appartement, eftué eu 8, rue de Solférino, dans le 7º arrondissement de Paris, il était occupé, à l'époque visée par le note de l'expert-comptable - d'oc-tobre 1988 è février 1989 - par M. Michel Noir.

Logement de fonction

En fan, M. Noir evait, dans un premier temps, occupé jusqu'au 30 juin 1988 cet eppartement eu titre de logement de fonction du ministre délégué eu commerce extérieur. «J'ai occupé un appartement de fonction su 9, de la rue de Solférino à Paris, durant la période où l'étais ministre du commerce extérieur, nous a-t-il précisé. Le lover de cet appartement, meublé par la ministère des finances, e été payé par ce ministère jusqu'au 30 août 1988. A cette date, il e été vidé de son mobilier et congé e été donné à la régie.»

Le 17 mai 1988, en effet, alors que la réélection de M. François Mitterrand mettait un terme à la cohabitation, le président du cabinet de Montamal, agissant en tant que gérant du 9, rue de Solférino, écrit à M. Noir : « J'ai reçu un appel téléphonique du ministère de l'économie et des finances relatif è votre appartement. Je crois savoir que vous seriez désireux de le garder pour votre occupation personnelle. » Le 30 mai 1988, M. Noir lui répond : «Je vous confirme que je eouhaite reprendre, è partir du 1= juillet et è titre personnel, le bail

le nouveau bail de trois ans, cou-rant à partir du 1" juillet 1988 pour un loyer de 14 000 francs mensuels, a été paraphé par la proprié-taire, M= Deloison, et par... « M. et M= Botton Pierre, demeurant

rubrique «destination», où il eet précisé que «les lieux sont destinés à l'usage exclusif d'habitation», une précision dactylographies e élé ajoutée : «Les locaux seront occu-pés par M. et M- Noir Michel et leurs enfants. » Mais, dès le mois de septembre 1988, M. Botton faisait changer le bail dont la location éteit désormais réglée par la société Vivien, sans que cette fois epparaisse la qualité des occupants. Lee versements des loyers par Vivien, d'octobre 1988 à février 1989, atteignent un total de 99 306 francs.

«Sur leurs deniers personnels »

interrogé per le Monde, M. Noir e apporté les précisions suivantes : «Dès ma réélection comme député à la mi-juin 1988, je disposais d'un bureau à l'Assemblée nationale où je me suis installé avec ma collaboratrice, interrogé par la régie du 9, rue de Solfárino, sur mes inten-tions, j'ai fait savoir, le 30 mai, que j'envisageaie la poesibilité de reprendre cet appartement è titre

C'est à cette époque, poursuin M. Noir, que ma fille et mon gen-dre, ne ee plaisant pas dans le quertier Malesherbes, m'ont fait part de leur désir de prendre la

Solférino. Ils sont entrés à cet effet, et avec mon accord, en contact avec la régle pour signer un ball à leur nom. Au cours du mois de juillet, puis après les vacances, en septembre et début octobre 1988, lorsque je venais, presque chaque semaine les mardi et mercredi à Paris, j'étais hébergé le mardi soir dans l'appar-tement où habitaient me fille et mon gendre boulevard Males-

» A l'automne, ils ont décidé d'aller finalement habiter evenue Paul-Doumer, et m'ont informé qu'ils n'envisagealent plus de s'installer dans l'appartement de la rue de Solférino, explique le maire de Lyon. A compter de ce moment, lorsque je passais à Paris, je cou-chais dans cet appartement. Ils ont alors donné congé de leur beil à la régie et, courant décembre 1988, j'ai pris leur succession par un bail à mon nom en bonne et due forme, dont le loyer e été payé par moi-même à compter du 1" janvier 1989. Il était évident pour moi que, jusqu'à cette reprise de bail, les loyers de cet appartament étaient réglés par ma fille et mon gendre sur leurs deniers personnels.

Propriétaire de l'eppartement. Mª Deloison nous a, pour sa part, affirmé qu'elle avait « toujours eu M. Noir pour locataire» et qu'elle n'evait «jernais eu affaire à M. Botton», laissant son gérant e'occuper des questions financières.

ROBERT MARMOZ

Selon la commission d'enquête de l'Assemblée nationale

«Tous les pays comparables à la France ont connu les mêmes difficultés» face au sida

La commission d'enquête de l'Assemblée nationale sur le side a rendu publiques, jeudi 11 février, les conclusions de son rapporteur, M. Jean-Yves Le Déaut, député (PS) de Meurtheet-Moselle. Ce dernier souligne notamment que « tous les pays comparables à la France ont connu les mêmes difficultés » dans leur combat contre le virus et propose la nomination d'un «chef de guerre» pour lutter contre une épidémie qui « est devant nous ».

Il aura fallu à peine trois mois à la commission d'enquête de l'Assemblée nationale pour remettre son rapport sur el'état des connaissances scientifi-ques et les actions menées à l'égard de la transmission du sida au cours des dix demières années en France et a l'étranger ». Ce trimestre a permis l'audition d'une trentaine de spécia-listes français, dont certains oe s'étaient jemais exprimés publique-ment, et d'une vingtaine d'experts américains, anglais, allemands et

A l'évidence, la commission a voulu se garder de ce que son rap-porteur, biochimiste de formation. appelle «l'illusion rétrospective», qui consisterait à lire les événements des connaissances d'aujourd'hui, et d'un « volontarisme nail/» qui ferait fi des inévitables doutes et incertitudes scientifiques de l'époque. Des quelque 280 pages du rapport de M. Le Déaut, on peut dégager trois constats

Un danger longtemps sous-estimé

t) La « sous-estimation » de l'épidémie a été « massive » en France point, la synthèse du rapporteur est accablante : « li a fallu un recui de six ou sept ans pour constater que la courbe de progresion du sida était exponentielle, pour prévoir qu'elle constituerait l'un des défis les plus importants de cette fin de siècle», peut-on lire. Le «système français», qui repose sur un respect strict de la « hiérarchie mandarinale », est en grande partie responsable de cette

« Les quelques voix isolèes qui se temps par leurs pairs, note M. Le Déaut. Quant aux autres, soit ils l'état d'urgence, soit ils n'ont pas été jusqu'à l'exprimer en tapant du poing sur la table.» Il en est résulté, tout à majeur et une parcimonie domma-geable dans l'octroi des budgets de recherche en faveur de scientifiques et de cliniciens pourtant sur la bonne

Le rapporteur souligne que la «sous-estimation» du danger fut par-ticulièrement durable. Jusqu'en 1991, déclare-t-il, « aucune mesure n'a été prise pour procéder au rappel des per-sonnes transfusées avant 1985 ».

2) La «sous-estimation» fut, aussi e universelle ». Le rapporteur conclut sur ce chaoitre de manière catégori-que : «Tous les pays comparables à la france ont connu, à peu près à la france ont connu, à peu près à la même époque, les mêmes débats et les mêmes difficultés. » Dans le compte rendu de son enquête, M. Le Déaut est rependant plus ouancé.

En partant de l'observation que « la mise en œuvre effective du dépis-tage systématique » du sida pour les dons de sang a eu lieu en France entre le 19 juin et le 15 juillet 1985, un tablean comparatif souligne que les Etats-Unis ont autorisé le test de dépistage Abbott en mars 1985 et que la Food and Drug Admioistra-tioo (FDA) l'e «prescrit» le mois suivant. Le même tableau indique que l'obligation du dépistage e été décidée en Allemagne par un décret de décembre 1984 evec effet au 1= octobre 1985 (le test Abbott était

Une mise au point de M. Millon

M. Charles Millon, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale, dont nous avons écrit, dans le Monde du 10 février, qu'il tentait d'atteindre indirectement M. Mitter-rand à travers M. Bérégovoy « comme il s'était efforce de le faire à l'automne en s'en prenant d M. Fabius s, nous rappelle que te son groupe sur l'affeire du sang contaminé exclusit M. Fabius et que lui-même, dans le Nouvel Obs teur, avait regretté le «change

Nous donnous acte à M. Millon de sa Nous donnous acte à M. Millon de sa mise au point. Nous avious notamment au mémoire ses gropos sur Radio-J le 26 juillet dernier, par lesquels !! souhal-tait que M. Fabius allie, si nécessaire, jusqu'à «interrompre sa carrière politi-que», et sou latervention à la tribune de l'Assembléa nationale le 16 décembre, au cours de la nationale le 16 décembre, au l'Assemblée nationale le 16 décembre, au cours de laquelle il déclarait : « Je crois qu'actuellement la suspicion est trop iourde, le doute est trop fart, pour laisser perdurer cette situation. Cela vant autunt pour M. Herré et M= Dufoix que pour M. Fabius, que pour toute la classe politi-

allemand au début de l'année 1985). Enfin, ce n'est que le 1º octobre 1985 que la Grande-Bretagne e mis en place, sur l'ensemble de son terri-toire, le dépistage obligatoire selon le rapport de la commission.

Les auditions d'experts étrangers

permettent également au rapporteur d'observer que la généralisation de la distribution de concentrés sanguins purs» destinés aux hémophiles e cu lieu aux Etats-Unis au printemps 1985, en Grande-Bretagne durant le premier semestre 1985, et qu'elle o'est devenue définitive en Allemegne et eo France qu'eu le octobre 1985. Dans ce panorama, la Belgique se distingue pour avoir fait preuve de clairvoyance en refu-sant les produits sanguins concentrés réalisés à partir de plusieurs milliers de dons du sang.

3) Le « cloisonnement du milieu scientifique et médical»: M. Le Déaut dénonce aboodamment les mécanismes «sociologiques et psycho-logiques» qui ont entravé la «diffusion rapide des connaissances ». Il observe, ainsi, que les «circults d'in-formation» out été inexistants entre les ootables de la science et de la médecine, d'une part, et les pionniers de la recherche, de l'eutre, mais, aussi, que le milieu médical des spé-cialistes de la transfusion sanguine, le

«plus crédible pour tirer le signal «plus crédible pour tirer le signal d'alarme sanitaire», s'est présenté comme un «monde clos», incapable de comprendre et d'agir. De même, les médecins des hémophiles se sont révélés «imperméables aux signaux d'alerte». «Les professions qui auraient dû être les plus vigilantes à l'égard de la contamination par voie sanguine étaient particulièrement renliées sur elles-mémes», écrit le raprepliées sur elles-mêmes », écrit le rap-

Au-delà de ces constats, la commission d'enquête de l'Assemblée nationale souligne que l'épidémie de side «est devant nous». «Il pourrait y avoir, selon les prévisions de l'OMS, plus de 40 millions de personnes séropositives dans le monde et plus de 10 millions de cas de sida déclaré à l'aube de l'an 2000 », oote M. Le

Parmi les propositions suggérées apour que de tels drames ne se reproduisent pas», la commission evance l'idée d'une « cellule de veille», qui serait chargée, à l'avenir, « d'anatyser et de filtrer les informations dans les domaines sanitaire, écologique et technologique» et d'alerter, an besoin, les « décideurs». La commission propose, de même, qu'un «coordonna-teur national de la lutte contre le sida» soit nommé, qui deviendrait le «chef» d'une guerre déià déclarée.

Sans contradiction

par Laurent Greilsamer

SANS doute e-t-il manqué deux ou trois mois à la commission d'enquête de l'Aesemblée nationale pour livrer le rapport «définitif» que opinion attend sur le sida. Mais sur ce point le début de la cempagne torale des législatives a donné le signal du départ à maint député... Sans doute M. Jean-Yves Le Déaut, député (PS) de Meurthe-et-Moselle, a-t-il raison, dès les premières pages de son rapport, d'exprimer son vif «regret» de ce que l'opposition de droite ait boycotté avec constance les travaux de la commission. De fait, jamais cette demière n'est pervenue à se défaire complètement de l'ambition qui lui e été prêtée : servir de contre-feu dans le drame de l'affaire du sang contaminé.

Il lui sera bien difficile d'échapper à cette critique en dépit du travail réalisé. L'absence du contradictoire, ca principe essential, e plané tout au long des auditions des scientifiques

et des médecins français. De même s'est-il fait sentir aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne et en Belgique, puisque la commission s'est melheureusement contentée d'enregistrer les informations transmises sans les soumettre à une élémentaire vérification.

Il n'empêche : les députés socia-

listes et communistes ont ouvert nombre de pietes, et M. Le Déeut cite beaucoup d'interventions riches et passionnantes. Son rapport a le mérite, après celui du Sénat, de fixer l'état des connaissances sur le sida, aujourd'hui, et la manière dont ces acquis scientifiques sont percus. C'est une photographie nette, qui fera référence. Elle montre è quel point le Parlement pourrait rendre service s'il se saisissait de ce type de problèmes au moment où ils se posent, sans ettendre qu'ils se

Dans un entretien à « Paris-Match »

Une contre-attaque de M. Bérégovoy à propos du prêt de Roger-Patrice Pelat

l million de francs consenti, en 1986, par l'homme d'affaires Roger-Patrice Pelat à M. Pierre Bérégovoy tourne au règlement de comptes au sein même de la famille gouvernementale. Accordant un entretien à Paris-Match daté du 18 février, te premier ministre persiste à affirmer qu'il n'a pas à se justifier plus evant sur les circonstances de ce prêt ami-cal et de son remboursement. Mais il contre-attaque sur un autre front, en autorisant son directeur de cabinet à dévoiler eu même hebdomadaire le comportement des divers iotervenants gouvernementaux à propos d'un crédit en faveur de la Corée du Nord pour lequel était intervenu Roger-Patrice Pelat en tant qu'inter-médiaire de la société Campenon-Bernard (C8C) (le Monde du

«Tenez. La voici noit sur blanc, la preuve que Pierre Bérégovoy n'a pas bénéficié d'un prêt gratuit en échange d'un quelconque passe-droit qu'il aurait pu accorder en tant que minis-tre des finances à Patrice Pelat»,

L'affaire du prêt sans intérêt de déclare à Paris-Match M. Mare-Antoine Autheman, directeur de cabinet du premier ministre. Il s'agit d'une lettre à M. Laurent Fabius, alors premier ministre, datée du 6 septembre 1984, où M. Bérégovoy juge «dange-reuse» la perspective d'un «crédit de 500 millions de francs [à la Corée du Nord] couvrant la part française des depenses » reletives au projet de construction d'un hôtel de prestige par C8C à Pyongyang. «Je ne recommande pas l'octroi du crédit sollicité par la société Campenon-Bernard», écrit M. Bérégovoy.

Or, le 4 décembre 1984, M. Fabrus garantie de le Cofece au projet coréen de CBC. Un ancien responsacoreen de CBC. Un ancien responsa-ble de la Coface ptécise à Paris-Match « que la présidence de la Répu-blique demandait que la Coface prenne ce projet en garantie » et évo-que explicitament le rôle de M. François de Grossouvre, proche ami et conseiller officieux de M. François Mitterraod, qui eurait effectué à la

DEFENSE

Avec le contrat taïwanais

Dassault enregistre un bond spectaculaire de ses prises de commandes en 1992

En 1992, les prises de commandes enregistrées par Dassault-Aviation ont fait un bond spectaculaire, attei-gnant un total de 22,5 milliards de francs au lieu de 12 milliards l'année précédente. C'est, depuis la nomina-tion en 1986 de M. Serge Dassault à la tête de l'entreprise, le montant le plus élevé jemais atteint, en raison de la signature du contrat evec Taï-wan à l'automoe 1992. Le chiffre d'affaires, qui traduit le flux des livraisons facturées, est de 14,4 mil-liards de francs, soit une stagnation par rapport à 1991, année au cours de laquelle il e été de 14,3 milliards.

Le bond des prises de commandes est le résultat de la commande par l'Etat des prototypes du Rafale et, surtout, du premier acompte à l'exportation versé par Talwan pour son acquisition de soixante Mirage 2000-5. On estime, que cet acompte est de quelque 10 milliards de francs. Le gouvernement français avait longtemps hésité à confirmer ce contrat, pour s'éviter des difficultés evec la Chine communiste. Depuis, des sources officielles au Quai d'Orsay et en ministère de la défense ont reconnu la conclusion de ce marché qui e été «classifié». Le montant des prises de commandes par Dassault. qui sera evoué dans quelques jours seulement, en témoigne.

Pas d'embauches prévues

Eo dépit de ces résultats à l'ex-portation, qui, compte teno des délais de fabrication du Mirage 2000. ne fourniront de charge de travail à l'entreprise que dans deux ou trois ans, Dassault-Aviation maintient sa politique de déflation des effectifs qui doit concerner 840 salariés en 1993 – et de regroupement de ses centres industriels. Ainsi, en 1986, le groupe comptait 17 000 salariés et dix-sept sites différents. En 1992, Dassault occupait to 700 persoocs sur onze sites, après la fermeture ou le regroupement de six autres. Le groupe a donc sopprimé environ mille emplois par an pendant sept

Pour autant, il ue semble pas que le groupe ait l'intention d'embaucher dans la perspective de la reprise de

ses ventes à l'exportation, qui avaient été interrompues en 1986 après le désistement de la Jordanie, puis avec l'échec du Mirage 2000-5 – que les responsables de Dassault estiment provisolre dans la mesure où tes cains ne sont toujours pas signés -en Suisse et en Finlande. D'autant que le contrat taïwanais ne remplace pas tout à fait des pertes précédentes de commandes : en effet, la France e annulé, entre 1990 et 1992, l'achat de soixante douze Mirage 2000 par l'ermée de l'eir, et de quatorze evions de surveillance maritime Atlantique 2 par la marine nationale.

Plutôt que de recruter, M. Dassault ne cache pas son souhait d'accroître les sous-traitances confiées à d'autres sociétés aéronautiques, françaises ou européennes, pour l'aider, dans la cofabrication de ses evions, à tenir ses prix et ses délais de livraison vis-à-vis de la clientèle.

entre 1992 et 1994, le groupe s'attend à la continuation de la stagnation de son chiffre d'affaires, à hauteur de 12 milliards de francs, soit 3 à 5 milliards de moins en moyenne que les années antérieures. Dassault paie là ses non-exportations d'evions militaires evant le contrat taïwanais, ses annulations de commandes par la France, l'étalement ou le décalage de certaios programmes (comme le Rafale) et le ralentissement du marché mondial des avions d'affaires et

En dépit de la stagnation de son chiffre d'affaires, le groupe doit réserver des crédits importants - à hauteur de 1,2 à t,5 milliard de francs par an selon les années - pour l'auto-financement de certains développements. C'est le cas du Rafale (pour lequel les industriels financent 25 % des dépenses de développement). mais c'est aussi le cas, plus spéciale-ment, du Minage 2000-5 (entièrement autofinancé par l'entreprise) et du nouvel evion d'affaires et de liaison Falcon 2000 (financé à 75 %) qui doit feire soo premier vol au priotemps, evant le Salon du Bourget où il sera officiellement présenté (lire

JACQUES ISNARD

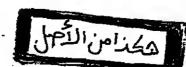
Premier vol du Falcon-2000 en mars

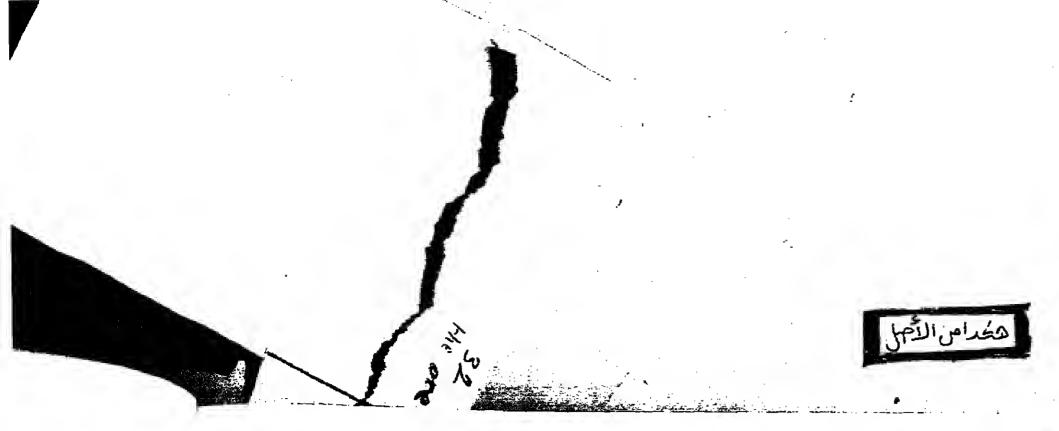
Le groupe Dessault e présenté, mercredi 10 février, à 8ordeaux, te dernier-né de son sviation d'effeires, le Falcon-2000, capeble de transporter douze passagere, sur une dis-tance de 5 600 kilomètres, è 850 km/h. Son premier vol est prévu en mars.

Proposé eu prix de 15 millions de dollars l'exempleire (84 millions de francs environ et livrable à partir de 1895, le Falcon-2000 est le fruit d'une coopération transalpine. Le groupe français, qui reçoit dee evances remboursables de l'Etat, finance 75 % du coût du développement, soit environ

1,6 millierd de frenca. Le groupe italien Alenia, qui soustraite une partie du trevait à la société Plaggio, est responsable du fuselege errière et des necelles, ce qui reprécente 25 % du financement de la cellule. Les deux réecteurs sont conçus par la société américaine

Plus de sept milie evions d'affaires à réaction sont en service dans le monde, dont onze cents Falcon français toutee versions confondues. Le groupe Dessault compte gegner de l'ergent à partir du cent quatre-vingtième Falcon-2000 vendu.





Le Monde • Vendredi 12 février 1993 11

JUSTICE

M Many de come de come

The same of

W. Harrison

· comme pass Mig.

i place as p

· N. I P. LTICKS BY

· San Sale

- देशी तीला

1.0

V 7

tregistre in bond spectacle

rispe de commandes en 199

5.8

Pour abus de confiance, abus de biens sociaux et abus de pouvoirs

La Sonacotra porte plainte contre son ancien PDG, M. Michel Gagneux

la Société nationale de construction de logements pour les travailleurs (Sonacotra), réuni mercredi 10 février en séance extraordinaire, a donné mandat au directeur général de le société, M. Bertrand Maréchaux, de porter plainte pour abus de confiance. abus de biens sociaux et abus de pouvoir avec constitution de partie civile contre M. Michel Gagneux, encien président directeur général de la Sonacotra de février 1986 à février 1992. Réalise à la demande de la nouvelle direction, un audit évalue è 88 millions de francs le montant des sommes évaporées lors d'opérations immobilières avortées. Ancien directeur du cabinet de M- Georgina Dufoix au ministère des affaires sociales et de la soliderité, M. Gagneux est dejà inculpé de corruption dans le dossier instruit par le juge Renaud Van Ruymbeke à propos de commissions occultes versées à l'entourage de Ma Dufoix fin 1985 et début 1986, lors de la mise sur le marchė d'appareils radiologiques.

L'étoonante gestioo de la Sona-cotra par M. Michel Gagneux suseite depuis plusieurs mois grimaces géoées et ehuchotements dans les milieux gouvernementaux ehargés des affaires sociales et de l'immigration. Mais persooce o'imaginait, jusqu'à ces dernières semaioes, que les actuels dirigeants de cette société seraie ot conduits, uo ao après leur nomination, à porter euxmêmes plainte contre leur prédéces-seur. Un geste qui semble sans précédent dans l'histoire des sociétés oationales et qui est pourtaot l'aboutissement d'un long feuilleton.

Des la Tin des années 80, des élus socialistes s'étonoent de recevoir de généreux «cadeaux d'entreprise» de la part d'une société surtout connue pour ses foyers décrépis et ses grèves de loyer. Pendaot que les immigrés continuent de s'entasser

Le conseil d'administration de dans des chambres de 7,5 mêtres dans des chambres de 7,5 métres carrés, la Sonacotra sponsorise un voilier à Saint-Tropez lors de la Business Cup, acbète le logo des Jeux olympiques d'Alberville pour 10 millions de francs et des pages de publicité dans les magazines. An même moment, le syndicat CFDT de l'entreprise, qui emploie aujour-d'bui 1 200 personnes et loge 70 000 résidents, dénonce les frasones et l'autoritarisme de ques et l'autoritarisme de M. Gagneux : licenciements, représentants du personnel mis ao pas, opérations de communication fastueuses et, surtout, «diversifica-tion» non contrôlée sur les merchés présumés porteurs do logement des étudiants et des persoanes agées.

Le jeune énarque recooverti en patron de choc balaie ces accusations. Ne se déméne-t-il pas pour effacer l'image misérabiliste de la Sonacotra, qui fait fuir les maires sollicités pour céder des terrains à construire? Son indubitable charisme, ses efforts pour redorer le blason de la maison et le renouvel-lement presoue complet des cadres lement presque complet des cadres lui valent d'ailleurs une réelle popuiarité. Il lance un programme de grosses réparations dans les foyers, repaptise « elients » les résidents, veut aussi réduire les baronnies syn-dicales. Cependant, un représentant du personnel entame une grève de la faim tandis que des sanctions tombent, Le ton vire à l'aigre et, en 1990, l'affaire remonte jusqu'an cabinet de M. Michel Rocard, alors premier mioistre, où, après des mois de tergiversations, oo sauve M. Gagneux en renouvelant discrètement son mandat.

La gestion moderniste d'un «gagneur»

L'affaire aurait pu en rester là si un rapport de la Cour des comptes, rèvelé par l'Evénement du jeudi en décembre 1991, o'avait égratigné publiquement l'image d'un «gagneur» en passe de transformer la pesante Sonacotra en une entrela pesante Sonacotra en une entre-prise de pointe (le Monde daté 8-9 décembre 1991). Les magistrats de la Cour des comptes reprochent à M. Gagneux d'avoir sacrifié l'ob-jet social de la société – le logement des immigrés – au profit d'une diversification inconsidérée et non rentable. Le document épingle en

Bizarrement, les moltiples administrations qui ont la Sonacotra en tutelle – affaires sociales, finances, équipement, intérieur – ne s'émeuvent guère de ce déballage public. M. Gagneux démissioone de luimême en février 1992. Il est recruté par le Company in mobilière Phi par la Compagnie immobilière Phé-nix (CIP), filiale de la Générale des eaux, dont il reste salarié six mois. La Cour des comptes a'étonne ; c'est avec une autre filiale de la Générale des eaux, la Compagnie générale de bâtiment et de construction (CBC), que M. Gagnenx, alors PDG de la Sonacotra, a passé un ensemble de contrats pour un mon-tant global de 233 millions de francs. Une cooventioo CBC-Sona-cotra, signée en 1988, est d'ailleurs jugée si léooine par la nouvelle direction de la Sonacotra, mise en place en février 1992, qu'elle la dénonce et en obtient la résiliation sans pénalité.

Largement retouché après les réponses de M. Gagneux, le rapport définitif de le Cour des comptes est suivi, en novembre 1992, d'une lettre adressée au premier mioistre l'alertant sur la situation particulière de l'entreprise. En juillet, la Conr avait décidé de déferer M. Gagneur de dis-M. Gagnera devant la cour de dis-cipline budgetaire à propos d'un aspect mineur mais symbolique du dossier: sa rémunération. Parallèlement, une procedure complémentaire fut ouverte afin de statuer sur l'opportuoité de poorsuivre l'ex POG pour délit d'ingérence en raison de son recrutement par la CIP comme «charge de mission». La Cour des comptes devrait décider, à la fin de ce mois de février, si elle transmet ou non le dossier au parquet aux fins d'ouverture d'une procédure judicisire.

outre la perception par le PDG de rémunérations indues ainsi que sa stratégie publicitaire dispendieuse. On constate aussi que l'imprimeur de la Sonacotra a édité à deux reprises le matériel électoral de Mª Andrée Dufau, numéro deux (Alpes-Maritimes) et ancien secrétaire national de la CFDT, et de Mª Andrée Dufau, numéro deux (Alpes-Maritimes) et ancien secrétaire national de la CFDT, et de M. Bertrand Maréchaux, ancieo de la Sonacotra et candidate socialiste aux élections régionales de 1989 à levallois (Hants-de-Scine).

Bizarrement, les moltiples administrations qui ont la Sonacotra en l'utilisation de regionales qui ont la Sonacotra en l'utilisation de l'integration. Un audit réalisé à leur demande par le cabinet BEFEC a « aggrave nos inquieludes », affirment-ils.

Upe ponction de 88 millions de francs

Leur plainte contre l'ancien PDG vise trois dossiers essentiels. La oquvelle direction de la Sonacotra s'ioterroge en premier lieu sur la «conventioo» passée, le 11 juillet 1988, entre M. Gagneux et M. Henri Becq, vice-PDG de la CBC, et prévoyant la construction « en partenariat » d'une dizaine de résidences pour étudiants ebaque année pendant cinq ans. Ce contrat revenait à donner à la CBC et à ses filiales régionales une exclusivité pour ces constructions. La CBC pouvait renoncer à mener une opération cooveoue sans être teoue d'indemniser le Socacotra. En cas d'écbec, c'est cette même dernière d'écbec, c'est cette même dernière qui devait verser des ufrais d'études» à la COMOFI, la filiale financière de la CBC. Sur les buit projets étudiés, cinq ont vu le jour à Nancy, Vicby, Dijon, Toulouse et Marseille. Les autres resteot «à l'étude» ou ont été purement aban-donnés, comme la résidence pour étudiants de la porte de Clienanétudiants de la porte de Clignancourt à Paris, moyeogaot néan-moins le versement à le COMOFI de 933 000 fraocs de «frais d'études».

Le deuxième dossier, sans doute plus lourd, concerne l'implanta-on à Albertville, en partie par la CBC, de «lodges» destinés à loger des ouvriers employés sur les chan-tiers des Jeux olympiques, puis des journalistes. L'exploitation de ces habitations modulaires s'est révélée hautement déficitaire même au moment des 10 (1,5 million de frants de pertes en 1990, 6,9 en 1991 et 8,4 en 1992). Leur utilisa-tion n'augul res 414 prépue au delà Mais, face aux bésitations de la tioo n'ayant pas été prévue au-delà de la période olympique, elles ser-direction de la Sonacotra a décidé vent eujourd'hui partiellement à

Les «lodges» ont coûté 55.3 millions de francs et ont été financis par recours à la formule du lease back et du crédit-bail, « On pent s'interroger sur l'utilisation de re financement fort coûteux, alors que la trésorerie [500 millions de francs] existait », remarque l'audit remis en janvier dernier. Ce document évalue à 30 millions de francs le « coût brut » du lease back sur la scule opération d'Albertville. Pour obtenir ce prêt au prés d'UNIMAT. nir ce prêt a prés d'UNIMAT, filiale du Crédi. gricole, la Sonaco-tra a en recours i un intermédiaire financier, le cabinet Vocation Finance, dirigé par M. Beojamin Ifergan.

Outre Albertville, quatre opérations immobilières importantes unt abouti à oes impasses. A Vallauris (Alpes-Maritimes), un terraio a été ecbeté en rue de la construction d'une résidence pour personnes âgées alors que le plao d'occupation des sols prohibait une telle destinatioo. A Dreux (Eure-ct-Loir) et à Blagnae (Haute-Garooce), deux résidences pour le troisième âge res-lent vides. L'audit chiffre à 88 millions de francs e la ponction globale sur la trésorerie » correspondant à ces opérations entre 1990 et 1992, rapportée à un chiffre d'affaires annuel d'environ 1 milliard de

«Manœuvre» et «opération de calomnie»?

Le dernier volet de ce que les nouveaux dirigeants nomment «les opérations foireuses» ecocerne la communication et les relations publiques. Ils s'interrogent sur la raison qui a poussé leur prédéces-seur à offrir des traiets en avion privé et des séjours de ski au Club Méditerranée non pas à des clients mais à des fournisseurs, notamment la CBC. Le contrat de « veille stratégique » signé par M. Gagneux avec la société European Strategy and Lobbying (ESL) afin de surveil-ler l'image de la Sonacotra auprès des médias et des bommes politiques ne les surprend pas moins. Moyeonant un total de plus de 4 millions de francs, la société a

fnurni des rapports jugés « sun chiet - par l'actuel directeur-général.

Depuis, ce dernier a rompu le contrat et réduit de 25 à 5 millions le budget annuel de communication

Les onuveaux dirigeants affir-ment que la gestion dispendicuse de leur prédecesseur laisse la Sonacotra example. M. Gagneux, his se tar-gue de six exercices bénéficiaires. affirme-t-il, en accusant d'incompé affirme-t-il, en accusant d'incompé-tence ses successeurs. Il assure que le contrat avec la CBC ne faisait courir « aucun danger » à la Sonaco-tra, et que l'installation des « lodges » d'Albertville s'est faite « à la demande des pouvoirs publics ». Il justifie le recours à un cabinet fioaneier par le fait qu' » on ne connaissait rien au crèdit » et qu'il avait connu M. Benjamin l'fergan en tant que comotable d'une caisse en tant que comptable d'une caisse de sécurité sociale. Je n'ui jamais finance nucun parti », répond M. Gagneux lorsqu'on l'interroge sur ses amities politiques,

Me Bernard Dartevelle, avocat de M. Gagneux, déconce, de son côté, une «opération de calonnie». Evoquant l'affaire Trager, dans laquelle son client est inculpé, il n'hésite pas à faire un lien entre la plainte des dirigeants de la Sonacotra et le souhait ricent du juge Van Ruymbeke de voir Me Dufoix repondre devant la Haute Cour de justice des faits qui lui sont reprochés dans eette affaire (le Monde daté 7-8 fevrier): «La Sonacotra a subitement et fort opportunement décidé de déposer une plainte à l'encontre de M. Gagneux v. estime-t-il co denoocant une « inanguere qui ne trompe personne».

Quel intérêt aurait le gouvernement à «sortir» l'affaire Sonacotra à la veille des élections, alors qu'elle met en cause oon sculement uo fooctioonaire socialiste, mais aussi l'attitude d'une administration censée exercer sa tutelle sur une société nationale présumée apporter des réponses aux problèmes particulièrement aigus du logement des immigrés et de trus les exclus? Car c'est la sans doute l'aspect le plus déraogeant de cette affaire : la Sociacotra vit de l'argent destiné aux travailleurs immigrés.

PHILIPPE BERNARD

Actuel directeur des affaires criminelles et des grâces

M. Franck Terrier est proposé par la chancellerie comme procureur de la République de Créteil

Sur la liste des propositions de nomination actuellement diffusée dans les juridictions, les noms de trente candidats figurent au regard du poste de procureur de la Répu-blique de Créteil. Celui de M. Franck Terrier, actuel directeor des affaires criminelles et des grâces au ministère de la justice, est toutefois le seul à être souligné : sa candidature a été reteoue par la chaocellerie et elle sera procommission consultative du par-quet. Les magistrats qui ont des remarques à faire sur cette proposi-tion ont jusqu'au 14 février pour adresser leurs observations au ministère de la justice.

A peine annoncé, ce projet de nomination a suscité la colère de l'Association professionnelle des magistrats (APM, 13,2 % aux élec-tions professionnelles de 1992), qui a immédiatement dénoceé une « provocation qui signe la décompo-sition morale d'un clan qui n perdu toute vergogne ». L'APM, qui ne cache passes sympathies pour la droite, voire l'extreme droite, rap-pelle que M. Terrier s'était rendu à un rendez-vous avec M. Bernard Tapie, alors ministre de la ville, avent son inculpation par le juge Edith Boizette dans l'affaire Tos-

Elle dénonce également le jeunesse du directeur des affaires crimicelles et des grâces - quarante-trois ans - et son insuffisance d'an-eienneté : eo devenant procureur de la République de Créteil, M. Terrier, qui était scerétaire général du parquet de la Cour de cassation avant de devenir directeur des affaires criminelles et des graces en 1990, accederait au terme de quinze ans de carrière à la catégorie enviée des postes «hors biérarchie», «L'ancienneté est un critère, mais nous tenons également compte de l'aptitude à diriger une juridiction, souligne-t-on à la chancellerie. Le poste actuellement occupé par M. Terrier est un poste d'expérience, difficile et délicat, et la tradition veut que ses titulaires connnissent à l'issue de leurs fonctions une accélération de

Cette proposition de nomination sera soumise au débnt dn mois de mars à la commission consultative du parquet eréée par la loi organique du 25 février 1992 sur le statut de la magistrature. Présidée par le procureur général près la Cour de cassation, M. Pierre Truche, cette commission, qui s'est réunie pour la première fois le 3 février dernier, est chargée de donner un avis sur toutes les propositions de nomication qui concernent le parquet, à l'exception des emplois de procureurs génécaux. Lors de sa dernière réunion, elle a émis trois avis défavorables sur les dossiers qui lui avaient été soumis, mais au regard des textes. le garde des sceaux n'est pas tenu

ANNE CHEMIN

 M. Miebel Droit déclaré civile ment responsable de la mort de Jac-ques Càibret. – L'académicieo Michel Droit a été déclaré civilement responsable, mercredi 10 février, par le tribunal de graode instance de Paris, du décès de Jacques Chibret, survenu lors d'un accident de chasse le 27 février 1989 au Cameroun (le Monde du 3 mars 1989). M. Droit a été condamné à payer 310 000 F à la famille de la victime. Le tribunal, que présidait M= Françoise Ramoff, a cependant ajouté que la compagnie d'assurances Elvia, qui couvrait les risques inhérents aux safaris organisés par la société Camerouo Safari Tours, devrait supporter la charge de ces coodamoations. Les sommes allouées ne couvrent que le préjudice moral de la famille Chibret, qui demandait 1,7 million de francs à ce titre. La fixation du préjudice patri-monial fera l'objet d'un autre jugeAu tribunal correctionnel de Nice

L'ex-président de Nice-Acropolis a été condamné à deux ans de prison avec sursis

M. Hubert Ballay, soixante-cinq polis, partie civile. M. Ballay avait ans, ancien président délégué de l'association Nice-Acropolis, a été pour l'union et le bien-être (CUBE). condamné, mercredi 10 février, à pour abus de confiance et complicité de faux en écritures de commerce, dans le cadre d'une affaire de fausses factures concernant la gestion du palais des congrès de Nice (le Monde du 27 avril 1991). M. Ballay devra verser 938 571 france de dommages et intérets - correspondant au montant des sommes détouraées - à l'association paramunicipale Nice-Acro-

pour l'union et le bien-être (CUBE). Selon le tribunal, il aurait « payè les deux ans de prison avec sursis par la frasques de la confrèrie» sur le dos de sixième chambre correctionnelle du l'association Nice-Acropolis, en partie tribunal de grande instance de Nice. subventionnée par la ville. Parodiant les rites maconniques, la CUBE était formée «d'amis surs, riches et optimister»; au total, un peu moins de deux cents membres affublés de titres ou de distinctions loufoques. « En quoi, s'est interrogé le président du tribunal, M. Jean-Pierre Ferry, cet humour de collégiens pourait-il servir à la promotion de la ville de Nice?» - (Corresp.)

Un ancien magistrat d'Auxerre placé sous contrôle judiciaire

M. Daniel Stilinovic, ancien subs titut du procureur d'Auxerre (Yonne) et désormais procureur de la Répu-blique à Pontoise (Oise), e été inculpé, mercredi 10 lévrier, de recel d'abus de biens sociaux et placé sous cootrôle judiciaire par M. Beooît Lewandowski, juge d'instruction à Auxerre. En 1988, M. Stilinovic aurait bénéficié d'un prêt de 150 000 francs, prélevé directement sur le compte de l'entreprise Guillier, spécialisée dans les machines à bois

et installée à Auxerre. Ami du PDG de l'époque, M. Jacques Laurendeau, le magistrat aurait sollicité cette «faveur» à des fins personnelles. L'entreprise ne pouvait légalement accorder la somme. L'un de ses cadres, M. Francis Meyer, a servi d'intermédiaire dans la transaction. Les 150 000 francs o'ont jamais été remboursés. Après le dépôt de bilan de la société, eo 1990, des experts-comptables ont découvert l'existence du prêt. L'enquête a déjà entraîné l'inculpation de M. Lauren-deao pour a abus de biens socioux, faux en écriture de commerce et usage de faux, présentation de bilans inexacts » et de M. Meyer pour «complicité d'abus de biens sociaux».

— (Corresp.)

Un enfant est provisoirement rendu à sa mère après une polémique judiciaire

La cour d'appel de Pnitiers a

choisi l'apaisement dans la querelle entre un élu et la justice. M. François Biaizot (CDS), président du conseil général de la Charente-Mantime, avait voulu qu'un garçon de neuf ans puisse passer les lêtes de fin d'année avec sa mère, et il l'evait d'autorité retire du foyer no il était placé. Ce qui avait valu à l'élu d'être traité sans être nommé - de «Frégoli du drolts par le procureur général de la cour d'appel de Poitiers lors de l'audience solennelle de rentrée du 5 janvier (le Monde du 8 janvier). Les éducateurs de l'établissement départemental de Puylboreau, dans lequel l'enfaot avait été placé sur ordon-nance du juge de Rochefort, s'étaient mis en grève en déplorant l'atteinte à l'autorité de la justice portée par le président du conscil général. Dans un arrêt rendu discretement, mardi 9 février, la cour d'appel autorise l'enfant à rejoiodre de nouveau sa mère pour les vacances scolaires du 20 au 26 février. Le juge pour culants de Rochefort a, pour sa part, pris la décision de retirer le garçon du foyer de Payiborcau et de le renmois. - (Corresp.)

REPERES

ÉDUCATION Manifestation

contre les «mesures Lang» sur le baccalauréat

Environ trois cents personnes ont menifesté, mercradi 10 février à Paris, à l'appei de la Conférence des associations de professeurs spécialistes pour «le retrait des mesures Lang » concernant le baccaleuréat. Etaient surtout présents dans la défilé des mambres du Syndicat national des lycéea et collèges (SNLC-FO), da le Confédération nationale das groupes autonomes (CNGA) at de l'association Savoirs et liberté, les associations de spécia-listes ayant préféré, à l'exception de l'essociation des professeurs de lettraa, défilar sans banderola. Lea enseignants qui acandaiant : «Non su bac option zéro, passeport pour le chômage∍, «Non au bac maison» at «Non au bradage de l'école de la République», s'étaient edjoints le

au Parti des travailleurs (trotskiste). FAITS DIVERS

Offre d'une prime sept ans après l'assassinat

renfort d'une trentaine de lycéans eppartenant à l'association « apoliti-

que » Paroles de jeunes, domicifiée

du PDG de Black et Decker Mr- Mary Marston, veuve du PDG britannique da la société Black et Decker Franca, Kanneth Marston, assassiné à Eculty (Rhône) le 25 avril 1986, a annoneé, mercredi 10 février, à Lyon, que cette société offrait une récompense de 1 million de francs à toute personne qui pourrait permettre la découverte du ou des assassins de son mari. Kenneth Merston, quarante-trois ans, avait été tué de deux balles tirées dans la poitrine, devant sa maison de la banlieue Ivonnaise, par un homme dont le visage était recouvert d'une cagoule. A l'époque, de nombreuses hypothèses avaient été émises, notamment cells d'une action terrodre à sa mère pour une nouvelle riate d'un pays du Proche-Orient pétiode d'observation de quatre contre les intérêts américano-britanniques. L'enquête n'a jentais abouti.

MÉDECINE

Adoption par les députés du projet de dépénalisation de l'euthanasie

aux Pays-Bas

Lea députés néerlandais ont adopté, mardi 9 février à La Haya, par 91 voix contre 45 et 14 abstentions, un projet de loi qui dépé-nalise de facto la pratique de l'eu-thanesie. Un médecin qui met activement fin aux jours d'un malade na sera pes poursuivi an justice pourvu que ce demier ait librement demandé à mount. Dans le cas d'un malade incapable d'exprimer une telle volonté [comateux, personne sénile], la justice engagera des pour-suites pour s'assurer a posteriori que le médecin avah des raisons légi times d'agir.

Le vote des députés est conforme à celui qu'ils avaient émis l'an dernier (le Monde des 2, 8 et 11 avril 1992). Mais la procédure parlementaire n'en est pas pour autant termi-née : la gnuvernement doit encore affiner la rédaction du formulaire de déclaration d'interruption de vie. Surtout, la Sénat devra sa prononcer avant que le projet ne devienne une loi. Au demeurant, celle-ci ne fera jamais qu'entériner la pratique de l'euthanasie active aux Pays-Bas, où elle est à l'arigine d'enviran 3 700 décès par an, dont 1 000 concernant des malades incanables d'exprimer leur volonté. Dans 90 % de ces cas il e'agit de cencéreux agonisants. ~ (Corresp.)



Les écoutes téléphoniques au crible de la loi

Créée par la loi du 10 juillet 1991 relative eu secret des correspondances émises par la voie des télécommunications, la Commission netionale de contrôle des interceptions de eéourité a rendu public, jeudi 11 février, son premier rapport d'activité 1991-1992. Chargée de veiller à la légalité des écoutes téléphoniques demandées par le gouvernement. cette autorité administrative indépendente intervient de sa propre initietive ou peut être saisie par tout citoyen.

Les egrandes oreilles » du gouvernement ne sont plus un eujet tabou depuie le loi de luillet 1991. Comme pour montrer le chemin parcouru, la commiseion chargée de contrôler les écoutes edministretivee e reproduit le texte qui tenait lieu de précédent à cette loi : la décision classée « très secrat » edoptée, le 28 mers 1960, par le premier ministre Michel Debré. De ce document inédit, il n'existait qua deux exemplaires dans les coffres-forts, l'un de Matignon, l'eutre du Groupement interministériel de contrôle (GIC), créé à l'époqua pour centreliaes les écoutes demandées par les autorités gouvernementales.

Pour eutent, le eommission sait faire preuva de discrédon et l'on cherchera en vain des Informations aur das cas concrets d'interceptions. Oes garanties jusqu'elors inexistentes n'en sont pas moins apportées par la commission présidéa par le conseiller d'Etat Peul Bouchet, anelen bâtonniar du barreau de Lyon, également président de la Commission nationale consultative des droits de l'homme, qui est épeulé par deux parlementairas de le majorité et de l'opposition, la député (PS) François Massot et la sénateur (Union cantriste) Jecques Golliet.

La loi permet « da différencia désormais sans contastation nossible les interceptions légales de celles qui ne la sont pas ». commanta la commission chargée des écoutes e edministratives » (c'est-à-dire ordonnées eu GIC par les ministrae da la défense, de l'intérieur ou chargé des douanes, avec l'eutorisation du premiar ministre). Autrefois forteresse sans façade légale, le GIC falt à présent l'objet de visites régulières : une foie per semaine, M. Bouchat s'y est rendu pour vérifier la conformité à la loi de chacune des nouvelles demandes da « construction » d'écoutes (il en erriva entre trante et cinquante cheque semaina).

risées. - En octobre 1991, la premiar ministre eveit fixé ce quota à 1 180 lignes écoutées en même temps; eu total, le rapport estime à 3 200 le nombre de « constructions » opérées dans l'année (dont 80 lignes de fex environ). Metignon eveit défini un quota de 927 écoutes en 1992, de 1 092 en 1990. Les services du ministère de l'intérieur (DST, RG et police judielsire) ont été les plus gourmends evec un quote de 929 lignaa, d'ailleurs dépassé en 1992 (947 Interceptions). Relevant du ministère de la défense. la DGSE et la OPSD (ex-Sécurité militaire) ont disposé de 232 lignee, tendis que le ministère chargé des douanes s'est apparemment contenté des 20 lignes autorisées. La commission ns souhaite pas augmenter le quota fixé, car il e epour effet d'inciter les services demendeurs à ne pas prolonger outre mesure des interceptions devenues inutilse e'ile ne veulent pes épuiser le contingent qui leur est ettribués

· Lee motifs justifient

l'écoute. - Cinq domaines pouvent jusofier des écoutes edministratives ont été retenus par la lol : e la sécurité nationale : le protection des éléments essendals du potential acientifique at économique de la France; la pré-vention du terrorisme; la préven-tion de le criminelité et de la délinquance organisées; la prévention de la reconstitution ou du maintien de groupements dis-sous ». Dans 90 % des cas, a estimé M. Bouchet, las demendes ont correspondu à ces motifa légeux : Il s'est agi notamment de dossiers impliquant des espions étrangers, des mouvements néo-nazis disaous, d'entreprises de secteurs e sensibles », ou de membree d'une bende criminalle préparant une ettaque à main armée. A l'inverse, das motivetions trop vagues – «personne sueceptible de constituer un danger pour la sécurité » - ont conduit la commission à demander des supplémants d'information aux sarvices. Quand la réponse e leissé plener un doute - une centaine da cas litigieux an un en d'activité, - le président e réuni la commission. Celle-ci a finelement rendu onze evis négatifs, auxquals Matignon s'est rengé neuf reprises. Osns un cas, la commission e modifié son avis sprès avoir eu eccès à des éléments supplémentaires. S'agissant du dernier cas, « concernant un motif de sécurité nationale », Matignon a maintenu l'autorisadon d'écouta, tout en ramenant

Seula quinze usagers des télécommunications ont demandé de vérifier e'ils étaient l'objet d'une interception de eécurité. Sens doute par méconnaissance de chergéa du reepect des nouvelles dispositions (1). Encore ces rares impétrants n'ont-ils pas frappé à la bonne porte : ils pensaient être espionnés non par l'Etat, mais par d'eutres particullers dans dea effairss d'ordre privé ou encore per laur employeur sur leur lieu de travail Toutes les demandes ont néanmoins été suivies de contrôles. Mala - c'est une des faiblesses de la loi -, la commission peut elors uniquement notifier eux demandaurs que la contrôle e bien été effectué : « Il est bien certain que les demandeurs restent insadsfaits après réception de cette notification qui ne leur permet pas de savoir euxmames s'ils ont ou non fait l'objet d'uns interception at pour quel motifa, note le rapport.

dées per des particuliers. -

S'agissant des écoutes centra-lisées par le GIC, la commission e estimé être à même de « vérifier aisément et sans risque d'erreur ou de confusion si uns interception est ou non eutorisée ». Reste que d'autres types d'écoutee échappent à sa vigilence. C'est d'ebord le cas dea interceptions ordonnées eux ser-vicss d'anquête per un juge d'instruction. En réponse à la commission, le ministère de le justice a indiqué que 5 691 écoutes avaient ainsi été opérées en 1991 à la demande de l'autorité judiciaire. Du moins calle-ci peut-alle alors axercar son

Au rebours, les risques d'atteinte aux ilbertés restent considérables evec les écoutes dites « sauveges ». Visant des particuliers ou des antreprises, ces interceptions totalement illégales sont réalisées solt par des fonctionnaires d'Etat évitant les procédures officielles (GIC ou commission regatolra), soit par des particuliers ou des officines privées. «Le développement d'un vénitable marché du renseigne-mant, tant dens l'ordre privé qu'industriel ou commercial », est souligné par la commission. La lutte contre ces écoutes « sauvages », ajouta le rapport, « est la complément nécessaire de l'action de la commission, limitée au domaine des interceptions de

ÉRICH INCIYAN

(1) Crammission nationale de contrôle des interceptions de sécurité, 35, ne Saint-Dominique, 75007 Paris. Le rapport est publié à La Documents-tion française, 240 pages, 120 F.

EN BREF

a Attentat contre le palais de justice de Tonlon. - Unc explosion d'origine eriminelle s causé de légers dégâts metériels, dans la suit de mercredi 10 à jeudi 11 février, au paleis de justice de Toulon. L'attentat, qui n'a pas fait de victime, n'a pas été revendiqué. Une charge d'une centsine de grammes d'explosif avait été déposée devant l'entrée principale du bâtiment, situé au centre-ville.

 Septléme meurtre depsis le débnt de l'année en Chrse. - Un nouveau meurtre, le septième depuis le début de l'ansée, a été commis, mercredi 10 février, en Corse. A 14 heures, M. Joseph Leoni, vingt-deux ans, a été abattu devant son domicile dans la commune de Lucciana, à une vingtaine de kilomètres au sud de Bastia. Alors qu'il était en compagnie de nombreuses personnes dont des enfants, deux individus à moto, casqués et armés de revolvers, ont vidé leur chargeur dans sa direction avant de prendre la fuite. Ce meurtre sult de quelques heures ceini de Joël Parny, trente-sept ans, directeur d'une société d'électroménager à Borgo, près de Bastia, ebattu mardi 9 février d'une décharge de chevrotines alors qu'il traveillait dans son bureau. En 1992, quarante personnes evaient

a La principanté de Manaco rejette les critiques de M. Michel Sapis à propos du blanchimest d'argent. - La principauté de Monaco a « rejeté les attoques » mettant en cause sa complaisance dans le blanchiment de l'argent de

la drogue, à la suite des critiques formulées par le misistre français des finances, M. Michel Sapin, qui avait souligné, mardi 9 février, les « mailles trop loches » qu'offre la principauté dens la Intte contre l'argent suspect. Monaco a souligné que, « dès le 28 janvier 1991 - soit il y a plus de deux ans, - il o fait connoître ou ministère français de l'économie sa volonté de suivre les recommandations du Groupe d'action sinancière sur le blanchiment des capitaux (GAFI). » Mais, ajoute Moneeo, « aucune suite n'o été réservée à cette demande par le ministère français, malgré l'engagement qu'il ovait pris d'associer Monoco oux travaux du GAFI et aux réunions de concertation ».

le durée demandée - quatre

mois - à quinze jours.

D M. Dominione Bondls demande la créatinu d'un groupe de travail snt les « mariages de complai-sance ». — M. Dominique Baudis, député-maire (UDF-CDS) de Toulouse, e demandé, mercred 10 fevrier, dans une lettre adressée eu premier ministre la mise en place d'un « groupe de travail » afin de lutter contre « le phénomène très regrettable de mariages d'étrangers en situation irrégulière, de mariages blancs ou de complaisance ». Outre la participation des divers ministères concernés - intérieur et jus-tice, - M. Baudis souhaite que les maires soient associés à ce groupe de travail « afin de clarifier la légis-lation octuelle, et éventuellement envisager l'évolution des règles ».

D FOOTBALL: Is championnat de France. – En allant battre Le Hevre, 3 à 1, mercredi 10 février lors de la vingt-cinquième journée

du championnat de France de football de première division, Marseille e rejoint Monaco, qui e fait match nul à domicile costre Bordeaux. 0-0, en tête du classement. Les sotres résultats :

*Toulouse et Caen. Metz et Lille... .0-0 Lyon b. Valenciennes 2-1 Lens b. Nantes .. 1-0 *Nimes et Saist-Etienne... Sochaux b. Auxerre.... Strasbourg b. *Toulon ... *Paris-SG b. Montpellier

. 2-0 . 1-0 Le classement : 1. Monaco et Marseille, 35 pts; 3. Paris-SG, 34; 4. Nsntes, 32; 5. Bordeaux, 31; 6. Saist-Etienne et Strasbourg, 28; 8. Auxerre, 27; 9. Lyon, Montpellier et Sochsux, 25; 12. Toulouse, 23; 13. Metz et Lens, 22: 15. Case 13. Metz et Lens, 22; 15. Caen, 20; 16. Valencieunes et Le Havre, 19; 18. Lille, 18; 19. Toulon et

O VOILE: Abandon de Vittorio Malingri dans le Vendée Globe. -L'Italien Vittorio Malingri, skipper d'Everlast-Neil-Pryde, s décidé, mercredi 10 février, de se dérouter vers Tahiti et d'abandonser le Vendée Globe à cause d'un problème de safran. Pointé à plus de 3 000 milles du leader, le Français Alain Gautier, il occupait la septième place du classement. Ce nou-vel abandon réduit à sept le nombre des coureurs cecore engagés dans le tour du monde à la vnile en solitaire, sans escale et sans assistance, soit la moitié de la flotte qui avait pris le départ des Sables-d'Olosse le 22 sovembre

SPORTS

SKI ALPIN: championnats du monde

La médaille d'Urs Lehmann

En gagnant la descente messieurs des championnets du monde de ski alpin de Morioka-Shizukuishi (Japon), Urs Lehmann a offert, jeudi 11 février, la première médaille à la Suisse. Il devance le Norvégien Atle Skaardal et l'Américain A. J. Kitt. Le Français Luc Alphand termine quatrième, à un centième du bronza. Chaz les dames. le Canadienne Kate Pace a'est imposéa devant la Norvégienne Astrid Loedemel et l'Autrichienne Anja Haas.

SHIZUKUISHI

de notre envoyée spéciale

Depuis le début de la saison l'équipe helvète court avec le soutier de l'Union des fromages suisses. Depuis quelques jours, le rire des coureurs de la Confédération evait la couleur janne de leurs combinai sons. Les championnats du monde avançant, ils n'arrivaient pas à obte oir la moindre médaille. Le syndrome d'Albertville - une unique médaille, le bronze, y evait été enle-vée par Steve Locker dans le com-biné - semblait encore les frapper au Japon. Paul Accola, vainqueur de la Coupe du monde 1992, avair fait le voyage au Japon sans pouvoir défendre ses chances. Chantal Bour-nissen, favorite de la descente, s'arrachait les ligaments de la cheville en jouant au volley-ball. Vreni Schneider avait chuté dans le slaiom

Ce cycle infernal a été brisé par l'un des petits derniers de l'équipe, Urs Lehmann, dans la descente, considérée comme l'épreuve reine du ski alpin. A vingt-deux ens, celui-ci fait figure de premier de classe. Il termine sa meturité - le baccalauréat suisse, - il entend entrer à l'université pour étudier l'économie ou le droit. On le dit perdu dans ses livres, féru de voyages: e'est l'intello de l'équipe. Epaules carrées, regard de braise, il a la physionomie d'un potache de Harvard qui viendrait passer l'hiver à Gstasd. Urs Lehmann est uq jeune homme poli qui s dédié sa victoire à son préparateur.

Né à Zurich au sein d'une famille de hockeyeurs, Urs aurait préféré faire comme papa. Celui-ci, joueur en première division, le dos usé par les coups de crosse, lui ferme les portes des petinoires : « J'aurai bien voulu, mais lorsque l'on est jeune, il faut obeir à ses parents. An lieu de risquer ses os sur la glace, il va risquer sa vie sur le verglas des

Du hockey, il a bérité les deux qualités nécessaires pour un descen-deur. Lehmans est un casse-cou. Blessé à de sombreuses reprises, il n'a, pour l'heure, achevé que deux des saisons qu'il a disputées, depuis 1989. Il est un funambule, aussi, qui a su le mieux foncer dans les cou-

loirs à plus de 130 km/h, en surveillant constamment son équilibre précaire, gardant son centre de gravité eu plus près du sol, bras tene avant. Un modèle. Il n'a pas feit la moindre faute quand ses adversaires se sont déportés un tantinet ou ost décollé sur les bosses, un poil trop

Champion du monde, le Suisse est un aussi un exemple d'intégration dans l'équipe helvète, partagée entre trois communautés, parce qu'il parle quatre langues et qu'il travaille svec des Romands. Un adage helvete explique que Romands et Alé-maniques s'entendent parce qu'ils ne se comprennest pas. Jeudi, l'or d'Urs e mis tout le monde d'accord.

BÉNÉDICTE MATHIEU

ALPINISME: premier solo hivernal féminin dans les Grandes Jorasses

L'exploit relatif de Catherine Destivelle

GRENOBLE

de notre correspondant

Catherine Destivelle a atteint, en solo, mercredi 10 février, le sommet de la pointe Walker mot de la pointe Welker (4 208 mètres) dans les Grandes Jorasses (massif du Mont-Blane). L'atpiniste avait attaqué cinquante-huit heures plus tôt ce solide éperon rocheux haut de 1 200 mètres qui fut grani pour la première foie qui fut gravi pour le première fois les 4, 5 et 6 août 1938 par une cordée de trois hommes, emmenée per l'Italien Ricardo Cessin. «L'éperon nord n'est plus entouré oujourd'hui du mystère d'alors », écn'vait déjà en 1976 le guide Gaston Rébuffat (1). Il avait alors dénombré, dans le seul éperon de la Walker, deux cents pitons.

Compte tenu de l'évolutios du matériel et des techniques, l'« exploit» est donc tout reletif. D'autant que post réaliser cette pre-mière ascension féminine en hiver et en solitaire Catherine Destivello a profité du travail effectué par une cordée d'alpinistes anglais et hollandais qui avsiest, quelques

jours event son départ, «belayé» les quelques passages escore ennei-gés. Presque au même moment qu'elle, mais sans caméra ni micros qu'elle, mais sans caméra ni micros laudateurs, un elpiniste soliteire originaire de Montpellier, Hugues Beauzile, vingt-six ans, qui jusqu'elors n'eveit signé eucun exploit en altitude, a parcouru en quatre jours le même itinéraire.

Après evoir réalisé, il y s un an, le première hivernale fémisinc en solitaire de la face nord de l'Eiger, puis cette année la Walker dans les Grandes Jorasses, Catherine Desti-velle devrait, tout naturellement, s'attaquer à la face nord du Cervin. Elle devrait aissi clore use trilogie de voies prestigieuses qui furest, dans les mêmes conditions, c'est-àdire en hiver et en solitaire, empruntées il y e une dizaine d'an-nées par des alpisistes de sa géné-ration comme Christophe Profit ou Eric Escoffier.

(1) Les Cent Plus Belles Courses du massif du Mont-Blanc, de Gaston Répuf-fat, éditions Denoël.

Le Monde L'IMMOBILIER

appartements ventes 8. arrdt

HAUSSMANN/MAROMESIN MMBUBLE P. DE T. RENOVE 5 P. 160 MZ - 48-95-07-08

9 arrdt M- ST-GEORGES. 2/3 P. 50 MZ. CALME. BNSOLELLE B- ETAGE. ASC. 48-95-07-08

13. arrdt PEUPLIERS - SAVARIN MEMBURLE P. OF T. ASC. B P. 55 ET 63 M2. 49-85-07-08

16. arrdt

16° SUD. 47-27-84-84

achats Recharche 2 à 4 P. Parts préf. bureaux

appartements

Locations VOTRE STÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS et tous services, 43-56-17-60

AVIS DE CONSULTATIONS Nº 93.01

de Promoteurs-Investisseurs-Concepteurs MARSEILLE AMENAGEMENT

23, rue Vacon - 13001 MARSEILLE Tél.: 91-13-92-00 - Fax: 91-13-92-48

Commercialisation d'un terrain à SAINT-JUST

Perfaitement desservi per le métro in situ et deux voies rapides, le site de Saint-Just e été choisi pour la réalisation de deux équipements publics majeurs : l'Hôtel du Département et une selle de spectacles de 6 000 places. Ces réalisations, dont l'achèvement est prévu pour le début de 1994, vont impaquer une forte évolution du quartier.

Le caractère ettractif du site, sa situation privilégiée, la construction d'équipements publics de première importance doivent parmettre la réelisation d'una OPERATION DE BUREAUX, HOTELS ET COM-MERCES de qualité.

C'est pourquoi, MARSEILLE AMÉNAGEMENT, concessionnaire de la Ville de MARSEILLE, lance une consultation auprès de Groupements de Promoteurs-Investisseurs et Concepteurs, en vue de la commercia-lisation d'un terrain d'une superficis de 14 987 m² forment le lot du lotssement de Saint-Just pouvant accueillir ce programme.

Le règlement de la consultation peut être retiré gratuitement dans les bureaux de MARSEILE AMENAGEMENT 23, rue Vacon - 13001 MARSEILLE

Le dossier de consultation est disponible en français à l'adresse ci-dessus, où il peut être retiré (de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h| contre remise d'une caution en chèque de 800 F français, qui ne sera resti-tuée aux concurrents que s'ils font une offre conforme au règlement

Modalité d'expédition du dossier de consultation :

Renseignements par téléphone au 91-13-92-00 ou par fex au 91-13-92-48 avant le 5 AVRIL 1993. Data limite de remise des offres : 14 MAI 1993, AVANT 16 H.

Les offres seront soit déposées dans les bureaux de MARSEILLE AMENAGEMENT contre remise d'un récepissé, soit expédiées sous-pli RECOMMANDE A.R. ou par CHRONOPOST et parvenir avant les date et heure limites.

Les réponses devrons impérativement être rédigées en LANGUE FRANÇAISE.

REPRODUCTION INTERDITE

locations non meublees

offres

Région parisienne **78 LE CHESNAY** 8esu 4 P., 38 m², 7 187 l + ch. Commas. : 4 328 F. AGIFRANCE Tél. 49-03-43-02

82 COURBEVOIE, 2 P. Tt cft. 4 368 F, ch. comp. TEL: 45-39-95-38

viagers

ST-MANDÉ (R. du Lsc) Basu 2 P., celme, occupé la 92 a. 500 000 + 5 700 F/m CRUZ 42-66-19-00

DEMANDES D'EMPLOIS

delse, quadrilingus : Irançais, angleis, allemend et hollandeis, rach, emploi stable et corres-pondent à ses connaissances Tél. 43-04-42-47

INGÉNIEUR (universitaire 3- cycle, 37 ana) ELECTRONIQUE INFORMATIQUE: - Materiae d'ecuvre, - Conduita de projeta, - Gestion des hommes. - 10 années d'expérience.

Tel. 45-93-33-49

J.F., 23 ens, trilingue : français, anglets, allemend + conneissement italien. Formation BTS com. Int. avec expériences, charche poste atable. Etudie tres propositions. Disponible de suits. Déplacements TEL.: 84-72-90-87

RESPONSABLE

RESTONANDLE

LOGISTIQUE

Routage cols - Marketing

Extribution

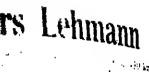
Formation rechrique + O.S.T.

Notions anglels. \$2 ans.

13 ans expérience dans l'orgenisation industriella, la meriagement (50 per.) et la gestion des moyens metériels, financiers et humains.

Détecte, corrigs at contrôle pour obtenir quilité, déleis et codts. Assure résirone commerciales. Etudes d'embellages. Achets et approvision remeriales.

MOBILE ET DISPONIBLE Etudia toutes propositio 18 (1) 64,99.76.28



Romante par de la company de l

datif de Catherine Destin

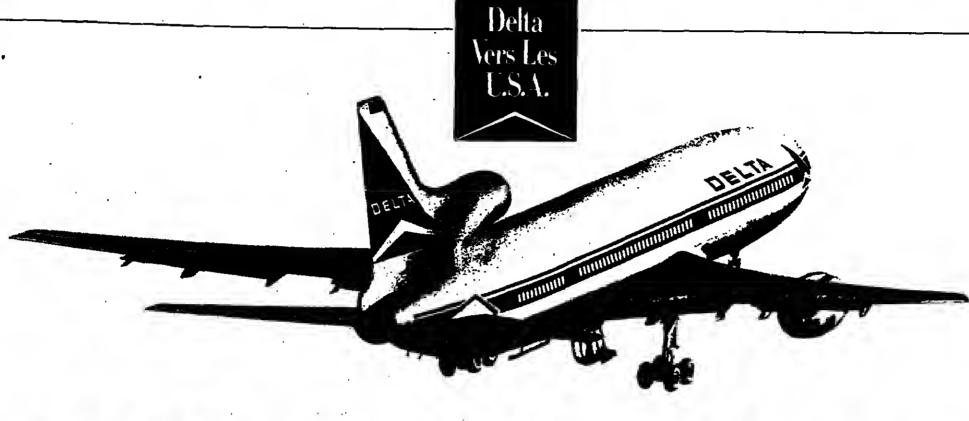
The field of the control of the cont

127

nit

opportensents achers

DEMA



18 Vols Non-Stop Par Semaine Vers Les U.S.A.

Ville	Jours Desservis	Départs	Arrivées
Paris - New York (JFK)	Quotidien	12 h 20	14 h 45
Paris - Atlanta	Quotidien	11 h 35	15 h 15
Paris - Cincinnati	Ma, Je, Sa, Di	13 h 05	16 h 45

Delta Air Lines vous propose 18 vols non-stop hebdomadaires, au départ de Paris à destination de 3 aéroports américains. De là, le réseau Delta vous permet de vous rendre dans plus de 250 villes aux Etats-Unis.

Si New York est votre destination, vous y trouverez

notre Delta Flight Center, au sein duquel vous pourrez bénéficier de notre propre service de douane et d'immigration, qui facilitera vos formalités d'arrivée. A Atlanta, siège de Delta, notre terminal

A Atlanta, siège de Delta, notre terminal international exclusif facilitera de même votre entrée sur le territoire américain.

En voyageant sur Delta, à destination des Etats-Unis, vous apprécierez aussi des prérogatives telles que la réservation du siège et l'obtention de la carte d'embarquement jusqu'à 60 jours à l'avance. Vous bénéficiez d'un personnel parlant français, tant dans l'avion qu'au terminal d'arrivée à New York, afin de vous assister pour vos correspondances éventuelles.

De plus, un service gratuit d'hélicoptère est à votre disposition, à New York, de ou vers Manhattan, si vous ètes passager de première classe, de classe affaires ou de classe économie (plein tarif).

Et, en tant que membre du programme "Frequent Flyer" de Delta, vous pouvez aussi gagner des voyages gratuits et des surclassements en première classe et en classe affaires.

Pour plus d'information et pour toute réservation, contactez votre agent de voyage ou appelez Delta au (1) 47.68.92.92, pour la province au N° vert 05.35.40.80, ou tapez 3615 GO U S rubrique Delta.



Horaires sujets à changements sans préavis. © 1993 Delta Air Lines, Inc.

Le suicide des illusions

Le nouveau film de Costa-Gavras distille un désespoir allègre et un malaise persistant

LA PETITE APOCALYPSE

de Costo-Gavras

Ca commence comme chez Ca commence comme chez Woody Allen, petits fours existentiels chez cadres quadra, déprimés et loquaces, caméra baladeuse et perspicace. Ca finira comme chez Dino Risi, tendances Nouveaux Monstres, sur la place Saint-Pierre, à Rome, où, tandis que le pape exalte le bonheur des pauvres, quelques-uns de ces bienheureux s'immolent par le feu dans la liesse générale.

Entretemps, il y aura eu un film de Costa-Gavras, très bizarre et inté-ressant, distillant un désespoir allègre, mais aussi un malaise persistant. film comme souvent, comme presque toujours chez l'auteur de Z, porteur de malentendus, encensé par ceux qu'il devrait irriter, irritant pour ceux à qui il est destiné.

à qui il est destiné.

Adapté avec l'aide de Jean-Claude Grumberg d'un noir bijou d'humour polonais de Tadeusz Konwicki, écrit en 1979 (Presses Pocket), la Petite Apocalypse est transposée à Paris, aujourd'hui. La gauche est malade, et Henri (Pierre Arditi) comme son ami Jacques (André Dussolier) ne se sentent pas très bien. Plus d'idéal, plus d'idéologie, plus de pétitions, plus d'idéologie, plus de pétitions, plus d'ilusions. Henri a une femme polonaise. Barbara (Anna Rmantowska). naise, Barbara (Anna Rmantowska), et Jacques plus de femme du tout.

Dans ce cocktail de fin du monde casse et repasse un homme à la fois léger et opaque, concentré et distrait, e est lui qui porte, et renverse par-fois, les plateaux. Henri le présente à contrecceur : « Stan est l'ex-mari de ma femme, oui il est polonais, tout ce qu'il y a de plus goy, oui il écrit mais il fait surtout partie de l'Internatio-nale des chieurs,» Stan, interprété ement avec tout ce ou'il faut de rouerie, de distance, de pathétique et d'ironie par le cinéaste tchèque Jiri Menzel (Mon cher petit village), est hébergé dans la chambre de service

On veut bico etre bon avec les anciens communistes sans resources, mais tout de même... Tandis que la réception s'achève à l'étage noble, Stan voulant changer une ampoule à son plafond, tombe, déclenche un cataclysme domestique, on le retrouve le fil électrique enroulé par

Indochine, de Régis Wargnier,

prend la tête avec 12 nominations

aux Césars, Un cœur en hiver, de

Claude Sautet en obtient 9, la Crise,

de Coline Serreau et les Nuits fauves,

de Cyril Collard, sont ex-aequo avec

7 nominations, et l'Amant de Jean-

Le meilleur film français sera

choisi le lundi 8 mars parmi six titres: la Crise, Indochine, L-627

(Bertrand Tavernier), les Nuits

fauves. Le petit prince o dit (Chris-

tine Pascal) et Un cœur en hiver.

Cinq des auteurs de ces films se disputeront également le César du

Jacques Annaud en totalise 6.



Jiri Menzel, léger et opaque, concentré et distrait.

inadvertance autour du cou. C'est clair, il a voulu mourir. Il tente de démentir, mais Barbara a soudain l'air si bouleversée... Aubaine en tout cas pour Henri et Jacques, un «polack» suicidaire reprend une cer-taine valeur, surtout s'il est porteur d'un testament littéraire et contesta-

Soutenu par un ex-mao de leurs copains, devenu patron d'un empire médiatique (savoureux Maurice Bénichou), ils proposent donc à Stan d'aller au bout de son projet, se tuer. Mais pas minablement, speciaculairement, ça ferait vendre son livre, et il aurait au moins droit à une gloire posthume. Quant à eux, les désen-chantés, les démobilisés, les désengagés, ils trouveraient dans ce morbide carnaval une nouvelle raison d'exis-ter, une cause, à nouveau, enfin.

La fable est forte, mais tombe

Après la polémique sur les films

français tournés en langue étrangère (1492, Christophe Colomb ou

Fatale), les Césars ne récompensent

plus les films étrangers mais «le

meilleur film en langue étrangères.

On y retronve. l'Amant, de Jean-

Jacques Annaud, en compétition

avec Maris et semmes (Woody

Allen), The Player (Robert Altman),

Retour à Howard's End » (James

Ivory) et Tolons aiguilles (Pedro

Almodovar). Présidée par Marcello Mastroianni, la 18 Nuit des Cesars

aura lieu le lundi 8 mars, au Théâtre

des Champs-Elysées et sera retrans-mise en direct sur France 2.

Les nominations aux Césars

LUNDI 15 FÉVRIER

MERCREDI 17 FÉVRIER

S. 4 - Tableaux. Bibelots. - M- BINOCHE, GODEAU.

assez mai, a quelque chose de forcé, de bancal. Parce qu'elle tire sur l'ambulance de la gauche, donnant à ses vieux soixante-huitards les traits de pales profiteurs de l'air du temps, vautrés dans le veule mirage d'un reality-show «bumanitaire»? Non, ce n'est pas ça, le trait est trop cari-catural, seuls peuvent l'imaginer res-semblant ceux qui souhaiteraieni qu'il le fût. De toute façon, Costa-Gavras a l'habitude. Z a été honai par la droite, l'Aveu par la gauche. Section spéciale, reconnu désormais comme le seul film français sur cet épisode impardonnable de notre his-

Le malaise est ailleurs. Il est dans le talent même de Costa-Gavras, dans sa faculté formidable à filmer la fiction avec l'efficacité, la puissance du documentaire. De rendre toutes ses images terriblement crédibles.

Nuit de dupes

On peut, pour son premier film,

vouloir reconstituer une de ces

masques sociaux, où se nouent et se

dénouent les drames des sentiments.

On peut, aussi, bénéficier du renfort

d'interprêtes connus (Christophe

Malavoy, Laura Morante, Zabou, Dominique Valadié, Catherine Frot, Redjep Mitrovitsa, Hans Zichler,

Christophe Odent), venus compenser

par leur professionnalisme les risques

de dérive de cette déamhulation dans

une grande demeure campagnarde. Bruno Herbulot a vêtu ses actrices

de couleurs pimpantes, mis sur le phono des tubes des années 60. Mais

le mélange de liberté autobiographi-

SUSTE AVANT L'ORAGE

de Bruno Herbulot

toire, par les deux côtés...

Mais ainsi chargées de vérité les images ne disent plus que ce qu'elles disent, elles ignorent le second degré,

livre de Konwicki.

la litote, la dérision. Elles ignorent,

en l'occurrence, l'essence même du

L'essence, c'est bien le drame. Quand aux quatre coins de cette place Saint-Pierre, filmée avec une virtuosité à couper le souffle, des nommes s'aspergent de kérosène et se mettent à flamber, tandis que les «puissants» laissent monter vers le pape leur prière : « Bon Saint-Père donnez-nous un siècle de stabilité boursière...», l'énormité de la parabole devrait autoriser un rice libérateur, Mais l'image de Costa-Gavras est implacable, les hommes flambent «vraiment». Et le rire se fige, et le

DANIÈLE HEYMANN

Théâtre

de la cruauté

HYÈNES de Ditoril Diop Mombety

Ceux qui ont vu le premier film de ce einéaste sénégalais auront attendu près de vingt ans, sans per-dre patience. Touki bouki (1973) était uo tel ovni, chargé jusqu'à la gueule de vitalité et de révolte, de grandes somées entre copains, où se ouent et se déjouent la comédie des tendresse et d'humour, qu'on guet-tait avec passion son successeur. Est-ce d'avoir trop attendu qui fait la déception de Hyènes? Ou plutôt n'est-ce pas Diop Marnhety qui a trop attendu, trop peiné pour le mener à terme, perdant au passage l'élan et le naturel du premier

> Transposer en Afrique la pièce de Dürrenmatt intitulée la Visite de lo vieille dame était une gageure: la pièce est belle, dérangeante et... terriblement théâtrale. En lui faisant effectuer le double vousse de la Suisse au sthel et de voyage de la Suisse au Sahel et de la scène à l'écran, le réalisateur n'est pas parvenu à y insufier le mouvement du cinéma.

La fable - de la vieille dame richissime revenue au village, qui jadis la maltraita, pour exiger l'honneur des babitants et le sang du joli cœur qui la bafoua en échange de sa munificence, - conserve une belle force métaphorique. La caméra saisit parfois des spiendeurs, et des traits d'humour baroques ou de tristesse poignante zebrent l'écran. Mais la machine du récit pèse sur la mise en scène et sur les comédiens, casse les liens avec la réalité et édulcore la cruauté du conte.

J.-M. F.



THÉATRE

Dans la ville-jungle de Brecht

Le dramaturge arbitre à Chicago un combat de Satan, qui a lieu à Berlin

DANS LA JUNGLE DES VILLES

TOURS

de notre envoyé spécial

C'est par un démarrage ex abrupto que s'ouvre la pièce de Brecht, Dans la jungle des villes. Chicago, 1912. Un chent entre chez un libraire.

un libraire.

Le libraire: «Celui-ci n'est pas un bon livre!» Le client: «Cette opinion est bien la vôtre? Je vous offre quarante dollars pour votre opinion sur ce tivre qui, lui, m'est indifférent, que je ne connais pas. » Le libraire: «Je vous vends l'opinion de l'auteur, pas la mienne. » Le client: «Votre opinion elle non plus ne m'importe pas, sauf que je veux l'acheter. » Le libraire: «Mais je me garde mes opinions.» Le client: «Si vous avez des opinions. Cett que vous ne savez des opinions. Cett que vous ne savez des opinions, c'est que vous ne savez rien de la vie!»

La bagarre, commencée dans la librairie, va aller de plus en plus belle, entre le pseudo-client qui est un gros et riche négociant immigré de Malaisie, et le libraire, qui n'est en fait que le commis de la librairie, hen i itura estrera majorichem es beau jeune garçon maigrichon : sa famille a quitté ses champs (un bled sinistre) pour essayer de vivre en ville, mais c'est le désastre, le taudis,

Bagarre-mystère: le riche Malais va tout cèder au jeune homme, son entreprise, sa fortune, et jusqu'à sa vie, mais chaque recul est un piège. Le jeune homme cède sa droiture, sa liberté. Un combat au corps à corps, où la passion, les sens, se donnent libre cours. Tout cela n'est qu'apparences. Dans le tréfonds, le vieux et le jeune homme ne se rencontrent le jeune homme ne se rencontrent jamais. En fait, le combat n'a pas lieu.

lieu.

La ville-jungle de Brecht, c'est bien sûr Berlin. Mais il y aurait eu maldonne, Brecht eût été accusé d'irréalisme, de menteries. Il s'exprime donc par la bande, il annonce «Chicago», il aurait aussi bien pu dire les quais de Londres (par l'intermédiaire de Rimbaud), ou ceux de Brooklyn (par l'entremise de Walt Whitman). «On va plutôt où l'on ne veut pas», dit Rimbaud qui se retrouve en Ethiopie «pour m'étouffer avec le sable, avec le sang», il dit aussi : «Je sais que ce qui arrive arrive, et c'est tout.» Et Whitman : «Je t'ai poussé à me suivre, je l'avoue, et je t'y force encore,

et comment va finir cette rencontre,

je n'en sais rien!» Brecht, lorsqu'il écrit Dans la jungle des villes, semble retenu par les «garçons damnés». Il sait alors peu de chose des arrière-pensées de Whitman. Arthur Rimbaud lui est plus proche, son Verlaine lui est connn: presque une maman aux mains légères, avec des paroles de douceur (il disait voir partout à Londres «des nègres comme s'il en rigeait »).

Au Centre dramatique régio Tours, Gilles Bouillon donne à pré-sent une très belle et forte mise en soène. Il faut dire que Dans la jungle des villes constitue, dans l'œuvre de Brecht, un cas à part. Elle a plus de vie, plus de jeunesse, une poésie plus immédiate, et toutes les figures de l'action nous sont ou très proches de l'action nous sont ou très proches ou très «imagées» (ou les deux à la fois). Les acteurs gardent cette énergie spirituelle, cette intensité nette de la manifestation (les comédiens du Berliner Ensemble étaient, tout comme ceux-là, enjoués et dynamiques). Philippe du Janerand (le Malais), Loic Houdré (son jeune challenger), et Catherine Fourty, Juliette Mailbé, Karin Romer, Gérard Cherqui, Frédéric Sauzay, André Féat, Bernard Pico, Xavier Clion: bien forcé de tous les citer puisqu'ils sont tous excellents. puisqu'ils sont tous excellents.

pansqu'ns sont lous exceuents.

Brecht ayant choisi (par omission) l'ubiquité, puisque son Chicago est Berlin mais pourquoi pas un peu partout (« J'apparais à l'heure qu'il faut dans les pays neufs et dans les vieux pays, au choix», dit le Satan de Whitman), la scénographe Nathalieu Holt a inventé un décor à la fois tent terrie et très libre très quivert tout terrain et très libre, très ouvert. Les objets du lieu, relais de l'action, sont la comme apparus de rien, à portée de main ou de pied des acteurs. Chacun des onze tableaux de la pièce est vu comme une appade la pièce est vu comme une appa-rition un peu immatérielle, un peu imaginaire, en ce que, en retrait des protagonistes. les transparences rouges d'uo hôtel chinois, les arbres d'hiver au bord d'un lac, les boise-ries d'un café, ou les graviers blancs en travers d'un fleuve surplombent le «ce qui arrive» de Rimbaud, oon nes comme lieux de l'action, plutôt pas comme lieux de l'action, phrôt comme des témoins absents, un ici-

MICHEL COURNOT ➤ Théâtre Louis-Jouvet à Tours. Du mardi au samedi à 20 haures, Le jeudi à 19 heures. Tél. : (16) 47-84-48-84.

ARTS

Kirili ou la promesse d'une métamorphose

Le sculpteur suggère une nouvelle direction dans son œuvre

VASSIVIÈRE (Haute-Vienne)

de notre envoyé spécial

A Vassivière (Haute-Vienne), Cen-A Vassivière (Haute-Vienne), Cen-tre d'art contemporain bâti par Aldo Rossi sur une Ile entre sapnières et prairies, Alain Kirlli est comme chez lui. Dominique Marchès, directeur du centre, lui a offert de profiter d'un atelier et d'explorer la région à la recherche de matériaux. Cet hiver, le sculpteur a donc collecté du granit le sculpteur a donc collecté du granit le sculpteur a donc collecté du granit dans une carrière, des tubes et des plaques de fer, des traverses de bois, de la terre et des pains de porcelaine – hommage à l'industrie locale, Est-ce l'isolement de l'endroit, la nouveauté de la situation, la diversité des matériaux? Toujours est-il que Kirili a réussi l'une de ses expositions les plus troublantes et singulières – si singulière qu'il serait assez teutant d'y reconnaître l'esquisse d'une métamorphose, la promesse d'un renouvellement incongru.

Le fer a été ployé et découvé sans

Le fer a été ployé et découpé sans ménagement ni souci d'élégance; il se hérisse d'indentations, il semble avoir été rogné et mordu par un sel très corrosif. Les pains de porcelaine, blancs cyfindres lisses, ont été incisés, brisés aux extrémités, empalés sur des arêtes de métal. La terre, sombre et serantjesses a cen test de course et serantjesses a cen test de course des arêtes de métal. La terre, sombre et granuleuse, a reçu tant de coups qu'elle en est toute bosselée et crevée de fissures. Des morceaux de fer out été fichés dans cette chair malaxée et, pour ajouter encore à la vigueur de l'expression, elle a été colorée par un procédé de fumage qui la teinte de brun sombre et de noir luisant. Quant au granit, Kirili l'a traité avec une violence sacrilège: il l'a peint en orange, un orange acide qui blesse le orange, un orange acide qui blesse le regard.

Poorquoi cette violence? Pour affirmer la liberté et l'irréductible individualité de l'artiste cootre la nalare. Alors que tant de minima-tistes anglais, italieus ou allemands ont cherché à se fondre dans le paysage - paysage rustique et sauvage de préférence, - ont calculé des œuvres si discrètes et éphémères qu'elles s'aperçoivent à peine. Penone

enroule des bronzes autour des branches d'arbres, Richard Long dis-pose des pierres en forme de lit de ruisseau. Laib dispose des pollens en petits tas, tous s'abandonnent aux délices du panthéisme écologiste. Timides amants de la nature, ils existent à peine, ils s'efforcent d'apparaître aussi peu que possible. Kirili n'a pas de ces timidités et de ces craintes, incompatibles avec l'es-thétique de l'expression incanée qu'il défend depuis ses premiers travaux.

Lui brusque les éléments, brutalise le bois et la roche, 'sur impose sa force et sa volonté. Pour finir, il leur donne des titres lourds de références et d'allusions, Ulusse, Chartes, Nord-Sud. Chacune de ses œuvres prend ainsi valeur de signe humain et de signature. Elle se veut apologie de la création et de ses métamorphoses, monument à l'esprit et au rythme, refus de l'immobilité et du muisme. Autrement dit elle rend à l'art du retus de l'immobilité et du mutisme. Autrement dit : elle rend à l'art du statuaire l'essentiel de ses pouvoirs et son autorité de démiurge. L'une des principales séries de Kirili, poursuivie depuis les années 70, celle à laquelle appartient précisément Nord-Sud s'intitule Commandement. C'est un titre parfaitement approprié pour une œuvre toure d'énergie et de résolution.

PHILIPPE DAGEN

ETRES

 $v_{\pm_{2}, \pm_{2}}$

Centre d'art contemporain de Vassivière. Ile de Vassivière, 87120 Beaumont-du-Lac. Tét.: 55-68-27-27. Jusqu'au

« A MES BEAUX YEUX » AUTOPORTRAITS CONTEMPORAIRS ELAC. 29 JANVIER 30 AVRIL Espace Lyonnais d'Art Contemporain Contre d'échanges de Perrache 4 niveau - LYON 78-42-27-39 ts les jours, 10 h-20 h (gratuit)

JEUDI 18 FÉVRIER Bons meubles, Objets mobiliers. - Ma ADER, TAJAN, Expo. le 17-02 11 h/18 h. VENDREDI 19 FÉVRIER Timbres. Denielles. Haute couture. Meub. et objets d'art. M-BOSCHER, STUDER, FROMENTIN. Tableaux, bibelots, meubles. - Ma LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. Bons membles. Objets mobiliers. - M= ADER, TAJAN. Expo. le 18-02 11 h/18 h. S. 16 - Lithographies. - Mc BOISGIRARD. ADER, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boérie (75008), 47-42-78-01.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002),

9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tel.: 48 00 20 20 - Telex: DROUOT 642 250 que et de « machine cinéma» qu'il informations téléphoniques permanentes en trançais et anglais au : 48 00 20 17 pagnie des commissaires priseurs de Paris tente de faire monter en neige tourne rapidement en grumeaux. Surtout en la velle des ventes, de 11 h à 18 h. Exposition le matin de la vente Régisseur O.S.P., 64, rue Ls Boétie, 75008 PARIS. 45 63 12 66. S. 2 - Livres. Bib., mob. - ARCOLE. Ma OGER, DUMONT. Tableaux modernes. - M" LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. Bons meubles. Objets mobiliers. - M= ADER, TAJAN, Expo. le 13-02 11 h/18 h. S. 14 - Tableaux, bibelois, meubles. - M. CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC, DOUTREBENTE. T. 45-22-30-13. LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (ancieunement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.

OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95. an Theatre Dunois 4004 93 69 / 45 84 72 00

épicani son brouet de banalités, sur la vie qui n'est pas toujours rose et Parnour qui n'est pas souvent simple, de citations appliquées des grands maîtres (Godard, Truffaut, Vigo), convoqués maigré eux à ce qui prend des allures de représentation au cours d'art dramatique. J. M. F. Theatre de la Marionnette à Paris Au rez-de-chaussée d'un petit entrepôt Drécieux parle Turak Théane Tout public à partir de 5 ans 15 fev. - 14 mars

Vort

core sollaire de



Générations sans conflits

CULTURE

Aldo Romano batteur libre, et la révélation du saxophoniste Joshua Redman

JOSHUA REDMAN

The state of the s

ere mamas a

ce des parois e

The property of the least of the

es forte me e

Jane France in passe

Williams une pres

of looks to be

will ou tie page

the les des a

intensité ne

A Trembe stam E

s a der

the County Toronto

Pure las

THE TAKE

A 16.00 PM 45

ar the

¥ -- 4

WICHEL CO.

au sare au sare et le contain

ou la promesse

· metamorphose

" latter lies courie

1500 100 crine Fore To Nation Rose

· · dent cele de

d la Villa La scène est à la Villa, le sous-sol chic d'un hôtel germanopratin, dans le style des clubs revisités – ni caves, ni lofts, mais plutôt boudoirs cossus ni lots, mais plutot boudoirs cossus pour demi-gratin philosophe. «Le jazz, vensit de dire, un écrivain autorisé dant ce fut la passina (Milan K.), quelle mélancolie!» on continue d'écrire sur quelque chose qui n'existe plus. Pis: an continue d'en jouer,

Le public de la Villa, très emballe, Le public de la Villa, très emballé, se répartit en groupes et en couples (an bar, impeccables dans le rôle, queique musicien seul, quelque professionnel discret), jeunesse eo goguette, touristes curieux, clients encanaillés, saxnphonistes amateurs (nn loue des étuis vides pour paraître), trois coifieurs et le chœur paraître), trois coifieurs et le chœur des veux publante du circuit à qui paratro), tros conteurs et le chœur des vieux roublards du circuit à qui on ne la fait pas : ils nnt vu Cocteau au Bœuf sur le toit (1927), Gillespie à Pleyel (1948). Rollins à la Mutualité (1965), Miles venant entre deux sets pêcher Keitb Jarrett au Chat qui peche (Aldo Romano était aux drums, c'était en 1969). Des top-models sont assisés dans l'escalier Les dels sont assises dans l'escalier. Les photographes se photographient les uns les autres. Uo club est un instru-ment de musique habilé.

Joshna Redman, vingt-quatre ans, langue silhouette pour casting de Spike Lee, complet italien d'excellente coupe, bouille d'enfant monté en graine, arborait un saxophooc ténor mat, non doré, camme s'il revenait de plusieurs champs de bataille. Son père, Dewey Redman, est un béros discret de la période free. Joshua Redman est la énième découverte de l'année 93, pourtant guère avancée. On ne va pas faire la liste. Le anouveau venus est un style. L'éventail des rôles est largement ouvert : révolutionnaire boudeur (Steve Coleman), baroudeur branché (Bergonzi), trompettiste hip (Hargrove), dandy nonchalant (Graham Haynes)...

De la ballade an free

Comme dans les dynasties anda-louses aujnurd'hui (Camino, Litri, Aparicio, Ordonez), les fils montent Aparicio, Ordonez), les fills montent à l'abordage. Et parfois les filles (Debora Seffer). Ce qui est très rassurant quant à la vigneur de l'œdipe, à l'imaginaire artiste, et, tout bien pesé – quoi qu'on nous chante – sur la santé du métier, qui reste donc assez enviable. Josbua Redman vient se ranger dans le paradigme Coltrane, McLean, Mingus, Mnnk,

Haynes, qui a déjà faumi son lat d'artistes de la deuxième génération.

d'artistes de la detxième génération.

Qu'est-ce qui ne saurait tromper chez un nouveau venu? Comme aileurs, moins la nouveauté absolue, qui est un leurre, que la capacité de désorienter et d'imperceptiblement déplacer les lignes de sécurité de l'écoute. Joshus Redman a ce pouvoir sur la musique qui trompe l'éclectisme, cette faculté d'être dans le connu, de la ballade au free, alors qu'il a déjà sauté eilleurs. Ni plus loin ni plus haut, ailleurs. Il est très probable qu'on n'est pas

près de le revoir une semaine en club. Ces choses tiennent à un fil. club. Ces choses tiennent à un fil. Question d'inganisation et de prix. Il n'est pas sûr que se renouvelle l'incertaine légèreté qui a réglé les relations du groupe de le Villa, ce mélange de flair et d'imprévisibles affinités. Le hasard bienveillant qui l'e branché sur un public alerté, cette série d'accidents et de bonheurs ne sont pas forcément reproductibles. Cétait peut-ètre un adieu, Joshus Redman est bien du genre à monter vers de plus bauts destins. Pour le meilleur ou pour le pire. Pour le meilleur ou pour le pire, d'ailleurs.

Qu'est-ce qu'on événement? Un axe d'abord : un bassiste aussi bon distributeur de jeu qu'un aiguilleur de Chicago O'Hare (Thomas Bramerie) et le plus lucide des jeunes pla-nistes actuels (Laurent de Wilde, nn y reviendra). Il n'est pas interdit de penser que l'ensemble de l'histoire a pivoté sur la personnalité du drum-mer, Aldo Romano, voir plus haut, plus proche de Dewey Redman, le père, plus libre de formes que la génération des fils, glissant sa pré-sence comme un élèment de diffraction, d'interrogation forçant chacun à être au plus haut point soi-même. Aido est un drummer curieux, très peu académique, e'est plutht un poète, un artiste venu de loin, qui se trouve jouer de la batterie. Dans un groupe où le refus de la facilité est un choix, en tutte connaissance de cause, cette capacité de dérèglement bien partagée donne toute son éten-due au jeu de Joshun Reiman. D'où cette forme de joie très particulière dnnt on pouvait penser qu'elle avait mamentanément quitté les rivages du iazz. Avec mentinn particulière, à l'unanimité, pour le deuxième set du

FRANCIS MARMANDE

► Aldo Ramana Quartet (Paola Fresu, Franco D'Andrea, Furia di Cestri), à le Villa, jusqu'eu 13 février. 29, rus Jeenh, Paris-6-. Tél. : 43-26-60-00.

COMMUNICATION

Mis en place par le Conseil supérieur des messageries de presse

Le «comité des sages» propose la création d'un double réseau de diffusion des journaux

Chargé en 1991 d'étudier une éventuelle revalorisation da la rémunération des diffuseurs da presse, la « comité des sages » mis an place sur l'initiative du Conseil supérieur des messageries de presse a remis un rapport qui propose une réforme en profondeur de le distribution.

Les revendieations simples cachent souvent des problèmes complexes. Depuis plusients années, les propriétaires de points de vente de presse (36 00 diffuseurs pour les titres à vocation nationele, 52 000 pour les publications régionales. nales) demandaient une revalorisa-tinn de leurs prestetinns. Compte tenu des difficultés économiques de tenu des difficiates economiques de bon numbre d'éditeurs de presse, cette demande semblait difficile-ment acceptable en l'état. Pour étu-dier le problème, un « comité des sages» présidé par M. Claude Publ, président de la Fédération nationale de le presse française, e donc été mis en place, en 1991, à l'initietive du Canseil supérieur des messagedu Canseil supérieur des messagenes de presse,

Le rapport que ce comité vient de remettre à MM, Gérard Boissin, iprésident de l'Union nationale des diffuseurs de presse, Etienne-Jean Cassignal, directeur général des Nouvelles Messagaries de la presse parisienne, et Jean Pierre Marty, président de l'Union nationale des président de l'Union nationale des diffuseurs de presse, dépasse largement le problème financier des diffuseurs et représente l'amorce d'un débat qui promet d'être large sur la distribution des produits de presse.

Le postulet principal de ce rapport est que la rémunération auto-matique d'un diffuseur de presse (13 % du prix du journal) ne saurait tatifs entrent en ligne de compte (ouverture le dimanche matio et à 7 heures en semsine, superficie du magasin, etc.). Une manière de résondre d'un seul coup un double problème : la légitime revendication linancière de vendeurs de journaux,

les invendus, face à des éditeurs eux-mêmes en hutte à de graves difficultés économiques.

Mais loin de se borner à ce compromis, les rapporteurs vant plus loin. Ils proposent, en fait, de n'accorder de supplément de rémunération (14 % en 1993, pais progressivement 15 %) qu'aux points de vente dant la distribution de la presse constitue vraiment le mética principal. Sortiraient ainsi du champ d'une pareille mesure cer-tains gros diffuseurs, comme les supermarchés et autres points de vente pour lesquels la presse n'est, en quelque sorte, qu'un produit d'appel.

Un avantage et des questions

Il y a là l'esquisse de la mise en place d'un double réseau de diffusion de la presse. Tel est en tout cas le débat que le «comité des sages» souhaite ouvrir lars de discussinas plus larges n'excluant pas une éven-tuelle réforme des Nouvelles Messageries de la presse parisionne.

Ce double système de diffusion eurait l'evantage, selon ce comité, de permettre à des publications de faible diffusion de ne plus disperser leurs numéros aux quatre vents d'un immense réseau tout en permettant aux éditeurs de presse de micux cerner leur clientéle en conservant naturellement l'accès à des points de vente dont la presse n'est pas la vocation principale.

Il en résulte évidement beaucoup de questions. Les édileurs accepte-raient-ils d'augmenter la rémunéra-tion des diffuseurs? Quand ce double réseau pourrait-il entrer en activité? L'enjeu est d'importance car ces réflexinas et ces proposiconcernées à différencier le produit de presse des autres produits éditorieux (cassettes, livres-disques, revues...). Et surtout à garder l'ini-tiative d'un débat vital pour leur

YVES MAMOU

parfnis encombrés par les titres et Tandis que le gouvernement monégasque précise sa position M. Jeanneney commande un audit

sur la situation financière de RMC L'«intérêt» manifesté par l'Omnium nord-ofricain (ONA) pour
une prise de participation minoritaire dans le capital de RedioMonte-Carln (le Mande du
5 février), ennirmé en même
temps et dons les mêmes termes, le capital de TMC seraient ratioles fréquences radio (y compris
Nostalgie). Les 60 % de RMC dans
le capital de TMC seraient ratioles fréquences radio (y compris
Nostalgie). Les 60 % de RMC dans
le capital de TMC seraient ratiole capital de TMC seraient ratiotemps et dens les mêmes termes, mercredi 10 février, par ce groupe marocain et par le Quei d'Orsay, soulève des remous qui obligent les autorités à clarifier la situation.

M. Jean Pastorelli, conseiller du M. Jean Pastorelli, conseiller du gnuvernement mnnégasque pour les finances et l'économie, a ainsi expliqué, mereredi, à l'Agence France-Presse et eu Figaro, qui a publié ses propos jeudi, que les ectuels ectionneires de RMC – la SOFIRAD (83 % du capital) et l'Etat mnnégasque (17 %) – demeureraient actinnnaires exclusifs. « A côté, a-t-il précisé, une autre société serait constituée, qui serait chargée de l'explaitotian du programme et de lo régie. »

Dans cette xutre société, « l'oc-tionnariat privé prendrait la mojo-rité» tandis que « le reste appar-tiendrait à RMC, et il pourrait y

a M. Jacques Tanbon demande en CSA de «rappeler à l'ordre» France-3 Limoges. - M. Jacques Toubon, député RPR de Paris, qui assure la présidence du comité de soutien à la publicité » M. Miot avait demandé au candidature de M. Alain Marsaud (RPR) dans la première circonscription de la Haute-Vienne, vient d'écrire à M. Hervé Bourges, président de France-2 et France-3, et à M. Jacques Boutet, président du treprises ou d'associations.

chès à la maison mère et appartiendraient toujours aux deux Etats.

De son côté, le gouvernement M. Jean-Noël Jeanneney, secrétaire d'Etat à la communication, vient Andersen un audit qui s'intéressera aussi à la situation de Télé Monte-Carlo. L'analyse des comptes de le station devrait être achevée à la fin du mois.

M. Jeanneney a, d'antre part, consié à M. Bernard Miyet, ambassadeur permanent euprès des Nations unies à Genéve et ancien président de la SOFIRAD, une mission d'étude sur les difficultés juridiques et politiques que pour-rait soulever la candidature de l'ONA, qui contrôle la première radio du Maroc, Médi I.

O La télévision marocaine rejoint d'autres chaînes arabophones sur les satellites Entelsat. — La Radio télévision marocaine (RTM) va émettre, à partir du 12 février, douze heures par jour sur le satellite Eutelsat II F3, qui couvre l'Europe, l'Afrique du Nord et le Proche-Orient. Sur le même satel-lite émettent déjà depuis l'automne 1992 la télévision tunisienne (TV7) et régyptienne (Egyptian Satelline Chan-net). Une télévision privée panarabe (financée par les Saoudiens), MBC, émet également, depuis Londres, sur un autre satellite Entelsat. En plus des régions d'origine de ces programmes, eing millions d'erabaphones en Europe sont ainsi en mesure de recevoir ce «bouquet» de chaînes.

Conseil supéricur de l'audiovisuel (CSA), pour dénoncer le « comportement inacceptable de la station de television de France-3 Limoges » et leur demander de « bien vouloir rappeler ù l'ordre» celle-ci. Selon lui, le député soriant, M. Robert Savy, président socialiste du conseil régional, «benéficie, d'une manière outrecuidante pour la démocratie, d'un soutien privilègie de la part de la télévision publique

 Les petites annonces échappent à la «loi Sapin». - Le président du Syndicat de la presse parisienne, M. Jean Miot, a indiqué mercredi 10 février que M. Michel Sapin venait de lui préciser, par courrier, que les petites ennonces, « notamment immobilières», émanant de particuliers « ne relèvent pas des dispositions de la loi [du 29 janvier 1993] relotire à la ministre de l'économie et des finances, le 22 janvier dernier, de lui confirmer que ne pouvaient être

Brenda Kahn

Rencontre avec l'auteur-interprète d'« Epiphany in Brooklyn »

l'étrangère solitaire de New-York

Epiphony in Brooklyn fut I'un des albums les plus remarquables de la fin de l'en passé. Brenda Kahn, parfaite inconnue, imposait une douzaine de chansons qui collectionogient les références pour être plus originales, remontaient les ans pour mieux être dans l'air du temps. Le tout était chante d'une voix parfois un peu etranglés fouveulrs de Patti Smith) parfois d'une froideur dis-simulatrice (échos du Velvet Underground, evec nu sans Nico) sur uo accompagnement économe que damineit la guitare acoustique et féroce dont inue Brenda Kahn.

Le chenteuse s'apprête à faire la tnurnée des disquaires, où elle se produira en soln, et en profite pnur reennter les vingt-quetre première années de sa vie d'ar-tiste. Petite, délicate, elle dissimule très bien la passion exacerbée qui parcourt ses chansuns. Netive du New-Jersey, fille d'un professeur de piano, elle se mit eu clavier et au violnn, flirta avec le chent elassique event de tout quitter pour la guitare électrique, a l'âge de questorze ens. « J'avais une Fender Stratocaster et un ampli Peavey. Mois dans ma petite ville, il n'y ovait pas de scène musicale, et les mecs qui avaient monté leur groupe n'arri-vaient pas à se faire à l'idée d'une fille guitariste.»

En 1986, Brenda Kahn quitte le New-Jersey pour New-Ynrk, ou elle arriva puur vnir la éniéme renaissance de le scène folk jeter renaissance de le scènc folk jeter ses derniers feux. « Afurs. Je me suis mise à trainer dans tous ces endroits du Lower East Side. On pouvait se praduire pendant 10 minutes au micro. Les gens fuisaient n'importe quoi. Certoins fracassaient des postes de télévision, d'nutres se déshobilloient. D'autres encore juuaient de la guitare acoustique. Mais ce n'était pas du taut dans un esprit fulk, plutôt dans le sillage du punk. L'idée étoit de refaire les Dead Kennedys en acoustique. » Depuis Kennedys en acoustique. » Depuis cette époque, Brenda Kahn o'e jemnis cessé de se produire en public

Elle ovait beau étudier les relations internationales à la New York University, partir un an en à 360 000.

Grande-Bretagne à la Loodoo School of Economics (qui fut l'almo mater de Mick Jagger), et cofio devenir porte-parole de l'Envirocemental Defence Fund, le puissant lohby écologiste, elle contioonit d'écrire des chansons ct de les jouer le nuit dens les clubs.

Le dégoût du conformisme

A RESIDENCE OF SEC.

Cc qui devait erriver arriva : Brenda Kabn enregistra Guld-fishes Don't Tolk Back, son pre-mier album, sorti en 1990 sur un label indépendant new-yorkais. Elle y chantait sa baine de la télèvision, snn dégoût du confir-misme américain, tuut ec qui transparaît encore dans les chan-sons d'Epiphany in Brooklyn, filtré par les métapbores et une écritre par les metaptores et nue ecu-ture assez compliquéc, qui rappelle souvent celle d'Elvis Cos-tello. Après avoir enregistré Gold-fishes, le chanteuse a quitté sa ville, son emplni, pour Mioneapo-lis, qui lui e servi de base ponr ses touraées. « Je me produsnis où je le pouvais, en darmont chez l'habitant. » Ses tribulations l'ont ramenée à New-York, à Brooklyn, nú elle connut sa fameuse épipha-nie, et écrivit les chansons de san second album. Le reste est plus nrdinaire : dénicber un manager qui trouve une maison de disqu Brenda Kahn ne s'inquiète pas : cette facilité nuvelle ne tarira pas son inspiration. Quand na lui demende si clic est fascinée par l'exclusion, la privatino, cllc répond : « Bienvenue dans mon monde. " THOMAS SOTINEL

➤ En tournée dans les magasins FNAC. Le 11, à 17 h 30 Paris (Ternes), le 12, à 17 h 30, à Lyon, le 13, à 16 heures, à Rennes.

D Rectificatif. - Daos l'article consacré eux Victoires de la musique (le Monde du 10 février), anus evons sous-estimé par erreur les ventes de l'album du groupe Pow Wow. Celles-ci se chiffrent à ce jour à 760 000 exemplaires et non

Berlin à Paris -

dio Abbado, met la main gauche dans sa poche, gratouille les cordes de son violon, le place anus son menton, regarde le public, se tnume de droite da gaucha... Il a le trac. Qui ne l'au-Paris, le Concerto de Brahms, l'année de ses dix-neuf ans, avec l'Orchestre philharmonique da Berlin sous la direction de Claudio et Abbedo devent une salle

pleine de musiciens... Abbadn, qui vient de diriger une Ouverture tragique hrinquebalante, aux phrasés hachés, essale de a'eccommoder d'une ecnustique qui provoque des décalages importants entre des pupitres qui ne s'entendent pas et des vents qui s'époumonent -tout à l'heure, tout rentrers dans l'ordre, et ils nous donneront une Premièra Symphonie impériale-ment conduite à eon apagés. Vengerov s'ere brute. Il n'est plus temps de penser. Il faut jauer, kutter contre un archestre qui joue trop fort, aux tempns trop flexibles, à la rythmique erdeuse, au hauthois en perditinn. Peut-être lui faut-il lutter contre eon stradiverius.

> Bébés musiciens

Il n'y a que queiques semaines que LVMH, en mécène avisé, le lui e confié pour un prêt de lon-gue durée. Sa sonorité ne s'est pes encore ouverte : il y a cinq ans qu'il n'était plus joué. Habitué au son puissant de son ancien guamerius, Vengerov écrase les cordes pour faire annuer sun strad». Fantastique violoniste à n'en pae douter, eu vibrata rapide, très aerré, au son égal eur toutes les cordes et dans toutes les poeitions. Il joue un peu trop haut (comme de nom-breux violonistes), les cordes de l'orchestre aussi d'eitleurs. Mais quel curieux musicien i Melgré des dons stupéfiants qui laissent pantois d'admiration, Vengerov ne convaine pas dans Brahms. Il détaille trop les treits, n'abdique jamais sa position de soliste, même lorsqu'il devrait se fondre dans l'orchestre. Il joue pour être aimé, fêté per le public. li l'est.

Le nouveau violon

Maxim Vengerov regarde Clau-Dans la bataille que se livrent les grands éditeurs de disques. Maxim Vengerov, qui enregistre pour Teldec, est un concurrent de teille pour Julian Rechlin (Sony), Joshus Bell (Decca) et Gil Shaham (DG): ce demier les nous paraît en mesure de le rejoindre. Et vailà qu'EMI nous présente Sarah Chang, onze ans l Vengerov fait eujourd'hui figure

de vétéren. Ses vrais débute français datent, en effet, de 1987. Catte année-la, il se produisait, à Tours, avec l'Orchastre national de l'URSS dirigé par Valery Gergiev et se payait la luxe de créer en France la Concerto pour violon et orchestre d'Andret Petrov. Maxim Vengerov aveit douze ans, un magnifique col en dentelle soulignait son visage d'angeint (le Mande du 22 juillet 1987). Rolla Knyac versit de le découvir au fin fond de la Chéria Cond professeur. de le Sibérie. Grand professeur de vininn et ancien élève de David Otstrakh, le directeur artistique des Semaines musicales de Tours est le plus grand découvreur de jeunes et moins jeunes talents de l'Est1

C'est à Tours, dans l'indifférence du ministère de la culture et du Conservatoire de Paris (le Mande du 28 juillet 1992), qu'ant pu se faire entendre pour la première fois en Franca (parfois à l'Ouest I) lee pienietes Evgueni Kissin, Tatiena Nikolaeve, Elisen Virssaldze, les violanistes Vadim Riepin, Vladimir Spivakov, l'altiste Youri Bashmet, le Cuatuor Borodine, les Solistes et les Virtuoses de Moscou, les chefs Vassily Sinaisky et Valentin Gergiev. Toue courent sujour-d'hui le monde.

De nauveaux prodiges sant ermoncés pour la prochaine édi-tinn de ce festivel. Dont un «Maurice André» russe, âgé de quatorze ens. Ca va devenir dur d'être un hébé musicien!

ALAIN LOMPECH

➤ Prochaina concerts, le 12, «Variations aur un thème de Haydn », « Double Concerto » et « Symphonie n= 4»; le 13, «Second Concerto pour piano et «Deuxième Symphanie». Salle Pleyel, à Paris, 20 h 30. Tél.: 45-61-06-30.

LETTRES

Mort du philosophe Hans Jonas

mort le vendredi 5 février dans zaine d'ouvrages et de très nomle New-Jersey.

Né en 1903 en Allemagne, a Müncbengladisch, Hans Jonas particulier sur la tradition gnostievait seit ses études de philosophie à Marbourg et à Eribourg, où enseignaient Husserl, Heidegger et à saint Augustin, et soo ouvrage Bultmann, Ayant quitte l'Alle- snr lo Religion gnostique (1958, magne au moment de l'arrivée des traduction française Flammarion nazis eu pouvoir, il fut professeur 1978). Toutefnis, cc sont ses è Jérusalem à partir de 1935, puis réflexions sur les concepts de vie et au Canada et à New-York, après d'étbique qui ont velu à Hans cœur de sa réflexion majeure sur le

breux articles, peut se diviser en trois volets. Le premier porte sur la philosophic de la religion, et en que, comme en témoignent le thèse soutenue en 1928, qu'il a consacrée

Le philosophe Hans Jonas est 1955. Son œuvre, forte d'une dou- Jonas une notoriété internationale Principe responsabilité (1979, tradans le dernier quart de siècle. Avec le Phénomène de la vie. Vers une biologie philosophique (New-York, 1963), il est en effet l'un des premiers à tenter de tirer toutes les conséquences des découvertes contemporaines dans le domaine de la biologie.

retombées du développement technique et les périls encourus par

duction française Editions du Cerf. 1990). En cherchant à dégager les fondements d'une éthique pour notre temps, Hans Jonas rencontre l'idée de notre responsabilité envers l'avenir de l'humenité. Ce livre exerce aujourd'hui une Le caractère irréversible des influence considérable dans la réflexico contemporaine, antamment dens les milieux écologistes.

Nous publions le jeudi (daté vendredi) la liste des expo-

Centre

급

Georges-Pompidou Place Georges-Pompidou (44-78-12-33). T.I.j. of mar. et jours fériés de 14 h à 19 h. L'ART EN JEU. Atelier des enfants. Jusqu'au 28 mars. COOP HIMMELBLAU. 1- sous-sol petite

sale. Jusqu'au 12 avril. DANIEL DEZEUZE. La vie amourause des plantes. Salle d'ert graphique, 4 étage Jusqu'au 4 avril. EXPÉRIENCE NIMES, Galerie du CCI.

Jusqu'au 1D mai.
PHOTOGRAPHES D'AMÉRIOUE
LATINE DANS LES COLLECTIONS
NATIONALES, Galarie du Forum, Jusqu'au 29 mars. PHOTOGRAPHIES DE KARINE

Musée d'Orsay

Quai Anatole-France, place Henry-de-Mon-therlam (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar. de 1D h à 19 h, jau. de 1D h à 21 h 45, dim. de 9 h à 19 h. Fermé le 1993 : WAGNER ET LA FRANCE

Palais du Lauvre

Porte Jaujard - côté jardin des Tuileries (40-20-51-51). T.Lj. sf mar, 9 h à 17 h 15. Noctume un lun, sur deux et le mer, jus-qu'à 21 h 15. DESSINS FRANÇAIS DU XVIII SIÈCLE DANS LES COLLECTIONS PUBLIQUES. Françaises. Pavillon de Flore. Entrés : 35 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au LES NOCES DE CANA, DE VÉRONÈSE. Une œuvre et sa restauration. Sale de Etats. Entrée : 35 F. Jusqu'au 29 mars. PANNINI (1691-1765), Pavilion de Flore. Entrée : 35 F (ticket d'entrée su musãe). Jusqu'au 16 février.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris

11, ev. du Président-Wilson (40-70-11-10). T.L., sf tun. et joura fériés de 10 h à 17 h 30, mer, jusqu'à 20 h 30, de 10 h à 17 h 30, mer, visqu'à 20 h 30, sam. et dim, jusqu'à 19 h.
ABSALON. Celliules. Jusqu'au 14 mars, FIGURES DU MODERNE. L'expressionnisme en Allemagne de 1905 à 1914, Entrée : 40 F (comprenant l'ensemble des expositions), Jusqu'au 14 mars.
DOMINIQUE GONZALEZ-FOSTER. Numero bleu. Jusqu'au 14 mars. JEAN-JACOUES RULLIER. Jusqu'au

14 mars. XAVIER VEILHAN, Jusqu'au 14 mars. **Grand Palais**

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gai JACOUES HENRI LARTIGUE 1. ECOLE DU JEU, (42-56-37-11), T.Lj. sf mar, et mer, de 11 h à 19 h, Entrée : 19 F. Jusqu'au 30 avril,

Galerie nationale

du Jeu de Paume Place de la Concorde (42-60-69-69), T.I.j. sf lun, de 12 h à 19 h, sam, et dim. de 10 h à 19 h, mar, jusqu'à 21 h 30. MARTIN BARRE. Les années quetrevingt. Galerie nationale du Jeu de Paume. Entrée : 35 F. Du 18 février au 11 avril. DAVID RABINOWITCH. Galerie nationale du Jeu de Paume, Entrée : 35 F. Du 15 février au 11 avril.

MUSÉES

APOLUNAIRE, CRITIQUE D'ART, Pavi lon des Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.I.). sf lun, et jours fériés

(42-33-82-50), T.I.J. sf tun. et jours fériés de 12 h 45 à 18 h 30. Entrée : 30 F. Jus-qu'au 9 mai. AU PARADIS DES DAMES. Nouveau-tée, modes et confections 1910-1970. Musée de la mode et du costume, Palais Galliere, 10, ev. Pierre-I*-de-Serbie (47-20-85-23). T.I.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 35 F. Jusqu'au 29 avril.

SEYROUTH CENTRE-VILLE Centre national de la photographie, Palale de Tokyo, 13, ev. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.L. sf mar, de 9 h 45 à 17 h. Entrée: 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 12 avril. 8LJOUX DES RÉGIONS DE FRANCE

Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugi-rard (42-34-25-95). T.l.]. sf lun. de 11 h à 19 h, jou. jusqu'à 22 h. Emmée : 32 F. Jus-qu'au 7 mars. DANIEL BOUDINET. Mission du patri11 avril.

VENDREDI 12 FEVRIER

tisma et dépaysement assurés » (deuxième parcours), 14 h 40, 3, rue de Palestro (Paris autrefois).

« Un paintre du dix-neuvième siècle, Emast Hébert, présenté dans l'hôtel de Montmorency» (limité à vingt-cinq personnes), 15 heures, 85, rue du Cherche-Midi | Monuments histori-

« Les festes de le Cour de cassa-tion » (carte d'identité inscription eu 42-26-80-52), 15 heures, 5, qual de l'Horloge (D. Bouchard).

«La Salpētriàre, une ville dans le ville», 15 heures, entrée, 47, boule-vard de l'Hôpital |Parie et aon his-tore).

Hotel Garnier, 4, rue de l'Isly, 20 h 15 : «Voir de misux en misux sans lunettes, selon la méthode de Martin Brofman », par P. Morchain (Tél. : 48-75-49-27).

Seile Laënnec, 80, boulevard Latour-Maubourg, 20 h 15: «Les rêves et leur symbolique» (Institut gnostique d'anthropologie. Tél.; 43-57-29-81).

CONFÉRENCES

DANIEL COUDINE I. MISSION OU patri-moine photographique, Palais de Tokyo, 13, av. du Préaident-Wilson |47-23-36-53|, T.I.), sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F (entrée du musée). Du LES CASARETS DE MONTMARTRE

PARIS EN VISITES

« Quartier Saint-Germain-des-Prés » 10 hauros, devant le porche de Saint-Germain-des-Prés (A. Hervé).

«Les passages marchands du dix-nouvièmo siàclo, leur origine et leur développement. Une promenade hors

du tompa (premier percours), 10 h 30. 1, rue du Louvre [Peris autrefois].

« Exposition Henri Gervex, au Musée Carnaveiet», 10 h 45, 23, rus de Sévigné (l'Art et la manière).

« Cités d'artistes autour de Pigalle », 14 h 30, métro Blanche (Paris prito-resque et insolite).

« Bellas façades et jardins ignorés du quartier de la Pompe», 14 h 30, placa du Trocédéro, angle avenue d'Edau (V. de la partiete)

«Lecona de desein italiennes, ou les plus beaux dessins du Louvre. Les écoles de Fontamebleau, de Lorraine et de 9ourges», 14 h 30, eortie métro Palais-Royal, terre-plein central (). Haulier).

« Hôtels et jardins du Marais. Place des Vosges», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

«Les passages couverte du Sentier où se réalise la mode féminine Exo-

d'Eylau (V. de Langlade).

1875-1940. Musée de Montmertre, 12, rue Cortot (46-06-61-11). T.I.j. ef lan. de 11 h à 19 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au

PETER CATTRELL Bibliothèque natio nale, gelerie Collent, 2, rue Vivianne et 6, rue des Petits-Chemps (47-03-81-10). T.L. ef dim. de 12 h à 19 h 30. Jusqu'au 21 février.

CHAGALL ET SES TOILES. Jardin d'Acclimatation, musée en Herbe, bois de Bou-logne, bouleverd des Sablona (40-67-97-66). T.I.j. de 10 h à 18 h, sam, de 14 h à 19 h. Atellers mer. et dim. à 14 h 30, (TI) pendant les vacances acclaires), réservetion au 40.97.97.99. Entrée : 13 F. Jusqu'au 10 septembre. MARTIN CHAM91. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.J. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrés : 25 F. Jus-

CHINE CONNUE ET INCONNUE, Dix amnées d'acquisitions. Musée Camuschi, 7, av. Vélasquez (45-63-50-75). T.J.; sf lun. de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 28 février.

HENRI CHOPIN & PAUL ZUMTHOR. Les riches heures de l'alphabet. Biblio-thèque nationale, galerie Colbert, 9, rue des Petits-Champs, 4, rue Vivienne (47-03-81-25). T.I.j. sf dim. de 12 h à 19 h 30. Jusqu'au 27 février. CORPS CRUCIFIÉS. Musée Picasso,

hōtei Salà - 5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.I.j. sf mar. de 9 h 30 à 12 h (group, scol. et adult, sur réserv.) et de 12 h à 19 h (indiv. et group, adult.), dim. de 9 h 30 à 19 h. Entrée : 32 F, 20 F dim. Jusqu'au 1 e mars.

DANS LES COULISSES DE LA BN. Bibliothèque nationale, notonde de l'espace Colbert, 2, rue Vivienna et 6, rue des Petits-Cherrips (47-03-81-10), 1.1.j. sf dim. de 12 h à 18 h 30. Jusqu'au 15 février. DESIGN : VIGNELLI. Musée des arts décoratifa, 107, rue de Rivoîi (42-60-32-14). T.I.J. sf kun. et mar. de 12 h 30 à 19 h, dim. de 12 h à 18 h.

Entrée : 30 F, Jusqu'au 21 février.

DON MCCULLIN. Rétrospective. Centre netional de la photographie, Palaia de Tokyo, 13, ev. du Président-Wilson (47-23-36-53), T.I.J. sf mar, de 9 h 45 à 17 h, Entrée : 25 F (entrée du musée), Jusqu'au 12 evril qu'au 12 avril.

qu'au 12 avril.

EXPOSITION D'OR ET DE SANG DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE L'ARIÈGE. Archives nationales, hôtel de Soubise, 90, rus des Francs-Bourgeois (40-27-80-95). T.L.j. sf mar. de 13 h 45 à 17 h 45. Entrée : 12 F. (dim. 8 F). Justicia de 17 h 45. Entrée : 12 F. (dim. 8 F). Justicia de 17 h 45. ou'au 7 mars.

FRAGONARD ET LE DESSIN FRAN-CAIS AU XVIII- SIÉCIE. Musée du Petir Pelals, evenue Winston-Churchill (42-65-12-73). T.L., st lun, et jours fériès de 10 h à 17 h 40, Entrée : 30 F. Jusqu'au 14 février.

HENRI GERVEX. Musée Camavalet, 23, rue de Sévigné (42-72-21-13), T.I.j., sf lun. et fêtes de 10 h à 17 h 40, Entrée : S5 F. Jusqu'au 2 mai.
KALINA, Des Amérindiens de Guyane à
Paris en 1892. Musée des ans et traditions populaires, 8, av. du Mahatma-Gandhi (44-17-60-00), T.I.j. sf mar. de 9 h 45

Saint-Germain-des-Prés, 3, place Seint-Germain-des-Prés (42-76-87-00), Ouver-ture permanente de la chapelle mar, et jeu, de 13 h à 17 h. Jusqu'au 31 décembre. CAPPIELLO (1875-1942), Fondation à 17 h 16, Jusqu'au 29 mars. MANTEAU DE NUAGES - KESA JAPO-NAIS. Musée national des ents asiatiques -Guimet, 6, pl. d'Iéna (47-23-61-65), T.U. Morta Bismarck, 34, avenue de New-York (47-23-38-83), T.J. st dim., km. et jours fériés de 10 h 30 à 18 h 30, Jusqu'au 27 février. sf mar, de 9 h 45 à 17 h 15, Entrée 32 F. Jusqu'au 15 février. PARIS, LA VILLE ET SES PROJETS. Pavillon de l'Arsenel, rez-de-chaussée, 21, boulevard Mortand (42-76-33-97). T.L. sf lan. de 10 h 30 h 19 h 30, dim. de ANTONIO CARELLL Maison de l'Amérique letine, 217, bd Saint-Germain (49-54-75-35), T.L., ef sam. et dim. de 10 h à 22 h. Du 11 février au 25 mars,

11 h à 18 h. Jusqu'au 19 décembre. PEINTURES RACONTÉES, IMAGES EN FASIAN CERREDO, Peris Art Center dim., lun. et jours lériés de 14 h à 19 h. Jusqu'au 27 mars. PAROLES, Musée d'art naif Max Fourny halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard (42-56-74-12). T.I.J. sf lun. de 10 h à 19 h. Entrée : 22 F. Jusqu'au 30 octobre, QUI A EU CETTE IDÉE FOLLE. PARIS A L'ÉCOLE. Pavilton de FA/senal, 21, boulevard Mortand (42-76-33-97). T.I.J. sf lun. de 10 h 30 à 19 h 30, dim. de 11 h à 19 h haverard Nortand (42-76-33-97). T.I.J. sf lun. de 10 h 30 à 19 h 30, dim. de 11 h à 19 h haverard Nortand (42-76-33-97). LES CHEMINS DE L'APRÈS-AALTO. Pour une architecture humaine. Institut finlandels, 90, rue des Ecoles (40-51-89-09). T.I.J. st km. de 14 h à 19 h, jeu. jusqu'à 21 h. Jusqu'eu 13 février.

19 h. Jusqu'au 9 mai. RAO-POLYNESIES. Musée national des COLLECTION RINACO MOSCOU. HAC-POLYNESIES: Musée nationel des arts africains et océaniens, 293, av. Dau-mesnif (44-74-84-80). T.J.; af mar. de 10 h à 17 h 30, sam., dim. de 10 h à 19 h. Entrée : 23 F. Jusqu'au 29 mars. RODIN SCULPTEUR. Œuvres mécon-nues, Musée Rodin, hôtel 9iron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.I.j. af lun. de 10 h à 17 h, du 1- au 30 avril t.I.; af lun. de 10 h à 17 h 45. Entrée : 21 F. Jusqu'au 11 avril. Caisse des dépôts et coneignations 59, rue Jacob (40-49-94-63). T.I.I. si dim et fun, de 10 h à 19 h 15. Jusqu'au 24 avril. DE LA TRADITION A LA RECHERCHE.

La galerie fête son X° anniverseire. ADAC galerie-steller, 21, rue Seint-Paul (42-77-96-26), T.Lj. sf km. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 14 février. SALIBA DOUAIHY. Peintures. Institut du SALIBA DOUAINY. Permures, institut du monde arabe, galerie d'art et d'essai, 1, rue dea Fossée-Saint-Bernard (40-51-38-38), T.L.J. af lun. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 28 février. ÉPREUVE D'ARTISTE Sculpture !contemporaine du Musée Kröller-Müller. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.L.J. af lun. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 7 mars. EGON SCHIELE (1890-1919). Cent EGON SCHIELE (1890-1919). Cemt ceuvres sur papier. Musée-galerie de le Seita, 12, rue Surcouf (45-56-60-17). Tij. sf dim. et jours fériée de 11 h à 20 h. Exposition ouverte tous les dim. de février de 11 h à 21 h. Entrée : 26 F. Jusqu'eu 27 février.

SYNAGOGUES D'ALSACE. Musée d'art juif, 42, rue des Saules (42-57-84-16). T.i.j. sf ven. et sam. de 15 h à 19 h. Jusqu'eu 15 février.

19 h. Jusqu'au 7 mers.
FRAGMENTS D'ARCHITECTURE EN
MIDI-PYRÉNÉES. Meison de l'architecture, 7, rue Chaillor (47-22-81-84). T.I.j. sf
dim. et km. de 13 h à 19 h, sam. de 11 h

An, et un. de 13 n a 19 n, sam, de 11 n à 17 h. Jusqu'au 27 février. ARLETTE GINIDUX, MAURICE-MAR-TIN. Fondation Taylor, 1, rue La 9nyère (48-74-85-24). T.Li, sf dim. et un. de 13 h à 19 h. Jusqu'au 27 février. HATT. Espace Horaut. 9, rue de la Horpe (43-29-86-51). T.Li. sf dim. de 9 h à 20 h et le sam. de 15 h à 20 h. Du 12 février au

ELISA HANJOTI, Mairie du XVI», salie des Commissions, 71, ev. Henri-Martin (45-03-21-16). T.I.j. sf dim. de 11 h à 19 h, sam. de 10 h à 12 h 30. Jusqu'au

15 février.
KAESEBERG. Goethe Institut, galerie
Condé, 31, rue de Condé (43-26-09-21),
T1j. sf sem, et dim, de 12 h à 20 h. Junqu'au 11 mars.
KATO TAKUO. Splendeur persane. Mirsukoshi Etoile, Espace des arts, 3, rue de
Tilsitt (44-09-11-11). T1j. sf dim. et jours
fériés de 10 h à 18 h. Du 19 février au
20 avril

YVĘS KLEIN, UNE ZONE DE SENSIBI-TTE. Renn Espace d'art contemporain, 7, rue de Lille (42-60-22-99). T.i.). si dim., hm., mar. et jours fériés de 12 h à 17 h, sam. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 28 mars. LA LOGIQUE DE LA COMPLEXITÉ DANS L'ŒUVRE DE JEAN RENAUDIE (1963-1981). Institut français d'architecture, 8 bls. rue de Tournon (46-33-90-36). T.J., af lur., mar. de 12 h 30 à 19 h. Justiqu'au 14 février.

sitions qui ont lien à Paris et en région parisienne à partir de mercredi. Une selection commentée figure dans notre supplément « Arts et Spectacles » du mercredi (daté jeudi). TABLES D'ÉGOISTES. Musée Camevalet, | HARRIET LÖWENHIELM, EVA-MARIE KOTHE Centre culturel suédois, hôtel de Marie - 11, rue Payenne (44-78-80-20).

23, rue de Sévigné (42-72-21-13). T.I.j. sl lun, et fêtes de 10 h à 17 h 45. Entrée : T.Lj. sf lun. de 10 h à 13 h et de 14 h à 17 h. Jusqu'au 14 léwier. 35 F, Jusqu'au 14 mers. MARGUERITE YOURCENAR. Musée de le Poste, 34, bd de Veuglrard (43-20-15-30), T.I.j. sf dim. de 10 h à 18 h. Du 15 février au 15 mai. ANDREAS MAHL. Espece photographique de Paris, Nouveau Forum des Hailes, place Carrée - 4 à 8, Grande Galerie (40-26-87-12). T.I.J. sf kun. de 13 h à

CENTRES CULTURELS

Affiches du cinéma expression-

NISTE. Goethe institut, centre culturel alle-mand, 17, av. d'Iéna (44-43-92-30). T.I.J.

sf sam., dim. de 10 h à 20 h. Jusqu'au

ARCHIVES DE LA SCALA DE MILAN.

institut cultural Italian à Paris, hôtal de Gal-liffet, 50, rue de Varenne (44-39-49-39). T.Li. sf sam. et dim. de 9 h 30 à 13 h et de 14 h 30 à 19 h 30. Jusqu'au 26 février. ART ISLAMIQUE ET MÉCÉNAT. Trè-

sors du Koweit, collection Al-Sabah. Musée national du Koweit. Institut du

AMADOU BA, SOULEYMANE KEITA. SERIGNE MBAYE CAMARA, OUS-MANE SOX, Le Monde de l'art, 18, rue

de Paradis (42-46-43-44). T.L. sf dim. de 13 h à 19 h 30, lun. de 14 h à 19 h. Jus-

quau 24 mars.
THIERRY SEGHIN, YVES GRENET,
ROMAIN PELLAS. Höpital Ephémère,
2, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.I.j. sf
dim., lun. et mar. de 14 h à 19 h. Jusqu'au
28 février.

LE BON TON DES ANNÉES FOLLES,

Autour des dessins de Catherine Mario-ton. Mairie du VI^a, salon du Vieux-Colom-

bier. 78, rue Bonaparte (43-29-12-78).

T.l.j. sf dim, de 11 h 30 à 19 h. Jusqu'au

Electra, 6, rue Récamier (42-84-23-60) T.I.J. sf lun., mar, et fêtes de 11 h 30 à

20 h. Entrée : 15 F, concert à 21h : 100 F, Réserv, concerts et conf. 42.84.23.80, Jusqu'au 13 février.

42.84.23.60, Jusqu'au 13 tévner.

9RUEL, L'ANCIEN, Au pays des pur pur. Carré des arts, Parc floral de Paris, esplanade du château de Vincannes (43-65-73-92), T.I.j. sf km, et mar de 9 h 46 à 13 h et de 14 h à 18 h 45. Entrée ; 5 F (entrée du parc). Jusqu'eu 14 mars.

28 février.

ou'au 24 mars.

27 février.

19 h, sam., dim. Jusqu'à 19 h. Emrée 10 F. Jusqu'au 14 mars. LE MECENAT DU DUC D'ORLEANS. Mairie du XVII-, 16-20, rue des Batignolles. T.L. de 12 h à 19 h. Jusqu'au 2 mars. LE MUSEE HISTORIQUE DE GOT-LAND. Centre culturei suédois, hôtel de Marie, 11, rue Payenne (44-78-80-20). T.I.). sf km. de 12 h à 19 h. Jusqu'eu

MUSICAL BOX. Photographies de Pierre Terrasson. Frac Forum des Helles, nivesu 3, porte Lescot (40-41-40-00), T.I.j. sf lun. metin et dim. de 10 h à 19 h 30. monde arabe, 1, rue des Fossés-Saim-Bernard (40-51-38-38). T.i. ef fun. de 10 h à 19 h. Entrée : 30 F. Du 12 février au 19 mai.

sf lun. metin et dim. de 10 h à 19 h 30. Jusqu'au 9 mars. JACQUES NOL. Décors et costumes de théêtre. Bibliothèque historique de le Ville de Paris, nouvelle salle, 22, rue Mahler (42-74-44-44). T.J.) de 10 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 11 mars. NOUVEAUX ITINÉRAIRES. Les Alpes sures par les photographes. Costre output sures par les photographes. Costre output sures par les photographes. vues par les photographes. Centre cultu-rel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-44-50). T.L.J. of lun, et mar, de 14 h à 19 h. Jusqu'au 21 février,

PAEK HEE-YOUNG, YI MI-YEUN, Centre culturel corden, 2, avenus d'Iéna (47-20-84-15). T.I.j. af sam, et dim. de 9 h 30 à 19 h. Jusqu'au 25 février. ZHANG PEIUI, Théatre du Rond-Point, a beneulle second

2 bis, evenue Franklin-Roosevelt (42-56-60-70). TLj. de 12 h à 20 h, dim. et lun de 12 h à 18 h et jusqu'à 22 h les soirs de représentation. Jusqu'au 7 mars. BARKIS PRÉSENTE NATHALIE ELÉ-MENTO. Galerie du Forum Saint-Eustache, 1, rue Montmertre (42-33-39-77). T.U. sf dim. et lun, de 15 h à 19 h. Jusqu'au 13 Mirier.
TANGER; REGARDS CHOISIS. Institut

2/ fevrer.

JEAN-FRANÇOIS BRIANT, CHRISTIAN
HENRY, Hôtel de Ville, salle Saint-Jean, 3,
rue Lobeu, porche côté Seine
(42-76-40-66), T.I.J. sf lun, de 11 h à
19 h. Jusqu'eu 20 mars.

BRION GYSIN PŁAY-BACK, Espece du monde arabe, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard (40-51-38-39), T.L.J. af lun, de 10 h à 19 h. Jusqu'au 28 mers. TRAVAUX DES ÉLÈVES DIPLOMÉS AVEC LES FÉLICITATIONS DU JURY, Ecole nationale supérieure des beeux-arts, 17, quai Malaquais (47-03-50-00). T.Li. sf mar, de 13 h à 19 h, Jusqu'au 28 f ALAIN VALTAT. Portrait de Prométhée, Atelier du Creac, 9, nue Lamertine (42-82-01-63), T.I.), sí dim. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 13 février. VISION D'OCÉANIE. Musée Dapper. PIERRE 9URAGLIO. COMMANDE PUBLIQUE DE LA VILLE DE PARIS. Pour la chapelle Saint-Symphorien. Che-pelle Saint-Symphorien, entrée de l'église Saint-Germain-des-Prés. 3, place Saint-

50, ev. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.Lj. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 15 mars, SARAH WIAME, La Maison du Don Seint-Antoine, 21, rue Crozatier 43-44-32-33). Mer., vea., len. de 8 h à 18 h, mar., jeu de 8 h à 19 h, sam. de 9 h à 12 h 30, Jusqu'au 17 mers. PHILIPPE ET MARCEL WOLFERS. De

Fart nouveau à l'art déco. Centre Wei-Jonie-Bruxelles à Parls, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-26-16). T.Lj. sf km. et jours fériés de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jus-

GALERIES HELÈNE AGOFROY, Galeria Baudoin Lebon, 38, rue Sainte-Croix-de-la-Breton-nesie (42-72-09-10). Jusqu'au 6 mars, PEP AGUT. Terrains à vendre. Galerie des Archives, 4, impasse 9eeubourg (42-78-05-77), Jusqu'au 27 février, JURGEN ALBRECHT, Galerie Gilles Pey-roulet, 7, rue Debelleyme (42-74-69-20), Jusqu'au 13 février.

IGOR ALMONACID. Galarie Lefor-Openo. 29, rue Mazarine (46-33-87-24). Jusqu'au ARTHUR. Gelerie Samy Kinge, 54, rue de Verneuil (42-81-19-07), Jusqu'au 27 février.

GLEN BAXTER. Galerie Samia Sacuma. 19, rue des Coutures-Saint-Gervals (42-78-40-44), Jusqu'au 6 mars, PASCAL BAZILE. Le monde fanfare. FASUAL BAZILE. LE MONDE RAMARE. Galerie de l'Etoile, 22, rue d'Umont-d'Ur-ville (40-87-72-66). Jusqu'au 15 mers. BRAM BOGART. Gouaches. Galerie Pro-tée, 38, rue de Seine (43-25-21-95). Jus-

16e, 33, rue de Seine (43-25-21-95). Jusqu'au 11 février.
LOUIS 90LLARD. Galerie Point rouge,
45, rue de Pentrièvre (42-56-10-90). Du
12 février au 24 février.
CHRISTINE BONNET. HORACIO GARCIA ROSSI, JOE NEILL. Galerie Letia
Mordoch, 17, rua des Grands-Augustins
(46-33-29-30). Jusqu'au 27 février.
CHRISTIAN BOUILLE, EMILLO TADINI.
Gelerie du Centre. 5, rua Piarre-au-Lard

Gelerie du Centre, 5, rue Pierre-eu-Lard (42-77-37-92). Jusqu'eu 27 février. CHRISTOPHE BOUTIN. Loop the loop. Celerie Christine et Isy Brachot, 33, rue Guénégaud (43-29-11-71). Jusqu'eu 27 février. CHRISTOPHE BOUTIN. Contra de Guénégaud (43-29-11-71). Jusqu'eu 27 février. CELEN. ERAN. ERAN. COLOR. RUIANT. Gelerie Di JEAN-FRANÇOIS BRIANT. Galerie Di

JEAN-FRANÇOIS BRIANT. Galerie Oi Meo, 9, rue des 9eaux-Arts (3-54-10-98). Du 11 février au 3 avril. ANDRÉA 9USTO. Galerie Praz-Delaval-lade, 1D, rue Saim-Sebin (43-38-52-60). Jusqu'au 13 février. CABARET MOSNER. Golerie Lera Vincy, 47, rue de Seine (43-26-72-51). Jusqu'au 28 février.

28 février.
PATRICIO CABRERA, GERARDO DELGADO, JUAN USLE. Gaterie Farldeh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36).
Jusqu'au 27 février.
JEAN-PHILIPPE CHARBONNIER.

dits d'un roman peu connu. Galerie Agathe Gaffard, 3, rue du Pont-Louis-Pri-fippe (42-77-38-24). Jusqu'au 20 février. HENRI CHOPIN, JOHN GIORNO. Galerie J. et J. Donguy; 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 20 février. (47-00-10-94). Jusqu'au 20 février. LE COMBAS DANS L'IL DE JACQUES HERIPRET. Galerie Mostini, 19, rue de Seine (43-25-32-18). Jusqu'au 27 février. CONTRE-ALLEE. Carte Islanche à Phi-lippe Carteron. Galerie Gérald Pitzer, 78, svenue des Champa-Elyeées (43-59-90-07). Jusqu'au 27 février. CHRISTINE CROZAT, MARIE-JESUS DIAZ, THIBAUT DE REIMPRÉ, JUDITH WOLFE, Galerie Véronique Smagghe, 24, rue Charlot (42-72-83-40), Jusqu'au

CHRISTOPHE CUZIN. Galerie Bernard Jordan, 52-64, rue du Temple 13070an, 52-54, fue du 1411pae (42-72-39-84), Jusqu'au 25 mers. MONIQUE DEHAIS. PATRICIA FRANCA, ELIDA TESSLER. Galerie la Ferronnerie, 40, rue de la Folio-Méricoant (48-06-50-84), Jusqu'au 8 mers. WILLIE DOHERTY, Gelerie Jennifer Flay. 7, rue Debelleyme (48-87-40-02). Jus-OU'BU 6 mars.

DOMELA. Galerie de France, 50-62, rue de le Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'au BERTRAND DORNY. Galerie Erval, 19, rue de Seine (43-54-73-49). Jusqu'au

13 février T3 revrier.
SYLVIE FAJFROWSKA. Espace d'art
contemporain, 55-57, rue du Montparnasse (43-22-72-77). Jusqu'au 29 février.
PHILIPPE FRANCHINI. Galerie Ballint, 28 bis, bd Sébestopol (42-78-01-91). Jusou'au 27 lévrier. CALUM FRASER. Voyages. Galerie

Lavignes-Bestille, 27, rue de Charonne (47-00-89-18), Jusqu'au 20 mars. JACQUES GERMAIN. Pertuures et des-sins de 1950 à 1990. Galerie Barbler-Beltz, 7 et 9, rue Pecquay (40-27-84-14). Jusqu'au 20 tévrier. ALBERTO GIACOMETTI. Dessins. Gale-

ALBERTO GIACOMETTI. Dessins. Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'au 20 mars. ROSELINE GRANET. Galerie Darthea (5peyer, 6, rue Jecques-Callot (43-54-78-41). Jusqu'au 9 mars. YVES GUÉRIN. Signes brâlés. Galerie Gestaud & Caillard, 6, rus Debelleyme (42-74-22-95). Jusqu'au 27 février. MICHEL GUILLET. Probable. Galerie Lahumière, 99, bd de Courcelles (47-63-03-95). Jusqu'au 27 février. CAROLINE HAWKINS, ALEXANDRA VASSILIKIAN, Galerie Lise et Henri de Menthon, 4, rue du Perche (42-72-62-08). Jusqu'au 8 mars.

GOTTFRIED HONEGGER. Galerie Gilbert Brownstone et Cie, 9 et 15, rue Saint-Giles (42-78-43-21). Jusqu'au 27 février.

AXEL HUTTE. Galerie Laage-Selomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Aus-qu'au 27 lévrier. HYUN SOO CHOI. Par-delà le noir. Gale rie Philippe Gravier, 7, rue Froissart (42-71-55-01). Jusqu'au 3 mars. MARK INNERST, RICHARD PETTI-BONE, Galerie Montenay, 31, rue Maze-rine (43-54-85-30). Jusqu'au 27 février.

JAUNE ET BLEU. Les peintres aux cou-leurs de l'Europe. Galerie Françoise Pal-luel, 91, rue Quincampoix (42-71-84-15). Jusqu'au 12 mars. CHRISTINE JEAN. Galarie Area, 10, rue de Picardie (42-72-68-66). Jusqu'au

YVES JOLIVET. Galerie du Heut-Pavé, 3, quai de Montebello (43-54-58-79). Jusou'au 13 mars. KANDINSKY. Galerie Cahlers d'art, 14, rue du Dragon (45-48-76-73). Jus-

WANG KEPING. Des diseaux et des hornmes. Galerie Zürcher, 58, rue Chapon (42-72-82-20). Jusqu'au 27 février. JANNIS KOUNELLIS. Fumo di pietra Galerie Lelong; "13, "ruè de "Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'au 28 février. PIERRE LAFOUCRIÈRE, Galerie Leif Sta-ble, 37, rue de Charonne (48-07-24-78),

Jusqu'au 27 mars, CLAUDE LEPOTTEVIN, Galeria Alessan dro Vivas; 12, rue Bouchardon (42-38-63-12). Jusqu'au 27 février. LEPROUST, Ardoires, Galerie Olivier Nouvellet, 19, rue de Seine (43-29-43-15), Jusqu'au 19 février, . LA LISEUSE, FRÉDERIC BRANDON ET

ERIC MAILLET. Galerie Sylvena Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-53-02). Jusqu'au 27 février.

SOPHIE CHAUVEAU. Le Cabinet d'arna-teur, 11, rue de Miromesnil (42-65-43-62).

LA MAISON HUSIN. Gastano Pesco. Galerie Catherine et Stéphane de Boyne, 10, rue Charlot (42-74-47-27). Jusqu'au

MAITRES DU TONDO. Tálémaque. Kaminer, Kochi, Benantour, Galorio Claude Lemand, 16, ruo Litiré (45-49-26-95). Jusqu'au 27 février. LA MANIÈRE NOIRE. Galorio Michèlo Broutta, 31, rue des Borgers (45-77-93-79). Jusqu'au 14 février. LA MANUFACTURE DNSTP. Daniel Nadaud, Nancy Sulmont, Pierre Tilmari. Gelerie Claude Samuel, 18, pl. dos Vosgos (42-77-15-77). Jusqu'au 27 février. DIDIER MARCEL Galorie Fromont et Put-man, 33, rue Charlot (42-76-03-50). Jus-qu'au 27 février.

'MARTI. Golerie Isy Brachot. 35, rue Gué-négeud (43-54-22-40). Jusqu'au 27 février.

...

.

Programme State

10.00

MATHIOT. Galerio Krief, 50, ruo Mazarino MATHOT. Gateno Kner, bu, ruo Mazame 43-29-32-37), Jusqu'au 14 févrior. JÉRDME MESNAGER. Galerie Loft, 3 bis, rue des Beaux-Arts (46-33-19-90). Jusqu'au 27 février. / Lescaux. Galerie Ettenne Sessi, 14 ev. Matignon (42-25-59-29), Jusqu'au 27 février. MARCELLO MONDAZZI. Galoria d'art internacional, 12, rue Jean-Ferrandi (45-48-84-28). Jusqu'eu 27 mars. LE MONDE EN ÉCLATS, L'ŒUVRE EN EFFRACTION. Gelerie Yvon Lambert, 108, rue Vielle-du-Temple |42-71-09-33|. Jusqu'au 23 février.

FRANÇOIS MORELLET. Relaches & free-vol. Galeria Durand-Dessert, 28, rus de Lappe (48-06-92-23), Jusqu'au 8 mars. 'DIDIER MORIN. Galeria Michèlo Chomette, 24, rue Beaubourg (42-78-05-62). Jusqu'au 13 février.

ISMAEL MUNDARAY. Gelerie Thorigny. 13, rue de Thorigny (48-97-60-65). Jusqu'au 4 avril PATRICIA NOSLET. L'eau, la tarre. Geleria Dueyras, 29, rue Guanega (46-33-79-74), Jusqu'au 8 mars. L'OEIL ET PONGE, Galerie de l'Echaudé, 11, rue de l'Echaudé (43-25-20-21). Jus-

GAETANO PESCE, La Maison Hubin. Galeria (Activate et Stéphane de Beyrie, 10, rue Cherlot (42-74-47-27). Du 11 (évrier au 30 mars. JAUME PLENSA. Galerie de France, 52, rue de la Verrerie (42-74-38-00), Jusqu'au 9 mars.

PORTRAITS D'ARTISTES, Galarie Gabrielle Maubrie, 24, rue Seinte-Croix-de-le-Bretonnerie (42-78-03-97), Jusqu'au

JEAN PROUVÉ. Galerie Jousse-Seguin, 32-34, rue de Charonne (47-00-32-35). Jusqu'au 20 mars. QU'ATTENDEZ-VOUS D'UNE GALERIE. AUJOURD'HUI? Galerie Arnaud Lefeb-vre, 30, rue Mazarine (43-26-60-67). Jus-

MAN RAY ET LES FEMMES. Galerio 15, 16, rue Guénégaud (43-26-13-14). Jusgu'eu 27 mars. MARC REBOLLO. Galerie Gérard Delsol & Laurent: hmocead, 19, rue Charlot (48-87-41-63), Jusqu'au 5, mars, 10, rue Charlot Saint Phalte, 10, rue du Trésor (42-76-06-05). Du 13 février au 18 mars.

FRANÇOIS ROUAN. Galarie Templon, 4, evenue Merceeu (47-20-15-02). Jus-qu'au 27 février. MICHEL SAUER. Œuvres 1985-1993. Galerie Philippe Casini, 13, rue Chapon (48-04-00-34). Jusqu'au 27 février. HARRY SHUNK. Projects: Pier 18, New York. 1971. Galerie Montaigne, 36, avenue Montaigne (47-23-32-35). Jus-qu'au 27 février.

BRIGITTE SOULLARD, MICHEL RICO. Galerie Anne-Marie Galland, 50, rue de l'Hôtel-de-Ville (42-77-83-44). Jusqu'au

CINÉMA

LES FILMS NOUVEAUX

L'ARBRE, LE MAIRE ET LA MÉDIATHÉQUE, Film français d'Eric Rohmer : La Saint-Germain-des-Prés, Salla G. de Beauregard, 6• (42-22-

LES AVENTURES DE ZAK ET CRYSTA DANS LA FORET TROPI-CALE DE FERNE GULLY. Film américain de Bill Kroyer, v.f.: Gaumont Las Hilles, 1" (40-26-12-12); Impérial, 2" (47-42-72-52); Gaumont Ambassade, 8" (43-59-19-08 36-65-75-08); Gaumont Gobelins (ex Fauvetto), 13" (47-07-55-88); Gaumont Parnasse, 14" (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14" (36-65-75-14); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Grand Pavois, 15" (45-54-46-86); Pethé Clichy, 18" [36-68-20-22]. LES AVENTURES DE ZAK ET

COUPABLE D'INNDCENCE. Film franco-polonais de Marcin Ziebinski : Impérial, 2 (47-42-72-52) : Espace Saint-Michel, 5 (44-07-20-49). HYÈNES. Film eénégalaie-suisse-français de Djibril Diop Mambety, v.o.: 14 Juillet Parnasse, 6: (43-26-58-00); Racine Odéon, 9- (43-29-18-63); Les Trois Balzec, 8: (45-61-10-60); 14 Juillet Bastille, 11: (43-57-90-81).

JUSTE AVANT L'ORAGE. Film fran-co-suisse de Bruno Herbufot : Sépt Parnassians, 14- |43-20-32-20). MENSONGE. Film français de Fran-MENSONGE. Film français de François Margotin: Gaumont Les Hailes, 1- (40-26-12-12); Bretagne, 6- (36-65-70-37); Gaumont Hautefeuille, 6- (46-33-79-38); Gaumont Ambaseede, 8- (43-59-19-09, 39-85-75-00); Français, 9- (47-70-33-88); Gaumont Gobelins (ex Fauvette), 13- (47-07-55-88); Pathé Clichy, 19- (36-68-20-22); Le Gambetta, 20- (48-36-10-96, 36-85-71-44). LES MILLE ET UNE FARCES DE PIF ET HERCULE. Film français de gruno Oesraissas et Charles de Latour : Pathé Wepler II, 18- (36-68-

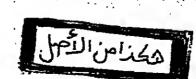
LA PETITE APOCALYPSE. Film

frenco-italo-polonels Costa-Gavras : Geumont Opere, 2-(47-42-60-33) ; Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36) ; 14 Juillet Odéon, 6-(42-71-52-36); 14 Juillet Odéon, 6-(43-25-59-93); Saint-Lazare-Pez-quier, 9- (43-87-35-43, 39-95-71-89); UGC 9ierritz, 9- (45-82-20-40, 36-65-70-81); 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81); Geumont Parnasse, 14 (43-35-30-40); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Pathé Wepler II, 18 (36-69-20-221

PIÈGE EN HAUTE MER. Film eméri-PIEGE EN HAUTE MER. Film eméricain d'Andrew Davis, v.o.: Forum Horizon, 1 = |45-08-57-57, 39-65-70-83|; UGC Odéon, 6 • (42-25-10-30, 36-65-70-72); UGC Normandie, 8 • (45-63-16-19, 36-65-70-92); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 • (45-75-79-79); v.f.: Rex, 2 • (42-39-83-93, 36-65-70-23); Rex (la Grand Rex), 2 • (42-36-83-93, 36-65-70-23); UGC Montournasse, 8 • (45-74-94-94); 38-(42-36-83-93, 36-65-70-23]; UGC Montparnasse, 8- (45-74-94-94, 35-96-70-14]; Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31, 36-96-70-19]; UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59, 36-95-70-84); UGC Gobalins, 13- (45-91-94-95, 39-95-70-45]; Mistral, 14- (36-65-70-41); Montparnasse, 14- (43-20-12-06); UGC Convencion, 15- (45-74-93-40, 39-95-70-47); Pathé Clichy, 18- (39-69-20-22); Le Gambetta, 20- [49-39-10-96, 36-65-71-44]. 10-96, 36-65-71-44).

LE SECRET DE MOSY DICK. Film danois de Jannick Haatrup, v.f. ; Reflet République, 11- (48-05-61-33).

STAUNGRAD. Film ellemand de Joseph Vitemaier, v.o. : Gaumont Les Halles, 1. (40-28-12-12) ; Gaumont Hautefeuille, 6: (46-33-79-38); Gaumont Hautefeuille, 6: (46-33-79-38); Gau-mont Marignan-Concorde, 8: (43-59-92-82); V.I.: Français; 9- (47-70-33-88); Gaumont Gobelins (ex-Fauvetta), 13- (47-07-55-88); Gaumont Alésia, 14- (36-65-75-14); Miramer, 14- (38-85-70-39); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27).



de colza, notamment en direction des collecti-

vités locales. Ce volet, le troieième d'une poli-

tique destinée à favoriser la filière biocarbu-

rants, est mis en place elors que M. Raymond

Lévy, encien PDG de Renault, e remie, mer-

M. Bérégovoy dans le brouillard des retraites

Si la navigation à vue e toujours été une constante de l'ection des pouvoirs publics à l'égard de la Sécurité sociale, M. Pierre Bérégovoy va devoir procéder à un délicat atterrissage sans visibilité, lundi 15 février, lorsqu'il soumettra au patronat et aux syndicats son projet de réforme

des retraites. Lancé avec fracas début jenvier, celui-ci prévoit que l'Etat prendra en charge certaines dépenses de solidarité (dont les 20 milliards de francs de cotisations des chômeurs, comblant ainsi une partie du déficit), confiera aux partenaires sociaux la gestion de l'assurance-vieillesse et constituera un fonds de garantie de 100 milliards de francs grâce aux ectifs de benques et d'essurances du secteur public. Après un décollage difficile surpris, les députés socialistes evaient vigoureusement protesté devant l'empleur des privatisations, - ce projet a subi . les vents contraires du petronat, pour lequel les futurs einsternents à mettre en œuvre (allongement de la durée de cotisation. notamment) sont de la responsabilité du pouvoir politique. Or, plutôt que de persévérer, le premier ministre, qui avait pourtant le soutien des syndicats, s'est arrêté en chemin. Aussi on voit mal sur quoi pourra déboucher la table ronde de lunc plusieurs fois repoussée. Le CNPF ne souheite guère s'engager plus avant dans la gestion paritaire de la «Sécu» et n'est pas disposé à réduire la marge de manœuvre de la droite en matièra de privatisations. Or. sans engagement précie de l'ensemble des partenairee sociaux gestionnaires en titre de l'essurance-vieillesse, - le fonds

Le premier ministre espère néanmoins repérer suffisamment «de points de convergence» pour présenter, lors d'un prochain conseil des ministres, un projet de loi... parfaitement symbolique. Dans ces conditions, les syndicats réformistes n'attendent plus grand-chose de cette table ronde. Sans doute, se sentent-ils devantage concernés par la proposition de l'opposition tendant à transformer le régime d'essurance-vieillesse en un eystème par points, sur le modèle des régimes complémentaires. Une réforme qui, en établissant un lien direct entre durée de cotisation et montant de la pension, contourneralt partiellement le symbole de la

de garantie ne survivra pas au

gouvernement de M. Bérégovoy.

Après de difficiles négociations

ratraite à eoixante ene, devenu

encombrant pour tout le monde.

JEAN-MICHEL NORMAND

Accord sur les retraites complémentaires ARRCO

Les représentants du patronat ainsi que les syndicats CFDT, FO, CFTC el CFE-CGC ont signé, jeudi 11 février, un nouvel accord dans le cadre de l'ARRCO (Association des régimes de retraites complémentaires), mettant un terme à des négociations qui s'étaient engagées le

L'ARRCO (7,3 millions de pensionnés pour 14 millions de cotisants), qui assure les retraites complémentaires de l'ensemble des salariés du secteur privé, prévoit de ne pas augmenter les cotisations jusqu'à la fin de 1995. Par la suite, celles-ci seront actualisées chaque année. En revanche, le taux minimum de cotisation sera porté de 4 % à 6 % au 1º janvier 1999 (à l'hœure actuelle, le prelevement peut varier entre 4 % et 6 %) et la revalorisation des retraites au titre de 1993 n'interviendin qu'au la nvril. Alors que la CGT n'a pas signé cet accord, conclu CGT n'a pas signé cet accord, conclu tôt jeudi après dix heures de discussions, le CNPF a estimé avoir consenti des a efforts considérables a consention de leur statut. La «communauté de leur statut. pour parvenir à un compromis.

Dans un rapport remis au premier ministre

M. Raymond Lévy préconise une politique volontariste sur les biocarburants

MM. Jean-Pierre Soisson, ministre de l'egriculture et du développement rural, et André Billerdon, ministre délégué à l'énergie, ont signé, jeudi 11 février, avec les professione du secteur egricole et agro-industriel et lee groupes pétroliers Elf et Total, un protocole qui devrait entraîner un développement de l'ester

Riche de plusieurs centaines de que celles nécessaires à l'usage d'éthapages, le rapport Lévy s'ouvre sur un noi». En revanche, M. Lévy se mon-utile constat : le développement de la tre sceptique sur l'intérêt de l'eutre filière des biocarburants «n'est pas filière, celle de l'éthanol. Opposé à l'introduction directe de l'éthanol un problème énergétique, mais seulement un problème agricole. Il s'agit dans les carburants, c'est du bout des d'ottenver, pour notre agriculture, le choc de lo nouvelle PAC et de la mise lèvres qu'il l'envisage pour fabriquer de l'ETBE, un additif, ct, partant, améliorer la qualité des carburants. en jachère». Cc choix politique, poursuit M. Lévy, «nécessitera un effort financier de la part du pays» qu'il s'agit d'utiliser eu mieux. La voie la moins décevante est la filière colza (mélanger de l'ester de colza au

Partisen d'un développement «limité» de la production et de l'usage de «certains» biocarburants, M. Levy recommande surtout que les encouragements financiers soient donnés « au cas par cas » car, écrit-il, « une mesure générale entraînerait gazole). Elle « ne paraît devoir se heurter à oucum obstacle technique; inévitablement la multiplication d'opérations [...] mai fondées économiquement [et] un gaspillage inutile nables: enfin, elle fait appel à des subventions sensiblement plus faibles «à plus ou moins brève échéance».

credi 10 février, son rapport sur les biocarburants eu premier ministre. Mais M. Lévy se garde bien de condamner l'evenir des biocarburants « alors que les ressources pétrolières et gazières ne sont pas éternelles». Cependant, leur percée est subordon née eux progrès qui seront réalisés dans le domaine de le recherche. Un premier pas a été fait dans ce sens avec la création, dans la loi de finances 1993, d'un organisme ad hoc. M. Lévy recommande d'aller plus evant, en particulier en définis-

sant de façon plus précise sa mission. Et en dotant l'organisme d'un budget conséquent. L'enjeu de cette action de longue baleine : « Donner une chance de tirer un bénéfice réel d'un effort finoncier qui (sinon) n'apparaitrait que comme une subven-

Prudence et encouragements

par Jean-Pierre Tuauoi

M. Raymond Lévy à propos du rap-port sur les biocarburants que le premier ministre lui avait commandé en septembre 1992, en pleine période d'agitation paysanne. L'ancien PDG de la régie Renault a tenu parole : ans les pages introductives du volumineux rapport, ramis mercredi 10 février à Matignon, le constat qu'il dresse est eévère et sans

elle entraîne, sur le plan macro-éco-

nomique, des conséquences moins

nègatives que les autres voies imagi-

Aviourd'hul, tout condamne le fillère-des biocerburants. Leur prod'énergie fossile telle que la dépendence énergétique de la France ne peut s'en trouver réduite. Ils n'ont qu'une incidence négligeable sur l'ef-fet de serre. Imposer l'adjonction de 5 % de biocarburants dans les carburante traditionnels - comme le proposaient les parlementaires et les au-delà de son aspect immédiat.

De macheral pes mes sénateurs - pèserait sur le balance commerciale de la France, coûterait commerciale de la France, coûterait la bagetelle de 5 milliards et demi de francs per an eu budget de l'État. Et ne créerait pas plus de dix mille emplois dont une partie seulement au profit du milieu agricole.

Le sombre bilen dressé par

M. Lévy ne constitue pas à vrai dire une surprise. Lancées par les écologistes ou venues des rangs d'une partie de l'opposition, les critiques è l'encontre des biocarburants n'ont pas manqué ces demières semaines. Formulées par un homme connu pour son indépendence de vue comme l'encien patron de la Régie, elles n'en acquièrent que davantage de poids. Meis ce serait réduire l'intérêt d'un rapport - qui e permis de confronter les points de vue de toutes les parties concernées - que de s'en tenir à ce seul volet. Car

l'intérêt du document réside dans les perspectives d'avenir qu'il dessine. Elles sont encourageantes. Rien ne permet d'affirmer, rappelle celui qui fut aussi la numéro deux d'Elf, que les prix des hydrocarbures resteront à leur faibla niveau ectuel. Surtout, rien n'interdit de penser que « d'immenses progrès » techniques vont Intervenir qui rendront plus attrayante la contribution de l'egriculture à la fourniture d'énergie. Encore faut-il s'en donner les moyens.

C'est ce que préconise M. Lévy, qui demande à l'État de se montrer généreux et de finencer une recherche eppelée à faire preuve d'imagination en explorant de nouvelles pistes. Le pari n'est pas gagné d'avance. Mais ce message d'espoir est l'unique voie si l'on veut éviter de réduire nombre d'egriculteurs eu rang d'assistés.

La préparation du XIe Plan

La commission Fragonard propose de recentrer la lutte contre l'exclusion

Dane le cadre de le préparation du XI. Plen, M. Bertrand Fragonard, délégué interministériel au RMI, devait précenter, mercredi 10 février, lee travaux de le commission « cohésion sociale et prévention de l'exclusion», qu'il préside.

Clarification du rôle des différents acteurs publics, prévention, le plus en emont possible, de l'exclusion des publics fragiles, meilleure utilisation des prélèvements obligatoires sociaux : les lignes directrices des tra-vaux de la commission «cohésion vaux de la commission «cohésion sociale» que devait présenter, mencredi 10 février, M. Bertrand Fragonard, s'inscrivent résolument dans la continuité des politiques déjà en cours (1). Face nu manque d'efficacité d'unc action sociale publique qui e subi de plcin fouet l'émergence de nouveaux groupes d'exclus (chômeurs de longue durée, jeunes en rupture sociale), le délégué interministériel au RMI méconise un renforcement du RMI préconise un renforcement du « pôle social » de l'Etat tant au niveau national qu'à l'échelon départemental.

propose une réorganisation de l'action sociale en « trois pôles » (effaires sociales travail et santé) afin de rationaliser l'empilement actuel des struc-tures. Etant entendu que la cogestion de l'action sociale entre l'Etat et les collectivités locales représente désor-mais une réalité à l'échelon départemental, elle préconise aussi la création de a pôles de compétences polyralents» de services publics, sous l'autorité du préfet.

Cette clarification des rôles de chacun devra, en particulier, inclure une redéfinition des missions des travail-leurs sociaux, Irès éprouvés par la mutation de leurs modes d'intervention traditionnels. Cette redéfinition d'acteurs » intervenant en faveur de la 35 milliards de francs, soit 600 francs | quantité supplémentaire.

prévention et de la réparation de l'exclusion devra, de plus, davantage tenir compte de l'action du milieu associatif, ini-même appelé à devenir l'organe d'expression privilégié de ces exclus. Pour ce qui est de la prévention, M. Fragonard distingue deux lignes

d'action suivant la typologie des exclus. Afin de prévenir les risques d'exclusion liés aux bouleversements familiaux, la commission propose de familiaux, la commission propose de « stabiliser le revenu des families monoparentales » (via notamment une refonte de l'allocation de soutien familial). Elle préconise, en outre, de développer les instances de médiation des conflits familiaux afin de mieux préserver l'équilibre futur des enfants. Enfin, M. Fragonard attire l'ettention sur la situation particulière des jeunes de dix-huit à vingt-cinq ans confrontés à des difficultés d'insertion professionnelle, de solvabilité et d'accès eu l' sionnelle, de solvabilité et d'acrès eu logement. Pour les aider à passer ce cap, la commission propose de pro-longer, sous certaines conditions de ressources, le versement des presta-tions familiales à leurs familles jusqu'à ce qu'ils atteignent vingt-deux

« Rééquilibrage prudent »

Le chapitre consacré aux prélèvements sociaux suggère un a rééquilibrage prudent » entre « la converure des soins et celle du loge-ment ». En effet, l'inflation des ment s. En circt, l'initation des dépenses de santé «crée un veritable effet d'éviction sur d'autres fonctions collectives, à l'évidence plus priori-talres », et constitue « l'élèment majeur qui explique notamment l'ato-nie de la politique familiale ou les réticences devant une gestion plus active des aides ou logement».

Estimant que la maîtrise des depenses de santé est « une priorité calégorique », la commission propose d'eugmenter le ticket modérateur – c'est d-dire le partie des soins non remboursée – de l'équivalent de

par personne et par an (mais ne fait oucune allusion à une régulation de l'activité des professions médicales...)
Cette somme serait utilisée pour amé liorer les aides au logement, notamliorer les aides au logement, notamment pour les ménages « de revenus intermédiaires ». « Le développement d'une politique familiale plus active ne peut être envisagé sans qu'on s'interroge sur un redéplolement au sein des prestations familiales », poursuit le rapport, qui estime, non sans raison, que « le maintien d'allocations familiales pour toutes les familles, notamment de deux enfants, est discutable ».

VALÈRIE DEVILLECHABROLLE et JEAN-MICHEL NDRMAND

(1) Le rapport de la commission sera édité courant février par la Documenta-tion française.

Le conseil européen de l'agriculture est ajourné au 12 février

Les ministres de l'agriculture des Douze ont ejourné leur conseil au vendredi 12 février, faute d'avoir trouvé, dans la nuit du mercredi 10 eu jeudi II février, un accord sur l'organisation commune du marché de la banane. Les débats n'ont pas permis de convaincre les Allemands. les Danois, les Belges et les Néerlan-dais d'accepter définitivement le compromis trouvé lors d'un précédent conseil des ministres en décembre 1992, et d'obtenir ainsi une majorité onalifiée en sa faveur.

L'accord de décembre prévoit, à partir du 1º juillet, une limitation des importations de bananes latinoaméricaines en vertu d'un contingent (révisable selon l'augmentation future de la demande) de 2 millions de tonnes par en, avec une taxe de 100 écus (650 francs) par tonne. Un droit de 850 ccus frappera toute

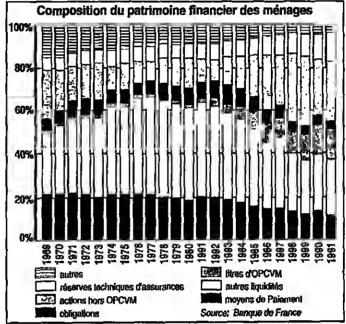
Selon une étude de la COB

Le comportement des ménages face à l'épargne a changé

Dans son dernier bulletin mensuel, Dans son dernier bulletin mensuel, la Commission des opérations de Bourse (COB) s'est livrée à une enquête détaillée sur l'épargne française au cours des vingt-cinq dernières ennées. Selon la COB, les modifications observées sont en partie justifiées par l'environnement économique, mais elle n'exclut pas que le changement de comportement des ménages soit aussi à l'origine de ces évolutions.

L'évolution de l'épargne des ménages sur la période a connu à la fois des fluctuations de court terme

moyens de paiement et les autres liquidités (principalement des livrets) constituaient l'essentiel des flux d'épargne dans la décennie 70. A partir de 1980, on assiste à une substitution en faveur des obligations, relayée à partir de 1982 et 1983 par le développement des OPCVM (organismes de salecement collectif en nismes de placement collectif en valeurs mobilières). Ce n'est vérita-blement qu'en 1985 que l'on constate une forte emprise des actions comme mode de placement de l'épargne nou-velle, mais ce mouvement s'arrête



et des ruptures de tendances. Les fluctuations de court lerme corres-pondent - en négatif - à une consommation dépendant du revenu permanent des ménages ou de leur richesse : une baisse transitoire du revenu des ménages n'entraîne pas immédiatement une diminution de la consommation mais une réduction de l'épargne. Sur le long terme, une rupture apparaît dans les années 1975-1979 : avant cette date, le taux d'épargne croît, passant de 16 % en 1967 à 20,2 % en 1975. La tendance lest depuis inverses et l'écourgne ce

s'est, depuis, inversée, et l'épargne ne représente plus en 1991 que 12,5 % du revenu après un plus bas, en 1987, de 10,7 %. Le deuxième trait essentiel de l'évolution de ces vingt-cinq der-nières années est le bouleversement effectué dans la répartition de l'épargne des ménages, notamment pour le partage entre l'épargne financière et l'épargne logement. L'épargne logement étant, pour une part non négligeable, contractuelle et difficilement compressible – il fout bien continuer à honorer ses traites – il

n'est pas étonnant de voir l'épargne financière diminuer. Mais c'est dans la répartition de l'épargne financière que l'on relève des comportements intéressants. Les

continuer à honorer ses traites. - il

par l'accentuation du développement des OPCVM court-terme. Sur la fin de la période, on note un son développement des réserves d'assurances, qui contribue à supplanter le placement en ections.

. L'évolution du patrimoine des ménages est fonction de ces flux. Jusqu'en 1977, les moyens de paiement et autres liquidités des ménages étaient une composante croissante du patrimoine. Par la suite, note l'étude, on a assisté à une décroissance continue de ces placements peu ou pas

u Plus de 4 millions de mètres carrès de bureaux vides en 1993 en He-de-France. - Le stock de bureaux disponibles en lle-de-France dépassera les 4 millions de mètres carrés en 1993, un record historique, prévoit la société de conseil Bourdeis dans son étude annuelle rendue publique mercredi 10 février. Ce stock fera ainsi un bond d'un million de mêtres carrés par rapport eu niveau déjà très élevé de 1992. Pour Paris intra muras, les burcaux vecants totalisaient 650 000 m² en 1992. Le taux de

vacance est ainsi passe de 5 % en

1991 á 7,2 % l'an passé.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -



DE 360 000 ACTIONS DE LA SOCIÉTÉ DES INDUSTRIES CHIMIQUES DU FLUOR « L.C.F. »

Représentant 40 % du capital

Présentées par la banque de développement économique de tunisie intermédiaire en bourse

DATE DE NÉGOCIATION: vendredi 26 février 1993 à la Bomse des Valeurs Mobilié 19 bis, rue Kamel-Attaturk, à partir de 11 heures

RENSEIGNEMENTS CONCERNANT L'OPÉRATION

MODALITÉS

Cadre général : dans le cadre de la privatisation de la Société des Industries Chimiques du Fluor « I.C.F. », la CAREPP réunie le 14 septembre 1992, a décidé la venite de la participation de l'Etat et de celle des entreprises publiques, représentant 61,37 % du

Cette opération sera effectuée en deux étapes. La première étape, objet du présent avis, portera sur le vente en bloc de 40 % du

Capital.

La deuxième étape, qui sera encienchée après la réalisation de la première, portera sur la vente par offre publique de vente de 21,37 % du capital.

Nombre d'actions: 360 000 actions.

Nominal de l'action: 10 000 dinars.

 Mise à prix de l'action : 21 700 dinars.
 La venie porters sur la totalité des titres offerts. INFORMATIONS SUR LES LC.F

Objet : production du fluorure d'alominium. Capitul aemel : 9 000 000 de dinars suite à la décision de l'A.G.E. du 7/1/1993. Siège social : 42, rue lha-Charaf, 1002 Tunis. Adresse de l'asine : Gabès.

(en milliers de dinars) 1989 1991 <u>Juin 1992</u> 3 000 12 460 3 000 3 000 3 000 Chiffie d'affaires 25 374 4 806,6 AUTRES INFORMATIONS

Pour de plus amples informations, les personnes intéressées par cette offre peuvent prendre l'attache du département titres de la BDET ou des interatédiaires en Bourse où des notes d'informations sont tenues à leur disposition.

€

Les constructeurs de micro tentent désormais de se passer d'intermédiaires

Forum, le Salon européen de la micro-informatique, se tient jusqu'au 12 févriar à la porte de Versailles (1). Une bonne occaaion de faire le point sur lea évolutions de la distribution des micro-ordinateurs.

A une époque déjà lointaine aux yeux des industriels de l'informatique, il y a cinq ans environ, la distribution de micro-ordinateurs était un jeu d'enfant : les constructeurs construisaient des machines. Uo réseau de revendeurs agréés se char-geait de la commercialisation, profi-tant des remises que leur accordaient les constructeurs.

« Autourd'hui, la situation est un plus complexe », note en souriant Erie Ochs, consultant chez IDC France. Bel euphémisme! Les canaux de la distribution informacanaux de la distribution informa-tique se sont en effet diversifiés à l'extrême. Sous l'effet conjoint de la guerre des prix qui fait rage depuis deux ans, de la banalisation des pro-duits, d'une plus grande «maturité» des consommateurs, qui semblent avoir moins besoin de conseils, des canaux de distribution simplifiée sont apparus. Grâce à eux, les constructeurs espèrent conquérir une nouvelle clientèle, celle des profes-sions libérales, des cadres qui tra-vaillent à la maison et des étudiants,

Aux distributeurs traditionnels s'aioutent désormais les grossistes. qui approvisionnent en micro-ordi-nateurs les grandes surfaces et les revendeurs spécialisés; les chaînes de distributeurs; la grande distribu-tion: multispecialistes et méme hypermarchés; la vente par corres-pondance par des VPCistes traditionnels ou spécialisés en informa-tique; enfin la vente directe par les constructeurs (téléphooe, cata-

Chez IBM France, oo joue sur l'ensemble de cette palette pour n'etre là où le client achete». « Et les ecircuits de distribution risquent encore de se diversifier à l'avenir, à mesure que se multiplieront les usages et les formats. Dans quelques années, on vendra peut-être de petits notebooks dans les bureaux de tabac, où l'on trouve déjà des calculatrices », anticipe Jean-Claude Malraison, ebargé de la micro-informatique chez IBM France.

Entre 1988 et le troisième trimes-tre de 1992, les prix des micro-ordi-nateurs ont chuté de 67,5 % indique l'INSEE. Principales victimes de cette impitoyable guerre des prix entre constructeurs, les distributeurs traditionnels, doot les marges ont été laminées. « Sur les 5 000 que comptait le marché, 1 000 environ ont fait faillite en 1992, et beaucoup sont encare très menagés », résume sont encore très menaces », résume François Bodart, directeur commer-François Bodart, directeur commercial d'Epson France. La société d'études économiques et financières Eurostaf dénombre, dans un récent rapport, trois disparitioos en moyenne chaque jour. Les ehaînes de distributeurs ne sont pas épargnées: depuis 1990, einq des dix premières sociétés françaises de distribution informatique ont déposé leur bilan ou ont été placées en redressement judiciaire, comme Asystel. Random ou Métrologie. Asystel, Random ou Metrologie.

Vente directe au client final

« En 1992, l'adaptation o été bru-tale, car elle s'est superposée à lo guerre des prix. Mais la couse prin-cipale des difficultés est plutat l'emergence de nouveaux usages de lo micro-informatique, et donc lo néces-sité de nouveaux modes de distribu-tion», résume Jean-Claude Malrajson. « Les distributeurs traditionnels et les choînes ont vecu trop long-temps grâce aux marges dégagées sur le motériel. Ils n'ont pas éduque le consommateur à payer le service », ajoute Eric Ochs. Pour réduire le coût de la distri-

bution, les constructeurs tentent désormais de se passer d'intermédesormais de se passer d'intermédiaires: l'heure est à la vente directe au client final. Elle représentait 12 % des ventes en 1991 et devrait atteindre 19 % en 1995 selon IDC (voir tableau). « Un quart des ventes se férom en direct fin 1993 », renchérit Marye Tonnaire, du bureau d'ètudes et de conseils Dataquest. C'est l'américain Dell qui a importé cette l'américain Dell qui a importé cette méthode en France. Dès sa nais-

rapport de gestion combiné de Thyssen Aktiengesellschaft

et du groupe sur l'exercice 1991/92, y compris le rapport du

Il est proposé de distribuer un dividende de DM 6,- par action

Dellbération à prandre sur l'affectation du résultat

2. Délibération à prendre sur le quitus eu directoire

3. Délibération à prendre sur le guitus au conseil

4. Election du commissaire eux comptes

consell d'administration

d'administration

d'une valeur nominale de DM 50,-.

— AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS -

Invitation à

l'Assemblée générale

Thyssen Aktiengesellschaft invite leurs actionnaires à la 39ème Assemblée générale ordinaire

le vendredi, 19 mars 1993, à 10.00 heures, à la Mercator-Halle, König-Heinrich-Platz, Dulsburg.

L'ordre du jour

1. Présentation du bilan, du bilan du groupe, ainsi que du 5. Election de remplacement du mambra du conseil

Düsseldorf, février 1993 Le Directoire

THYSSEN AKTIENGESELLSCHAFT

d'administration

générale ou à s'v faire représenter.

ou leur agent de change.

créneau de la vente directe, «car lo différence de prix pratiqués par les distributeurs traditiannels n'est plus justifiée par des différences de services», affirme Philippe d'Argent, directeur général de Dell France dont le chiffre d'affaires est passé de 150 millions de francs en 1990 à 550 millions en 1992, «Nas clients bénéficient aussi d'une hot lioe. bénélicient aussi d'une hot lice d'une assistance sur site en cas de panne, de trente jours pour deman-der à être remboursés s'ils ne sont pas satisfaits... et nous restons 15 % moins chers que les grands.»

IBM aussi s'est lancé dans la vente directe de micro-ordinateurs vente directe de micro-ordinateurs depuis octobre 1992. Chez Olivetti, 40 % des ventes s'effectuent sans intermédiaire. « Les grands constructeurs ont tout un discours sur lo valeur ajoutée qu'apporterait la distribution traditionnelle. En foit, ils ménagent leur réseau le temps de monter leur organisation en vente directe», estime Philippe d'Argent.

Relations commerciales directes avec les grands comptes, envois de catalogues, prospection téléphooique, annonces dans la presse spécialisée (PC direct, PC expert...) avec un numéro vert à appeler ou un coupon à renvoyer, tous les moyens soot bons. PC direct, magazine spécialisé dans la vente en direct, tire déjà à 70 000 exemplaires alors qu'il n'a été lance qu'en octobre 1992. Seul problème : ces procédés sont ruineux pour les constructeurs. « A part chez Dell et IBM, lo vente directe est encore peu fréquente car il fout payer le télémarketing, le catalo-

gue, ovoir des équipes pour l'après-yente...», analyse Eric Ochs. « Les investissements nècessaires sont tout de même rentables car ils génèrent des ventes indirectes. Nous faisons de la publicité, nous envoyons des cata-logues. Bref. en termes market no logues. Bref. en termes marketing, nous accroissons notre visibilité, nous remuons le marche », plaide-t-on

Le canal des grandes surfaces

Une scule solution pour diminuer Une scule solution pour diminuer les coûts de distribution sans pour autant prendre en charge la lourde logistique de commercialisation : miser sur la grande distribution. Les grands multispécialistes (FNAC, Boulanger, Virgin...), les hypermarchés (Carrefour, Auchan, Métro...) et la VPC traditionnelle (La Redoute, les Trois Suisses, la CAMIF) ou spécialisée (Techoodirect, Microréso, Misco...) numac....) oeuvent en effet. Misco, Inmac...) peuvent en cffet, des lors qu'ils vendent en grosses quantités, se satisfaire de marges réduites. Selon IDC, multispécia-listes, hypers et VPC ont respective-ment représenté 8 %, 4 % et 6 % des

ventes en 1992. «En ajoutant la vente directe, près d'un micro sur deux sera écoule en 1995 par les nouveaux canaux de distribution », avance le rapport Eurostaf. Les grandes surfaces ont commence par l'informatique ludique avec Amstrad, Atari, Commodore. Puis est arrivé IBM et sa micro-informatique professionnelle, en septembre 1990, bientôt suivi de Toshiba, Apple, Olivetti, Bull ZDS,

Répartition des volumes de ventes micro en France par canaux de distribution

Canaux	1991 %	1992	1995 %
Distribution traditionnelle VARs/SSII	65	52	37
	14	15	18
	12	15	19
	3	6	7
	4	. 8	8

Tous les actionnaires sont habilités à participer à l'assemblée

En France, les actionnaires désireux d'assister à cette assem-

blée ou de s'y faire représenter devront immobiliser leurs

actions avant le 12 mars 1993 chez Barclays Bank S.A., 21, rue Laffitte, 75315 Paris, ou faire notifier à celle-ci, avant la

même date, l'immobilisation de leurs titres par leur banque

l'assemblée aux actionnaires qui en teront la demande.

Source : le Monde informatique du 10 février 1992,

Compaq... En 1992, plus du quart des ventes de micro-ordinateurs IBM (et 80 % des ventes de PS/I) a été réalisé en grande distribution. Chez Olivetti France, les ventes en grande distribution e atteignent 15 %, et doublent d'une onnée sur l'auteur. l'autre », remarque Jean-Pierre Ligeti, le directeur marketing.

Apple est à la FNAC depuis 1991, chez Boulanger et Darty depuis 1992, et en discussion avec certains hypers. Toshiba est présent dans les «PC shops» de Métro depuis 1989. La mêm année, Epson apparaissait sur les rayonnages d'Auchan. «Nous n'avons aucune réticence à être vendus à lo FNAC, car ces nouveaux reseaux de distribution sont désor-mais très professionnels, notamment pour l'après-vente», souligne Alain Barde, directeur de l'informatique ebez Toshiba. «Les produits vont évoluet, desenir plus conviviaux, multimédia, et pour cela, il faudra sans doute passer par Carrefour.»

A la FNAC, où le chiffre d'affaires de la micro a progressé de 15 % en 1992 par rapport à 1991. Joël Mornet, directeur général adjoint, remarque : « La micro-informatique est de moins en moins differente à vendre de l'électronique grand public Pour les magnéticsennes questions de l'electronique grand public Pour les magnéticsennes questions de la company de la com public. Pour les magnètoscopes aussi, il nous faut fournir des explications. » La FNAC-Micro, qui a ouvert en décembre (1000 mètres carrés de surface boulevard Saint-Germain), table sur un chiffre d'affaires de 80 millions de francs. Sa clientèle : pas vraiment les familles, puisque l'utilité des fiches-cuisines informati-sées reste à démontrer, et que les mini-consoles Sega et Nintendo ont supplanté l'informatique ludique, mais les cadres, professions libérales et étudiants. « Le segment de lo grande distribution est celui qui pro-gresse le plus oujourd'hui car le mar-ché à conquerir dans les deux années à venir est celui du sccond équipe-ment des cadres», opine Eric Ochs. n Le problème, c'est que les construc-teurs ne déclinent pas encore lo micro vers le bas. Les produits sont les mêmes, seul chonge le packa-ging.»

La vente par catalogue n'est pas en reste, qui a écoulé quelque 210 000 micros en 1991, contre 44 000 en 1988. « Pour certains, elle constitue une première approche susceptible d'attirer des clients dans les agences, mais elle est encore mieux odaptée oux achots de renouvellement », lit-on dans le rapport Euros-taf. Selon les constructeurs, les Français, comme tous les Latins, préférent encore toucher avant d'acheter pour la première fois...

La CAMIF, qui s'est Iancée dans la micro-informatique en 1982, propose désormais sept marques d'unités centrales (IBM, Packard-Bell, Contmodore, Olivetti, Hewlett-Packard, Tandon, NEC). Cbaque année, 14 000 micros trouvent preneur, et le chiffre d'affaires de ce secteur a augmenté de 15 % en 1992 par rappoit à 1991. « Avec tous les services d'après-vente que nous proposons, y compris lo réparation à domicile, nous ovons étiminé beaucoup des faiblesses de la vente par catalogue », se réjouit Roland Martinez, responsable des pages micro-informatique. CAMIF, qui s'est Jancée dans

donc passès de quatre pases à une. Mais aujourd'hui, les affaires repren-nent, et l'on envisage de nouvelles collaborations.»

Pour s'adapter au canal de la grande distribution, certains constructeurs, comme Apple et Oliconstructeurs, comme Apple et Olivetti, ont développé de nouveaux produits d'aentrée de gamme», économiques et simples d'utilisation. Le packaging, lui aussi, doit être revu : de la couleur, des explications sur les boites, et aun seul carton pour le client ». « Tout doit être prêt o l'usage afin que l'acheteur n'ait qu'à brancher l'ordinoteur pour qu'il marche », explique Jean-Claude Malraison, d'IBM. Curieusement, certains grossistes en micro-informatitains grossistes en micro-informatique profitcnt de ce développement de la grande distribution micro-informatique « Nous servons d'inter-médioire entre constructeurs et grands distributeurs. Nous evitons à ces derniers d'avoir trop de stocks et leur assurons un support technique», précise Gérard Youna, directeur général de Softmart.

De nouvelles concurrences

En multipliant leurs canaux de distribution, les constructeurs impo-sent de nouvelles concurrences à leurs propres distributeurs. «Malgre tout, ces derniers demeurent le mail-lon fort des ventes. Ceux qui restent aujourd'hul sont bons, de vrais parte-naires pour les constructeurs», commente Finnçois Bodart, d'Epson, qui se veut « fidèle d son réscai de 200 distributeurs agrèés ». Chez Oli-vetti, dont le réseau regroupe 400 concessionnaires et distributeurs agréés, on insiste sur la nécessité de développer les nouveaux canaux de distribution «en synergie ovec le réseau traditionnel : envoyer des catalogues en se servant des fichiers calalogues en se servant des fichers du réseau, et, en sens inverse, ren-voyer les personnes intèressées par nos mailings vers les distributeurs ». Selon Alain Barde, de Toshiba, « les petits distributeurs ont leur place dès lors qu'ils opportent un service de proximité, du sovoir faire, et une solution d'ensemble; motériel plus loriciels »

Selon lui, si certains se sont lancés dans la vente directe, c'est tout simplement parce qu'ils arrivaient après tout le monde, et que les meilleurs distributeurs étalent pris. Il poursuit : « Les distributeurs repré-sentent une courroie de démultiplica-tion indispensable, qui évite des frais fixes très importants.»

spécialiser et à développer leur offre de services, notamment en direction des grands comptes, les constructeurs accordent des labels aux plus méritants. « Nous resserrons le réseau sur lo qualité ». confirme Franck Petit, directeur marketing de ZDS. « Pour permettre o nos distributeurs « labellisés » de proposer des prix compétitifs, et paur éviter que les clients n'aillent se renseigner chez eur mis achters en grandes surfaces eux, puis acheter en grandes surfaces, nous leur accordons des remises sup-plémentaires », reconoait Giancarlo Zanni, directeur général d'Apple France. Loin de souhaiter le remplacement d'un circuit de distribution par un autre, les constructeurs jouent donc la juxtaposition. Au moins pour un temps.

PASCALE KREMER

(1) Ouvert de 9 heures à 18 heures les 9, 10 et 11 février; de 9 heures à 16 heures le 12 février.

La Redoute, après avoir un moment distribué IBM, ne vend moment distrible IBM, ne vend plus que la marque Commodore. «Nous ovons réalisé de très bons chiffres d'offolres en 1989-1990. Mais à la fin 1991, la guerre des prix était telle que les constructeurs nous empéchaient de dégager des marges suffisantes. Naus sommes

Jacques Darcanges

L'alternative : Redéploiement mondial d'Industries nouvelles et d'Agricultures propres

Los Edifions de Wind

Barclays Bank S.A. délivrera des cartes d'admission à

RAITRE

me consumer

30 10 10 10 14 1

[\lemagn

TABLES

الإفراز كإباء

d'intermédiaire

A l'ouverture de la campagne électorale

Le premier ministre australien annonce des mesures pour stimuler l'activité économique

Le premier ministre travall-ste, M. Paul Keating, a ntamé, merdi 9 février, sa ampagne électorale pour les l'actions l'égislatives du position conservatrice, M. John Hew-son, s'affrontent à coup de mesures destinées à revitaliser l'économic. Cette fois-ci, le chef du gouverne-ment s'est tourné vers les entrepreliste, M. Paul Keating, a entamé, merdi 9 février, sa campagne électorale pour les élections législetives du 13 mars, avec un coup d'éclat : il e ennoncé de nouvelles mesures destinées à stimuler l'économie eustralienne. Elles s'ejoutent aux deux programmes de relance qu'il a présentés depuis qu'il a été promu chef du gouvernement fédéral en décembre 1991 à la place de M. Bob Hawke, jugé inepte à enrayer la crise.

SYDNEY

de notre correspondante

La bataille pour les élections législatives du 13 mars s'annonce serrée car il suffit d'un changement de 1 % des voix pour que les travaillistes perdent leur majorité de six sièges. «L'économie et le chômage sont les deux préoccupations des électeurs», a déclaré M. Keating en ouvrant la campagne. Depuis quelques mois, le

Le gouvernement allemand a présenté, mercredi 10 février,

pour l'année. Le produit national

brut (PNB) régressera à l'Ouest

entre 0 et 1 % et il progressera

entre 5 % et 7 % à l'Est. Au

total l'Allemegne entière

connaîtra une croissance nulle.

L'inflation à l'Ouest restera éle-

vée, de l'ordre de 3,5 %. L'oppo-

sition a estimé que ces chiffres

étaient beaucoup trop opti-

FRANCFORT

de notre correspondant

neurs, les familles et les chômeurs.

L'impôt sur les sociétés sera abaissé de 39 % à 33 % à partir du te juillet, à condition que le Labor réalise l'exploit sans précédent de gagner un cinquième mandat. «Il s'agit de rendre l'Australie compétitive avec les pays de l'Asie Pacifique où la croissance est la plus élevée au monde», a indiqué M. Kenting. Des allègements fiscaux ont également été proposés pour compenser les efforts proposés pour compenser les efforts des entreprises qui investiront d'ici

Et comme le Parti travailliste se veut le parti de la «compassion», les familles auront droit à une aide supplémentaire compensant les frais de garde d'enfants, et les chômeurs, dont le nombre devrait bientôt atteindre un million (sur une popula-tion de 17,5 millions d'habitants), seront mieux indemnisés. Une partie de ces mesures sera financée par la deuxième tranche de la privationica deuxième tranche de la privat de la Banque du Commonwealth, qui devrait rapporter | milliard de dol-

Les prévisions officielles de Bonn

L'Allemagne connaîtra

une croissance nulle en 1993

lars (1) à l'Etat, lequel conservera 1992-1993 au fie toutefois le contrôle de la banque il y a six mois. avec 51 % des parts.

Meleré le mon

Ces dépenses s'ajoutent à celles programmées en février 1992, lorsque le gouvernement décidait d'in-jecter 2,3 milliards de dollars en trois ans dans l'économie, principalement dans les travaux publics : construction de routes, de terminaux d'aéroports, amélioration du réseau ferroviaire et des services portuaires. En outre, l'Etat puisait à nouveau dans ses coffres pour financer des stages de formation, subventionner l'em-bauche des jeunes et des chômeurs longue durée et angmenter les prestations sociales.

> Prudence des milienx d'affaires

L'ensemble portait le déficit bud-gétaire à 13,4 milliards de dollars pour l'année fiscale entamée au le juillet 1992. Reconnaissant avoir sous-estimé ces dépenses, le gouvernement établit anjourd'hui le chiffre à 15,9 milliards (soit 4 % du PIB). Sur la croissance, les estimations ont été aussi réajustées : elle ne serait plus que de 2,5 % pour l'année

Maigré le montant de la dette extérieure (163 milliards de dollars ou 42 % du PIB), l'agence Moody's approuvait dans l'ensemble la poli-tique de Canberra. Elle notait, en janvier, que le gouvernement a essayait de relancer l'activité grâce à des mesures fiscales destinées à accroître la demande, mais elle recommandait qu'un effort soit fait pour stimuler les investissements. Les milieux d'affaires ont accueilli prudemment les nouvelles propositions de M. Keating. Dans l'essemble, ils se montrent plus favorables au pro-gramme de la coalition du Parti libé-ral et du Parti national.

Celle-ci entend diminner la dette par une série de privatisations qui devraient rapporter 20 milliards de dollars dans les deux premières années. Pour compenser l'introduc-tion d'une TVA de 15 %, plusieurs impôts scront réduits, tel celui sur les plus-values en capital, ou supprimés, telle la taxe sur les ventes de produits de gros. Mais le volet le plus radical concerne la déréglementation du marché du travail. Les négociations salariales, qui, sous les travaillistes, ont fait l'objet d'accords tripartites (patronat, syndicats, gouvernement), seroat décentralisées, et les contraits devront être établis au niveau de Pentreprise. Cette réforme en cours dans l'Etat du Victoria – dirigé par les conservateurs depuis octobre – a les conservateux depuis octobre – a déjà suscité la fureur des syndicats locaux et nationaux. Ceux-ci font la cure en campagne aux côtés des travaillistes, qui prônent la politique de la conciliation plutôt que celle de la confrontation. La cote de M. Keating en a bénéficié, mais les sondages depuent aux deux matie dus charces depuents aux deux matie dus charces. donnent aux deux partis des chances

SYLVIE LEPAGE

(1) Le dollar australien vant

TRANSPORTS Le TGV Est sera réalisé

en deux troncons

Le gouvernement a décidé, mercredi 10 février, au comité intermi-nistériel d'aménagement du territoire, de réaliser le TOV Est en deux phases. « C'est un projet ambitieux, mais établi sur des bases réalistes », a indiqué Matignon. Daas un premier temps, la eonstruction de la voie nouvelle reliera, sur 300 km, la banlieue parisienne à Baudrecourt en Moselle. La mise en service est prévue en l'an 2000 et l'Alsace sera ainsi à 2 h 25 de Paris. Le coût du projet respecte le plafond de 20 milliards de francs d'investissements (à répartir entre l'Etat, les régions concernées et la CEE) fixé par M. Bérégovoy le 3t décembre dernier. Une aide de 1 milliard de francs sera notamment demandée à la régioa lle-de-France, ainsi qu'au Luxembourg, qui béaéficieront beaucoup de cette amélioration de la desserte. La deuxième phase ne sera réalisée que plus rard, en rai-son notamment du coût de percoment d'un tunnel sous les Vosges.

La décision gouvernementale a provoqué une vive déception chez les élus alsaciens. Me Catherine Trautmann, maire (PS) de Stras-bourg, l'a qualifiée d' « insatisfai-sante», et M. Marcel Rudioff, pré-sident (CDS) du conseil régional, est allé plus loin en parlant d'un choix « inadmissible ».

La sauvegarde de l'unité de production de Creutzwald

L'Autriche se défend de vouloir apporter de nouvelles aides à Grundig

A M. Pierre Bérégovoy qui s'in- en ajoutant que « de telles subvenchien d'éventuelles aides publiques attribuées à l'usine Grundig de Vienne au détriment de l'unité du groupe à Creutzwald en Moselle (le Monde daté 7-8 février), la République d'Autriche vient de répondre indirectement en rendant publique sa réponse à une interrogation similaire des Communautés européennes, « Les mesures prises actuellement par Grundig SA (...) ne reçoivent aucune aide financière, que ce soit de la part des autorités fédérales autrichiennes ou de celle de la ville de Vienne», écrit ainsi la délégation permanente de l'Autriehe auprès de la Communauté

tions ne sont pas envisagées ».

Dans sa lettre, l'administration autrichienne précise toutefois qu'un premier développement du site de Vienne, décidé sin 1989, a été e subventionne par la ville de Vienne » à hauteur de 10 % de l'investissement total, Mais, ajoute la lettre, « la nouvelle augmentation de la capacité de production envisagée actuellement doit être considérée comme une simple disposition interne de l'entreprise et ne saurait être rapprochée, ni par le temps ni par les causes, à de quelconques subventions autrichiennes effectives

Dix-neuf personnes licenciées

Les activités d'Archive-France transférées en Grande-Bretagne

Dix-neuf des vingt-quatre salariés ture de sa filiale allemande. Les sala-de la société Archive-France de Lisses riés de Lisses, qui ne semblent enère (Essonne), filiale du groupe informatique américain Conner, font l'objet d'une procédure de licenciement à la suite d'un projet de transfert de ses activités en Grande-Bretagne, Spécialisée dans la maiatenance de dérouleurs de bande pour ordinateurs. Archive ne doit conserver en France que cinq commerciaux. Soucicux d'atteindre «une masse critique», le groupe entend concentrer à Wokingham, près de Londres, ses services d'après vente pour l'Europe, une option qui a déjà entraîné la ferme-

riés de Lisses, qui ne semblent guère intéressés par les six emplois qui leur sont offerts en Grande-Bretagne, assurent que Archive-France est parfaitement rentable » (le bénéfice net a atteint 120 000 francs en 1992 et 1,7 million de francs en 1991 pour un chiffre d'affaires de 21 millions de francs) et se déclarent «surpris par ce transfert dicté par la seule recherche du profit à court terme». Des propositions de reclassement au sein des activités françaises du groupe Conner pourraient être formulées

INDUSTRIE

Schneider va céder Jeumont-Schneider Industrie à Framatome

Sehneider va céder Jeumont-Schneider Industrie (JSI, composants nucléaires) à Framatome. Les détails de l'opération devraient être divulgués le 16 février après la réunion des comités centraux d'entreprise des deux sociétés, qui seront consultés sur cette opération.

JSI opère dans les domaines de l'électronucléaire, de l'électromécani-que et de l'électronique de puissance. La 1992, son chiffre d'affaires estimé était de t,t5 milliard de francs, avec 2 000 salariés. Sa filiale JSA (Jeumont-Schneider Automation) est éga-lement concernée par la transaction. Le projet en négociation entre Schneider et Framatome prévoit que les activités non nucléaires puissent être ultérieurement cédées, en totalité ou en partie, au groupe Alcatel-Als-thom – qui contrôle Framatome à bauteur de 44,1 %.

Thomson-CSF rachète des activités d'Asea Brown Boveri

Thomson-CSF a annoncé, mercredi 10 février, le rachat à ABB (Asea Brown Boveri) de ses divisions antennes et émetteurs de radiodiffusion ainsi que de celle des tubes électroniques. Le groupe helvético-snédois souhaitait se défaire d'une activité devenue marginale dans son cœur de métier, l'électromécanique, la technologie de l'environnement et les systèmes de transports. Engagé, en revanche, dans une très importante politique de croissance externe (7,3 milliards de francs d'acquisitions de 1990 à 1992 pour un chiffre d'affaires de 34 milliards l'an dernier), Thomson-CSF souhaitait, selon le communiqué du groupe, accroître « ses capacités de fournisseur de solutions systèmes pour les diffuseurs privés

INDICATEURS

 Inflation: + 4,3 % en 1992. - La hausse des prix à la consommation a été nulla an décembre an moyanna dana las 24 pays de l'OCDE, et a'est élevée à 4,3 % en 1992 contre 5,1 % en 1991. Salon las statistiquas publiéas per l'OCDE marcredi 10 février, si l'on axclut la Turquie (où l'inflation a atteint 70 %), cette hausse a été limitée à 3,2 % en moyenne annuelle, contre cette nausse a été limine à 3,2 % en moyenne annuelle, contre 4,5 % l'année précédente. Les pays les plus sages ont été l'Australie et la Nouvelle-Zélande (les prix de détail ont augmenté de 1 % seulamant), ainsi qua les paya scandinaves. Au sain du groupe des Sept, les meilleures performances ont été enregistrées par le Canada (+ 1,5 %) et la Japon (+ 1,7 %), La France arrive eu troisième rang (+ 2,5 %), auivia dea États-Unis (+ 3 %), du Royaume-Uni (+ 3,7 %), da l'Allemagne (4 %) et de l'Italie (4,5 %).

ouest du pays traverse une récession tandis que le redressement à l'Est apparaît toujours mal assuré. M. Günter Rexrodt, le nouveau ministre de l'économie, reconnaît que l'ensemble des indicateurs est négatif : les commandes indus-

Cette fois, e'est officiel : la partie trielles, la production, l'investisse-ment, les taux d'utilisation des équipements et, bien entendu, le chômage qui touche 3,5 millions d'Allemands. Le gouvernement a indiqué qu'il fera tout pour éviter

qui inquiète beaucoup les industriels, un rapport sur la débureau-cratisation et les dérégulations est en préparation. Pour antant, M. Rexrodt à assuré que « la situa-tion n'est pas catastrophique ». Il fonde sa confiance sur un regain des exportations tirées par la reprise américaine et par une évo-lution modérée des salaires. Les revenus ne devraient croître que de 1 % à 2 % cette année, soit moins vite que l'inflation prévue (3,5 %). Le ministre évoque aussi le pacte de solidarité, qui devrait permettre de réduire les déficits publics.

Vœux pieux

L'opposition sociale-démocrate a jugé trop optimistes ces prévisions et les a qualifiées de vœux pieux. Plusieurs espoirs du gouvernement risquent d'être déçus. Les exportations en décembre ont brutalement reculé (l'exeédent commercial n'a été que de 0,4 milliard de marks contre 5,2 en décembre 1991), soulignant combien la cherté du mark rend les ventes difficiles. L'évolu-tion des prix reste rapide. L'insti-tut HWWA de Hambourg prévoit

que la récession ne se prolonge en une hausse de 4 % pour l'année. Les responsables en sont les compétitivité à moyen terme de l'économie allemande. Sur ce sujet, désormais mieux contrôlés, mais, à l'Est, les syndicats refusent toujours de ralentir le rythme du rattrapage prévu par les accords de 1991. Le syndicat IG Metall menace d'une grève « dans tous les ateliers», si la hausse de 26 % pré-vue pour avril est remise en cause. En 1992, les salaires dans les

nouveaux Lander ont erö de 25,9 % pour atteindre 73 % du niveau de l'Ouest en fin d'année, contre 60 % fin 1991, a indiqué le ministère du travail. Il s'agit d'une moyenne, puisque le rattrapage atteint 93 % pour un salarié du bâtiment à Berlin et qu'il n'est que de 63 % dans la chimie.

Quant au pacte de solidarité du chancelier Kohl, les nouvelles sont mauvaises. Le doute grandit sur la possibilité d'un accord « y compris au sein de la coalition au pouvoir », titre la Frankfurter Allgemeine Zei-tung du jeudi 11 février. Les hypothèses du pacte, notamment la croissance de 3 % à partir de 1994, apparaissent déjà, elles aussi, trop optimistes. C'est dire si le processus d'ainstement demeure leut.

ÉRIC LE BOUCHER

TABLES D'AFFAIRES

DÉJEUNERS RIVE DROITE

44-13-86-26 Jusqu'à 22 h. VUE AGRÉABLE SUR IARDIN. Spéc. DANOISES et SCANDINAVES.
T.Lj. SAUMON mariné à l'ameth. CANARD salé, MIGNONS DE RENNE au vinaigre de pin.

RIVE GAUCHE

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30 - (4 h 30, 20 h - 23 h. Owert le samesi. Toujours son bon rapport qualit 25, rue Frédéric-Sauton F. dim. Park. prix, dont le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

Global warnings.

Economist

La santé insolente de Nouvelles Frontières

M. Jacques Maillat, le bouillant de 42% et s'établit à 160,6 millions PDG du groupe de tourisme Nouvelles Frontières, risque d'agacer encore ses collègues et concurrents. Au moment nu la clientéle ne se décide pas à voyager pour cause de morosité, de chômage ou de manque d'argent, le premier vnyagiste français (mais onzième européen) affiche une bonne santé insolente : 1 448 280 clients ont acheté, entre le 1ª octobre 1991 et le 30 septembre 1992, l'une de ses prestations, soit 14% de mieux. Et cela continue puisque, depuis quatre mois, la progression du nombre des clients inscrits s'élève à + 21,7 %. Quelle crise? Pour un chiffre d'affaires de 5 milliards de francs, en augmentation de 12%, le bénéfice du groupe bondit

un résultat net consolidé part du

groupe compris entre 1 et 1,3 mil-

liard de francs, contre 3,76 mil-liards en 1991, ce qui représente

un recul oscillant entre 65 % ct

73 %. Ce repli, largement amorcé

au premier semestre, s'explique

notamment par la nécessité

d'a occroitre à nouveau les provi-

sions de la banque Warms ofin que

celle-ci puisse engager son redresse-

ment dès 1993 », note un communiqué de la firme. Selon l'UAP, la

situation toujonrs difficile des

marchés de l'assurance dans la

de francs (112,8 millions en 1990-91).

Les transporteurs aériens qui, grands et petits, plongent dans le grouge contemplement avec envie le bénéfice de 70 millions de francs (47 millions en 1990-91) réalisé par la filiale Corsair, forte sculement de

A quoi attribuer ces résultats qui ont permis de créer une centaine d'emplois (+5%) en 1992 et que M. Maillot qualifie avec une mine gourmande d'* excellents »? A une solide réputation de marchand de voyages à prix cassés, d'abard. Celle-ci n'est pas usurpée, car Nou-velles Frontières est souvent le moins eher pour les circuits, les

l'actionnaire unique de la banque

Worms - lourdement engagee

dans l'immabilier - avait injecté 1,4 milliard de franes dans sa

filiale déficitaire, dont les pertes

pourraient avoisiner le milliard de

devrait s'élever pour l'année écou-

lée à 125 milliards de francs

(+19 %) en raison, notamment, de

l'intégration de la société britannique Sun Life dans le champ de

consolidation du groupe, A péri-

mètre constant, la croissance du

Le chiffre consolidé de l'UAP

francs en 1992.

Les résultats de l'UAP ont chuté

des deux tiers en 1992

L'UAP devrait dégager en 1992 résultats. En décembre dernier.

plupart des pays européens a éga-tement pesé lourdement sur les mêtre constant, la croissance chiffre d'affaires serait de 5 %.

d'avion. C'est lui le moins cher pour se rendre à Rome (990 francs aller-retour contre 1099 francs chez Ali-talia). Il est imbattable sur les Antilles, où ses Boeing 747 emportent 530 passagers (484 sur les avions d'Air France). En ces temps où l'acheteur marchande à tout-va et compte ses sous, Nouvelles Fron-tières est à la pointe du progrès, sinon du confort.

On peut aussi constater que sa stratégie de vente directe lui permet d'économiser les enmmissions des agences de voyages. Ajoutons à cela que le voyagiste contrôle de mieux en mieux son transport aérien et son hôtellerie, et qu'il maîtrise donc ses coûts et la qualité de ses produits.

Pourquoi changer une stratégie qui gagne? M. Mailiot ne veut ni de banquiers dans son capital, ni d'accession au second marché boursier, ni de «concubinage» avec un autre ni de «concionage» avec un autre groupe de taurisme de la place ou d'ailleurs. Il choisir la croissance interne. Il restera seul pour agir à sa guise, notamment pour pouvoir offrir «des prix enfin décents aux consommateurs». Il y a du militant dans cet homme là lorsqu'il annonce qu'il acceptant de consommateurs en la consommateur en la consommateur en la consommateurs en la consommateur en la qu'il ne respecterait pas la création d'un prix minimum vers les Antilles si les pouvoirs publies essayaient de sauver Air Martinique par ce moyen. Depuis un quart de siècle qu'il se bat pour donner «le droit au voyage», ce n'est pas demain qu'il renoncera à son credo : «Le mono-pole est ce qu'il y a de pire.» Et si, de surcroît, cela dégage de beaux bénéfices...

ALAIN FAUJAS

CHIFFRES ET MOUVEMENTS

CONTROLE

□ Le groupe Ferruzzi prend la direction de l'assureur Findiaria. - Le groupe italien Ferruzzi a pris, mer-credi 10 février, la direction de la compagnie d'assurances italienne Fondiaria, son administrateur délégué, M. Carlo Sama ayant été nommé à la présidence, en rempla-cement de Camillo De Benedetti, décédé récemment (le Monde du 2 fé-vrier). Pour succéder à M. Alfonso Scarpa, l'autre administrateur délégué de la Fondiaria, démissionnaire, le conseil d'administration a nommé M. Arrigo Bianchi di Lavagna, le président de la compagnie d'assu-rances Unioras, contrôlée par le principal assureur italien Assicurazioni Generali SpA et par Fondiaria.

RÉSULTATS

□ Compaguie bancaire ; baisse de Compagnie bancaire a dégagé en 1992 un bénéfice net de 369 millions de francs, en baisse de 57 % par rapport à 1991. La part des profits provenant des opérations d'exploita tion courante a chuté de 90 % à 61 millions de francs. Le Groupe Compagnie bancaire a dégagé un bé-néfice net consolidé de 660 millions de francs, en diminution de 43 %. L'assemblée des actionnaires sera apgnie financière de Paribas » à nommer le 17 mars M. André Lévy-Lang, actuellement président du directoire,

tes milions de francs)

estitut net o mparable.

Marge brute d'indefinancement

Chilfre d'affaces

au conseil de surveillance de la Compagnie bancaire dont il prendrait la présidence. M. Lévy-Lang serait rem-placé à la présidence du directoire par M. François Henrot, actuelle-

ment directeur général. ☐ Groupe André : recul des bénéfices de 26,4 % à 223,1 millions de francs. Pour son exercice clos le 31 août 1992, le groupe André a enregistré un recul de son bénéfice net de 26,4 % à 223,1 millions de francs pour un chiffre d'affaires en progres-sion de 9,9 % à 9,6 milliards de france. Les recult que le crouse explifrancs. Un recul que le groupe expli-que principalement par la perte ex-ceptionnelle de 90 millions de francs lice à la baisse des résultets de Caroll ainsi qu'à la restructuration des so-ciétés Rivers (marque Liberto) et la Halle de la maison. Sur les cinq pre-miers mois de l'exercice 1992-1993, le chiffre d'affaires a progressé de 7 %. La progression des parts de marché témoigne aussi du dunamisme du groupe : en onze ans, la part de Groupe André sur le marché de la chaussure est ainsi passée de 5 à 16 %; celle sur le marché de l'ha-billement dépasse déjà les 3 %.

NOMINATIONS

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

11:345

Si l'un tax abstraction en 1993 des centes de Lacticale Hegiène et Environnement acquise de

Actionie en debat d'année, consolides au 31 décembre, et vi l'en annuée en 1991 et 1992 le

Tous les domaines d'activité ont progresse, à l'exception de la Same Végétale qui a sub-

omnitamentent le contre cop en Europe de la réterme de la principa agració commune ainsi que les consequences de la situation economique degradio des pars de l'Est, et notamment de la C.E.L. La totte po gresson du neculiar net verylopre par l'aparience largement penante des aperations

exertamente realisers au cons de l'enquire. Ces dermères comprendent d'une part des plus alues de cesara (la principale allemire elles provincia de la cesara des Laboratores Maritima medicales d'agre par funciones consumentant de la sessant des Laboratores Supharga Maritima medicales d'agre par funcional e paur un mentant net apres impôt de - 570 MF – des characts un participation correspondant à de rationalisations, restrictuestaises, autéliorations de modulation destre le rationalisation de la faction de la constitución de destre la rationalisation de la constitución de la c

productate dont le programme setate de 1992 à 1995 et dont lobret est de gardre le Gausse plus

le resultat comparable obtenu en elammant l'incidence appès impôt de teutes ous operations

lescone P301 grice en fin desence, d'une par su refermesemen du doka et d'aure par a

La marce houte d'autofinancement, établic avant incidence des plus-values, se trouve affectée

negativment par les coits de restructuration. Elle senar en progression d'environ 6 % lors

me whate the sestance doe the a spire somes per spires.

Le Coupe a poinsoin ca 1992 son effort de développement en

acropson ses depenses dans a le acrara 1951 MF. + 115 ° 5 et de

Rederche et Développement (103) MF. + 19" J. il a smoda-

noment autono sa politique de conseince extense par requestion de l'activité l'hygiène et Environnement de Wellcome ainsi que par

uise en place de la societe Boussel Morishua au japon.

contact : 51 Pierre Derible, tel | pr to 2 42 52

ounelles propiesse de pres de 12 ", i par rapport à celui calculé de même façon pour

chitte dutinos de la National Decrepcidação cerbio en juilles 1991, le datific dutinies con

Exercice 1992 - résultats provisoires Le Directone de la Societé ROUNEL I CLAF à esta parvisones, pour l'ensemble de l'exemple 1994.

D M. Jean-Michel Benne remplace M. Alain Mosconi à la direction de Fiat Auto France. - M. Alain Mosconi a décidé de quitter « à sa demande», la charge de président-di-recteur général de Fiat Auto France, M. Jean-Michel Benne, qui occupe depuis novembre 1992 le poste de

ROUSSEL UCLAF

14812

1035

Extraction "u

+ 3,2% + 1,6%

F [1],9%

-11.4'4

Etre et Agir

directeur général de la société, le remplace. Dans le groupe Fiat depuis sept ans, M. Benne, quarante-deux ans, était responsable des marques Fiat, Lancia et Alia Romeo pour le Danemark et la Suède avant de re-joindre Paris à la fin de l'année dernière. M. Mosconi, qui quitte du même coup le groupe italien, avait pris la présidence de Fiat Auto France en septembre 1991. Ancien recordman du monde et médaillé olympique de natation (médaille de bronze sur 400 mètres à Mexico en 1968), il était entre chez Fiat Auto France en juin 1991 comme direc-

teur général.

O Lourbo: M. Dieter Bock directeur général au côté de M. Tiny Rowland, Le promoteur immobilier allemand Dieter Bock, cinquante-trois ans, a été nommé, mercredi 10 février, codirecteur général du conglomérat britannique Lontho au côté de M. Roland W. & Tmvp Rowland di recteur général du groupe minier et industriel depuis trente et un ans. Cette décision étail attendue derais que M. Bock avait porté sa participation dans Lourho à 19 % en janvier, lors d'une augmentation de capital partiellement garantie par lui. A la fin de 1992, M. Rowland a vendu la moitié de sa participation de 15 % à M. Bock pour 50 millions de livres, faisant brusquement de ce financier allemand malconnu son deuphin. Pa-rallèlement, M. Rowland, soixantequinze ans, avait annoncé son inten-tion de se retirer dans trois ans (le Monde du 12 décembre 1992). Le groupe estime son bénéfice imposable pour l'année terminée en septembre à 79 millions de livres contre 205 millions un an auparavant. Pour redresser sa situation et réduire son endettement (947 millions de livres), Lonrhn s'est lancé dans des ventes

CONTRAT

D L'étude de la modérnisation de l'aéroport de Larnaca (Chypre) conflée à des entreprises françaises. – Le gouvernement chypriote a confié, mercredi 10 février, à un consortium de deux sociétés françaises, Aéroports de Paris et Sofreavia, l'élaboration d'un plan directeur pour le dévelop-pement de l'aéroport de Larnaca. Le programme doit comprendre notamment le dessin d'une nouvelle tour de contrôle, d'un terminal à passagers et de nouveaux entrepôts hors douanes, et prévoir les infrastructures nécessaires à d'autres travaux. Les autorités chypriotes veulent porter la capacité de l'aéroport à 9 millions de passagers par an. — (AFP.)

COOPERATION

Travaux publics: Paribas rap-proche Guintoli et CMR. – La Com-pagnic financière de Paribas e an-nancé, mercredi 10 février, qu'elle allait rapprocher la société de terrassement Guintoli, dont elle détiendra plus de 95 %, avec CMR (anciennet Chantiers modernes-routes), avec laquelle elle vient de signer un accord. Le nouveau groupe, issu du rapprochement de Guintoli et de CMR devrait réaliser un chiffre d'af-faires avoisinant 2,6 milliards de france, a indiqué Paribas, dont l'OPA sur Guintoli a été close le 29 janvier.

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 10 février ==

Sans tendance

Pour la troisième séance consécu-Pour la troisième séance consécutive, la Soursa a nuvert en belies, mercedi 10 février. Mais, su fil des heurse, elle a su tandance à réduire ses pertes. En recul de 0,23 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 a terminé à 1 883,32 points, soit une beisse de 0,04 %. Le marché était celme avec des échanges portant sur 2,43 milliards de francs. Les investisseurs demeuraient dubitatifs quent à l'évolution des taux d'intérêt. En raison d'un set affabilissement du franc sur les marchés mercredi matin, les taux à court terme se tendalent.

De nombreux opérateurs regrettaient que les autorités monétaires en escient pas praesées de répercuter en France le repé des teux ellements. Cette attitude tendait à sugmenter les prises de bénéfice après la forte heuses du merché le semaine précédente (+ 7,87 %). Les chiffres d'affaires de groupes publiés actuellement confirment la fablease de l'activité en 1992, autout en fin d'année, la belesse de 1,2 % de l'activité de Michailn feit mauvales impression : la titre perdait 4,5 % dens un merché très etif. Thomson-CSF sa dépréciait très légèrement après l'ennonce de l'acquisition de la division de construction d'ametteurs radio, d'antennes et de tubes à électrons du groupe helvéte-suédois Asse Brown Boveri (ABB). Le prix de la transaction n's pas été communiqué, L'activité cédés e représenté un chiffre d'affaires de 150 millions de france auisses en 1991, non compris la production d'entennes. De nombreux opérateurs regret-

NEW-YORK, 10 février

Legar repui

Le correction technique à le beisse
s'est pouceulvie mercredi 10 février à
Weil Street. Depuis lundi, l'indice Dow
Jones a cédé une trentaine de points,
eprès sa progression de plus de
130 points enregistrée la semeline dernère qui lui avait permis d'établir deux
records consécurifs. Le principal indicoteur a clôturé à 3 412,42 points, en
beisse de 2,16 points, soit un léger
rapil de 0,06 %. Les échanges crit été
calmes avec queique 250 millione devaleurs traitées. Le nombre de titres en
hauses e dépassé colui des valeurs en
beisse; 944 contre 665; 613 titres
ont été inchangés, ont été inchangés.

Les experts tablent eur des pertes supplémentaires avant une atabilisation du marché, mais celuiei reste souranu per les perspectives encourageantes de l'économie américaine. Les espoirs de redressement ont été nanforde par la rabilisation du Bitus Chia Economie India. recressement ont été nantorose par la publication du Blue Chip Economic Indicator, dens lequel les analystes estiment que l'économie eméricaire annes que l'économie eméricaire annes de les se plus forte croissance depuis cinq ens, à 3,1 %, contre 2,9 % prévus auperavent.

Les opérateurs strandent le publica-tion à pertir de jeudi des atstiatiques sur les ventes de détail et les prix de gros pour janvier sux Etats-Unis, Les experts teblent en général sur une hausse de 0,8 % des ventes de détail et de 0,2 % des prix de gros.

VALEURS TO THE T	Cours du 8 féts.	Cours de 10 fév.
X4	76 1/4	76
T	53 1/8	53 7/9
	35 3/8	35
THE RESIDENCE PARK	31 49 1/2	30 3/8 48
	53 3/4	52
	52 1/2	62 3/8
	48 7/8	48 3/4
of Factric	86 5/8	86 3/4
Motors	38 1/2	39 1/4
-	70 3/8	71 1/4
	63.3/8	62 1/8
	74 7/8	74 1/2
(W	85 3/4	65 3/8
ſ <u>-</u>	617/8	62 E/B
nonda	59 5/8 62 1/4	69
Corp. es Allegis	127 1/4	128 3/8
Carbide	17 1/4	17 3/8
d Tech	47 3/8	45 3/9
indicate	14	14
Corp.	88 1/2	87

LONDRES, 10 février

Nouveau recul

Les valeurs ont de nouveau belesé mercredi 10 février au Stock Exchange, affectées per la belese du marché à terme et le creinte d'un afflux de nouterms et la crante d'un amux de nou-velles augmentations de capital. L'in-dice Footsie des cent grandes veleurs a d'ôturé en balsse de 14,9 points, soit 0,5 %, à 2 616,4 points. La velle, il avait abandonné 1,3 %. La volume des échanges s'est élevé à 614,1 millions de titres contre 691,5 millions mardi. Le faiblesse de Wall Street et l'éloignement de la perspective d'uns isse des truct d'imédit ont écolemen contribué aux pertes. Les eli et les eupermarchés ont été en hausse tendis que les pétrolières et les banques ont fait prauve de faiblesse.

TOKYO, 11 février

Tous les marchés commerciaux et financiers japonais ont chômé, jeudi 11 février, pour la célébration du National Founding Day.

La place de Paris compte 46 sociétés de Bourse

La place de Paris compte aujourd'hui 46 sociétés de Bourse, dont 44 en activité et 2 en voie de l'être, selon la dernière lettre d'information de la SBF-Bourse de Paris. Leur actionnariat est fortement internationalisé puisque plus d'un tiers d'entre elles - 14 sur 46 - sont détenues majoritairement par des étrangers.

Parmi les actionnaires français, les banques sont très largement majori-

taires puisqu'elles en détiennent 24.

PARIS:

Se	con	d ma	rché	(sélection)	
VALEURS	Cours prec.	Demier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernie
Alestal Cithies	450	459	Incurse. Computer	135	
BAC	23 70		LP.B.W	38	
Boiron (Lat)	537	511	Moles	155	Į
Boleset Lycel	239		M.S.C. Schlumberger	755	755
CAL-de-fr. CCI	735	735	Publ. Rispects	634	642
Caberson, a community	250	,,,,	Rhone-Alo,Ecu (Ly.)	317	
Card	950	982		102 80	
CEEEP.	184		Select invest (Ly)	148	
CFPL	207		Seribo		
CAPI	1060	1085	Sopra	320	
Codelour	280		TF1	466	470
Creeks	· 106		Tourseador H. (Ly)	312	
Desphin	212		Unitog	205	•
Demactry Worms Cia	439		Viel at Cia	124	
Develor	1090	1100	Y. St. Laurent Groups	775	775
Dollace	131 70				
Editions Balland	198				
Europ. Propolitica	182 10	186	College Lawrence		
Fracor	139			AUD M	INITE
G.F.F. (group.fon.f.)	49	49	LA BOURSE	SUK IVI	IMILER
SLM	405	1			-
Gravograph	128			TAD	E7
Gairte 6	937		76.1	IAL	E4
ICC	179		36-1	3 LE M	ONDE
klancea	53				
brook Hibratikra	1014	990			

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 10 février 1993

No	mbre de con	itrats estimés	: 119 994			
COURS		ÉCHÉ	ANCES			
COOK	Mars 93		n 93	Sept. 93		
ernier	113,24 113,42	1t-	114.94 115.06			
	Options	sur notionn	ei			
RIX D'EXERCICE OPTIONS D'ACHAT OPTIONS DE VENTE						
	Mars 93	Juin 93	Mars 93	Jula 93		
114 .	. 0,12	1,67	0,9t	0,70		

CAC40 A TERME (MATIF)

Volume: 10 705	V		
COURS	Février 93	. Mars 93	Avril 93
Dernier Pricedent	t 921 I 921	1 939 1 940	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·

CHANGES

Dollar: 5,6210 F 1

Le dollar s'échangeait en hausse jeudi 11 février, (SBF, base 1000: 31-12-87) à 5,6210 francs contre Indice CAC 40...... 1 894,05 1 893,32 5,5695 francs la veille au cours France. A Paris, le mark se

lentours de 3,3830 francs.							
FRANCFORT	to fev.	11 Æv.					
Dollar (ca DM)	L6470	1,6570					
TOKYO	10 fev.	11 fév.					
Dollar (ca west).	121.52	Cles					

MARCHÉ MONÉTAIRE Paris (11 fév.)... __ 11 3/8 - 11 U/2 % New-York (10 Ev.) _ 27/8%

BOURSES

COM

PARIS (SBF, base 100 : 31-12-81) 9 fèv. 10 fèv. (SSF, base 1000 : 31-12-81) Indice général CAC 498,45 499,29

NEW-YORK (In	dice Dow	
	9 ter.	
Industrielles	3 414,50	3 412,42
LONDRES (Indice	e Financia	Times »)
	9 fév.	10 fev.
100 valeurs	2 831,30	2 816,40
30 valenrs	2 194	2 174,70
Mines d'or	81,60	90,30
LONGS O CIST	95,03	95,06
. FRANC	CFORT	
	9 Ev.	10 fev.
Dax	1 441 20	t 649,8t

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS COMPTANT		COURS TERME TROIS MOIS		
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	
\$ E-U Yee (160) E E E E E E E E E E E E E E E E E E E	5,6070 4,6300 6,5850 3,3818 3,6503 3,6410 7,9570 4,7547	5,6090 4,6355 6,5875 3,3823 3,6341 3,6460 7,9650 4,7585	5,7245 4,7367 6,6189 3,4085 3,7044 3,6439 8,0653 4,7346	5,7295 4,7358 6,6264 3,4117 3,7119 3,6526 8,0003 4,7457	

TAUX D'INTÉRÊT DES FUROMONNAISS

			O LOI	OHIO	INIMAL!	- 2
	UN MOIS		TROIS MOIS		SIX MOIS	
	Demandé	Offert	Demandé	Offert	Demandé	Offert
S E-U Yen (198) Ecu Doutschemerk France salme Live Italianne (1980) Live sterding Pesch (198) Franc français	3 1/16 9 1/2 8 9/16 5 7/16 11 3/16 6 1/8 13 1/4 11 1/2	3 1/8 3 3/16 9 3/4 8 11/16 5 9/16 11 7/16 6 1/4 13 1/2 11 15/16	3 1/8 3 1/8 9 7/16 8 1/4 5 3/8 11 6 1/16 12 7/8 t1 5/8	3 1/4 3 1/4 9 9/16 8 3/8 5 1/2 11 3/8 6 3/16 13 1/8 12 1/8	3 1/4 3 1/8 9 1/16 7 13/16 5 3/16 11 5 3/4 12 11/16 10 7/16	3 3/8 3 1/4 9 3/10 7 15/10 5 5/10 11 3/8 5 7/8 12 15/10

Ces cours indicatifs, pratiqués sur le marché interbancaire des devises, nous sont communiqués en fin de matinée par la salle des marchés de la BNP.

u Le GAN crée ane filiale d'assurance-vie an Luxembourg. - Le GAN (Groupement des assurances nationales) a décidé d'exploiter les possibilités de la nouvelle réglementation curopéenne en matière d'assurances et notamment la tibre prestation de services. Il a créé, mercredi 10 février au Luxembourg, une filiale d'assurance-vic haptisée Luxlife. Cette compagnie, dotée d'un capital de 100 millions de francs, est contrôlée à 80 % par le groupe public, 10 % par le qua-

trième assureur allemand Gerling,

5 % par l'italien SAI et enfin 5 % par la Banque de Luxembourg, filiale du Crédit industriel d'Alsace et de Lorraine. Gerling dispose par ailleurs d'une option sur 20 % du capital L'objectif est de recueillir cette année 100 millions de francs de primes et 600 millions dans deux ans sur les marchés allemand, belge, français, britannique, italien et luxembourgeois. Si ses promoteurs se montrent discrets à ce sujet, Luxlife devrait bénéficier sur le plan commercial de l'attrait fiscal du Luxembourg.

Le Monde ● Vendredi 12 février 1993 21

MARCHÉS FINANCIERS

POUDCE DY 11 TEST TO THANCIERS						
BOURSE DU 11]		.		l _e		s relevés à 11 h 09
5160 CNE 3% 5210 5240 5240 6540	Come Coms Premier Denier % Come	eglement men VALEURS Cours preciar Cours perioda cours cours	er % Compen MALCONE Cou	Corress St. Premier Dunder % 3	25 Gén Belgague 3011	0
1871 Remark T.P 1740 1745 1745 + 0.29					38 Gd. Métropol 35 7 39 Gunness 38 3 20 Harron PLC 20 5	0 38 10 38 05 - 0 65 5 20 90 20 90 - 0 24
900 Transaco 1.P	Loc France 365 368 30 367 + 0 55 218 n.DL 538 533 - 1 30 18 Mat 1237 1237 1236 - 0 18 73 Loc France 527 526 528 - 0 19 324 SEZ 526 528 - 0 19 324 Lik Avlation 349 360 360 - 0 14 41 Alt Electr 219 216 216 - 1 37 23	0 Locator 725 726 725 0 LV.M.H. 3382 3386 3387	1010 Soderho	1009 1003 - 0.20 30	7 Harmony Gold	32 10 32 10 + 0 31
1570 As Superm 1595 220 20 50 -0 63 1320 Du Die 1536 AL SP L 282 288 280 50 -0 63 1320 Du Die 1536 AGF Std Concelle 538 540 522	mcr1440 1435 1438 -035 90	7 Majoretta Ly	395 SOPHA	90 386 90 388 + 1 13 25		0 298 30 298 30 - 3 08
138 Baffp 170 197 197 - 176 B1 Dav.R.1 65 Ball-Equiper 78 78 80 78 200 O.M.C.	Sod-Est. 83 40 83 50 83 10 - 0 30 19	Microbagie Ia	50 + 0 59 270 Suiz 284 20 - 0 30 1220 Syntheliabo 1290	80 285 286 80 + 0 77 4	05 LT.T 418 49 to Yokado 165 i 48 Massishaa 49 7	5 50 15 50 15 + 0 80
429 Sanciana	(A) . 105 EO 105 - 105 - 0.47 120	Mond-Est	10 - 0 59 220 Total 240	50 156 156 20 - 0.45 27 241 241 80 + 0.75 22 143 10 143 10 - 1.31 53	35 Mirrogsotz M 594	284 30 284 30 + 0 11 224 80 225 + 1 35 611 811 + 2 86
380 - Bertrand Faire	fizine	0 Origina 1040 1045 1059 6 Perina 399 20 403 403 7 Perinay in 226 225 10 228	+ 1 83 220 UFB Locat 252 + 1 21 168 U.G.C. DA Goter 221 40 + 0 16 410 U1C 468	227 238 +7 69 3 473 90 470 +0 43 33	30 Morgan J.P 257	0 370 370 + 143
450 6 N P CO	HBAGBARL 558 585 585 1599 1+0 17 380	Pernod Ricard 401 50 405 406	10 + 1 15 780 UIS 776 - 0 90 340 United 321 - 0 99 720 Valée 781	10 481 460 10 - 0 22 402 321 50 322 10 + 0 34 5 780 780 - 0 89	5 OFSI 84	3983 3975 - 0 63 133 10 132 30 - 1 21 87 50 97 + 3 57
435	nce	Polist Ex.Lamb.fr. 264 257 270 Primagaz	+ 2 27 150 Vallourec	90 247 159 + 0 54 24 90 247 247 + 0 20 39	70 Philip Morris 412 71 Philips 72 30	
1120 Cans Pts	1 920 921 930 + 1 09 255 mel 36 50 38 80 27 20 + 0 81 6300 124 50 124 50 124 50 130	Reduse Lui 6460 6450 6490	+ 0 35 B10 El Gebon 845 + 0 46 90 Amax 105 + 2 90 153 Amer. Benick 183	849 849 + 0 47 27 108 10 109 10 + 3 90 187 30 188 50 + 3 01) 179 173 -226
1 525 1\asanmanatometuu1 530 1 520 1 929 1 - D 191 1000 1600 200		Rochattellal	+ 0 37 138 Amer. Eumen	50 302 301 + 152 24 127 70 125 - 3 85 42	5 Royal Dutch 468 50	254 80 258 50 + 2 58 469 20 469 50 + 0 84
31 CCMC Ly 32 32 32 365 Gastog 400 C.D.M.E. 428 432 436 +187 1290 Gaz et 8	na 81 410 20 419 413 + 0.86 130	R. Impély	- 0 03 225 Barco Samander. 218 720 B.A.S.F	757 758 -0.78 14 930 925 ₉ -0.11 15	4 Sant & Sent thi	25 25 80 + 6 39
80 Centrest (M)	André SA 708 705 704 - 0.56 1170 Cné 561 546 546 - 0.81 1800 Notes 374 370 10 379 + 1.34 295	Saint Louis 1207 1200 1204 Saintennia 1610 1510 1500	+ 0 78 45 Blanheim Pic	95 30 80 30 80 + 5 70 4 171 171 - 3 39 203 2072 2072 + 1 17 19	3 Shell transp	2155 2151 + 042
1120	- Gas. 1490 1550 436 80 437 90 435 10 - 0.39 290 239 90 239 90 239 80 - 0.04 735	Sad, Char. 279 275 50 275 1	1190 Drasdner Bank 1261	91 40 92 50 + 278 79 2280 2280 + 0.88 79 1250 1251 - 0.79 148		
629 GP 625 635 635 143 Immed. 1240 Chargaurs S A 1370 1365 1365 -0 36 150 Immed. 126 1	Mess 7950 7910 8000 + 0.53 335	SCOA 12 50 12 50 12 30 Scor a 506 605 510 SEB 351 40 345 338 1	+ 0 79 265 Eastman Kodak 284	20 275 80 275 80 - 0 58 20 281 60 290 60 + 2 32 580 15 13 05 13 15 + 3 96	6 Toshiba 27 20 0 Uniberet 584	27 20 27 25 + 0 18 583 585 + 0 17
480 CTC A 98 510 500 618 + 157 420 Ingerbal	446 446 446 + 0 22 410 hright 455 454 456 130 wra 1005 986 986 - 1 89 138	Seized A	- 3 96 23 Febo Bay	31 80 30 90 + 3 00 177 183 80 163 80 - 0 85 940	O Volkswagen 977	257 60 257 80 - 2 05 229 20 229 20 + 3 71 997 989 + 1 23
BBS Cobs	335 336 50 338 40 + 1 01 445 rs Grup 96 96 90 95 - 1 04 790	S.F.I.M	- 0 83 315 Essen Cusp		3 West Deep 87 10 5 Xerox Corp 489	88 90 88 90 + 2 07 488 80 488 80 + 0 12
265 CPR Paris Rée.] 278 275 - 1 08 270 Lebon 995 Créd. Fonciar 1075 1072 1076 + 0 08 4000 Legrand.	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	Signs	+ 1 15 455 Gdn. Bect 488 217 5		5 Yarrenoechi	
% % du Valence Cours D	PTANT (sélection) Demler VALEURS Cours Demler cours	VALEURS Cours Dernier	Emission Racha		Rechat VALEUR	10/2
Obligations CUM 1000 9	03 o Promodes (C) 394	Etrangères	Acidion 208 46 202 88	Fonsicav	15461 26 Pervalor	590 39 578 B1
CLT.R.A.M. [6], 2629 3348 274 10,80% 79,994 473 Concords 625 63	Rocheforzaise	AEG 500	Actinonataire C	France Objections 281 11	10055 21 Placement A	1492 59 1463 32+ 7730 12 7714 69+ 71639 40 71696 01+
10,26% merx 86	SACER 532 SAFAA 201	Akan Nv Sica	Arapitude	Francic Pierre	451 62 Placement Nord 101 12 Plántude	143 07 138 90
PTT 11,2% 65 106 30 2 16 Delmas Vieleux 1810 176	Sega	Arbert 249 Asturience Mines 84 10 Bunco Popular Espa. 640	Associc		37 58 Posse Gration 44 97 Preside Oblig	70515 85 70615 85 11291 88 11280 41+
CFF 10.25% nov 80 112 20 8 35 Didot Bottis	Savoisienne M	B.Regienesus inz	Averir Alizas	Fructifrance action C 947 75 Fructifrance action D 927 51	924 63 904 89 • Proficius	31485 03 31486 03
CN: 1/82 5000F 98 56 0 97 Febs. 375 90 37	SLPH	C1R	Asa Cro.Ex.Dr.Inya	Gestilion	15862 42 172 61 Rentacie	137 73 134 37 162 64 160 43 5461 71 5407 63
CRH 10,90% disc.85 110 46 1 15 FLP.P. 44 7059 216	Softsem jest Siegestrij B1	Fiet	Aza Europe	Hurizon 1305 88 HEM Monécuire 14928 48 Indicia 1064 48	14928 46 Revenu-Vert	
CHCA	Sowbeil	Gizon Haldinge Ltd 54 Goodyeer Tire 395 Grace and Co (WR) 210	Aza Ob.Fr. Eurans	Indust Fse. Court. T	1577 61 St Honoré Bons d 106908 23 St Honoré Invest. 15030 24 St Honoré Paciliqu	793 07 757 11
Ly. Eack or 6.5%	77 Taitringer	Housywell Inc. Inc. 164 165 19 165 19 165 19 167 168 169	Axa Sdi Ex.Dr. Seie	Internelection For	501 71 St Honori Rest 148 61 Sécurios 299 78 Sécur-Ger	16034 75 15970 87 1857 64 1857 64 12596 98 12349 99
Gendlin 250 24 Silvelot 435	10 Winet 1100	Kubota	Cadence 2	Lastude	2401 28 Sécurtair	1485 24 1485 24 719 87 709 23
Groupe Vistoire	Virex	Pfeer inc	Capitolis 6951 24 6915 04 Capitacis 1428 21 1407 10 Comis 1418 80 1383 80	Lionplus	1045 48 SFI-CNP Assur CARP 450 S.G. Fr. opport. C	688 99 668 82 ec 0 1192 95 1169 56
VALEURS Cours Dernier Immobaque. 525 62	5 	Rolinco 297 70 298 70	Comptession	Livret Bourse Inv	564 88 711 28 169 90 Sicar 5.000 Sicar 5.000 SL Est	450 80 438 73 1337 68 1298 62 700 05 681 31
Actions Lie Bousines 811 812		SSF Atsishologet 49 Tenneco isc	Cred Max Ep Jndus 88 35 95 72 Cred Max Ep Jndus 88 36 95 72 Cred Max Ep Jndus 74370 87 74370 87	Memoral CIC	10114 27 79032 77 38743 70+ Siveners	409 03 396 06 221 04 225 46 221 04 437 75
Applications Hydr. 1510 Louve. 2550 269 Arbel 406 406 Luce 21970	0	West Rand Cons	Cred.Mur.Ep.long.T. 202 95 197 23 Cred.Mur.Ep.Monde 1213 52 1181 04 Cred.Mur.Ep.Commu. 1117 13 1097 23	Monévalor	43895 16 S.M.L Communication 14382 03 Sogenitance Capital 01446 Sogenitance Dental	
B Hyporth Saxup			Dieze. 1404 38 1370 13 Droscox França 876 39 850 86	Ness Court Terms2 305206 00 3 Nesio-Epargna 15013 67	18825 42 Sogener	1333 70 1307 55
Bleazy Outst 469 Managesion files 135 135 135 130	DUBLICITÉ	Hors-cote	Drougt Sécarité	Mario Eparg, Tresor	124 60 Soleil Investisseme 8331 71 Soletice	2223 32 2217 78
8 T P			Essr. Capitalisation	Nedo-Inter	1077 45 Sease Street Aca. Ft 1541 42 St. Str. Acz. Japon. 26985 46 State Street Erner I	10734 24 10371 25
Case Pecian		Bque Hydro Energie 330 50 50 7	Ecur. Inversisaerum: 156 53 151 97 Ecur. Monepremière. 71893 23 71893 23 Ecur. Monépremière. 42113 81 42113 81	Matio-Opportunists 1045 14	1016 14 SuStreet DAT Plus 1304 18 Stratigie Actions	71237 23 11016 88+ 874 39 840 78
Centenoire Blassy 300 Paris Orlánia	46-62-72-67	Copating	Ecur. Triscorus	Natio-Placements 63277 21 1 Natio-Placements 1069 07	1058 45 Technoon	1498 42 1451 25 995 97 966 96 5817 75 5693 99
Marché des Changes		Migroles 1050	Elamost	Natio-Valours	11843 62 873 07 4831 25 Trésor Trimesariel	7 12 33 705 28 1390 84 1378 87 1037 74 1027 47
COURS INDICATIFS COURS COURS DES BILLETS préc. 10/2 achet vente		Cilitic Cens. Pharasa 630 Pastocip. Pamar 184 20	Eparcouri-Sicav	Obi-Ausociations 165 72	164 08 Teleoricic	
Exerts Unio (1 usc) 5 596 5 569 5 3 5 6	Or fin (kilo en barre) 59200 . 68900	1 1	Epergre Croissance		1073 64 3009 86 186 27 Uni-Associations	1232 54 1202 46
Italia (1000 lines)	Or fin (an lingot)	S.P.R. act. B	Epargne Valeur	Obligation	1491 27 Uzi Régons	. 1194 26 1165 13 250 44 250 44+
Gde-Brotagne (1 U 7 997 6 003 7 5 8 4	Pièce Suisse (20 1) 339 340 Pièce Latine (20 1) 338 338 Souverain		Esforment capt	1	1679 18 Univers Actions 1608 89 Univers Obligations 123 20 Valory	
Suese (100 ft	Pièce 5 dollers		Serodyn. 1178 48 1150 71 Euro Gan. 6239 01 5999 05	Paritico de Rotrado 592 35 Patritro de Rotrado 238 51	568 20 Valvesi	57048 72 57016 21

36-15

: **₹** .

. 6 . S

:

. .-

Le Mémorial de Fréjus



La Poste met en vente générale mercredi 17 février, uo timbre à 4 F. Mémorial des guerres en Indochine, Fréjus. D'une facture très originale, il représente le planmasse de la uécropole. Inscrit, à l'origine, au programme philatélique de 1990, ce timbre paraît enfin.

Le 1ª août 1986, la signature d'un accord franco-vietnamice autorise le rapatriement des dépouilles des soldats morts pour le France inhumés dans les cimetières de Tan-Sog-Nbut et Vinh-Than, ou Vietnam du Sud, et Ba-Huyen, au Vietnam du Nord. Le chantier de la nécropole (à 3 kilomètres de Fréjus) est ouvert ce 1988. L'auvrage comprend, sur 2 hectares, dans une enceinte circulaire de 120 mètres de diamètre, une partie priocipale rectangulaire de 23 × 80 mètres, constituée de blocs d'alvéoies (22 × 22 × 60 cm) dans lesquelles sont recueillis les ossements de plus de vingt mille militaires et civils.

Le timbre, au format horizontal 36 × 26 mm, dessiné et gravé par Jacques Jubert d'après le planmasse de l'architecte Bernard Desmoulin, est imprimé es tailledouce et offset en seuilles de

P. J.

 Vente anticipée à Fréjus (Var), le mardi 16 février, de heuros à 18 heuren, eu bureeu de poste temporeire e premier jours ouvert soit à l'Espece sportif, saile Sainte-Croix, avenue du 15- Corps, soit à la salle des fêtes, place Man-gin; de 8 h 30 à 19 heures, au bureau de poste de Fréjus-Prin-cipal (boîte eux lettres spéciale). ► Souvenirs philatéliques (17 F + enveloppe pour le retour) : Groupement philetélique Saint-

Raphaši-Frájus, C.-A. Salin, 307. avenue du Val-des-Ol-seaux, 83700 Saint-Raphaši. ► Dédicaces : Jacques Jubert, dessinateur du timbre, expose jusqu'en avril à la galerie Alauda (cours Arintide-Briend, 04280 te, tél. : (16) 90-75-23-24) gravures sur bola, eaux-fortes e photos, il y attend les philaté-listes le samedi 20 février, de

Robrique réalisée par la rédaction de mensuel le Monde des philatélistes, 1, place Hubert-Benve-Méry, 94852 Ivry-sur-Seine Cedex; téléphone : (1) 49-60-33-28, télécople : (1) 49-60-33-29. Spécimen récent sur demande contre 15 F en timbres.

14 haures à 18 heures.

En filigrane

• Mertyrs et héros de le Résistancs. - La maquette du timbre Martyrs et héros de le Résistance, dont l'émission est prévue an juin, sera présentée en evant-première, semedi 13 février à Arras (Pes-de-Calais). Un bureeu de poste temporeire sera ouvert dans les locaux de l'hôtel de ville. Une carte postale Illustrée reproduisant la macivette du timbre sera disponible (2 F).

· Le Monde des philatélistes de février. - Ferrari. Bugetti, Prost, Senne, les 24 Heures du Mans, le Paris-Dekar... Le Monde des philatélistes de février retrace l'histoire de la compétition automobile à travers cartes postales, timbres et oblitératione du monde entier. Egalement eu sommaire de ce vrir : lee empreintes de machinee à effranchir. Le perc de ces mechines s'élève à environ 215 000 unitée, qui effranchis-sent près de 55 % du courrier echeminé per La Poste. Autre suiets : l'ert de vivre en Polynésia (avec un cadeeu de l'Office

des postes et télécommunications de Tehiti); lee lignes aériennes de la France libre; les projets non edoptés de timbres de Decaris : les timbres fictifs de La Poste... et les rubriques habituellee - télécartes, poste nevele, philetélie poleire, flammes d'oblitération, initiation (le Monde des philatélistes, 80 pages, en venta en kiosque,

• Mémento de philatélie polaire. - Le Société française de philatélie poleire (SATA, M. Henri Dreyfus, 12, rue da Copenhague, 67000 Strasbourg) vient d'éditer un Mémento de philatélie polaire, outil très pratique, indispensable pour le philatéliete « poleire ». Préfacée par Paul-Emile Victor, cette brochure pièges à éviter pour entreprendre une collection polaire, et fournit les edresses de tous les foumisseurs Imaginebles : sdministratione postsies, bureeux de poste, missions scientifiquee. organismes divere, etc. 185 F. port inclus).

CARNET DU Monde

Naissances - Le 2 février 1993, est aé

Il fait la joie de ses parents, Jérôma DELAMARRE

Corinne RICHOUX, de ses grands-parents, Jean-François

Nicole DELAMARRE Christian et Denièle RICHOUX, de ses arrière grands-mères, Mariel
JEAN-BRUNHES-DELAMARRE, Berthe PORCHER.

<u>Décès</u>

 M= Jean Bydoux,
 M_ et M= Philippe Cristol,
 M, et M= Xavier Bydoux,
 Et leurs enfants, Parents, Et smis, ont la douleur de faire part da décès de

M. Jean EVDOUX.

La cérémonie religieuse sera offébrée le 12 février, à 14 beures (chapelle de l'hôpital Sainte-Margnerite, à Mar-seille), et sera suivie de l'inhumation dans le caveau de famille, en cimetièr Saint-Pierre de Marseille.

survenu le 9 février 1993.

 Le docteur Lucile Garma
Me Isabelle Berman, Aurélie Rouget-Germa, Nicoles et Alexandre Berman,

ses petits-enfants, Toute sa famille, Et ses amis, ont la douleur de faire part du décès du

docteur Angel GARMA, fondateur de l'Association psychanalytique argentine, grand-croix de l'ordre du Mérite civil espagnol,

survenu é Buenos-Aires, le 29 janvier 1991.

70, rue Saint-Louis-en-l'Île, 75004 Paris. 6, rue Lalande, 75014 Paris.

- M- Paul Markovits, son épouse, ... Clande et Jean, ses fils, Piyali, sa belle fille,

Rabul et Eva, ont la douleur de faire part du décès de docteur Paul MARKOVITS.

ancien chef du service de radio-diagnostic à l'Institut Gustave-Roussy,

survenu à la Grande-Canarie, le 29 janvier 1993, dans sa quatre-vingt-unième

L'incipération a en lieu le 9 février, au cimetière du Père-Lachaise, dans l'intimité familiale.

70. rue Emile-Duhois 70, rue Emile-Lunous, 75014 Paris. 21, rue Claude-Bernard, 75005 Paris. 17, rue Delambre,

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les banteurs d'enneigement au mardi 9 février. Elles nous sont communiquées par Ski France, l'Association des maires des stations fraeçaires de sports d'hiver (61, bonievard Haussmaen, 75088 Paris - Tél.; (1) 47-42-23-22), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au (1) 42-66-64-28 on par Minitel: 36-18 code CORUS.

Les chiftres indiquent, ca ceutimètres, la hauteur de neige en bas, puis en hant des pistes.

HAUTE-SAVOIE

Avoriez: 0-150; Les Car-roz-d'Araches: 0-225; Chamonix: roz-d'Araches: 0-225; Chamonix: 15-315; La Chapelle-d'Abondance: 1c.; Châtel: 5-80; La Clusaz: 0-160; Cumhinux: 0-45; Les Contamines-Montjoie: 5-140; Flaine: 10-225; Les Gets: 5-50; Le Grand-Bornand: 0-60; Les Houches: n.c.; Megève: 0-120; Morillon: 0-50; Morzine: 15-120; Praz-de-Lys-Sommend: 10-35; Praz-sur-Arly: 5-75; Saint-Gervais: 5-70; Samočns: 0-100; Thollon-Les Mémises: 5-10.

SAVOIE Les Aillons: 15-20; Les Arcs: 35-300; Arèches-Beaufort: 5-190; Aussois: 10-80; Bonneval-sur-Are: 45-240; Bessans: n.c.; Le Corbier: t0-100 Courchevel: 15-173 Courchevel : 15-173 Crest-Volend-Coheuuuz : 0-25 Flumet : 0-40 ; Les Karellis : 5-200

Les Menuires: 20-150; Mérihel: 20-170; L2 Norma: u.c.; Nutre-Dame-de-Bellecombe: 0-60; Peisey-Nancroix-Vallandry: 5-140; Ls Plagne (altitude): 100-280; Pralognan-la-Vanoise: a.c.; La Rosière 1850: 65-220; Saint-François-Longchamp: 5-160; Les Saises: 35-65; Tignes: 123-365; La Toussaire: 18-50; Val-Cenis: 10-120; Valfréjos: 0-130; Val-Cenis: 10-120; Valfréjos: 0-130; Val-d'Isère: 90-150; Vallogie: 10-100; Valmorel: 10-140; Val-Thorens: 100-300.

ISERE ISKRE

Alpe-d'Huez: 25-250;
Alpe-du-Grand-Serre; 0-0; Auris-enOisaus: 0-50; Autraus: u.c.;
Chumrousse: 5-40; Le Cullerd'Allevard: 0-20; Les Deux-Alpes:
30-220; Gresse-en-Vercors: a.c.;
Lans-en-Vercors: a.c.; Méaudre: n.c.;
Saiut-Pierre-de-Chartreuse: u.c.; Les
Sept-Laux: 5-20; Villard-de-Laus:
20-30.

ALPES DU SUD ALPES DU SUD

Auron: 10-30; Beul-tes-Launes: 0-0;
Briançon: 20-100; Isola 2000: 15-45;
Montgenévre: 20-e5;
Orcières-Meriette: 10-135; Les Orres:
20-120; Fra-Loup: 5-50;
Puy-Saint-Vincent: 25-110;
Risnal 1650: 15-75; Le
Sanze-Super-Sauze: 15-40;
Serre-Chevalier: 40-t40;
Superdévoluy: 0-50; Valberg: 30-0; Val-d'Allos-Le Seignus : 15-40; Val-d'Allos-La Foux : 15-70; Vars : 15-60.

PYRÉNÉES
Aix-les-Thermes: 0-40; Barèges: 20-40; Cautereis-Lys: 30-140; Font-Romen: 50-70; Gourete: 0-50; Luz-Ardiden: n.c.; La Mongie: n.c.; Peyragudes: 15-45; Piau-Engaly: 30-85; Saint-Lary-Soulan: 10-35; Superbagnères: 20-50.

MASSIF CENTRAL Le Mont-Dure : o.c.; Besse-Super-Besse : n.c.; Super-Lioran : n.c..

JURA Métablef : 0-5; Mijoux-Lelex-La Faucille : 5-15; Les Rousses : 5-15.

VOSCES Le Bonhomme : u.c.; La Bresso-Hobneck: 10-10; Gérardmer : 5-10; Saint-Maurice-sur-Moselle : n.c.; Ventron : 0-10.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES LES STATIONS ÉTRANGÈRES
Pour les stations étrangères, on peut
s'adresser à l'office national de
tourisme de chaque pays : Allemagne :
4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. :
47-42-04-38; Andoorte : 26, evenue de
l'Opéra, 75001 Paris, tél. :
42-61-50-55; Autriche: 47, evenue de
l'Opéra, 75002 Peris, tél. :
47-42-78-57; Italie : 23, rue de la Paix,
75002 Paris, tél. : 42-66-66-68; Suisse :
11 biz, rue Scribe, 75009 Paris, tél. :
47-42-45-45.

 Le Coilège coopératif (Paris),
 Le président, Guy Mattendi,
 L'administrateur délégué, Jean Philippe Milesy,

Le directeur des études, Christiau

Hermelin, Le personnel, Les enseignants, Les étudiants, ont la douleur de faire part de la mort le

Mannel PAULINO.

1, rue du 11-Novembre.

Ses amis
out l'infinie tristesse de faire part du
décès de ...

Jorge PEREZ-ROMÁN, artiste peintre,

survenu le 6 février 1993, à Paris. - On nous pric d'annoncer le décè

M- Herré SCHLACTHER,

survena en son dumicile, à Paris, le 2 février 1993.

Les obsèques religienses ont été célé-hrèes le vendredi 5 février, en l'église de Logonna-Dacules (Finistère).

Une messe sera dite à son intention le samedi 13 février, à 10 à 15, en l'église Seint-Joseph-des-Carmes, 70, rue de Vangirard, Paris-6.

5, rue César-Franck, 75015 Paris.

- Viry-Châtilion.

Se famille. Ses proches, ont la douleur de faire part du décès, à quatre-vingt-deux ans, de

> M. Louis VILCHIEN. architecte DPLG,

survena le 28 janvier 1993.

- M= Kathy Voronkoff, Ses enfants, Elisabeth, Michel, Marc Ses emants, misaneus, prantes, act Catherine, Laurs époux et épousses,
Ainsi que leurs enfants,
out la douleur de faire part du décès de

Pierre VORONKOFF.

le 8 février 1993.

La cérémonie occuménique aura lieu à Cabriès (Bouches-du-Rhône), veudredi 12 fevrier.

M= Voronkoff route de Violési, 13480 Cabriès.

40-65-29-94 ou 40-65-29-96

Terif : la ligne H.T. Communicat. diverses 105 F Thèese étudients 60 F

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur le base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligetuires et facturées. Minimum 10 lignes.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés eu Journal officiel du mercredi 10 février 1993 DES DÉCRETS

- aº 93-182 du 9 février 1993 modifiant le décret or 84-72 du 30 janvier 1984 modifié relatif à la commission nationale consultative des droits de l'bomme;

des droits de l'bomme;

— nº 93-183 du 2 février 1993
portant publication du traité sur
les forces armées conventionnelles
en Europe (ensemble huit protocoles), signé à Paris le 19 novembre 1990, einsi que trois déclarations faites le même jour, deux
déclarations faites le 14 juin 1991
et deux déclarations faites le
18 octobre 1991. UN ARRÊTÉ

- du 28 décembre 1992 pris pour l'application en 1993 de l'ar-ticle 64 de la loi d'orientation n° 92-125 du 6 février 1992 rela-tive à l'administration territoriale de la République.

- Raymond et Dolorès Watsine, Paulette Walaine, André et Françoise Raynal,

Andre co. Andre co. Andre co. Colivier Ponchut et Fabienne Raynal, Rodolphe et Laure Walaine, Marie Raynal, Andre ses petits-enfants, Alice Penchut-Raynal,

son arrière-petite-fille, ont la douleur de faire part du décès de Simone WALAINE,

née Mangold. Ses obsèques ont eu lieu dans l'inti-mité familiale.

Cet evis tient lieu de faire-part. 23, rue de l'Industrie, 27620 Gasny.

Anniversaires Il y a cinquante ans, le 12 février

France BLOCH-SÉRAZIN, était décapitée à la prison de Ham-

Résistante de la première heure, membre de l'« OS », l'« Organisation spéciele », qui deviut les Prancs-Tireurs et Partisans français, elle uvait été condamnée à mort par le tribunal militaire allemand de Paris, le 30 septembre 1942.

De la part de Ses enfants, Sa famille,

A Poitiera, les professeurs et les élèves du collège qui porte son nom ont orga-nisé une soirée commémorative.

Conférences

Conférence du professeur Jeau Mesnard sur Moutaigne et Pascal ; « L'incomparable auteur de l'art de couférer ». Samedi 13 février, à 15 heures, emphithéâtre Guizot de le

Société internationale des Amis de Montaigne, BP Paris Bourse 913, 75073 Paris Cedex 02.

Nos abonnés es nos actionna insertions du «Cernes du Monde », sont priès de blen vouloir nous com-muniquer leur numéro de référence,

Pompes Funébres Marbrerie

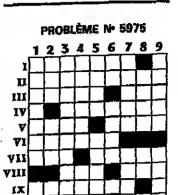
CAHEN & Cie

43-20-74-52 MINITEL par le 11

LA GRANGE FLEURIE

COMPOSITIONS FLORALES MARIAGES - DEUILS Livraisons

> Place des Touleuses 95000 Cergy Tél.: 30-31-24-11



HORIZONTALEMENT

I. Ce n'est pas du groz rouge. — II. Comme des précautions qu'il faut parfois prendre svant de e'étendre. — III. Pas brillentes. Un canton alpestre. - IV. Une ville où on e fait le point. - V. Ou'on ne on e tait le point. — V. Ou on le rencontre pas souvent. Une ouver-ture. — VI. Voulut définir un hume-nisme chrétien. — VII. Comme un blenc. Pour des vêtemants sévères. — VIII. Sur un chantiar naval. Ne fait pas un grand bien. — IX. Soldat qui e été mis au trou. -X. Quand on les prend, on s'étale. Triste sire s'il est mélancolique. - XI. Symbole. Une vraie terreur

VERTICALEMENT

quand elle est grande.

1. Quand ile sont ronds, il n'y e pas de poussières. A une époque, ils étaient devenus vraiment collants. - 2. Un beau parleur. Eten-due sur le sol. Dépôt en liquide. -3. Dee chutes retentissantes. -4. Ne manquent pas de bras. Les vieux jours. - 5. Son eau ne donne pas de grandes œuvres, Montae à la tête. - 6. D'un auxillelre. Pas vilaines, autrefois. - 7. Les ficelles du métier. Noir, dans une école. -8. Dieu. Evoque un joli bouton. En tout, - 9. Traveille dur. Avoir en main.

Solution du problème nº 5974 Horizontalement

I. Entamares. - II. Naupethie. -III, Ipsos. Ae. – IV. El. Epée. – V. Menteuses. – VI. Es. Ordo. – VII. Lieder. – VIII. Génie, lei. – IX. Iraq. Vert. - X. Ri. Usé. XI. Onde, Rats.

· · Verticalement

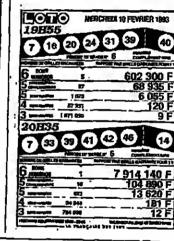
Enième. Giro. - 2. Naples. Erin. - 3, Tus. Na. - 4. Apostoli-que. - 5, Mas. Erié. - 6. Et. Eude. Ver. - 7, Rhapsodie. - 8. Alsée. - 9. Se. Esprit.

GUY BROUTY

. e

· .

17





VENTES PAR ADJUDICATION Régisseur O.S.P. - 64, rue La Boétie - 75008 Paris Tél. : 45.63.12.66 - FAX. : 45.83.89.01 MINITEL 3615 Code A3T, puls OSP

Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS-le Jendi 4 mars 1993 é 14 h 30, en un seul lot, dans un ensemble immobilier, au 6º étage UNE CHAMBRE à PARIS 5 36, rue des Boulangers sur cour, face à l'escalier et portant le nº 6.51 des plans Mise à Prix: 60 000 F
S'adresser M. SCHMUT, avocat au Barreau de PARIS,
urant 76, evenue de Wagram é PARIS 17. Tél.: 47-63-29-24.

Vie sur sureschère au Palais de Justice de BOBIGNY Mardi 2 mars 1993 à 13 h 30, en 1 lot, dans un lumeuble UNE PIÈCE et UNE CUISINE + 1 autre CUISINE à PARIS 11° – 13, rue Morand
(2° étage, Bât. sur rue) – Mise à Prix: 71 533 F
Sudr. é M' André-Pierre BOURGEOISET, avocat à AULINAY-sous-BOIS,
3, avenue Germain-Papillon. Tél.: 48-65-62-68 – Me DONCHE, avocat
à MONTREUIL – à Me PARAISO, avocat à BOBIGNY.

à tous avocats près le TGI de BOBIGNY.



ENNEIGEMENT (cm)

STATION/HANT WES PISTES

LES MENUIRES

20/300

100/300

VAL THORENS

100/280

LA PLAGNE

35/300

PEISEY/VALLANDRY

40/300

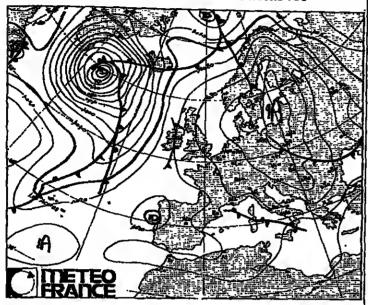
LES ARCS

110/360

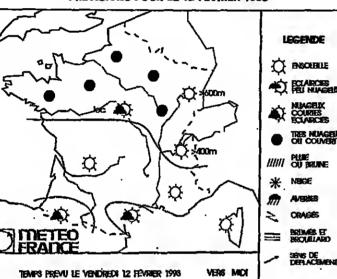
TICNES

125/330

LES GRANDS MONTETS



PRÉVISIONS POUR LE 12 FÉVRIER 1993



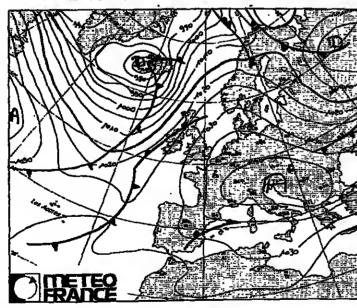
Vendredi : toujoure gris et humida eu nord, le soleil perce au sud. – Le metin, ciel gris pratique-ment eur toute le France, exception faite de la Corse, où le ciel est clair. De nombreux brouillards se sont for-més par endroits eu cours de la nuit. Seuls les sommets émergent de cette griseille, eu-dessus de 600 mètres sur les Vosgas et le Jura, 400 mètres sur les Alpes. L'aprèsmidi, quelques éclaircies se dévelop-pent cà et lè, su sud de la Loire. Plus au eud, le solell sera très vallient, evec un ciel qui deviendra quasiment clair, exceptées les régions du Sud-Quest affectées per les débordemente nuageux espagnols surmon-

quedoc-Roussillon, la vent marin apportera des nueges bas, evec parfois quelques gouttes.

Les températures metineles sont comprises entre 0 et 3 degrés eur le moité nord, 2 et 5 degrés eu sud, et evoisinent localement 6 degrés près de la Méditerranée.

Quant aux températures maximeles de l'eprès-midi, elles restent stationneires pet repport à ces derniers jours. Au nord, sous la grisallle, elles evoisineront souvent les 4-5 degrés. Au aud, elles frôleront la douzaine de degrés, localement 15 degrés sur la littoral méditerranéen.

PRÉVISIONS POUR LE 13 FÉVRIER 1993 A 0 HEURE TUC



		URES Valeurs extra 6 houres TU					ps obs a 11-2-9	
BIARRI BORDE BOURG CREAN .	IR IR INTERNATIONAL PROPERTY OF THE PROPERTY O	008888 - 88000000 CP CDC CDD CC CDC CDC CDC CDC CDC CDC C	TOULOU TOURS ALGER AMSTER ATHERE BANGEL BELGRA BELLIN BRICEL COPPERE DAKAE. GENRYE BONGGO ISTANBU	NR	78 CCDXXBCCCCCPDACD	MARRAK MEGICO MILAN MOSCOII MARRORI MOSCOII MAIRORI MOSCOII MOSCOII MOSCOII MOSCOII MOSCOII MAIRORI MOSCOII MOSCOII VARSOVII VARSOVII VARSOVII	18 3 3 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4	7 N 9 B -2 B -13 D -14 D - 7
A	B	C ciel couvert	D degage	Ciel magena	Orage	p phric	· T tempète	neige

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure an hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nati

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

DANIEL SCHNEIDERMANN

Sans laisser d'adresse

IENS, une nouvelle émission, sur TF 1. Elle e'appelle, en toute simplicité, « A la Une ». On s'approche, méfiant. Qu'ont-ils encore inventé, cette fois-ci? On guette le panel, le sondage, le téléphone portable avec maman retrouvée au bout du fil, l'homme politique coupé par l'orchestre de jazz-rock, le direct de Sarajevo, l'invité-surprise, le striptease devant l'Opéra. On quette l'instant où on va nous faire pleurer. On guette, on guette, et puis nen. Comment? Des reportages, et rien d'autre? Pas d'autre recette,

d'autre econcents, que de donner

une camére à des journalistes, at

de les envoyer eur les chemins?

20.45 Série : Navarro, Les Enfants de nulle part, de Patrick Jernain.

20.50 Débat: Audition publique,
Présenté par Paul Amar, Arlette Chabot et
Albert du Roy, en direct et en public.
Thème: l'économie et l'emploi. Invités:
Edmond Alphandéry (UDC), Martine Aubry
(PS), Elisabeth Guigou (PS), Philippa Herzog
(PC), Alain Juppé (RPR), Brice Lalonde
(Génération Ecologie), Carl Lang (FN),
Gérard Longuet (UDF), Dominique Strauss-

Film britannique de Bob Sweim (1986). 23.50 Journal et Météo.

0.10 Magazina : Le Cercle de minuit. Présenté par Michel Field.

20.55 1- film : Le Femme en ciment. a

23.20 2• film : Un crime dans la tête. ■■

15.20 Série : Hawaii, police d'Etat.

17.55 Séria : Hélène et les garçons.

18.55 Magazine : Coucou, c'est nous!
Invitée : Jean-Pierre Pamaut.
19.50 Divertissement :
Le Bébête Show (et à 23.55).

20.00 Journal, Météo, Trafic infos et Infos

neige.

20.45 Magazine: Les Marches de la gloire.
Présenté per Laurent Cabrol.

22.25 Magazina: Ushuraïa.
Les Philippines (1= partie). Les Singes botanistes; Marc Betard, faiseur d'exploits;
Adieu, cap Hom; L'Aventure en Antercti-

15.10 Variétés: La Chance aux chansons. Emission présentée par Pascal Sevran. Bel viennois.

Que le meilleur gagne plus. Animé par Nagui,

20.00 Journal, Journal des courses at

20.50 Série: Nestor Burma. Mic-mac moche au Boul Mich, de Henri Hel-man, d'après Léo Meller.

22.25 Magazine: Bouillon de culture.
Invités: Lucien Israel, cancérologue, sureur
de le Vie jusqu'eu bout; Stephen Hawking,
astrophysicien, pour le film tiré de son livre.
Une brève histoire du temps.

23.50 Journal des courses, Journal et

0.10 Cinéma : Angel.
Film américain d'Ernst Lubitech (1937) (v.o.).

23.25 Divertissement : Sexy Dingo.

16.10 Jeu : Des chiffres et des lettres.

16.40 Feuilleton : Beaumanoir.

18.50 Jeu : Score à battre. Ankné par William Leymargie

17.05 Magazine : Giga.

Mátéo.

FRANCE 3

15.35 Série : La croisière s'amuse.

16.25 Magazine : Zapper n'est pes jouer. Invitée : Nilde Fernandez. 17.55 Magazine : Une péche d'enfer.

18.25 Jeu : Questions pour un champion.

18.50 Un livre, un jour. La Démocrate malade

19.20 Jeu :

FRANCE 2

18.25 Jeu : Une famille en or.

16.10 Feuilleton : Santa Barbara (et à 0.06).

16.35 Club Dorothée. Huit ça suffit ; Clip ; Jeux. 17.25 Série : Le Miel et les Abeilles.

Film eméricain de Gordon Douglas (1968). 22.30 Dessins animés : Tex Avery. The Early Bird Dood it et Dumb Hounded (v.o.).

Sport: Boxe.
Championnat d'Europe des poids lourds-légers: Akim Tafer (France)-Dimitri) Eliseev (Ukraine), en direct de Romorantin.

TF 1

23.25 Série : Mike Hammer.

FRANCE 2

0.30 Divertissement : Le Bēbête Show.

Kehn (PS).

22.20 Cinema : Escort Girl. N

FRANCE 3

20.45 La Damiére Séance.

22.55 Journal et Météo.

TF 1

vaient être les plus réussies. On constate donc avec surprise que des recettee si scandelausement évidentes fonctionnaient perfaitement, et que le refus des « trouvailles » pouvait être la plus grande trouvaille. On partagea l'angoiees d'un cadre supérieur au la perspective du revenu minimum d'insertion. On se transporte dans un village de la montagne corse, où se surveillent de ruelle en ruelle un

On avait fini par oublier que les rayons d'un magasin de prêt-à-porter à bes prix de Barbès.

émissione les plus aimples pou-On alla surtout retrouver, dane l'oubli tranquille d'un appartement da Porto, l'ancien mennequin Myriam, qui avait enlevé le haut et le bas sur tous les panneaux d'affichage de France voilà une dizaine d'années. On l'attendait déchue, lésée, amère. Mais son beau visage chômage, qui voyait fondre sur lui n'evous rien de tel ni d'ailleurs le contraire. Après quelques mois de gloire consécutifs à cette campagne d'affichage, elle avait refusé le rôle principal d'un film, pour pardon Camillo nationaliste et un Peptir effectuer une retraite dans un pone communista. Jemaie la télé monastère tibétain. Revenue quelques ennées plus rard, elle avait ne nous avait ains! parlé de la Corse. On se promena dane les

de flamenco, professeur de yoga femme de ménage enfin, ce qui ne pouvait exercer ce demier métier cavec une certaine éthiques. A travers cette dérive paisible, ca tranquille mépris de la gloire, on contemplait avec une boulevarsante netteté la dispersion d'une destinée, la vanité d'une époque et l'absurde saccage de nos vies. On avait envie de lui écrire un coman une chanson, ou un film. Mais Myriam ne nous demandait rien. Et après le reportage, comme si ce pied de nez de dix ane ne l'avait pae rassasiéa d'anonymat, elle avait encore quitté le Portugal, sans

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque esmaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

> signalé dans « le Monde radio-télévision » ; o Film à éviter ; « On peut voir ; » Ne pas manquer ; « « Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 11 février

Film eméricain de John Frankenheimer (1962) (v.o.).
CANAL PLUS

20.35 Cinéma : Le Souffle du futur, o Film britannique de Steven Lieberger (1989). 22.10 Flash d'informations.

22,20 Cináma: Comme un cieeau eur le branche, m Film eméricain de John Badhsm (1990) (v.c.).

0.05 Cinéma : Oostende. ■ Film français d'Eric Woreth (1990).

ARTE

20.40 ▶ Soirée thématique : Sarajevo, pourquoi? Proposée par l'ARD/6R.

20.43 Cinéma : Le Ciel sous les pierres. » Film allemend de Peter Patzak (1990) (v.o.) 22.15 Documentaire : La Malédiction de Sarajevo. De Jürgen Jenicke et Thomas Hausner.

23.20 Reportage: Nouvel An à Belgrade. Du BR.

23.30 Reportage: Les Enfants de la guerre. De Peter M. Dudzik, Friedhelm Brebeck et Thomas Moravski.

0.15 Vidéo musicala d'une station de télévision en territoire de guerra.

20.45 Cinéma : Aldo et Junior.
Film français de Patrick Schulmann (1984) 22.40 Téléfilm : Le Calice de jade. De Fahrad Mann.

FRANCE-MUSIQUE

0.50 Musiqua: Coda.

0.15 Informations:

Six minutes première heure.

La tournée du groupe dans les clubs de Pigalle, en 1990,

FRANCE-CULTURE

Elle aurait pu s'appeler Angela : 68 en héri-tage et en partage (3).

0.25 Concert : La Mano Negra.

20.30 Le Théâtre maghrébin.

22.40 Les Nuits magnétiques.

0.05 Du jour au landernain.

21.30 Profils perdus.

6. Le théâtre marocain.

Pierre Dunoyer de Segonzac (2).

Avec Philippe Sollers (le Secret)

20.30 Concert Jen direct du Théâtre des Champs-Elysées): La Grande Pâque russe, ouverture op. 36, de Rimskl-Korsakov; Concerto pour piano et orchestre m 7 en fa dièse mineur op. 1, de Rachmaninov; Sym-phonie n° 2 en ut mineur op. 17, de Tchat-kovski, par l'Orchestre national de France, dir. Yuri Temirkanov; Mikhail Rudy, plano.

23.09 Ainsi la nuit. Quatuor è cordes m 3 en si bémol majeur op. 67, de Brahms; Trio pour piano, violon et violoncelle en si bémol majeur op. 99, de Schubert.

0.33 L'Heure bleue. Jazz s'il vous plaît, par

Vendredi 12 février

19.00 Le 19.20 de l'information. De 19.09 à 19.31, le journet de le région. 20.05 Jau : Hugodélire (et à 20.40). 20.15 Divertissement : La Classe. 20.45 Magazine : Thalassa. Les Maisons-volles d'Andrayoha, de Régis Michel et Yvon Bodin.

21.50 Magazine : Faut pas rêver.

22.45 Journal et Météo.
23.05 Magazine : Le Divan.
Invité : Christopher Lee (1= partie).
23.25 Série : Les Incorruptibles.

O.15 Court métrage : Libre court.

Il est interdit de jouer dans la cour, d'Ann
Lemonnier, avec Samuel Fuller.

O.30 Continentales.
L'Eurojournal : l'info en v.o.

CANAL PLUS 15.30 Magazine : L'Œil du cyclone.

18.00 Canaille peluche.Doug.

16.15 Cinéma : Junior le Terrible. ■ Film américain de Dannis Dugan (1990). 17.35 Le Journal du cinéma.

18.30 Le Top. Révélation du nouveau Top. 19.20 Magazine : Nulle part ailleure. 20.30 Le Journal du cinème.

20.35 Téléfilm : Rhésus Roméo. De Philippe Le Guey. 22.10 Documentaire : Les Serpents passionnément. De Richard Foster. 22.55 Flash d'Informations.

23.00 Cinéma :

Mon Père, ce héros. IIII Film français de Gérard Lauzier (1991). 0.45 Cinéma : Hit Man. IIII Film américain de Roy London (1991) (v.o.). 2.10 Cinéma : Horror Kid. ■ Film américain de Fritz Kiersch (1983).

ARTE

Sur le câble jusqu'à 19.00 -17.00 Téléfilm : Albert Savarus. D'Alexandre Astruc (rediff.). 18.05 Documentaire:

Luciano Serio. O'Olivier Mille (rediff.), 18.30 Musique : Festival Jazz Montreux (rediff.).

19.00 Magazine : Rencontre Ronnie Brauman/Ray Lema. 18.30 Documentaire : Le Siècle Stanislavski. De Peter Hercombe. 2. Les années sismi-

ques. 20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Magazine : Transit. De Daniel Leconte. 22.10 Magazina : Macadam. Zizi Jeanmaire... légendaire, de Pierre Fournier-Bidoz.

23.10 Documentaire : Cinéma, de notre temps. Cleude Chabrol, d'André S. Labarthe.

0.00 Magazine : Rencontre

14.15 Magazine : Destination musique. Fan-club : Michal Fugain. 17.00 Variétés : Multitop.

17.30 Série : L'Etalon noir. 18.00 Sèrie : Equalizer. 19.00 Serie :

Les Rues de San-Francisco. 19.54 Six minutes d'Informations, Météo. 20.00 Série: Cosby Show.

20.35 Magazine : Capital jet à 1.05). 20.45 Téléfilm : Main basse sur Hawaii. De Fred Walton. 22.30 Série : Mission impossible,

vingt ans après. 23.25 Magazine : Emotions. 0.05 Magazine : Culture rock. La saga d'Etton John.

0.30 Informations: Six minutes première heure. 0.40 Magazine : Rapline. Spécial rap français : NTM.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio archives. 21.28 Poésie sur parole. 21.32 Mueique: Black and Blua.

Jazzman, une nouvelle revue. 22.40 Les Nuits magnétiques. Elle surait pu s'appaler Angela : 68 en héri tage et en partage (4).

0.05 Du jour au lendernain, Dans le bibliothèque de... Jacques Meunier 0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert jen direct de le salle Olivier Mes-siaen): Sonnets de Michel-Ange op. 145, de Chostakovitch; Symphonie nº 4 pour petit chœur et sito solo, de Schnittka, par le Chœur et l'Orchastre philharmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski,

23.09 Jezz club Par Claude Cerrière et Jean Del-mas. Le Custratte du batteur Aldo Romano avec Paolo Frèsu, trompette et Franco d'Andréa, piano.

1.05 Papillons de nuit. Par David Jisse.

Ministre de la justice et candidat à la succession de M. Craxi

M. Martelli, impliqué à son tour dans un scandale, a démissionné du gouvernement italien et du PSI

* Arrivederci. » M. Claudio Mertelli, ministre de la justice, candidat « rénovateur » au poste de secrétaire du Parti socialiste italien (PSI), a conclu ainsi la message edressé au parti par lequel il a annonce qu'il demissionnait du gouvernement et qu'il abandonnait, après vingt ans da militantisme, le PSI. M. Martelli a révelé sa dácision à la veille de la convention nationale accialiste qui doit désigner un succeaseur à M. Bettino Craxi, secrétaira du parti, impliqué dans plusieurs

de notre correspondante

M. Martolli est entré lui aussi, mercredi 10 février, daos lo « club » des bommes politiques snus enquête : voe informatioo judiciaire est ouverte à son propos. L'opératioo « mani pulite » (mains propres) n'eo finit pas de provoquer des remous. Et quels remous! L'Italie politique vient de passer une journée dramatique, suspendue aux nouvelles en proveoance des

La Ligue lombarde, le parti popu-

liste de M. Umberto Bossi, a, pour

la première fois de son existence,

constitué un conseil municipal de

coalition dans une ville de plus de 100 000 babitants, à Monza, dans le

nord de l'Italie, a-t-on appris mer-

credi 10 février auprès de la munici-palité. Depuis la fin de la deuxième

guerre mondiale, cette ville de Lorn-bardie de 120 000 babitants était

gouvernée par la Démocratie chré-

tienne (DC), qui a perdu la majorité

13 décembre dernier. La Ligue lom-

juges milanais. Uo architecte socialiste, Silvano Larini, qui s'était constitué prisonnier dimanche dernier - une simple coïncidence de date ? se demandent combre de commentateurs - a parlé (le Monde du 9 février). Ce grand ami et homme de confiance de M. Craxi a révélé aux enquêteurs tout ce qu'il savait sur le célèbre et mystérieux compte « protezione » du PSI. découvert à l'époque des scandales de la loge secrète maconnique P2 et du krach de la banque Ambro-

Atmosphère

de fin de règne

Un petit mot trouvé en 1981 à Castiglion Fibocchi, dans la villa de Licin Gelli, le grand maître, fai-sait allusion à MM. Martelli et Craxi à propos de ce compte, sur lequel avaient transité 7 millions de dollars versés par Roberto Calvi (le banquier retrouvé pendu à Lon-dres en 1982) : un pot-de-vin pour un financement obtenu par la banque Ambrosiano. Jusqu'ici, le titulaire du compte était resté secret. MM. Martelli et Craxi avaient toujours proclamé leur iooocence et les déclarations des autorités ban-

barde, qui, avec 32 % des suffrages

avait remporté 18 sièges sur 50, est

parvenue à recueillir le soutien des

Verts, des anciens communistes du

Parti démocratique de la gauche

(PDS), du petit Parti républicain et

du Parti radical, pour réunir une

majorité de 27 voix. Le mouvement

de M. Bossi avait déjà réussi à for-

mer un conseil municipal de coeli-

tion à Varèse (ville de près de

100 000 habitants du nord de l'Ita-

lie) début janvier (le Monde du

caires suisses n'avaient pas permis de confirmer les soupçons.

M. Larini aurait déclaré être luimême le titulaire du comple, en tant que preto-nom, pour le mettre à disposition de M. Martelli - sur demande de M. Craxi - afio de transfèrer les foods destioés an financement illieite du parti. Ce nouveau chapitre reteotissant de l'enquête a provoqué un choc dans le pays. Les révélations de Silvann Larini accélèrent aussi, désormais de façon irrémédiable, la descente oux enfers de l'ancien président du cooseil : « J'ai amené moi-même, en quatre ans, de 1987 à 1991, 7 ou 8 milliards de lires de pots-de-ootammeot affirmé l'architecte; sans parler de ses révélations sur la distribution des dessous-de-table entre les grands partis - la DC, le PSI et le PCI - et les plus petits, le Parti républicain et le Parti socialdémocrate: un système bien builé qui permettait de se partager le

La démission fracassante de M. Martelli, dont tout le mande a salué le geste, a aussi failli provoquer une crise gouvernementale.

Dans la soirée, le président de la

République, M. Oscar Luigi Scalfaro, confiait l'intérim de la justice
au président du Conseit, M. Giuliano Amato. Mais à droite comme à gauche, les opposants les plos farouches contiquent de récismer la démission de l'exécutif et des élections législatives anticipées.

La tourmente semble co effet vouloir tout entraîner avec elle. Rome connaît une atmosphère de fin de règne. Dans un tel contexte, on a du mal à imaginer les effets des derniers événements sur la succession de M. Craxi à la tête du PSI. loterrogé mercredi soir à la télévision, l'ex-secrétaire Francesco De Martino, âgé de quatre-vingtcinq ans, se voyait contraint de murmurer: «Si le parti meurt, les idées, elles, restent »... On eo est là, — (Intérim.)

Après l'échec des négociations de Colmar

La France annonce la suspension de sa coopération civile avec le Togo

terme à sa coopération civile avec le Togo, celle-ci restant suspendue « aussi longtemps que le processus démocratique, ouvrant la voie à des élections libres, ne sera pas remis en selle», a annoncé, jeudi 11 février, à Paris, le porte-parole du ministère français des affaires étrangères, M. Daniel Bernard.

Cette décision, doot le Quai d'Orsay avait récomment brandi la menace, iotervient moins de trois jours après l'échec des négociations intertogolaises de Colmar, organisées à l'initiative de Paris et de Bonn, pour tenter de découer la crise où est plongé le Togo depuis

La France a décidé de mettre un près de deux ans. Le montant de la coopération civile française - la coopératioo militaire a déjà été suspendue - est estimé à 400 millions de francs.

L'armée togolaise, fidèle au président Gnassingbé Eyademe, avait réprimé dans le sang, le 25 janvier dernier, à Lomé, une manifestation de l'opposition, au moment même de la visite officielle du mioistre français de la coopération, M. Marcel Debarge, et de son homologue allemand, M. Helmut Schafer, secrétaire d'Etat aux affaires étran-

Annoncant la suppression de 100 000 emplois de fonctionnaires fédéraux

M. Bill Clinton réduit le train de vie du gouvernement américain

Désireux de prouver aux Américains que le pouvoir fédéral mon-trera l'exemple de l'austérité, le président Bill Clinton a annoncé, mercredi 10 février, une réduction de 9 milliards de dollars du train de vie du gouvernement au cours des quatre prochaioes anoées. M. Clinton a annoncé la suppression de 100 000emplois de fonctionnaires fédéraux et la réduction d'au moins 12 % des frais de fonctionnement de l'administration, an cours de la même période.

Cette anoonce, faite eo pleio milieu d'une réunion du cabinet à la Maison Blanebe, coostitue la nouvelle étape d'une campagne destinée à préparer le publie aux mesures d'austérité que le prési-deot américain doit annoncer le 17 février, notamment des augmentations d'impôts.

Après avoir annoncé, mardi, une réduction de 25 % du personnel de la Maison Blanche, M. Clinton est dooe passé à l'étape suivante en montrant qu'il entendait a changer la façon dont travaille l'Etat » et en avertissani qu'il s'agissait « seule-

100 000 suppressions d'emplois (le combre total des fonctionnaires fédéraux, à l'exception de la défense, est actuellement de 2,1 millions) - dont 10 % frappe-ront la haute fonction publique -et la réduction des coûts, M. Clinton s aussi annuoce t'climination d'un tiers de quelque 700 commis-sions « improductives » dont a hérité soo gouvernement.

« Nous ne pouvons pas permettre à lo bureaucratie fédérale d'engen-drer de lo bureaucratie», a-t-il dit, faisant écho aux thèmes populistes de sa campagoe. Soulignant sa volonté de réduire le fossé entre Washington et le public, M. Clin-ton a enfio décidé de supprimer certains des avantages matériels dont béoéficient ministres et hants fonctionnaires. Il a alnsi annonce la réduction de moîtié du parc des voitures avec chausseur, des restrictions sur l'utilisation des avioos officiels ainsi que la suppression des salles à manger privées des ministères el des inscriptions gratuites aux clubs de sports. - (AFP.)

Les suites de l'affaire Botton

Patrick Poivre d'Arvor placé sous contrôle judiciaire

Le juge d'instruction Philippe Courroye, chargé du dossier Pierre Botton, a adressé, mercredi 10 février, une lettre recommandée au journaliste de TF 1 Patrick Poivre d'Arvor, inculpé le 5 février de recel d'abus de bions sociaux, lui précisant les conditions de son inculpation et lui notifiant notam-ment son placement sous contrôle

Cette lettre précise que cette mesure est assortio du versement d'une caution de 150 000 francs et de l'ioterdiction de «fréquenter une personne lièe nu dossier», co l'oc-currence M= Anne-Valéric Botton. pouse de l'homme d'affaires lyonrais inculpé et écroué pour abus de biens sociaux, faux et usage de faux depuis le 14 novembre 1992.

Profitez de la situation actuelle pour benéficier de notre labuleuse grille de rabais

Sans engagement, consultez nos Chels de Kayon pour vos projets d'actiats. Is vous proposeront d'importants

avantages, personnels et confidentiels Prière de découper et présenter cette

ormance. Ne tardez pas, offre valable un mois. (Réf. LM

SOMMAIRE

La Ligue lombarde a constitué

un conseil municipal de coalition à Monza

Information at décatologie » par

Le visite au Cambodge et au Viet-La visita du pape à Khartoum 4 Le Parlement auropéen accorde se confianca à la nouvelle commis-

L'Allemagna désunie : IV. - Una eunesse déboussolée

POLITIQUE

La préparation des élections légis-latives : l'état-major de la majorité est à Matignon .

La gauche at las Varts condemnent sans appel la plate-forma da L'appartement parisien de M. Noir et les suites de l'affaire Botton 10

SOCIÉTÉ

La Sonacotra porte plainte contre sun aneien PDG, M. Michel

M. Franck Terrier est proposé par la chancellerie enmme procureur de la République de Créteil 11 Ecoutes téléphoniques : le premier nale de contrôle 12 Alpinisme : l'explait reletif de

Catherine Destivelle CULTURE

Cinéme : una comédie de Costa-Ga-vras sur le suicide des illusions .. 14 Théâtre : dens le ville-jungle de

Musiques : l'orchestre philharmoniqua de Serlin à Parls ; Brenda Kahn, l'étrangèra solitaire da New-York ; Aldn Romann betteur libre, et la Aldn Romann betteur libre, et la daté 11 février 1993 révétation du saxophoniste Joshua a été tiré à 509 936 : exemplaires.

ÉCONOMIE

20 janvier). - (AFP.)

Le rapport Lévy aur les biocarbu-

Informatique : les constructeurs de micro tentant désormais de aa L'Aliemagne connaîtra une crois-« Via des entreprises » : la senté Insolante de Nouvelle-Frontières 20

COMMUNICATION

M. Jeanneney demende un audit sur la situation financière de RMC 15

LE MONDE DES LIVRES

 Quinze années dans la vie d'Uwe Johnson La politique mis à nu · Le feuilleton de Michel Braudeau : «Le Coup de l'Archipel» e Histoires littéraires per François Bott : «Sincèmanitaire e Proust ou l'enquête infinia . D'autres mondes par Nicole Zand : «La beeuté du difforme» . 25

Services

Anconces classées Bulletin d'enneigement . Expositions Marchés financiers ... 20 et 21 Mnts croisés Radio-télévision

3615 LEMONDE 3615 LM Le numéro dz « Monde »

Demain dans « le Monde »-

Los Angeles se souvient des émeutes qui evalent fait plus de cinquanta morts en mai 1992, après la relaxe de quatre policiers

blancs qui avaient passé à tabac un automobiliste noir. Un nou-veau procès de l'affaire s'ast ouvert le 3 février mais, aur la

« Sans Visa » : Los Angeles, la ville de tous les dangers

La télématique du Monde :

a AFGHANISTAN : poursuite des hombardements à Kaboul, - Des ducis d'artillerie ont de oouveau opposé, pour le vingt-troisième jonr consécutif, gouvernementaux mercredi 10 février à Kaboul. Des tirs ont aussi été échangés antour de l'ambassade de Russie, ootre soldats du ministre de la défense le général Massoud, et chiles du Wahdat qui occupent l'édifice. Les bombardemeots out fait plus de cinq cents morts et près de quatre

EN BREF

mille blessés. '- (Reuter) U COLOMBIE : dix-huit morts dans un attentat à la voiture plégée.

— Dix-huit personnes ont été tuées et vingt autres blessées, dans un atteotat à la voiture piègée, mercredi 10 février, en plein centre du port petrolier de Barraneabermeia. à 300 kilomètres au nord-ouest de Bogota. La voiture, bourrée de quatre-vingts kilogrammes de dynamile, a explosé devant un atelier de réparations, con loin du siège du Syndicat national des tra-vailleurs de l'eotreprise étatique des pétroles, Ecopetrol. L'attentat a eu lieu alors que des employés d'Ecopetrol s'inscrivaient pour participer à une marche de protestatioo cootre le programme de modernisatino de l'Etat, qui prévnit la suppression de vingt-quatre mille emplois dans les ministères et institutions gouverne-

mentales. - (AFP, AP, Reuter.) □ IRAK : Bagdad refuse de libéres deux ressortissants britanniques. Après avoir autorisé leurs familles à leur rendre visite. l'Irak a refusé, mercredi 10 février, de libérer deux Britanoiques condamnés à dix et sept ans de prison pour lavoir pénétré illégalement eo Irak M. Miehael Whitlam, directeur général de la Croix-Rauge britanni-que, e proposé sans succès à Bagdad de libérer MM. Michael Wainwright et Paul Ride, en échange d'une aide bumanitaire. Le vice-premier mioistre irakien, M. Tarek Aziz, avait indiqué lundi qu'il examinerait avec bienveillance la situation des deux Britanniques si Londres acceptait de débloquer les avoirs irakiens gelés en Grande-Bretagne. - (Reuter.)

a MEXIQUE: vingt-quatre morts dans une embascade. - Viogt-qua-tre personnes suivant un cortège

functire pris en embuscade ont été tuces, mardi 9 février, par nne cinquantaine d'inconous armés dans le sud du pays, près du village montagnard de Huahusutla, sur la côte du Pacifique. La police pense avoir affaire à un règlement de comptes entre familles mélées au trafic de marijuana. - (AP, UPI)

D POLOGNE: vote crucial sur le budget. - Le débat budgétaire s'est ouvert, jeudi 11 février, à la Diète, après une mensce du président Walesa de dissoudre le Parlement si celui-ci ne votait pas la loi de finances avsot le 20 février, comme la Constitution nouvellement amendée lui en donne le pouvoir. Le gouvernement a. de son côté, menacé dans ce cas de démissionner. La coalition gouvernementale de M= Hanna Suchocka, qui a récemment été mise en minorité sur diverses mesures d'austérité, ne pourrait compter que sur 209 voix contre 207, avec une quarantaine d'iodécis. - (AFP.)

O PHILIPPINES : trente soldats. massacrés par des guérilleros masulmans. – Une patrouille de trente hommes a été massacrée mercredi 10 février par la guérilla séparatiste musulmane du sud des Philippines. Deux officiers, vingt-deux marines et six miliciens sont nisée à Basilan, à 850 km au sud de Manille.

> (Publicit) 3

LE FRANCAIS EN RETARD D'UNE_ FENETRE

Sana du confort et de l'économie, an RFA on changa troia fois plus de lenétres que chez nous. Pourtant, Iso-France Fenètres pose an une iournée, sans aucune dégradation, une fenêtre an bois, alu ou PVC. Herméticité totale et gain de lumière grace à leur procédé exclusif. Garantie décennale. Egalement portes blindées. Agent Vélux, 111, rue La Fayetta (10º). Mº Gare-du-Nord et 26, av. Quihou, à SI-Mandé. Me St-Mandé-Tourelle. 48.97.18.18. Grenoble, 76.41.17.47. Lyon, 05.05.16.15. Rouen, 05.04.18.18.



HORS SÉRIE

GUIDE PC LES 100 MEILLEURS LOGICIELS

Le panorama complet des meilleurs logiciels d'aujourd'hui et de demain matin.

> LE GUIDE DE RÉFÉRENCE

MCITCCRATE'S

de politique de la constitución de la constitución

Quinze années dans la vie d'Uwe Johnson

Le dernier tome d'« Une année dans la vie de Gesine Cresspahl », l'œuvre monumentale du romancier allemand, est enfin traduit en français. Un portrait foisonnant et ambitieux de l'Allemagne d'après-guerre

UNE ANNÉE DANS LA VIE DE GESINE CRESSPAHL

tome 4 (Jahrestage. Aus dem Leben von Gesine Cresspahl) de Uwe Johnson. Traduit de l'allemana par Anne Gaudu. Gallimard, 496 p., 180 F.

UWE JOHNSON LE ROMANCIER DES DEUX ALLEMAGNE

(Begleitumstande Frankfurter Vorlesungen Traduit de l'allemand par Nicole Casanova Actes-Sud. 330 p., 150 F.

Dix ans après sa parution en Allemagne, neuf ans après la mort de l'auteur, la traduction du quatrième et dernier tome d'Une année dans la vie de Gesine Cresspahl permet enfin au lecteur français de découvrir en entier ce livre, le plus important peut-être, le plus colossal en tout cas (près de deux mille pages), le plus foi-sonnant (quelque quatre cents personnages), le plus ambitieux (Uwe Johnson y a consacré quinze uns de sa vie) qui ait été écn't dans l'Allemagne de l'après-

guerre. Lors des leçons d'art poétique qu'il donna à Francfort en 1979 et dont le texte paraît également ces jours-ci en français, Uwe Johnson, s'expliquant sur les « circonstances-accompagnantes » (sic) de la genèse de ces diffèrentes œuvres, évoque la grave crise personnelle qui avait suivi pour lui la découverte que sa femme et collaboratrice, travaillant à son insu pour les services secrets teneques et est-allemands, l'avait espionné depuis leur pre-mière reneontre: « Oui, on a réussi pendant quelques années à me détourner d'écrire ce livre. Ce fut aussi une circonstance accompagnante. »

La sortic, en 1983, du dernier tome de la trilngie, devenue entre-temps tétralogie pour cause de surabondance de matériaux, déjoua les pronostics de certains critiques persuadés que Johnson échouerait à mener son entreprise

Le troisième tome s'achevait le mercredi 19 juin 1968 : « Un orage stagne au-dessus du fleuve le soir. Les éclairs transforment le parc en théâtre d'ombres. » Le quatrième commence le jeudi quatrième commence le jeudi 20 juin au matin, comme si rien ne s'était passé entre-temps dans la vic de l'auteur et que celui-ci avait refermé son manuscrit la veille eu soir : « Réveil par des claquements muts dans le parc, tels des coups de feu. Des gens sont à l'arrêt d'autobus en face. Sans effroi. Des enfants derrière

eux ont pour jeu la guerre. » Gesine Cresspahl, jeune Alle-mande du Mecklembourg expa-triée à New-York, travaille tou-joura comme interprète multilingue dans la même banque. Avec la même bonne conscience qu'auparavant, elle note, chaque jour, les menus faits de sa vie new-yorkaise, ainsi que ses réflexions, citations dn New York Times à l'appui, sur les grands évéuements mondiaux. En même temps, elle poursuit le récit de ses souvenirs de jeunesse à l'erichoux petite ville fictive du à Jerichow, petite ville fictive du Mecklembourg sur les bords de la Baltique, à l'intention de Marie, la fille qu'elle a cue, en 1957, de Jakob Abs, le cheminot est-allemand dont la mort mystérieuse faisait l'objet des « conjectures » du premier roman de Johnson (1).

Perversion rapide

Mais les perspectives, cette fois, ont changé. Tandis que dans le volet «Actualités» du livre les péripéties du Printemps de Prague ont supplanté celles de la guerre du Vietnam (l'auteur cite, entre autres, In extenso, le Manifeste de deux mille mots publié aire de l'Unior des écrivains tchécoslovaques), un tournant est en train de s'amorcer dans l'existence de Gesine. Après de longues tergiversations, elle s'est décidée à épouser D. E. (Dietrich Erichson), le professeur chargé de missions secrètes pour l'OTAN, familier des lecteurs des tomes précédents. Le mariage est prévu pour l'automne, après le retour de Gesine. Celle-ci doit se rendre auparavant à Prague. M. De Rosny, vice-président de la ban-que, l'a chargée d'aller y négocier un prêt en faveur des nouveaux dirigeants tchèques. Son départ est fixé au 20 août. Elle étudie le tchèque en attendant.

Mais, surtout, la chronique mecklembourgeoise, commençant par les élections truquées de 1946 pour s'achever avee le 17 juin 1953, date du soulèvement man-qué de Berlin-Est, suivi dn pas-sage à l'ouest de Gesine, consti-tue maintenant le volet le plus important et de loir le plus intéimportant, et de loin le plus inté-ressant, du livre. Uwe Johnson. n'évoque plus, cette fois-ci, un passé connu de lui essentielle-ment par nui-dire, mais il décrit une période qu'il a vécue personnellement : celle de la perversion rapide, avec la complicité de la Russie staliuienne, du régime prétendument démocratique appelé à effaçer les horreurs de la dictature nazie.

Pour qui a oublié l'atmosphère de la guerre froide, les mensonges du régime dénoncé par Johnson frappent surtout par leur absur-



Uwe Johnson en 1969 : quelque quatre cents personnages...

dité: campagnes menées tambour battant contre de prétendus lancements de doryphores par des avions terroristes américains en vue de nuire à l'agriculture socialiste, condamnation à vingtcinq ans de travaux forcés de deux lycécns accusés d'avoir repandu une plaisanterie - au demeurant stupide - sur la colombe de la paix de Picasso. Libérés avant terme, ils se retrouveront à l'Ouest et deviendront ambassadeurs au service de Bonn. Commentaire : «C'est ninsi que les Soviétiques éduquèrent deux fonctionnaires pour les

Allemands de l'Ouest.» L'auteur ne se contente pas de décrire les méfaits du système, il démonte les mécanismes par lesquels, lacheté, intérêt nn manvaise conscience aidant, la population est amenée à se faire complice de celui-ci, voire à jouer le rôle de mouchard. Un trihunal de l'Allemagne de l'Est l'a d'ail-leurs codifié: «Le terme de dénonciateur n'est pas une injure

mais une denomination professionnelle. Puisque fournir la direction politique en renseignements sur la population est un des devoirs d'un homme de confiance de la maison.»

Comme les tomes précédents, celui-ci se présente à la manière d'un patchwork, l'auteur semhlant même avoir pris un malin plaisir à emberlificoter plus que jamais les temps, les lieux, les personnages. L'écriture - ou s'agit-il de la langue, Johnson effectinanant les tournures mecklembourgeoises ? - en est parfois si sibylline qu'il faut relire certaines phrases plusicurs fnis pour arriver à comprendre ce qu'elles peuvent hien vouloir dire. Le livre est, parfnis, truffé de passages non traduits, en anglais, danois, Ichèque ou russe, d'allusions quasiment chiffrées par exemple aux théories littéraires de Georg Lukacs. Lors de la parution en Allemagne, l'éditeur avait lancé sur le marché une sorte de who's who de trois cents

pages pour permettre aux lecteurs de s'y retrouver dans la foule des

Ces difficultés mises à part, le

livre est une mine de richesses

inattendues : réflexions sur l'im-portance de la couleur jaune dans

d'ocre?); apparition, au détour

recueillir des fonds pour le Viet-nam; histoires de chauffeurs de

taxis juifs new-yorkais et descrip-tion détaillée d'un interrogatoire effectué au moyen du détecteur

Un accablant

constat

s'apprête à poursuivre son vol

pour Prague, a retrouvé, au basard d'une escale au Dane-

mark, l'ancien directeur de son

école mecklembourgeoise. Avant

de s'embarquer, elle promet de

lui envoyer le manuscrit de son journal : « Il fout njouter environ deux heures de vol vers le sud. Que peut-il nous arriver avec une compagnie aérienne nommée

Ceskoslovanske Aerolinie CSA? ...

Ce soir, nous vous appellerons de Prague », précise-t-elle, ignnrant que les chars soviétiques auront

mis fin, entre-temps, an Prin-

Usé prématurément par l'al-cool, le chagrin, la solitude, Uwe

Johnson mourra en 1984, man-

quant de cinq ans la chute du mur de Berlin. On ne saura

jemais comment « le romancier

des deux Allemagne », pour employer l'appellation qui collait à lui mais qu'il récusait, étranger à l'un comme à l'autre des « deux

points de vues » (2) qui séparaient alors l'Allemagne et le monde, aurait accueilli la réunification.

tème communiste version RDA

(1) Conjectures sur Jacob (La frontière), Gallimard, 1962.

temps de Prague.

LE FEUILLETON de Michal Braudeau

Le Coup de l'Archipel

Autaur prolifique, Danial Boulanger est eussi un auteur bref, volontiers adepte da la personnages venus non seulement des tomes précédents, mais de l'ensemble des œuvres de Johnnouvella. Quand son monda déborde un pau da la nouvella, il an fait un roman court, comma son dernier-né Ursacq. Un Monsiaur Louis, célibataire propret at méticuleux, y fréquante assidûment une maison elose le paysage new-yorkais (peut-être et la plus fragila da ses parce qu'un neveu du premier président des Etats-Unis était propriétaire d'une fabrique pensionnaires, Divina, qu'il encourage à témoigner, par écrit, de son expérience. d'une page, d'Anselm Kristlein, un personnage d'un des romans de Martin Walser, parcourant incognito les Etats-Unis afin de C'est l'occasion, pour Boulangar, d'évoquar, sans jamals tomber dans l'indécenca, qualques « spécialités » comme le Tabouret indien, le Palmiar hindou ou l'Ours da Hongria. De signalar aussi, an passant, l'efficacité du Coup de l'Archipel. Mais, c'ast quol le Coup de l'Archipel? Lancinant mystère... Page 26

Le livre s'achève le 20 août 1968. Devenue veuve pour la deuxième fois à la suite de la **HISTOIRES** mort de D.E, victime d'un accident d'avion, Gesine, qui

LITTERAIRES

Sincèrement vôtre

Jean-Paul Sartre considérait « l'idéal de sincérité » comme « une tâche impossible à remplir ».

Montesquieu, à vingt-huit ans, était plus optimista. Convaincu que l'on pouvait réformer la genre humain si l'on s'efforçait de le détromper, il écrivit un *Eloge* de la sincérité qu'on réédita aujourd'hui, couplé avec un Essai sur le goût qu'il composa vers la fin de sa vie. Mais le goût n'est-il pes eussi difficile à définir que la sincérité? Page 26

Pour nnus qui vivons aujour-d'hui les vicissitudes de l'après-communisme, ce dernier livre PHILOSOPHIE constituc, en tnut cas, un acca-hiant constat sur le fiasco du sys-

Découvrir l'Amérique

ct le torpillage de l'expérience tchèque du « socialisme à visage Ceux qui persistent à nier qu'il y eit une philosophia « made Jean-Louis de Rambures in USA » sa trompent. La preuve par trois, evec Willerd Van Orman Quina, Stanley Cavell et Richard Rorty.

Le politique mis à nu

Ils courent, ils courent, les « politocrates ». Fascinés par la bulle médiatique, ils sont partout. Au risque de n'être plus nulle part...

LES POLITOCRATES Vie, masurs et coutumes de la classe politique de François Bazin et Joseph Mace-Scaron. Seud, 323 p., 120 F.

L'inconvénient d'intituler un livre les Politocrates, c'est de lui donner l'allure d'un pamphlet, ce qu'il n'est pas. Non que François Bazin et Joseph Macé-Scaron s'in-terdisent l'ironie, mais leur propos, qui est de décrire, est servi par une information abondante et précise. L'ironie est surtout dans les faits, lesquels parlent d'eux-mêmes.

L'ère des politocrates est caractérisée par une double évolution paradoxale. Le politique suhit la

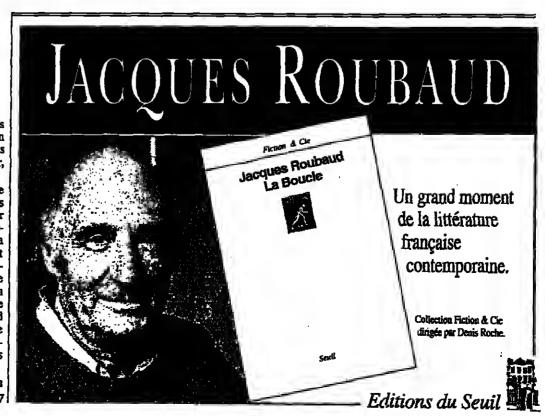
 économique, médiatique, intellectuel, scientifique, corporatiste,
 etc. - qui s'exercent dans la société. Cette concurrence tend à l'amoindrir, en ne laissant subsister de son prestige que ce «sentiment d'étrangeté» dont parient les auteurs, et à réduire sa puissance

Ponr défendre ou reconquérir celle-ci, le politique a tendance à investir une zone de plus en plus étendue de la société civile. Qu'il s'agisse des médias, de la culture, du sport, de l'action humanitaire, de la médecine, de la recherche ou, toujours, de la finance et de l'industrie (malgré les privatisations ou à travers elles), il n'est guère de domaine dont il soit aujourd'hui absent. Comme si, désertant les tribunes où elle ne fait plus recette concurrence des autres pouvoirs et refusant de n'avoir pour enjen

que la conduite d'un Etat de plus en plus «modeste», la compétition politique s'était déplacée vers des espaces ou elle ne se faisait sentir, jusqu'alors, que marginalement.

L'omniprésence de la politique et des politiques, dont M. François Mitterrand est souvent tenu pour responsable, procède d'un mouvement amorcé avant lui et qu'il a seulement continué, en le portant il est vrai à une sorte de perfection. Il existe une correspondance entre cette pénétration de la société et l'ubiquité symbolique inaugurée par M. Valéry Giscard d'Estaing, qui, ministre, faisait une apparition dans le métro et, président, allait dîner chez des Français

> Patrick Jarreau Lire la suite page 27



;UIDE P LES 100 IEILLEUR OGICIEL

(M)

marama com meilleurs logic sujourd'huiele demain math

URSACQ

de Daniel Boulanger. Gallimard, 172 p., 85 F.

A LA COURTE PAILLE

de Daniel Boulanger. Gallimard, 182 p., 95 F.

ANIEL BOULANGER est un euteur prolifique, onze romans chez Gallimard, quetre chez Robert Laffont, trois à La Table ronde, dix-aept recueils de nouvelles un peu pertout, autant de recueils de poèmea, sene parler du théâtre, et l'on doit bien oublier quelques titres gliseés entre le dossier at le couasin. C'est aurtout un gourmand du langage comme on peut l'être des femmes, du bon vin, dea payseges pecifiquas de la France centrele, un polisseur de mots, on dirait qu'il las garde longtemps en bouche pour les arrondir, les user eu degré de fineese idéele, lisses et brillants comme le boule da billard de son crâne. A preuve, ce volume d'un genre inédit, des « retouches », sorte de petits poèmas da quelques lignes, perfois une seule, qui viennent, sur divers sujets, apporter leur grain da sel, leur retoucha, affinar un point de vue qu'on croyait déjà sûr, comme ce bel aperçu de la siaste, par exemple : «L'heura obèsa / poursuivie par un taon / le paon lui rend son aisa / d'un coup da l'évantail qu'il tend. » Ou cet hommaga d'une limpidité epollinairienne à Jecques Callot : « Bassa aubarge où les gueux ne tiennent qu'à un fil / tu sens l'arquebuse at le chien / l'enseigne où l'on na lit plus rien / est un linge de fille / dormausa bella étoila antre deux hauts tam-

Cette attention d'orfèvre pour la pesée de chaque mot est peucompatible avec la désinvolture qui parmet les voyages au long cours, les échappées romanesques à perdre haleine. Daniel Boulanger écrit plutôt bref, c'est dene sa distanca de trotteur, et quend son monde déborde un peu de la nouvelle, il en fait un roman court (même ai le paesage de l'un à l'eutre genre ne se définit pas en nombre de peges, mais relève d'une autre différence, celle du point de vua edopté sur le destin des personneges, c'est un aujat de dissertation rhétorique rebattu, quoique contestable, et me vollà bien embêté d'avoir ouvert cette parenthèse qui rase tout le monde, moi le premier, oublions-la) comme c'est la ces d'Ursacq.

IRSACQ est une petite ville imagineire qui, par son altitude, ses sources, ses maisons de lave et ses volcans è l'horizon, na peut exister qu'en Auvergna. Il y a des fontaines qui casca-dent partout, et un bistrot, le Buvette gauloise, où officie un brave cabaretier goîtreux, nommé Calenche, qui sert le meilleur saint-pourçain du département . Moneieur Louis, peraonnage principal du roman, aime beaucoup le saint-pourçain et la cabaretier qui est au bout de la bouteille, jusqu'au jour où Calanche le regarda d'un air gris en lui déclarent qu'il le voit en cendres. a Trop aimable », dit Monsieur Louis. En feit, Calanche, au nom prédestiné, voit tout le monde mort, réduit à l'état de cendres. Il lui faut un peu de repos, il est victime d'un intermède

Monsieur Louis est un célibetaire propret et méticuleux (« Je n'el jamais été marié, dit Monsleur Louis. Il y e peu de place en moi »), clerc du commissaire-priseur Margeride. On mésestime le rôle de ces filous petentés qui, en Ignorant une enchère, en feignant d'en entendre une autre, influencent le sort des ventes LE FEUILLETON de Michel Braudeau



Daniel Boulanger : un gourmand du langage.

Le Coup de l'Archipe

et favorisent qui leur plaft. Monsieur Louis est un rusé que l'on devine impitoyeble dans les sentiments que lui inspire le genre humain. En dehors de son appartement eu-dessus du monument eux morts, il ne fréquente que l'un des deux cleques locaux, qu'on appelle ici, gentiment, des meisons de charité, connus aous les deux noms de l'Aveugle et du Paralytique, à cause des petites statues anciennes qui ornent les frontons de ces deux pieux établissements voisins. Le Paralytique est aux mains d'une Madame Solange que Monsieur Louis juge vulgaire et bruyante. Lui e sea hebitudes à l'Aveugle, exclusivement, chez Madema Henriette, et, en particulier, auprès de la plus fragile de ses pensionnaires, Divine. « C'était l'enfant unique de le marraine de le

patronne. Elle l'evait recueillie à la disparition de sa mère, morte de morosité après le départ de l'homme qu'elle eimait, un pasgrand-chose qui vivoteit crânement sur les hippodromas et qui gagna un jour aur Divine du Manoir, à 40 contre 1, de quoi traverser les mers et disparaître.»

DIVINE est mince, poitrinaire et Monsieur Louis l'eppelle la Tige. Il le couvre de cadeaux, de bonbons, de bijoux. En échange de quoi, plutôt que de lui eccorder ses faveurs tarifées, elle écnt dans des petits cahiers d'écolière ses souvenirs les plus corsés, ceux de ses consœurs aussi, les axigencea da tel ou tel client, les circonstances pittoresques. Monsieur Louis avait envisegé trente-deux chapitres au dépert, meis comme la jeune femme, quoique sens éducation, e dea dons neturels pour le plume, l'effaire prend vite quelque ampleur. Par son biais, Monsieur Louis observe ses semblables, comme Madame Henriette jette un œil, à l'occasion, par le judas de chaque chambre. « Monsiaur Louis porteit las gena d'Ursacq tel un pommier ses pommes, mais sans qu'un fruit jamais tombât. Fleuraisons, fructifications se succédaient et chargeaient l'arbre à foison toujours vive. Calanche, ce fruit atteint, gardait même ses couleurs et sa pleca dens la symphonie. Eût-on pu deviner dans Monsieur Louis, de si moyenne taille, un tel Atlante? Et dans son regard qui tenait de l'eau lente un tel pétillement de mémoire? Le ressassement des détails qui aurait pu être un supplice ne lui causait aucune nausée. Il na manquait pas même à cet inutile le goût de laisser une trace an ce monde, mais si discrètement qu'il en evait chargé Divine. »

Dans le petit monda de Moneieur Louis, on s'égaye au gamay et on se refait une santé à l'eau. Du moins on essaye, ce n'est pas un remède qui marche toujours. Celancha entonne des litres d'eau thermale pour dissiper cette obsession des cendres qui n'est, eprès tout, qu'une juste prémonition de ce qui nous attend. Et quand Divine, elias Divine de la Tige, le pseudonyme que lui e trouvé Monsieur Louis pour signar eon manuscrit achevé, et intitulé Mes amants, se trouve vraiment un peu pâle, c'est ancora eux tharmes qu'on la conduit pour se rincer le microbe. En vain, hélas, car c'est elle qui calanche. Ce n'eet pas triste, d'eilleurs, tout baigne dans une sensuelité trèe compréhansive, entre la maison de repos du Mont-Velu et l'église de Saint-Bour.

A propos de noms, Daniel Boulenger s'est emusé d'une blegue déjà mise en circulation par Bunuel dens la meison close de Belle de jour. Un personnage ouvreit une petite boîte, chacun regardait dedans tour à tour, étonné, déclarent que ce alors, c'était un peu fort, sans que jameis le caméra nous révèle le contenu da la boîte. Et on restalt à se damander ce qu'elle pouvait receler d'infernal pour des gens si blasés. Boulanger, lui, fait la même chose en nous énumérant les diverses postures amoureuses pratiquées par les pansionnaires de l'Aveugle. Il signale, en pessant, l'efficacité du Coup de l'Archipel. Sans donner da détails. C'est quoi le Coup de l'Archipel ? On e'éperpille ? Et le Tabouret indien est-il plus audacieux que le Palmier hindou? On sent bien qu'il y e des affinités acrobatiques entre le Jerdin suspendu et le Brouette paimpolaise. On peut supputer que la Moissonneuse-Batteuse n'est pas très éloignée de ce que l'on désigne chez San Antonio par la Balayeuee municipale. Mais l'Ours de Hongrie? Le Plumeau écosseis ? Lancinants mystères... Et. surtout, ce.Coup de l'Archipel...

ESSAI SUR LE GOOT

de Montesquieu.

d'Eloge de la sincérité Armand Colin, 80 p., 69 F.

LE CROQUANT INDISCRET

d'Henri Calet. Grasset, « Les Cahiers Rouges » 186 p., 46 F.

E problème de la sincérité empêchait André Gide de dormir et d'écrire. Certains jours, il cessait de comprendre le mot lui-même. Et cette improbable vertu rejoignait le paradis des chimères. Tristen Bemard se tourmentait moins. «Les hommes, disait-il, sont toujours sincères. Ils changent da sincé-rité, voilà tout. » Mais Jean-Paul Sartre partageait les soupçons de Gide. Il considérait « l'idéal de sincérité » comme « une tâche impossible à remplir». Une performance inaccessible...

D'après M. Félix Gaffiot, le latin sincerus veut dire « pur, intect, naturel, non eltéré, non corrompu, non ferdé». C'est beaucoup demender, car on n'est jameis entièrement ca qu'on est. On est toujours en même temps quelqu'un d'autre. Et la comédie que l'on se joue, dans la fameuse pénombre du « quent-à-soi », dépassa en roublerdise la comédie sociale. Dans ces conditions, que signifie la formule «Sincèrement vôtre», que l'on met eu bas dae missives, alors qu'on est très équivoque ou très indécis à l'intérieur da soi? Sous les dehors de la politesse, c'est un étrange cadeau que l'on fait à ses correspondants...

En 1717, Montesquieu fit quand même «l'éloge de la sincérité ». C'était l'ennée de cette « Triple-Alliance », entre la. France, l'Angleterre et les Provinces-Unies, qui ferait perdre le sommeil à des générations de lycéene. Il ne faudrait surtout pas le confondre avec le «Sainte-Alliance» de 1815, ni avec la « Triplice » da 1882. ni evec la « Triple-Entente» de

HISTOIRES LITTÉRAIRES par François Bott

Sincèrement vôtre

Le seigneur de La Brède avait alors vingt-huit ans. Il avait séjoumé dens la capitale, entre sa vingtième et sa vingt-quatrième année. Il avait connu Fontenelle et quelques dames. Il aveit entrevu le charme et les plaisirs de la vie parisienne. Après quoi il était rentré dans sa province, pour devenir conseiller, puis président eu perlement de Bordeaux. Il avait eu le loisir et l'occasion d'observer l'espèce humaine.

D'ailleurs, tout cele se terminait

de la même façon : per des

Il commençait son Eloge de cette maniàre : «Les hommes se regardent de trop près pour se voir tels qu'ils sont. Comme ils n'aperçoivent leurs vertus at leurs vices qu'au travers de l'amour-propre, qui embellit tout, ils sont toujours d'eux-mêmes des témoins infidèles st des juges corrompus. » Quelle allure dans ce début l Mais cela ne résolvait pas le problème. Aussi Montesquieu le posait autre- à ment. Délaissant la sincérité à l'égard de soi, il insistait sur le g franchise et le vérité que l'on doit à ses semblablaa, fussentils des emis, fuesent-ils des

D'APRÈS lui, trop da gens étaient « amoureux » de leur parsonne. Et ce n'était pas leur rendre service que de continuer à les flatter. Si l'on désirait les «guérir» de cette «folie» apparemment «incureble», il fallait dissiper les illusions qu'ils entretenaient sur eux-mêmes. Le seul moyen d'eméliorer les mœurs et de rendre à «la vertu» la place occupée par «le vice», c'était de sortir de «l'esclavage» qui 1907. Allez vous y reconnaître! consiste à « déguiser tous ses la porte à la cour des princes.» Il pas balencer entre se taire et point de différence entre



La Brède aveit une heureuse nature. Il ae réveillait de bonne humaur tous les matins. Il déconseillait de mettre du sance» des courtisans. La pro-« vinaigre » dans les mots d'es- bité réclamait du courege, car prit. Il était rempli d'optimisme. Il elle evait de quoi contrarier le crovait que l'on pouvait réformer prince. Et l'on risquait de aubir le genre humain si l'on s'efforcait de le détromper.

jamais tant d'éclat que lorsqu'on reculer devant ce danger. «Ne

sentiments » ... Le seigneur da pensait que, si l'on s'obstinait à leur dire la vérité, les monarques sortaient de l'aveuglement où les evait entraînéa « la complailes conséquences de sa colère. Mais, și l'on voulait a éclairer le «La sincérité, diseit-il, n'a despotisme», il na falleit pas

mounir, » On dirait du latin. Les fantômes de Sénàque et de Tacite entouraient sûrement le jeune Montesquieu, lorsqu'il composa son Eloge de la sincérité. Ce n'est pas pour rien que Mª de Tencin l'eppela «mon petit Romain ». Dans notre littérature, il est resté le meilleur en version latine.

Vers le fin de son existence. en 1754, il écrivit une étude sur le goût, à l'intention de l'Encyclopédie. Le goût, c'est aussi mystérieux que la sincérité. Ce n'est pes moine difficile à définir... D'Alembert avait d'ebord demandé à Montesquieu de disserter sur le despotisme et sur la démocratie, mais sans doute se sentait-il trop fatigué pour traiter encore ces sujets. Il craignait de « chanter toujours la même chosa». Il préféra parler du «goût». Il en avait eu l'idée pendant qu'il prenait de la liqueur de cense chez M- du Deffand.

il médita, en particuller, sur la «channe invisible» de certaines personnes : le «je-ne-sais-quoi» qui les rend si séduisantes. Il évoqua aussi la fatalité de la lassitude. « Tout nous fatigue à la longue, disait-il, et surtout les grands plaisirs. (...) Notre âme est lasse de sentir; mais ne pas sentir, c'est tomber dans un anéantissement qui l'accable.» Montasquieu mourut le 10 février 1755, l'ennéa da ce tremblement de terre de Lisbonne qui assombnt et modére l'optimisme des Lumières (1)...

E seigneur de La Brède jetait des regards de campagnard sur les manières de la capitale. «La vérité demeure ensavelle sous les maximea d'une politesse fausse. (...) On ne met

connaître le monde et le tromper», écrivait-il dans son Eloge de la sincérité. Deux siècles plus tard, le citoyen de Montpernasse, Henri Calet, e perpétué la tradition littéraire du «paysan de

Après avoir exploré les beaux quartiers des années 1950, Il a réuni ses observations sous le titre le Croquant indiscret. Jusque-là « spécialiste de la misère en gros et en détail », Henri Calet s'est promené chez les «riches», avec des étonnements d'epprenti ethnologue découvrant l'exotisme. Mais les mœurs du « grand monde » l'ont surpris davantage que ne l'auraient fait les coutumes des Iroquois. Il y evait un décalege horaire considérable entre Passy et le quatorzième errondissement.

Calet e découvert qu'il ne fallait pas « confondre les mondaines et les demi-mondaines ». Car les unes se levaient tôt, et les eutres tard. Meie toutes menaient una sorte de « carrière». Naturellement, Calet a fait un tour chez Maxim's. Il a'est souvenu da le phrasa de Paul Valery: « Maxim's ressemble à un vieux sous-marin qui aurait sombré evec tout son décor d'époque. »

Selon la propriétaire de ce restaurent, l'espèce humaine se divisait en trois catégories : les gens «à demi nés», les gens « tout à fait nés» et les gens « pas du tout nés ». Evoquant les ombres chères des « grendea cocottes» qui avaient hanté ces lieux, evec leurs bijoux et leurs particulee, Henri Calet a'est demandé à quelle noblesse elles appartensient. «Noblasse de robe » ou «noblesea de chemise »? Quand l'auteur de la Belle Lurette se transforme en collectionneur de baronnes, de comtesees et de duchesses, vraies ou fausses, c'est irrésistible. Cela console de l'hiver.

(I) Signalons également l'essai de Hisayasu Nalagawa, Des Lumières et du comparatisme. « Un regard japonais » sur Diderot et Rousseau (Presses Universi-taires de France, 384 p., 195 F.).

10.

1. Aug. 8.

45 T

4

 $E_{W_{(i,R),(i,s)}}$ PAS: A PRYC e water OUT MOMBHIT !!

Schweitzer, l'humanitaire

La biographie de Marco Koskas devrait sortir le « bon docteur » de son purgatoire

ALBERT SCHWEITZER OU LE DÉMON DU BIEN

de Marco Koskas. Lattès, 368 p., 139 F.

« Les nations sont incapables de s'acquitter de leurs devoirs humanitaires. Seule la société des individus peut y faire face. » Il voyait assez clair, Albert Schweitzer, qui livrait cette réflexion voici quaire-vingts ans. Il n'y avait alors ni ministère de l'environnement ni secrétariat d'Etat aux risques majeurs ou à l'action sociale. Il n'y avait pas non plus grand engouement pour cet homme seul et longtemps hésitant devant les chemins qui s'ouvaient à lui. Pasteur et théologien, organiste et musicologue, médecin enfin, il se sentait assez bien loti pour pouvoir prospérer dans l'une ou l'autre de ces disciplines et, pourquor pas, dans chacune d'elles.

Finalement; il devait connaître la renommée et même l'adulation dans les années 50, où l'on célébra à qui mieux mieux le fondateur, un demi-siècle plus tôt, de l'hôpital de Lambaréne au Gabon. La France, en se mêlant au concert, avait à se faire pardonner une attitude longtemps hostile, ou pour le moins méfiante, à l'endroit de cet Alsacien né au temps de l'annexion allemande et, partant, tenu pour suspect lors de la première guerre mondiale et même encore lors de la seconde.

Comme souvent, une fois oubliés les temps de l'indifférence et de la méfiance, les thuriféraires se chargèrent de tomber dans les excès contraires. Schweitzer octogénaire entrait vivant dans une légende que l'on s'était chargé de créer pour lui. Tout, soudain, s'y prêtait: une forte silhouette habillée de blanc, coiffée du casque colonial, un visage rude mais propre à être aussi celui d'un fier grand-père-panne repueblem pour tout dire, avec une histoire privée et publique vouée aux soins des lépreux d'Afrique mais aussi aux malades du paludisme et de toutes les dysenteries.

Cela suffisait pour qu'Albert Schweitzer se retrouve, à son corps défendant, mué en saint François d'Assise, en « plus grand chrétien du monde». Après quoi, comme il arrive à bien d'autres, trop tôt ou inconsidérément statufiés, vint le temps cruel de l'oubli ou du dénigrement. Pour sortir Albert



« Je ne sais pas être moderne. »

Schweitzer de son «purgatoire». Marco Koskas propose aujourd'hui une biographie calme, propre à donner enfin de cet homme et de son œuvre une image plus rigoureuse. Le Schweitzer ainsi restitué jusque dans ses ascendances apparaît tout contraste et aussi tout combat. Koskas parle d'un « puritain romantique »: Les racines familiales font que, durant les trente premières années de sa vie, le futur fondateur de l'hôpital de Lambaréné ne se sentira ni viaiment francais ni viaiment allemand. Ou plutôt les deux à la fois, ce qui, avant 1914, n'était pas une sinécure. Du coup, comment ne pas l'inscrire dans les rangs de cette avant-garde européenne où il trouve sa place, sinon ses aises, aux côtes d'un Stefan Zweig, d'un Romain Rolland?

Son village natal, c'est Gnnsbach, berceau familial jamais oubbé. On y est protestant, et le jeune Albert, après le séminaire de Saint-Thomas, sera vicaire adjoint à Saint-Nicolas. C'est un esprit tourmenté. L'esquisse de la vie de Jésus qu'il propose en 1901 n'est pas vraiment orthodoxe, beaucoup de ses sermons non plus. Lorsqu'il briguera un poste de médecin en Afrique, les Missions évangéliques de Paris, dont dépendait la décision, se demanderont si l'on peut envoyer en brousse un libéral de cette espèce.

> Des accents tiers-mondistes

Etrange personnalité dans ses incessants contrastes. Les militants de l'anticolonialisme verront longtemps en Schweitzer un adversaire, un paternaliste dangereux. Peut-on, pourtant, tenir pour tel nn homme qui, non content d'avoir écrit «L'indigène n'est pas un paresseux mais un homme libre», ajoutera: «Là où des Européens, parés du nom de Jésus, sont parsenus, un grand nombre de peutes sont en train de disparaître. » Et encore ecci: « Qui décrira les injustices et les cruautés commises au cours des siècles par les peuples d'Europe, qui pourra évaluer les maux causés par l'eau-de-vie et les maladies que nous leur avons

Ce Schweitzer-là est assurément en avance sur son temps. Il est même en avance sur le Gide de Voyage au Congo qui voyait scule-

apportées?»

ment dans un manvais fonctionnement administratif la raison des scandales qu'il dénonçait. En regard, le langage du «médecin de Lambaréné» a les accents d'un tiers-mondiste. Il a aussi les accents écologistes d'un dénonciateur de massacres de la forêt équatoriale. Tout au long de cette vie, les interrogations sont permanentes sur lui-même, sur ses ambitions non dissimulées, sur ses talents.

Au fond, cet oncle de Jean-Paul Sartre, à qui fut dédicacée le plus sagement du monde la Nausée, fut, à l'image de ce neveu, un indocile. Les missionnaires traditionnels qui l'avaient à l'œil le lui signifièrent plus d'une fois. Il fut aussi, dans une vie privée que met en lumière à point nommé le livre de Marco Koskas, un chaste tourmenté.

Il ne devait rien dire ni écrire publiquement contre Hitler. Mais, après 1933, il ne mettra plus les pieds en Allemagne, où cet amoureux de Bach se sentait pourtant si bien. Mais il s'affichera avec Albert Einstein dans une estime et une admiration qui seront réciproques. La guerre achevée, alors que l'Amérique le sollicite pour des concerts d'orgue, pour des conférences, il finira par dire «oui», tourmenté malgré tout à l'idée de devoir renommée et pactole au pays qui lança la bombe sur Hiroshima.

Légion d'honneur, prix Nobel de la paix : les vingt dernières années seront celles des superlatifs, qu'il reçoit comme des flétrissures. A la fin de sa vie, on lui présenta l'abbé Pierre, autre «humanitaire». Au jeune apôtre des sans-logis, le médecin octogénaire des lépreux murmina : «Je ne sais pas être moderne.»

Du coup, en refermant ce livre si riche et surprenant qui sort de l'oubli un Schweitzer simplement bumain, une question vient à l'esprit : ce solitaire, ce puritain aurait-il pu résister aux dévoiements médiatiques de notre temps? Aurait-il été humanitaire façon Kouchner, écolo manière Cousteau? Aurait-il pu échapper aux bisous des « Stars 90 » ou autres? Albert Schweitzer est mont à temps.

Jean-Marc Théolicyre

Le politique mis à nu

Suite de la page 25

Son successeur va nu Printemps de Bourges et répond aux questions de Guillaume Durand. L'inspiration est la même: prendre la société à revers, en s'immisçant dans les images, les modes, les codes dans lesquels elle se reconnaît. Plantu avait résumé la chose en dessinant un jour l'actuel président accoudé au comptoir d'un café et donnant la réplique à son double, lequel proclamait, dans le poste de télévision, qu'il fallait faire baisser les prélèvements obligatoires.

Plus sérieusement, la politique est partout, qu'il s'agisse de l'ur-

laires, de la production cinématographique, de la contamination des hémophiles par le sida ou du logement des sans-abri. Du coup, d'ailleurs, elle donne l'impression de n'être nulle part, en tout cas pas là où elle serait à sa place, à portée du vote des citoyens : ni au Parlement, où nombre de députés et, même, de sénateurs s'emploient pourtant, dans une indifférence quasi générale, à traiter des problèmes qui n'attei-gnent le gros du public qu'à travers les porte-parole ou experts d'un jour, élus par les médias; ni dans les assemblées locales, municipales, départementales ou régionales, bien qu'elles soient des lieux de débat naturels, comme en témoigne le récent vote des budgets régionaux; ni dans les partis, qui se vident de leurs militants et dont les efforts pour revivifier le débat d'idées restent vains. .

Travaillés par le fantasme pré-

sidentiel, qui les rend obsessionnellement attentifs à leur courbe de popularité, les quelques privilégiés promus au rang de stars n'ont de cesse de se produire dans toutes les rubriques de l'actualité et d'étendre dans tous les secteurs de la société le réseau de leurs partisans, à l'échelle d'une ville, d'un département, d'une région ou du pays.

> La menace du krach

Candidat tantôt à une fonction de maire, tantôt à un mandat de député, tantôt à un portefeuille ministériel – et, toujours, à la présidence de la République, – le politocrate, alimenté en études d'opinion par les spécialistes de la communication et en notes techniques par une tronpe d'anciens élèves de l'ENA, court à perdre haleine, nous disent les auteurs, vers tous les iienx où il peut faire valoir sa vocation à

dans laquelle la spéenlation prend le pas sur l'investissement, la bulle médiatique absorbe une bonne part de l'énergie déployée par les politiques pour conserver la fonction qu'ils exercent ou conquérir celle qu'ils briguent. La conséquence est que la menace du krach n'est jamais loin. « Faute d'amortisseurs, écrivent les auteurs, les politocrates encaissent de plein fouet le moindre coup de sang du corps social. (...) Tout, désormais, remonte au sommet, puisqu'il n'y a plus rien de crédible entre « ceux d'en bas » et ceux qui siègent « tout en haut ». Les lycéens en colère achivent

leurs manifs dans le bureau prési-

décider, diriger, contrôler, régner.

Comme la « bulle financière ».

Journalistes, respectivement, au Nouvel Observateur et au Figaro, François Bazin et Joseph Macé-Scaron s'inscrivent dans une tradition assez différente de celle des commentateurs attitrés, occupant le créneau qui leur est réservé à côté des hommes politiques eux-mêmes, des sondeurs, des politologues et des intellectuels patentés. Observant le système dans son ensemble, coteries, clubs, cercles et connivences compris, ils ne craignent pas de prendre des risques, à commencer par ceini de déplaire. « Le politocrate est nu, ècrivent-ils, et la République, malade. » Leur intrépidité mérite d'être encouragée, Leur bumour est bienvenu. Il habille une inquiétnde de plus en plus largement partagée.

partagée. Patrick Jarreau



FAYARD

Le Monde ● Vendredi 12 février 1993 27

DE LA NATURE
DE LA PHYSIQUE CLASSIQUE
AU SOUCI
ÉCOLOGIQUE
SOUS LA DIRECTION DE

SOUS LA DIRECTION DE JEAN GREISCH

JEAN GREISCH

I. — Transformations
actuelles du discours

sur la nature

 Approches philosophiques et scientifiques

PHILOSOPHIE 14

Le mensuel
PASSAGES

LA PSYCHANALYSE
PEUT-ELLE
TOUT GUERIR?

are: Matel Mensuel - Serge Lehruse
- Daniel Share, - Mellis de Lapidire - Julia
Missieva - Cloude Chernostein - Jean-Jacques
Massevelt - Man Rass Schampel - Rose
Diatkine - Gerard Haddad - Carbeine Weller
Passi - Charles Diman - Emale Male: -

A l'occasion de sa venue en France et de la parution aux éditions PHÉBUS de son roman « LE QUINCONCE »

nous vous invitons à rencontrer
CHARLES PALLISER
le samedi 13 février.

le samedi 13 février, de 17 h à 19 h Librairie Millepages 174, rue de Fontanay, VINCENNES Tél. 43-28-04-15

Proust ou l'enquête infinie

N'a-t-on pas tout dit sur le romancier français le plus relu du XXº siècle, celui auquel sont consacrées le plus d'études dans le monde? Deux beaux essais de Giovanni Macchia et d'Eliane Boucquey fournissent la démonstration du contraire

L'ANGE DE LA NUIT **Sur Proust**

de Giovanni Macchia. Traduit de l'italien par Marie-France Berger, Paul Bedarida et Mario Fusco, Gallimard, coll « NRF Essais »,

UN CHASSEUR DANS L'IMAGE

Proust et le temps caché d'Eliane Boucauev. Préface de Julia Kristeva, Armand Colin, coll. « L'ancien et le nouveau », 276 p., 145 F.

CE QUE PROUST SAVAIT DU SYMPTOME de Charles Bouazis. Méridiens-Khincksieck,

coll. «Sémiotique», 323 p., 160 F.

LE SOMMEIL DE MARCEL PROUST de Dominique Mabin. PUF, coll. « Ecrivains »,

224 p., 165 F.

CORRESPONDANCE DE MARCEL PROUST AVEC DANIEL HALEVY Texte établi et annoté par Anne Borrel et Jean-Pierre Halévy, Ed. de Fallois, 250 p., 100 F.

Pour Proust, avec les nouvelles éditions, le temps est venu de la relecture, celle qu'il souhaitait, car il a voulu être la comme un classique, et celle aussi qu'il redoutait, puis-qu'il laissait des manuscrits, des brouillons, qui, oo le sait, déstabili-sent le texte imprimé. Personne, à part quelques très jeunes gens, ne songerait à dire aujourd'hui : «Je viens de lire Proust, » On vient toujours de le relire. A vrai dire, on ne sait plus quel Proust lire, tant son texte est gagné par le principe de la relativité généralisée. Il y a maintenant autant de Proust que d'édi-teurs de son texte qui utilisent dif-féremment les mêmes manuscrits. Et ce n'est pas qu'une affaire de vertèbres (voir l'encadré ci-dessous). Le texte hui-même, déjà vertigineux dans les anthumes (les titres publiés par Proust lui-même), devient à proprement parlet aléatoire avec les posthumes: il s'est mis à bouger, non sous la poussée d'ioterprétations novatrices, mais de l'intérieur. par son inachèvement même.

Il n'y a done plus actuellement une édition qui permette à un lecteur de prendre connaissance du grand roman de Proust sans commentaires érudits. Qu'oo n'incrimine pas les éditeurs (œux qui éta-blissent un texte). La réalisation du rêve de Robert Gallimard, faire à nouveau paraître eo collection «Blanche» A la recherche du temps perdu telle qu'elle a paru à l'origine. sans une note, ne résoudra rien. Personne ne peut plus ignorer que le texte des sections posthumes du roman (à partir de la Prisonnière) a été prélevé sur des dactylographies et des manuscrits qui restaient à élaborer et se révèlent parfois incompatibles entre eux, comme l'e spectaculairement mis en lumière la publication, en 1987, d'une dactylo-graphie « perdue » (en réalité dissi-mulée par la famille) d'Albertine traduit : « La déhiscence est l'expé-rience de la satisfaction sans l'inas-souvissement (...). N'ayant pas eu

disparue, qui bouleverse toute la suite telle que nous la connaissions et rend impossibles des pans entiers du Temps retrouvé.

Le bel essai de Giovanni Mac-chia, l'Ange de la muit, se termine sur une hypothèse concernant le statut de la version «courte» d'Al-bertine disparue à laquelle Jacque-line Risset avait donné de l'écho dans nos colonnes (voir, ci-dessous, la réponse que lui fait Nathalie Mauriac-Dyer, qui a publié cette Albertine disparue). Mais ce n'est pas, et de loin, le principal intérêt de ce livre du célèbre critique italien. Macchia n'est pas un érudit proustologue, même si peu lui échappe de ce qui se découvre dans la recherche sur la Recherche. Ce qui seit le pouveauté de son essei qui fait la nouveauté de soo essai est sa grâce absolue d'écriture et l'exactitude sensible de sa lecture.

Il fallait probablement un critique italien, admirable connaisseur de la culture fraoçaise, avec la proximité et la bonne distance que donne par rapport à celle-ci l'italianité (allégresse et gravité), pour prendre sur l'œuvre et le vie de Proust une vue d'ensemble, en quelque sorte le regard de Stendhal sur Rome de la terrasse de San Pie-tro in Montorio, sur le Janicule. Macchia sait tout ce qu'il faut savoir de la vie de Proust, de sa correspondance, des écrits anté-rieurs à la Recherche, mais ne quitte jamais la ligne d'horizon de l'œuvre elle-même et oe se perd done pas dans le dédale biographique ni dans les questions de philologie, même lorsqu'il y fait incursion. Ainsi, son essai est sans doute la meilleure introduction, la plus utile et la plus élégante (élégance parfaitement res-tituée par la traductioo) qui existe actuellement à l'ensemble de l'œuvre proustienne, œuvres de jeunesse comprises, à partir du Plaisir et les

> Contre le hiographisme déchaîné

Macchia montre très bien comment Proust, dans Contre Sainte Beuve, avait prévu « le destin qui allait s'abattre sur hil, sur son œuvre après sa mort», «le grand întérêt morbide qui allait se déverser, comme un fleuve en crue, sur lo Recherche » et qui serait alimenté par un véritable acharnement à mettre au jour les habitudes privées m écrivain oui avait, avec tant de véhémence, tenté d'établir la séparation du moi qui écrit de celui qui vit dans le monde. La célèbre biographie de George Painter a donné l'élan à cette curiosité, à cet emmêlement maniaque du «cas Proust» et de la Recherche.

Ce biographisme déchasoé est illustré à oouveau par un étrange ouvrage de Charles Bouazis, écrit en lacanien pour les lacaniens, Ce que Proust savait du symptôme. Le texte proustien, ici, est considéré à titre de symptôme ou d'échantillon d'une position psychique sympto-male. Ainsi, lorsque Proust parle de « ces visiteurs à qui la promenade dans un musée, n'étant précèdée d'aucun désir, donne seulement une sensation d'étourdissement, de fatigue et d'ennuis, le psychanalyste traduit ; « La déhiscence est l'expé-



Facéties proustiennes au tennis du boulevard Bineau, 1891

l'occasion de se rêver désirant, le sujet satisfait sans la tension préalable, hors de toute attente de celle-ci, n'est introduit qu'à une sorte de réception, et non à la jouissance, » Que Proust ait été un grand névrosé, qu'il ait méconnu la fonction du père et tenté, par l'hystérie. de trouver au père «un autre Réel» qui fût son délire et aussi le moteur son écriture, cela méritait-il d'être encore démontré dans la gnose lacanienne? Les analystes en

rugeront Toujours campé sur le terrain de la biographie, mais cette fois telle que la donne à examiner la correspondance, voici un médecin, Dominique Mabin, spécialiste du sommeil, qui se penche sur celui de Proust. Son ouvrage, où il y avait la matière d'un long article bien docu-menté, est étiré aux dimensions d'un livre, au prix de beaucoup de redites (toujours cette fascination lièrement des médecins, comme si I'on ne pouvait socialement exister à moios). Par l'accumulation de traits morbides exposés avec le plus grand calme et une évidente sympathie, le tableau est assez hallucinant de ce malade indiscipliné, asthmatique, qui devient grand invalide respiratoire, insomniaque, anorexique, polyintoxiqué par les hypnotiques, les barbituriques, les opiacés qu'il se prescrit plus ou moins hi-même, car, fils de méde-cin, Proust comprend la médecine, les médecins et ne croit qu'à moitié à l'une et aux autres, mais recourt aux médicaments plutôt qu'à tout autre traitement qui modifierait un mode de vie totalement anarchique résultant de sa « névrose protec-trice». Le Sommeil de Proust confirme l'idée, pas vraiment neuve, qu'une grande œuvre se paie très cher en déficit de santé.

Giovanni Macchia n'en ignore rien, mais ne s'y attarde pas, car lui importent d'abord la réussite de l'œuvre, malgré son inachèvement, et son message spirituel, son appel simultané aux sens et à l'intelligence, à l'être humain tout entier.

> « Muré dans un phare »

Après avoir commeoté la démarche même de l'œuvre avec uoe constante et profonde pertinence, il passe soudainement au tutoiement de l'amitié sensible, et s'adresse à un Proust vivant : « Tu t'es muré, prisonnier dans un phare, comme Baudelaire, en mélant dans

que. Mais il se rendra vite compte qu'il s'agit bien d'une recherche littéraire et qui vise le sens ultime de l'œuvre. L'auteur, chercheur de nationalité belge, commence par reprendre les lèctures interpréta-tives et formelles des années 60-70. Elle observe que ces critiques oot, toutes, relevé comme contradictions non résolues par Proust ses oppositions binaires entre mysti-

cisme et rationalité, verticalité et horizontalité, lumière et ombre, religieux et laïc, cœur et pensée, métaphore et métonymie, mort et résurrection. Pour elle, ces oppositions forment système et doivent être pensées, comme par Proust luimême, en termes de forces cou-plées, à l'instar du yin et du yang. Le fameux « Mort à jamais? Qui peut le dire?», qui clôt l'épisode de la mort de Bergotte ne marque pas une rechute de Proust dans la religiosité vague de son enfance, mais une orientation de son esprit à tenir pour égales et indissociables les

théatre, d'architecture, de musique,

de poésie, tu poursuivais l'essence

spécifique et volotile des choses, pour la reconquête d'un paradis d'es-

«Mysticisme et iotellect», ce

sont les maîtres mots de l'essai véri-

tablement neuf d'Eliane Boucquey,

Un chasseur dans l'image. Proust et

le temps caché, livre de recherche,

ques, en ménageant le suspense au lecteur. Celui-ci pourra être, au pre-

tions du yin et du yang, de dessins de M.C. Escher et de tout un outil-

lage conceptuel hérité de la sémioti-

valeurs de la vie et de l'art. Ainsi, Proust ne serait philoso-

positiviste désespéré, mais bien t la vaste coupe de ton système des artiste moderne pour qui, au ser, substances très disparates : positivisme et bergsonisme, mysticisme et intellect, extase et analyse, critique et imaginotion, platonisme et connaissance. En parlant de tout, de de Stengers et Prigogyne, art i science, sentiment et intelligenc ont partie liée. Son art de romai cier a consisté à susciter chez le le, teur, en dissimulant la clé de se métaphores et en faisant oublie leurs premières occurrences pa l'épaisseur du texte et sa duré même, les mécanismes spontané de la mémoire involontaire su laquelle il fonde la résurrection de temps vivant. Comme dans le fameux dessin d'Escher où une même ligne appartenant à deu; ensembles trace le partage entre le oiseaux noirs qui volent à gauche qui prend le temps d'exposer très pédagogiquement, et parfois avec une lenteur appliquée, ses étapes et ses résultats, et même de les illus-trer par des représentations graphivers le village lumineux et les oiseaux blancs qui volent à droite vers le même village obscurci, la ligne qui clive toutes les oppositions proustiennes est l'interdit de l'inceste, franchi métaphoriquement el mier abord, dérouté par cette coovocation de dessins schémati-ques à l'ordinateur, de représenta-

tout en même temps respecté. Cette lecture très méthodique de la Recherche servira désormais à son étude, de même que l'essai de Macchia servira, avec un total bonheur, à sa lecture. Voilà bien la première nouveauté que nous apporte la critique depuis les nouvelles éditions qui ont bouleversé pour nous l'iocomperable paysage proustien (1), en le restituant à son état de chantier de l'art moderne alors que l'on tenait tant à y voir d'abord une cathédrale.

Michel Contat

(1) Sur les questions soulevées par ces nouvelles éditions, on se reportera avec profit au riche dossier « Proust, éditions et lectures» publié par la revue Littéraure (n° 88, décembre 1992), avec, notamment, des articles d'Elyane Dezou-Jones (qui dirige l'édition d'A la recherche du temps perdu pour « le Livre de poche classique»), d'Antoine Compagnon, d'Inge Winmers et de Nathaité Mauriac Dyer.

Wimmers et de Nathalie Mauriae Dyer.

** Parallèlement à l'Ange de la suit
paralt, aux éditions Le Promeneur, un
autre essai littéraire de Glovanni Macchia,
le Théstre de la dissimulation (155 p.,
130 F), qui parte sur Mazaria, les
Mémoires de Retz, Gracian, Casanova, le
myite de Dou Juan, Mangoal, et des scènarius du XVII siècle. Giovanni Macchia,
qui a enseigné la littérature française à
vantrersité de Pise puis à celle de Rome,
est spécialiste de l'époque baroque et des
moralistes classiques, et il a publié ausai
des ouvrages sur Molière, Baudelaire et

Cherchez l'intruse...

Controverse autour d'« Albertine disparue », retrouvée en 1986

Nathalie Mauriac, qui a édité, en 1987, Albertine disparue chez Grasset, est d'un autre avis que Giovanni Macchia, dont Jacqueline Risset avait présenté l'enquête dans «Le Monde des livres» du 10 juillet 1992, Elle nous a adressé, sous le titre « L'intruse de la Recherche», un long texte dont nous publions

quelques extraits: «Albertine disparue aux Œuvres libres? La dactylographie corrigée par Proust et retrouvée en 1986 (1) serait-elle un extrait d'A la recherche du temps perdu destiné à la revue de Fayard? L'hypothèse de Giovanni Macchia, dernièrement défendue ici même par Jacqueline Risset, est séduisante. Mais elle manque, paradoxalement, son but: esquiver l'wépineuse» question de la suppres-sion de deux cent cinquante pages infligée par Proust à la dactylogra-phie d'Albertine disparue, »

Nathalie Mauriac tient à rappeler « quelques faits, dont cette hypothèse ne s'embarrasse guère, et qui la rendent de toute façon peu plausible ».

Parmi eux : «Proust eut, en 1921, le projet de publier son «roman avec Albertine» aux Œuvres libres, «en beaucoup de numéros». Fin août 1922, il évoque encore auprès de Rivière la pos-sibilité d'une publication de la Pri-sonnière et la Fugaive dans la revue de Fayard: et il est vraisemblable qu'il eut fait suivre Précautions inutiles, tire de la Prisonnière, d'un extrait du volume suivant. S'il en avait seulement eu le temps : car rien n'indique qu'Albertine disparue ait été cet extrait. Contrairement à ce que suggèrent G. Macchia et J. Risset, la dactylographie retrouvée n'a nullement été établie en septembre 1922, en même temps que celle de Précautions inutiles pour laquelle Proust « reprend sa dactylogra-phie ». Elle est prête depuis les pre-miers jours de l'êté. Le 25 juin,

possédait « la dactylographie complète» de la Prisonnière et la Fugitive : c'est dans la deuxième moitié de cette frappe originale de plus de mille pages qu'il va, à l'automne, tailler Albertine disparue.

» Pour qui? Quand, cinq jours avant sa mort (2), il donne à Henri Duvernois, son interlocuteur aux Œuvres libres, ses consignes pour lo publication de Précautions inutiles, il ne lui promet aucune future collaboration: d'Albertine disparue, il n'est, de toute évidence, pas question. « Maintenant n'attendez plus de moi que le silence, unitez le mien».

» L'hypothèse des Œuvres libres, eût-elle été juste, ne change rien à l'affaire : même destinée à la rerue de Fayard, Albertioe disparue eut tants bouleversements. Redisons le : tants bouleversements. Redisons-le: Albertine morte d'un accident de cheval « au bord de la Vivonne », c'est Albertine fugitive à Montjouvain et sans doute amante des « demoiselles Vinteuil »; c'est l'intuition intime et fulgurante de son apparenne au côté de Gomorrhe, et l'explication de son départ. Inversion presque exacte des développements antérieurs (...) Des suppressions étaient donc inévitables. Les autres de l'édition originale. Robert Proust et Jacques Rivière, l'avaient bien compris, qui, pour restaurer la bien compris, qui, pour restaurer la continuité avec le Temps retrouvé, choisirent de sacrifier la dernière version de la mort d'Albertine (...)

» Albertine disparue devait faire partie, à la suite de la Prisonnière, d'un volume intitulé Sodome et Gomorrhe III (3). Annonce comme. sous presse» par la Nouvelle Revue française aussi tôt que le le décembre 1922, il n'y paraîtra jamais, non plus que la «suite» de la série des Sodome et Gomorrhe promise en même temps (...) Quand,

Proust avait informe Gallimard qu'il en 1931, Gaston Gallimard souhaite «le manuscrit original, pour établir le texte critique d'Albertine disparue», Robert Proust le lui cache. Prèserver le plus longtemps possible la merveilleuse illusion.

» Ne nous trompons pos d'énigme: Albertine disparue appartient bien au corps de la Recherche, dans le vif duquel Proust o travaillé jusqu'au bout, mot «Fin» ou pas. Certes, elle nous dérange : dans nos pratiques éditoriales, nos habitudes de lecture, dans nos terri-toires critiques, dans toute notre distribution de savoirs et de postures face à l'indomptable écriture. Mais comment s'en débarrasser?

(1) Ed. N. Mauriac et E. Wolff, Grasset,

(2) Datation par une lettre de Duver-nois à Jacques Rivière (3) A paraître an « Livre de poche classi-

que».

[La question posée par la découverta d'une Albertine disparse courte n'est pas esquivée par l'uppotièse Macchia, qui, an contraire, lui donne sa destination originelle : le troisième volet d'un Roman d'Albertine (« jusqu'à la mort de celle-ci »), extrait de la Recherche en cours, dans la rovue Carries Hires (le premier, Jalonste, avait été publié en 1921). Pendant le deruier mois de sa vie, Proust corrigenit les épreuves du destrième volet, Précautions inutiles. Le « allence » qu'il demande alors dans sa lettre à Duvernois ne signifie pas la rupture avec la revue, mais l'impossibilité d'assumer dans l'immédist un lourd travail éditorini : « Si je survis, ou se verra », écrit-il. Tout est un présent. La future publication du troisième volet n'est aucunement rendue en cause (« Lettre exquise », dira Duvernois dans la présentation du maxe),

onste).

A propos de la dactylographie complète de la Prisonnière et la Fugitive (« prête evant l'été», selon Nathalle Mauriac Dyer), Prousi écrit le 25 jain 1922 à Gallimard: « Mon travail de réfection est à peine commencé. » Il s'agite d'un travail double : à la foia pour les CEnvres libres et pour la Recherche. Les imporations de la version courte – la mort d'Albertine à Construy, par exemple – numient post-être été adopties dans la version définitive, mels les épisodes fondamenturs, comme celul du haptistère de Venine, u'nuraient certainement pas dispara. L'« ladomptable écritare » a ses lois. – Jacqueline flisset]

Les vertèbres de tante Léonie

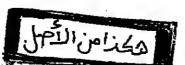
nue au bataillon des proustiens patantés, Nadine Colombel e au une cillumination a eu suiet d'un passage controversé du texte da Proust; elle en fait part avec une sensibilité véritablement prouetienne et une vive allégresse dans le numéro 62 de la revue Po&sie. André Gide, lisant une dactylographie de Du côté de chez Swann proposée eux éditions de la NRF. était tombé en arrêt devant cette phrase : « [Tente Léonie] tendait à mes lèvres son triste front pêle et fade sur lequel, à cette heure matinale, elle n'avait pas encore arrangé ses faux cheveux, et où les vertèbres transparaissaient comme les pointes d'une couronne d'épines ou les grains d'un rosaire [...] » (1]. Une métaphore aussi incongrue pasa sur son refus du manuscrit, comme Gide s'en

lettre destinée à Proust. Celui-ci ne corrigea pas son texte sur ce point pour sa parution chez Grasset, ni quand Gallimard le republia, en 1919. Philip Kolb, dans «Une énigmatiqua métaphore», (Europe, 1970), avait donné une explication que tous les proustiens eprès lui ont adoptée, reconnelssant une chute d'attention de la part de l'écrivain occupé à se refire tout en essayant de terminer son œuvre. Proust avait d'abord écrit : «à cette heure matinale, elle n'avait pas encore arrangé ses faux cheveux, où les vertèbres transparaissaient», ce qui renvoyait implicitement à l'armature de la perruque. Relisant la dactylographie, il fut sans doute arrêté lui-même par l'ambiguité de cette métaphore : il a ajouté, à la main, et à tout hasard, un ceta evant coù a. ce qui renvoyait ainsi, grammaticale-

mettait le comble à l'équivoque. L'illumination de Nadine Colombel est d'attribuer ces vertèbres à una erreur de la dactylographe qui avait travaillé à partir d'une sténographie du texte dicté par Proust. En réa-lité, c'est « véritables » qu'il fallait lire, ce qui restitue un sens limpide à la phrase : « Elle tendait à mes lèvres son triste front pêle et fade sur lequel, à cette heure matinale, elle n'avait pas encore arrangé ses faux chevaux, où les véritables transparaissaient comme les pointes d'une couronne d'épines...» L'ebsence de manuscrit ne permat pas de trancher, mais l'hypothèse convainc.

(1) Combray, II, p. 52 de la souvelle « Pléiade » et de l'édition « Folio », Gallimard, p. 150 de l'édition «GF»,

M.C.



NISTZSCHE ET LE DÉPASSEMENT DE LA MÉTAPHYSIQUE

de Michel Haar. Galimard, coll. « Tel », 294 p., 72 F.

IETZSCHE est encore un mystère. Un siècle de commentaires, plu-sieurs éditinns des divenes bingraphies n'nnt pas dissipé cette énigme, pas diminué sa pussance de subversinn. Cette pensée indéfiniment multiple, contradictnire sans incohérence, n'entre pas dans les étages de nos bibliothèques. Une successioo déjà longue de contresens, anoccions, réductinns, éloges et suspcions, o'y fait rien : ce texte éclaté dérange. « Je ne suis pas un homme, je suis de lo dynomite. » Deux nouveaux livres, après tant d'artres, tentent d'approcher ce qui ne peut se dénommer en augune langue : uo corps vivant qui pense.

 $q \cdot e^{\tau}$

Décembre 1864, vingt ans, à Pferta, Nietzsche écrit à sa mère et à sa sœur : « J'aime les soirées de la Saint-Sylvestre et les anniversaires de noissance. » Amnur insistant : de très nombreuses let-tes, tout au long de sa vie, parkut d'anniversaire, de cadeau, de la béoédietion de ces jnors-là. Lien à voir avec un faible pour es cooventions. Aucun penchant poor la fadeur. Nietzsche goute ces passages où le temps revient sur lui-même, se suspend presque, où l'on observe son propre développement et se souhaite de le voir s'accroître encore. L'anniversaire, comme le dernier jour de l'année, est charnière du point de suspension et de surplomb. Bilan et vœu, entre ce qui fut et ce qui doit advenir. «C'est le moment, note Sarah Kosman, où l'on se garantit et s'authentisse son passé et où on troupe courage et résolution pour ovancer_sur-sa, route. >

15 octobre 1888, quarante-qua-

410.0

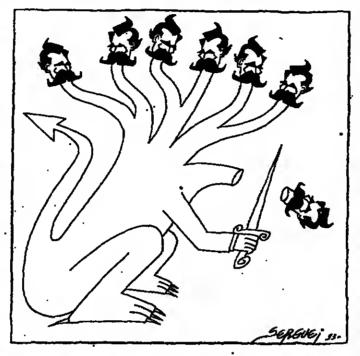
PHILOSOPHIES par Roger-Pol Droit

LE MONDE DES LIVRES

Nietzsche unique et multiple

tre ans, Turin. - « Pour mon anniversaire, j'ai commence quelque chose de nouveau qui derrait marcher et qui est déjà blen avancés, écrit Nietzsche à Kose-litz dès la fin dn mnis. Le cadean qu'il se fait à lui-même, au touroant de cette année sans exemple où sont rédigés le Cas Wagner, le Crépuscule des idoles, l'Anté-christ, e'est Ecce Homo. Nietzsche s'y présente lui-même. La farme évoque une autobiograpbie. Mais ce n'en est pas une à proprement parler. Sa démessure a souvent fait juger ce texte inaudible, vnire insupportable. Qui ose écrire qu'il « met le monde entier en péril »? Qui délire assez pour croire que son livre « fait lit-téralement sauter l'histoire de l'humanité en deux »? Qui donc? Un bomme à bnut de furces, dit-on, qui disparaît d'ailleurs quelques semaines plus tard, dans le labyrinthe sans Ariane, la longue nuit de onze années sans œuvre, l'au-delà hébété ou extatique qu'on a dénnmmé, par commodité, sa « folie ». VOIRE, Sarah Kofman, après

avoir, parmi une vingtaine d'ouvrages, consacré déjà deux titres à Nietzsche, entreprend cette fois uoe lecture suivie d'Ecce Homo, doot voici le premier volume. L'intérêt de son travail est de montrer dans le détail que Nietzsche – immense jeu de forces, corps attentif à ses mouvements sans nombre, écriture inouïe, cohérence sans unité - o'est pas, ou n'est plus, un sujet. Son « autobiographie » fait dooe voler en éclat l'illusion d'un soi-même, le mirage d'uoe vie enclose dans une existence individuelle, le leurre d'une écriture linéaire. Nietzsche est unique, au sens d'une exception absoloe, en cela qu'il est multiple. Pensée, bistoire, écriture, métaphysique



C'est pourquoi Heidegger, dans soo cours de 1936, tentant de démarquer Nietzsehe du biologisme racial que les nazis fui attribuent, le perd par on autre biais. Pour Heidegger, eo effet, Nietzsche, en se doonani explicitement pour but de, « dépasser » la due l'accomplir. Il renverse les primautés de Platon, fundements de tous les édifices métaphysiques : supériorité des idées sur les choses, de l'immuable sur le devenir, de. l'ame sur le corps, de la pensée sur la sensation, du divin sur

ne peovent, chez lni, se réduire à divers, de la raison sur les passions, etc. Tnutefois, si l'oo peut résumer d'une phrase la positino de Heidegger, dans ce comhat cootre Platon, Nietzsche demeure prisonnier des perspectives qu'il inverse. Il achèverait la métaphysique, comme une possibilité désormais épuisée (renversez Nietzsche, vous retrouvez Platno), mais n'en quitterait pas le

CONTRE ees interprétations viennent s'inscrire en faux l'exégèse d'Ecce Homo par Sarah Knfman et l'nuvrage de Michel Haar. Selnn ce dernier, la pensée de Nietzsche « ne se réduit pas à l'bumain, de l'identique sur le un contre-platonisme ». Car le

corps (a grande raison v. a guerre et paix », dit Zarathnustra), et ses fluctuations, c'est-à-dire les forces pulsinnnelles produisant les valeurs, ne peuvent voir dévnilée leur prigine ultime, arrière plan dernier au enmmencement absolu. Nietzsche, nute Michel Haar dans son introduction, a ne veut pas tant réhabiliter l'oppa-rence contre les sens, le muhiple contre l'un, que réparer l'oubh des vérités discrètes, restaurer le prix des pensèes et des gestes quati-diens, minimes, légers, dépourvus de fins transcendontes, pris dons le clair-obscur des différences simples et prdinoires » - celles mêmes de natre vie la plus élémentaire : veille nu summeil, faim ou satiété, douleur nu plaisir. maladie ou santé, chasteté ou innissance sexuelle, etc.

On peut alors objecter que Nietzsche élabore à soo tour de oouvelles fictions, telles la Vnlonté de Puissance ou l'Eternel Retour, qu'il forge de nouveaux idéaux, tel le Surbomme, et ainsi proroge ce qu'il préteod briser. Au fil d'analyses remarquables de clarté et de précisino, Miebel Haar montre qu'il o'en est rien. Car aucune de ees nntioos ne constitue un principe premier nu un horizon idéal susceptible d'engeodrer à nouveau quelque arrière-monde. Nietzsche ouvre, sans fin, sur l'insoodable.

E beau livre de Miehel Haar expose comment se répondent les principaux thèmes de l'œuvre, à partir de la rupture initiale avec Schnpenhauer, plus précoce, selon Haar, qu'on ne l'a dit, sur la fui des propres affirma-tions de Nietzsche: De la critique du langage à celle de la subjecti-vité, nu se tient la même illusion d'une unité imaginaire du multiple, de la mise en lumière des faces multiples du « nihilisme » à

la place du divin après la « mort de Dieu " (" Tu es plus pieux que tu ne penses ovec une pareille incroyunce"), ce n'est pas une étude de plus sur l'énigme Nietzsche. Ni sa solution. Mais une vnie d'approche parmi les plus exactes et les plus accessibles qu'nn puisse lire en français.

Elle débouche sur la juie. Non pas cette sérénité niaise et dnuillette revant de paradis sans mélange, mais une étrange el autrement divine « joie tragique». Celle-ci dit oui à la vie si intalement qu'elle dil oui aussi, nécessairement, par avance, à inute souffrance, thute imperfectinn, mut negatif, quand bien même rien ni personne jamais ne viendraient les racheter nu leur dnnner un sens. « La joie reut l'éternité de toute chose, veut une profonde, profunde éternité » celle seulement de l'instant.... l'instant impermanent, alliance paraduxale du rythme et du chaos, désiré assez intensément pour accepter qu'il puisse revenir toujnurs.

* A signaler également

A signant egacenent

Le Service divin des Grees, de
Nictssche. – Inédit jusqu'à présent en
français, ce texte du cours donné par
Nictssche à Bâle durant l'hiver 1875-1876
fut publié, en 1913, dans l'édition Kröner
(tome XIX). La «Bibliothèque de philosophie et d'esthétique», que dirige Michel
Haar et Jean-François Courtine, en public
une traduction, avec infroduction et notes,
par Emmanuel Cattin. On y trouve
notamment le souci généalogique de resti notamment le souci généalogique de resti tuer, par-delà l'éparpillement de la philo-logie, ce qui est propre aux Grecs et l'idée que leur religiou est dépourvue d'intério-rité (UHerne, 214 p., 140 F).

Parmi les éditions en formal de poche : Considérations inactuelles, III et IV («Folio essais» nº 206), qui reprend l'édi-lion Colli-Montinari tradaite chez Galli-mard, et une nouvelle traduction de Erce Homo et Nietzsche contre Wagner par Eric Blendel (G-F Flammarion, nº 572).

· Nietzsche et la rhétorique, d'Angèle Kresser-Marietti, où l'accent est mis sur une face souvent négligée : l'importance chez Nietzsche de l'analyse du langage (PUF, coll. «L'Interrogation phi que», 272 p., 210 F.).

 Nietzsche et Bergson, de Jeanne Del-tomme. Un recueil d'articles d'une philosophic disparue en 1983, dont le fil direc-teur est le caractère irréducible de la peasée au langage (avant-propos de Claire Salomon-Bayet, éditions Deux Temps-

LES LIEUX DE MÉMOIRE

SOUS LA DIRECTION DE PIERRE NORA

Après La République (tome I), les 3 volumes de La Nation (tome II) vient de paraître le tome III, Les France (3 volumes),

Plan des trois volumes

Comment écrire l'histoire de France ? Pierre Nora

1 CONFLIES ET PARTAGES

DIVISIONS POLITIQUES FRANCE ET CAULOIS Krayssiof Perislan CANCIEN REGIME ET LA REVOLUTION François CATINI LOUES ET LAICS Charde Langlois

LE PEUPLE Jacques Juliard LES ROUCES ET LES BLANCS Joun-Louis Ormitales FRANÇAIS ET BERASCERS CORRED Noiriel VICITY Philippe Burgin

CAULLISTES ET COMMUNISTES Pierre Noch LA DROFFE ET LA CAIR HE Marcel Gauchet

MONORITES RELIGIEUSES

PORT-HOYAL Greene Maire LE SUSEE DU DESERT Philippe Journal Concourt, Drevels, Drancy of Godernie Pietre Birnham

PARTAGE DE L'ESPÀCETEMPS

LE FRONT DE MER Michel Mollat du Jourdin LA FORET Andrée Corvol

TA LIGNE SAINT-MALO-CENEVE Roger Chartier P. RES-PROVINCE Afain Corbin LE CENTRE ET LA LA PERIPITERIE Maurice Agulhon

Lancion Jacques Revel LEDEPARTRIEAT Marcal Rosenyolo LACENERATION Pierce Nora

2 TRADITIONS

MODELES

LA TERRE Arminod Fremont. LE CLOCHER Philippe Bound LA CATTEDRALE Andre Vaughez

LA COUR Jacques Revel LES GRANDS CORPS Christophe Charle

LES ARMES Jérôme Holfe : LA PRINTESSION LIBERALE, UN CASPER BARREAU. Lucien Kurpik L'ENTREPRISE François Caron

LE METER Yves Leguin L'HISTOIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE DE L' BRUNOT Jean-Claude Chavaller

ENRACINEMENTS

LE LOCAL Thierry Cashley LE BARZAZ-BREIZ Jean-Yves Guiomar LE l'EURICE Philippe Mortel PROVERES, COVILERY CHANGONS Daniel Fabre LE MANGEL DE VOLSLORE FRANÇAIS D'ARNOLD VAN CENNEP Daniel Fabre

SINGULARITÉS

LA CONVERSATION More Fumaroli LA CALANTERIE Noémi Hepp LA VICNE ET LE VIN Georges Durand LA GASTRONOMIE Pascal Ory LE CAFE Benolt Lecog LE TOUR OF FRANCE Georges Vigarelin LA RECHERCHE DU TEMPS PEROU DE MARCHI, PROUST Antoine Compagnon

3 DE L'ARCHIVE A L'EMBLÈME

* ENRECISTREMENT

LA GENEALOGIE Andre Burguiere LETUDE DU NOTAIRE Jean-Paul Poisson LES VIES OLVRIERES Michelle Perrot L'ACK INDUSTRIEL Louis Bergeron LES ARCHEES Krzysztof Pomian

ILAUTS LIEUX

ASCAUX lean-Paul Demoule ALESIA Olivier Buchsenschutz et Alain Schnapp VEZELAY Guy Lobrichon NOTRE-DAME DE PARIS Alain Erlande-Brandenburg LES CEDITEAUS DE LA LOIRE Jean-Pierre Babelon LE SARRE CRUR DE MUNTMARTRE Français Lover LA TOUR RIFFEL Honri Loyrelle

IDENTIFICATIONS

LE COO CAULOIS Michel Pastnureau LA FILLE AINEE DE L'EGLISE Rene Remand LIBERTE, ECALITE, FRATERNITE Mona Ozonf CHARLEMACNE Robert Morrissey JEANNE D'ARC Miehel Winock DESCARTES François Azouvi LE ROI Alain Boureau L'ETAT Alnin Guery PARIS Maurice Agulhon LE CENIE DE LA LANGUE FRANÇAISE Marc Funtaroli

L'ère de la commémoration Pierre Nora

Découvrir l'Amérique

Ceux qui persistent à nier qu'il y ait une philosophie « made in USA » se trompent. La preuve par Willard Van Orman Quine, Stanley Cavell et Richard Rorty

QUIDDITÉS

de Willard Van Orman Quine. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par D. Goy-Blanquet et Th. Marchaisse, Seuil, 288 p., 150 F.

LA POURSUITE DE LA VÉRITÉ de Willard Van Orman Quine. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Maurice Clavelin,

UNE NOUVELLE AMÉRIQUE ENCORE INAPPROCHABLE

Seuil, 160 p., 99 F.

de Stanley Cavell. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sandra Laugier-Rabaté, éd. de l'Eclat, 128 p., 80 f.

STATUTS D'EMERSON

de Stanley Cavell. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Ch. Fournier et S. Laugier, èd. de l'Eclat, 128 p., 95 F.

LIRE RORTY Ouvrage collectif sous la direction de Jean-Pierre Cometti, éd. de l'Eclat, 304 p., 175 F.

Cinq siècles après Colomh, il nous reste beaucoup à faire pour découvrir l'Amérique. L'Amérique philosophique, en particulier. Curieusement, l'alliaoce de ces deux terraes persiste à choquer bien des oreilles françaises. Uoe philoso-phie *made in USA*, dites-vous? On craint le pire. On sait vaguement qu'il y a eu, à la fin du siècle passé, le pragmatisme : mais celui-ci, pas sant pour synooyme de doctrins mercantile et utilitariste, a mau-vaise presse. Oo sait eussi qoe, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, l'enscignement de la phi-losophie dans les universités américaines est dominé par la tendance analytique; mais cette dernière, privilégiant logique mathématique et linguistique, a peu de défenseurs chez nous. Bref, le grand public et nombre d'universitaires français continuent de faire comme si la philosophie authentique relevait



Willard Van Orman Quine : espiègle...

d'un tour de maio – ou d'esprit – décidément impossible à transplanter outre-Atlantique...

L'ignorance et l'indifférence que suppose une telle ettitude ne sont guère excusables. Elles le sont d'autant moins que diverses traductions réceotes, mettant à la portée de tous des textes essentiels, permettent enfin de juger sur pièces.

> Hamour et férocité ·

Des deux grands philosophes américains de ces cioquante dernières années, Nelsoo Goodman (oé en 1906) et Willard Van Orman Quine (oé en 1908), oo peot désormais connaître autre chose que le nom. S'agissant de Goodman, auquel un colloque organisé au Centre Pompidou rendit hommage en mars 1991 (1), il

est maintenant acquis qu'il a pro-fondément renouvelé le champ de l'esthétique. Quant à Quine (2), la lecture de ses deux derniers ouvrages devrait suffire à convaincre les incrédules de l'importance de ses travaux pour la philosophie

Sans doute sait-oo déjà que Quine a consacré une partie de sa vie à réfléchir eux notions de vérité et de signification, eux rapports entre logique et réalité, à la valeur des théories physiques, eux enjeux de la scieoce. Christopher Hookway, professeur à l'université de way, professeur à l'université de Birmiogham, nous a d'ailleurs donné, de le pensée de Quine sur ces sujets, une excellente présentation (3). Mais quand un philosophe a la chance de vivre vieux tout en restant espiègle, il peut s'amuser pendant longtemps à déjouer les portraits qu'on a pris l'habitude de faire de lui. Quitte à décevoir les uns en enchantant les autres...

C'est très exactement ce que vient de faire Quine. A près de quatre-vingts ans, il s'est, d'abord, offert une petite excursion hors des sentiers battus en publiant un «dic-tionnaire philosophique par intermittence » intitule *() i* aites. L'ou vrage oe fait pas que se référer, par son sons-titre, au fameux Diction-naire de Voltaire. Il en possède aussi l'humour et la férocité. Si les quatre-vingt-trois rubriques qui le composent peuvent être lues dans o'importe quel ordre, elles n'oot pas été choisies, en revanche, n'im-porte commeot. D'«Alphabet» à «Zéro», en passant par «Forma-lisme», «Rhétorique» et «Uoiversaux», ces hrèves dissertations constituent eutant de mises eu point - en général, peu orthodoxes sur les principaux problèmes autour desquels tourne, depuis uo demi-siècle, la philosophic analyti-

Trois ans plus tard, eo 1990, Quine a récidivé evec un provocant essai, la Poursuite de la vérité, qui donnera hien du fil à retordre à ceux qui croyaient tout savoir de lui. L'image qui se dégage de ces deux livres est hien celle, co effet, d'un empiriste nourri de mathéma-tiques, mais nullement celle d'uo «positiviste» au sens réducteur du terme. Certes, Quine accorde à la physique une confiance raisonnable, puisque cette science nous permet d'agir sur le monde. Mais il admet aussi que d'autres façons de voir le réalité sont concevables, et semble par instants pencher pour un relativisme guère éloigné, eu fond, du scepticisme prôcé par

Les belles assurances de le philosophic analytique seraient-elles donc en train de se lézarder? Force est de constater, en tout cas, que, si le dernier Quioe est un «dissi-deot», ce dissident o'est plus un isolé. D'autres philosophes américains, plus jeuoes que lui, ont eotrepris, il y e déjà plusieurs années, un travail visant à remettre en question les certitudes dans le respect desquelles ils evaient été élevés (4). Tel est le cas, en particulier, de Stanley Cavell et de Richard Rorty.

Professeur à Harvard, Stanley Cavell est le contraire d'un logicien sec et froid. C'est un véritable écrivain, un amateur de poésie, un romantique. Bon connaisseur de le

culture européenne, il o'en est pas moins profondément américain. Et c'est d'ailleurs aux sources vives de la philosophie américaine, plus pré-cisement à l'œuvre d'Emerson, qu'il fait appel pour nourrir les critiques qu'il adresse à la philosophie analy-tique. Ouvrons ici une parenthèse nque. Culvions les une parennese pour dire que Ralph Waldo Emer-son (1803-1882) mérite mieux que l'oubli dans lequet il est générale-ment tenu par les historiens de la philosophic. Pasteur unitarien, admirateur de Wordsworth et de Schelling, ce singulier personnage exerça une influence importante sur la littérature américaine, de Henry David Thoreau à Nathaniel Hawthorne (5). Il fut aussi l'initia-teur d'un courant de pensée, le talisme, où se fondaient en une synthèse originale mysti-cisme biodoo et idéalisme alle-

Le ghetto analytique

C'est à ce courant syncrétique et pourtant hien américain que, par-delà le positivisme logique d'impor-tatioo européenoe, Cavell veut revenir. Il oe s'agit d'ailleurs pas d'un repli protectionniste, puisque les textes qui viennent d'être tra-duits par les éditions de l'Eche s'ef-forcent, au centraire de montrer forcent, au contraire, de montrer les liens existant entre les préoccu-pations d'Emerson et celles de Vittgenstein ou même du dernier Heidegger. Plus profoodément, il faut voir dans ce mouvement de retour aux origines une volonté de réorieotation. La pensée américaine, affirme Cavell, s'est trop longtemps laissé enfermer dans le ghetto analytique. Il lui faut, sans renoncer aux exigences du rationa-lisme, s'ouvrir à des soucis plus

Telle est également, depuis près de trente ans, la position de Richard Rorty (6), aujourd'hui pro-fesseur à l'université de Charlottesresseir à l'universite de Chanones-ville (Virginie), A la différence de Cavell, qui privilégie Emerson, Rorty suggère de relancer l'activité philosophique en partant d'un retour aux trois grands représentants du pragmatisme américain: Charles S. Peirce, Henry James et John Dewey, Mais, comme Cavell, il repère l'existence d'analogies entre certains thèmes chers à Dewey d'une part et, de l'autre, la pensée de Heidegger. A vrai dire, ces analogies soot probablement moins nombreuses que ne semble le croire Rorty. Sans doute ce dernier est-il quelque peu infinencé par le succès de mode que remporte en Amérique, depuis dix ans, la théo-rie «déconstructiooniste» de Jac-ques Derrida, considéré là-bas comme l'héritier de Heidegger. C'est d'ailleurs ce que lui reprocheot Jacques Bouveresse et Vin-ceot Descombes (parmi d'autres) dans l'ouvrage collectif Lire Rorty, que vient de diriger Jean-Pierre Cometti (7) pour les éditions de l'Eclat.

Certaios diront, eo souriant, qu'on est en train de passer, sans crier gare, d'un extrême à l'autre. Quoi qu'il en soit, le débat est ouvert; et la vitalité intellectuelle dont témoigne Rorty lorsqu'il répli-que à ses critiques français (8) ou américains prouve qu'il ne sera pas clos de sitôt.

Christian Delacampagne

(1) Les actes de ce colloque ont été publiés dans le numéro 41 des Cahiers du Musée national d'art moderne (antomne 1992). Les principales œuvres de Goodman ont été traduites en français par les éditions de Minuit, de l'Eclat, et Jacque line Chambon.

line Chambon.

(2) Quatre livres plus anciens de Quine oni dejà été traduits par les éditions Armand Colin, Aubier et Flammarion.

(3) Quine: de Christopher Hookway, traduil de l'anglais par Jacques Colson, éd. de Boeck Université (Bruxelles), 258 p., 140 F.

(4) On s'en doutait depuis la traduction en français des textes réunis dans la Pensée américaine contemporaine, ouvrage collectif sous la direction de John Rajchman et Cornel West, PUF, 1991.

(5) Signalons la réédition de la grande

(5) Signalons la réédition de la grande couvre de Thurean, Walden, par Galli-mard, coll. «L'imaginaire», et le numéro de Critique sur Emerson et Thorean (juil-let-goût 1992).

ict-août 1992].

(6) De Rorty on peut lire en français l'Homme spécialaire, Seuil, 1990, et Science et solidarité, L'Ectat, 1990.

(7) De Jean-Pierre Cometti, on peut lire, dans le numéro de décembre 1992 de la revue Enudes, un intéressant article consacré justement à «La philosophie américaine».

(8) Les éditions de l'Éclat et la Librairie Sauramps organisent, du 10 au 12 février, à Montpellier, un colloque consacré à la philosophic américaine, avec, eatre autres, la participation de Jacques Bouveresse, Jean-Pierre Cometti, Sandra Laugier, Richard Rorty.

Aux origines de la logique

LES LOIS DE LA PENSÉE

de George Boole. Traduit de l'anglais par Souleymane B. Diagne, Ed. Vrin, coll. « Mathésis » 416 p., 198 F.

La logique entendue comm science du raisonnement est-elle sortie tout armée du cerveau d'Aristote? C'est ce qu'ont cru ses disciples et, eprès eux, le plupart des penseurs médiévaux et classiques. Même Kant, sur ce point, n'estimait pas possible de faire mieux. Il n'y eut, pour troubler ce concert, qu'une eeule voix discordante : celle da Leib-niz. Celui-ci fut le premier - et pendant longtemps le seul - à rêver d'une science de le pensée, par repport à lequelle le théorie anstotélicienne du syllogisme n'eurait plus guère été qu'un cas particulier.

Ce rêve, un methémeticien engleis entreprit, un siècle et demi plus tard, de le transformer en réelité. George Boole (1815-1864) était bien entendu un lecteur ettentif de Leibniz. Très tôt, il comprit que le lengage des mathématiques, et plus précisément celui de l'algè-lire, pouvait être utilisé pour tra-duire les propositions de base de la logique.

> Une reconnaissance universelle

Une telle formulation ouvrait à cette demière des perspectives nouvelles. A partir du moment, en effet, où les lois de le pensée ne relevaient plus de découvertee empiriquee meis de déductions rigoureuses, il deve-nait possible de les reconstruire de menière cohérente sur le modèie de l'axiometique cucli-dienne...

Publié en 1854; l'ouvrage dene lequel 800le e'attaqua à cette reconstruction ne suppose chez le lecteur qu'une honnête familiarité avec la théorie des

équations du second degré. Son aide, einsi que celle de quelques notions simples comme le concept d'univers du discous. suffisent pour eboutir à une démonstration du principe de non-contradiction. De ce derner Boole tira ensuite qualques ràgles de base du raisonnement déducilf puie, dens la demère partie de l'ouvrage, nettement plue technique, s'efforce den feire eutant pour le celcul les probabilités, fondement du eisonnement inductif.

Cette pertie reletive eux probabilités n'e pas eu jusqu'ici de véritable postérité. Les ichiciens, en revanche, ont progressivement redécouvert, à parli des dernières ennées u XIX. siècle, le travell de Book Russell sut voir en lui, dès 1901. le véritable fondateur de le log que moderne. Les methémet-ciens redonnèrent elors à l'elgebre de Boole une place centre A partir de 1940 enfin, les créa teurs des premiers langeges informetiques lui empruntaren son fameux système bineire, basé sur l'opposition des nomhres 0 et 1.

Si, melgré cette reconneisattendre 1992 pour disposer en français du maître-livre de Boole. consolons-nous en observent que la traduction que nous en propose Souleymene Bechir Diagne, professeur à l'université de Dekar (1), est d'une clarté et d'une élégence inhabituelles pour un ouvrage de ce genre.

Et renvoyons le lecteur dési-reux d'en savoir daventage sur a genèse de le logique moderne à une excellente anthologie des textes des « pares fondateurs » - Boole, Frege, Cantor et autres - que François Rivenc et Philippe de Rouilhan viennent de constituer, sous le titre Logique to commentation de la commentation d Ch. D.

(1) S. B. Diagne est également l'au-teur d'un essai sur Boole, l'oiseau de

....

L'avenir de la raison

de Hilary Putnam. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Christian Bouchindhomme, éd. de l'Eclat, 96 p., 80 F.

Ce patit livre d'Hilary Putnam (né en 1926) rassemble deux textes distincts: celui d'une conférence detant de 1981, «Pourquoi ne peut-on pas naturaiser la raison?», et d'un entretien entre le philosophe américain et Christian Bouchindhomme, réalisé à Paris en 1990,

Putnam, qui enseigne la logique mathématique à Harvard, est l'un des philosophes les plus importants d'aujourd'hui. Réputé appertenir eu courant analytique, il ne s'y leisse pourtant pas réduire. Son intérêt pour le marxisme et

ux is rappr cherait plutôt de Habermas.

Comme ce demier, il refuse aussi bien la démarche des néokantiens, qui voudraient créditer la raison d'une transcendance absolue par rapport au langage, que celle des relativistes comme Rorty, qui finissent par dénier aux productions de la raison philosophique toute espèce de validité

«Le langage que nous parions est toujours celui d'une époque et d'une région; mais la justesse et la fausseté de ce que nous disons ne vaut pas simplement pour une époque et une région» : telle est, dans sa rigoureuse exigence, la position que Putnam s'efforce de maintenir contre ses nombreux adversaires, qui ne l'ont pas toujours bien lu.

La nature de l'esprit

ETATS D'ESPRIT de Pascal Engel. Alinea, 216 p., 129 F.

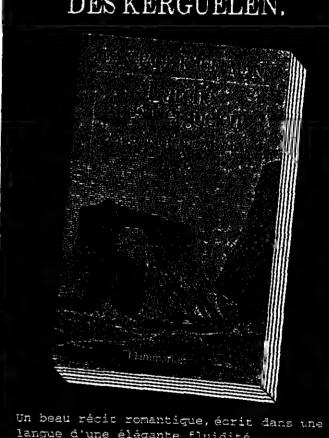
Par «philoeophie de l'esprit» (philosophy of mind), le monde anglo-saxon désigne, depuis elques décennies, un ensemble de recherches tournent eutour da ce œu'on appelait iadis les rapports de l'âme et du corps ainsi que la «psychologie de la conneissance». 8ien entendu, cette discipline emprunte eujourd'hui ses instruments à l'anelyse logico-linguistique, voire à l'informatique, plutôt qu'aux anciennes métephysiques. L'un des textes fondateurs de ce courant vient d'eilleurs d'être traduit per les áditions de l'Edat : il s'agit d'Empirisme et philosophie de l'esprit, publié en 1963 par le philosophe

américain Wilfrid Sellers, mort en

Avec Etats d'esprit, Pascal Engel vient, quant à lui, de faire le point sur un certain nombre de questions décisives pour le psychologie cognitive. Qu'est-ce qu'une représentation? Les eni-maux ont-lle des croyances? Comment fonctionnent nos images mentales? Qu'est-ce que le «moi »? A ces interrogations qui ont déjà derrière elles une longue histoire, la philosophie de l'esprit epporte avjourd'hui des éléments de réponse, Ceux-ci sont évidemment très techniques mais ils ont l'intérêt de montrer que, sur certains points précis, de vieux problèmes commencent à trouver un début de solution. Comme quoi la philosophie n'est pae une entreprise totalement

Ch. D.

JEAN-PAUL KAUFFMANN. L'ARCHE DES KERGUELEN.



langue d'une élégante fluidité. Paul-Jean Franceschini - L'Express

Une beauté amère, une sorte de grandeur meurtrie émanent de cette chronique d'un désenchantement prémédité. Jean-Noël Pancrazi - Le Monde

Une entreprise profondément littéraire... qui nous révèle un écrivain. Renaud Matignon - Le Figaro littéraire

Flammarion

Le conseiller de tristesse

Sa courte vie durant, Giacomo Leopardi fut un pessimiste actif. Mais les « Petites Œuvres morales » montrent qu'il savait allier noirceur et fantaisie

PETITES CEUVRES MORALES

de Giacomo Leopardi. Troduit de l'italien por Joël Gayraud, Alio, 256 p., 140 F.

En 1827, Inrsque paraît, à Milan, la première édition de ses Petites Œuvres morales, Leopardi Petites Œuvres morales, Leopardi a vingt-neuf ans. Il travaille à ces « dialngues satiriques à la manière de Lucien», depuis trois ans. Il a déjà derrière lui ses chefs-d'œuvre poétiques: l'Infini, A la hune, le Soir du jnur de fête ont été rédigés quand il avait à peine plus de vingt ans et viennent d'être réunis dans deux reviells successifs. Il a encore dix recueils successifs. Il a encore dix ans à vivre, au cours desquels il écrira les autres poèmes auxquels il devra sa ginire et qui seront sur les lèvres de tous les écoliers italiens pendant un siècle et demi : de ses Ricordanze (Souvenirs), auxquels Visennti empruntera, pour le titre d'un de ses films, la magnifique image Vaghe stelle dell'Orsa (I), jusqu'à son Genêt qui fera l'nbjet d'innombrables exegeses.

Comment définir la figure de Leopardi? Ce vieux jeune homme maladif et polémiste qui, à la fin de sa brève vie, allait dans les écoles littéraires pour montrer aux étudiants ce qu'était un poète, tient à la finis de Chat-terton et de Rimbaud. Il eut son Verlaine en la personne d'Anto-nio Ranieri, jeune Napolitain, qui lui révela les douceurs des pentes du Vésuve, où il trouva la mort. « Sombre amnni de la mort, pauvre Leopardi », écrira Musset

rition du poète de Recanati. Il est paradoxal de constateç qu'en France l'œuvre philosophique de Leopardi est en passe d'être mieux connne que ses poèmes. Après les études et les traductions de Michel Orcel, voici une série de publications des éditions Allia qui not déjà proposé les Pensées. Publices trois fois de son vivant, dans des versions progressivement aug-mentées, et chaque fois censurées, les Petites œuvres morales ne firent qu'accroître sa réputation de misanthrope. Le pessimisme incisif et ironique qui s'exprime



« Sombre amant de la mort, pauvre Leopardi », écrira Musset...

de Leopardi, attribué à sa mauvaise santé. Il s'en défendait, et I'nn est frappé par son argumentatinn, qui s'en prend, au find, à la réduction biographique des analyses littéraires. Leopardi ne vnulait pas être un persnnnage : il se vnulait seulement auteur et penseur. « Ce n'est que par l'effet de la lâcheté des hommes (qui unt besoin d'être convaincus du mérite de l'existence) que l'an a vaulu considérer mes opinions l'nn s'obstine à attribuer à des cir-

dans ces pages fut, au désespoir constances matérielles, ce que l'on ne doit qu'à mon intellect. » Le Cantre Sainte-Beuve de Proust avant la lettre. Bien sûr, ses protestations ne furent pas écoutées, et surtout pas de la postérité.

* Le peuple 11 des songes »

Umberto Saba, qui lui attri-buait le plus beau vers de la langue italienne, « le plus inutile, le plus mélancolique, le plus parfait philosophiques comme le résultat qui ait jamais été écrit » : de mes souffrances personnelles et E chiaro nella valle il siume appare (Et claire dans la garge, apparaît la rivière), enmparait souvent son propre pessimisme à celui de Leopardi. Et la mère du poète de Trieste se défiait de celui de Recanati, le jugeant « conseiller de tristesse ».

Certes, numbreux sunt les aphnrismes nnirs qui se dissimulent dans les dialogues philnsophiques de Leopardi, même s'ils prennent une forme fantaisiste, tnute fraiche sortie du dix-huitième siècle auquel, malgré son romantisme, l'écrivain appartient

Mais le pessimisme, s'il en revient tnujnurs à l'idée de l'absence, du songe, de l'imbre, de l'irréalité, est aussi une excellente elé pour l'univers fantastique. Ainsi, cet étannant dialogue entre Frédéric Ruysch et ses mnmies, sorties de leur sommeil. La mnrt, en fin de compte, n'était-elle pas plutôt un plaisir qu'une dnuleur? Le savant interroge ses momies sur leurs sensatinns à l'instant du grand passage. «Au moment de mourir, pendant que vous ressentlez cette douceur, sangiez-vous que vous mouriez et que ce plaisir était une grâce ultime que vous faisait la mort, ou bien imaginiezvous tout autre chose? »

Gnomes, farfadets, Intins et autnmates dunnent tnutcfois à ces dialogues plus de légèreté: Albert le Grand, nous apprend-on, avait fabriqué une tete «si bavarde que saint Thomas d'Aquin, à bout de nerfs, la brisa » ... Et dans son Histoire du genre humain (en seize pages). rappelle que Jupiter, pour « multiplier l'apparence de l'infini » et « relever et fartifier l'âme des hommes», cut l'idée de créer « le peuple des sanges». Le hanheur qu'ils n'atteindraient jamais, les hommes l'abtiendraient de leurs illusinus. Le pessimisme, poussé à son pnint extrême, peut se mner en snn cnntraire et, pnur citer le vers le plus célèbre du poète, en « un doux naufrage ».

René de Ceccatty

(1) Sandra dans la version française.

Un homme, une femme et un malentendu

Anne Fine examine un couple à la loupe d'un féroce et britannique humour

LES CONFESSIONS DE VICTORIA PLUM (Taking the Devil's Advice) d'Anne Fine.

Traduit de l'anglais par Dominique Kugler. Ed. de l'Olivier, 274 p., 110 F.

Avec ses allures de comédie, sa légéreté, sa drôlerie, ses péripéties loufoques, le roman d'Anne Fine, les Confessions de Victoria Plum, s'attaque à la question des rapports entre les hommes et les fernmes, et au problème de fond : une radicale «incompatibilité», comme le dit Anne Fine ellemême quand elle est amenée à commenter son livre.

On u'aura rien dit, bien sûr, si l'an se contente d'expliquer qu'Oli-ver, philosophe de son état, est revenu passer des vacances chez son ex-femme pour écrire ses Mémoires. Oliver est installé aux Etats-Unis, où il enseigne, tandis que Constance vit toujours en Grande-Bretagne avec ses enfants

Michael Ondaatje à l'occasion de la parution L'homme flambé mardi 16 février 1993 à 19 heures. 170, 8d Saint-Germain Parls 6º 76. 45.48.35.85

avec Constance et sur leur échec. Il cache son manuscrit dans une tale d'oreiller, où Constance vient régu-lièrement le consulter et ajnuter ses appréciations. Ce pourrait être un banal vau-

Ce pourrait être un banal vaudeville, sans le talent et l'esprit
enrrosif d'Anue Fine. Cette
contemporaine de David Lodge et
de Julian Baroes est un écrivain
étrange, d'un côté, auteur de livres
pour enfants et, d'un autre, romancière impertinente et cruelle (1),
comme seules les Anglaises avent
l'être. On ignore si cette petite fille
de Simone de Beauvoir a lu le de Simone de Beauvoir a lu le Deuxième Sexe, et si eette petite sœur de Sollers a lu Femmes. Pourtant, son roman peut apparaître comme un brillant exercice de «travaux pratiques», une « histoire exemplaire » qui serait née de la fréquentation assidue de ces deux gros livres sur le malen-tendu entre les sexes.

> Un exercice salutaire

Au début, ledit malentendu est délicieux : les inlassables questions posées par la femme sont vues comme un signe d'intérêt passionne pour l'homme qu'elle aune. Oliver était « très ému, quoique un peu géné», que quelqu'un s'inté-resse autant à lui. De même, Conatance s'attendrissait sur l'inaptitude d'Oliver à se « changer en une tout outre espèce d'homme : I'hnmme marie ». Quand Constance a voulu des enfants et qu'Oliver lui a fait savoir qu'il n'en voulait pas, elle s'en est remise, comme toutes les femmes, aux propos de sa mère : quand les

(ceux d'Oliver) et son nnuveau compagnon Ally, leur ancien jardinier – délicieux elin d'œil à l'Amant de Lady Chatterley. Oliver tente de faire le point sur sa vie ment. »

enfants seraient là, Oliver les adorerait et serait un père. Mais nnn! avec son «horrible-femme-quine des problèmes avec son » (horrible-femme-quine des problèmes

Oliver ne mentait pas non plus quand il affirmait: «La famille. c'est la mort de la pensée abstraite » «J'ai compris un beau jour, admet Constance, que toul, absolument tout ce que j'aime en ce mande – lire les jnurnaux, câtiner les bébes, m'occuper des animaux – n'est pour toi qu'une distraction, une imbécillité de plus que tu vas devnir déjouer pour retourner à ta passion : ce que tu as dans la tête. » Conclusion logique: l'affrantement entre un mari insupportable, absent, infantile, et une semme délaissée, débordée, énervée. La loi du couple, si l'on excepte quelques miraculés. Alors, comme beaucoup d'autres femmes, Constance a cherché l'opposé d'Oliver : Ally, le jardinier. un homme prévenant et présent, qui aime les enfants, qui « met la main à la pâte», et qui, évidem-

PICARD UBRAIRIE INTERNATIONALE 82, rue Bonaparte, PARIS VI*

Métro : Saint-Sulpice

10h-13h/14h-19h HISTOIRE - ARCHÉOLOGIE ARCHITECTURE - BEAUX ARTS RÉGIONALISME

Livres neufs - Livres anciens Beaux livres

Le catalogue 511 vient de paraître Envoi sur simple demande

Constance est-elle certaine de ne pas s'ennuyer avec Ally? Une vie conjugale est-elle possible? Est-elle conciliable avec la vie familiale? Autant de questinns que pose Anne Fine avec ironic. Chez elle, le ressentiment, le désamnur ne prenuent jamais les allures sinistres que leur dannent trop de couples. Constance et Oliver, pleins de verve et d'humour, ne sont jamais mesquins ni vulgaires. Lenr «confession» est un exercice salutaire de purification conjugale. Lorsqu'on sait que le malentendn est définitif, il reste peut-être, paraduxalement, une chance de pouvoir vivre quelque chose ensemble. Il faut en passer par un constat tout simple, que fait Oliver: «Les femmes sont des êtres bizarres. » Et les hammes sont, pour les femmes, tout aussi «bizarres», «exotiques». Constance le démontre. La mystérieuse rencontre de ces deux bizarreries s'appelle la vie. Ou le roman. Ou le roman de la vie.

Josyane Savigneau

(1) Un autre roman d'Anne Fine, Bon-heur mortel, a été publié en français (éd. de l'Olivier, 1991). Une autre facette de cette remancière très douée : une histoire trouble, une almosphère lourde, pour la noire fascination et la passion mortelle d'une étudiante et de son professeur, un homme déliguré dans son enfance par la morsure of an chien.

D Rectificatif. - Le titre du dernier roman de Pascal Lainé («le Monde des livres » du 5 février) est l'Incertaine et non, comme indique par erreur, l'Incertitude.

Le Monde • Vendredi 12 février 1993 31 Traduit de l'anglais par Jean Guiloineau Nouveau Cabinet Cosmopolite Stock



LI NAIN ASTRONOME

(The Dork of Cork) de Chet Roymo. Traduit de l'onglais (Etots-Unis) par Hugues Leroy. Presses de io Renaissance, 320 p., i 29 F.

'Al avorante-trois ons d'àxe. quoronte-trois pouces de haut. Le crane dégarni, la mâchoire corrée, les ièvres épaisses. Mes oreilles bourgeonnent de chaque côté de ma tête, mon nez semble tordu à coups de conne, mo colonne vertebroie souffre d'une déformation qu'il me faut toufours songer à corriger en tournant mon corps sur in droite. En compensation de ces difformités, l'Etot o le pioisir de in olioner 77 livres sterling por

L'ètrange roman! L'histoire d'un être disgracié saseiné par la beanté... Celle des semmes autant que celle des constellations. Qui lui sont, les unes et les autres, inaccessibles. Réjouissonsoous de pouvoir lire cette vraie découverte qu'a faite Tony Cartano en Amétique et qui paraît en français en pre-mière mondiale, dans la remarquable collection de « Romans étrangers » des Presses de la Renaissance... L'outeur, Chet Raymo, est un Américain tont à fait inconnu, dont l'éditeur nous apprend seulement qu'il est né en 1936, qu'il est marié depuis treotetrois ans, qu'il a publié son premier roman - Dans ies griffes du foucon - en 1991, ehez Viking, avec un certain succes, qu'il est un scientifique aux talents inhabituels : professeur de physique et d'astronomie dens un collège de Nouvelle-Angleterre, il a publiè et illustré plusieurs ouvrages d'astronomie et de géologie, et il tieot une rubrique scien-tifique dans le Boston Giobe. Le Noin astronome est son second roman.

OMMENT peut-il vivre, ce naio un peu monstrueux qui semble échappé d'un conte de Grimm et dont nous allons suivre la vie et les pensées eu long d'uo roman d'éducation particulièrement original? Rien de commun avec le « Tambour » de Günter Grass, qui avait, un jour, refusé de graodir pour ne pas faire partie du monde des grandes personnes. Ou avec le Monde seion Garp, de John Irving. Ici, Frank-François Bois, ce naio franco-améri-

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

La beauté du difforme

cain de 1,20 mètre, nè d'un Gl inconnu et d'uoe mère de seize ans, une Normande prénommée Bernadette, aura toujours été un adulte : considéré dès son plus jenoe âge par sa mère comme un frère, uo ami, sans les câlins, sans la tendresse, sans souei de soo éducation, mais aussi sans un regard pour les défauts de son corps. Déjà amoureux de la beauté des femmes. Et du eiel. Un extraordinaire gortrait

d'une femme bors du commun, la très belle Bernadette, la mère du oarrateur, qui prend la vie comme elle vient, « comme s'il s'était agi des épisodes du roman qu'elle étoit en troin de lire, qui n'est la proie d'aucuo remords, ne se souciant jamais du lendemain, ne regrettaot jemais le passé. Qui, décidément, n'est pas une mère comme les outres. Et qui est si belle, si volage, si naturellement seduetrice qu'elle saisit soos retenue les hommes qui passent à sa por-tèe, parfois simultanément : un officier des services d'émigration, le vicaire de la cathé-

drale protestante, un employe de banque du Missouri, etc. Peut-oo être amoureux de deux personnes à la fois? se demande le narrateur : « Dans le cas de Bernadette, la question ne me porait pas pertinente : car je ne suis pas certoin qu'elle oit aimé aucun des deux. A dire viol, je ne suis pas certoin que Bernodette ait jamois oimé quiconque. C'étoit une sentimentale qui n'ovait pas de temps pour les sentiments. »



Chet Raymo : une vraie découverte.

Bernadette est arrivée en Irlande en 1946 avec on transport de troupes américaines. Passagère clandestine, elle ne sera pas appréheccée, et c'est à Cork que son fils verra le jour. Difforme par suite d'un accident génétique. Ce soot ses amaots qui feront l'éducation de Fraok, surtont Jeck Kelly, l'Irlandais, qui fera découvrir au gamin de six ans le ciel étolle,

immeose cascade de miroitemeot et de silence. Jack Kelly, qui a du ciel une connaissance encyclopédique, qui connaît des douzaioes d'histoires sur chaque constellation, qui lui raconte l'histoire du Scorpioo et d'Orion, lui mootre le Capricorne mi-chèvre, mi-poissoo, le Sagittaire mi-homme, micheval, le Verseau porteur d'eau qui porte ebance, la Belance, un des seuls élé-ments non zoologiques du zoo zodiscal. Jack Kelly, père de six filles, dont l'ètrange Emma, la mystique, qui entre au couveot, partagée eotre l'amour du Christ et sa pas-

sion du cinéma. Enfant brise, difforme avorton souffrant, refngié comme sa mère dans ses lectures, les poèmes de Yeats ou de Gerard Manley Hopkins, ou les romans de Colette, prêt à partir sur la planète du Petit Prince parce qu'elle est à sa mesure, il a appris à s'isoler, conscient du rejet de la laideur de la part de gens qui n'aiment pas qu'on leur rappelle de quels égarements leur rece est capable, qui refusent la menace de l'étran-

geté (« Je compris que j'étois différent, que je le serais toujours. Je compris que je resterais toujours un observateur, que j'épierais la beauté comme à travers un télescope, oussi séparé de lo possession de ce que je voyais, et de ce que je dési-rais, que je l'étois des galaxies et des étoiles »). Repoussé même par le prostituée à qui il montre son argent : « Dégage, nobot!»

Pourtant, il y eut une belle pour épouser le crapaud. Ils se marièrent : eurent-ils beaucoup d'enfants? Le conte noir ours une fin heurcuse, comme si Chet Raymo, par cet accroc eu déterminisme, voulait prouver que même les accidents génétiques ne sont pas une fatalité. Version moderne de lo Belle et la Bête, ce Noin astronome, cn mélant les interprétations scientifiques aux légendes mythologiques et l'écriques, révèle des beautés extraordinaires, avec une poésie, une richesse d'images, une simplicité qui nourris-sent la trame de ce conte de notre temps. Et eussi une profonde connaissance de l'Irlande, notamment du déclin du pouvoir de la religion. Même si l'on y refuserait encore l'avortement d'un monstre... Comme il arrivera à Bernadette qui, dans l'angoisse de donoer le jour à un autre nain, présérera se

C'EST l'histoire de soo enfance, et de sa passion pour le ciel étoilé, de soo amour pour la belle Emma, que Frank Bois, le nain de Cork, a mise. justement, dans Veilles, un livre qu'il a écrit et dont il attend le premier exem-

Le lecteur est mis dans toutes les confidences par le narrateur lui-même; il apprend les secrets les plus cachés, il ausculte l'écriture (e Le lecteur ottentif oura deviné, dons le rythme du paro-graphe précédent, le roulement de tom-bour qui annonce un coup de théâtre. It o raison! »). Chet Reymo nous entretient, avec humour, de ses angoisses, mais aussi des contorsions auxquelles l'agent littéraire, l'attachée de presse, le soumettent dans une campagoe de lancement et de promotion plus vraie que nature. Quel sera le sort du livre? Un nain peut-il écrire un chef- d'œuvre? e Les premières critiques de Veilles sont parues. Tous les dimanches matin depuis trois semoines, je vais à pied jusqu'au kiosque o journoux de Trinity Church; j'ochète le Times et l'Observer, je les rapporte chez moi, et je les empile près de mon fouteuil. La pile ovoisine maintenont 20 centimètres, mais je n'ai toujours pas ouvert les journoux. J'oi peur de ce que je pourrais y trouver. »

Un conseil. Otez-lui ses angoisses. Lisez le Noin astronome de Chet Raymo, l'inconnu l Vous ne le regrette-

EN POCHE L'enfer des Buddenbrook

Notra époque sarait-ella décadante? L'Intarrogation n'e pas cessé da traverser la littérature, notamment depuis que Nietzsche en formula evec force la concept. Thomas Menn l'e placée au centre de ses Buddenbrook, roman publié en 1901. En un peu on a dit qu'il était apparenté à celui d'una symphonie, l'écrivain étudie impitoyablement la dégénérascenca d'una familla de grands bourgeois, dynastie marchande, à travers quatre générations. Lente décomposition sous-tendua par la déliquescenca des velaurs, et, déjà, le perte du sans. Avec pour figure maîtresea Hanno, artiste solitaire, héritler en rupture de ban, par qui cette fignée s'interrompra.

La fièvre typhoïda l'amporte - à laquella il n'oppose qu'una maigre résistance, le vouloir vivre avant cassé de l'animer. Avant lui. Thomas Buddenbrook, homme d'affaires, aura déjà formalisé le déclin puisqu'il «reçoit d'un grand sage l'autorisation légale at solennalle de souffrir da ce monde rai qu'il ast... dont on lui démontra à présent qu'il ast le pire das mondas imaginablas » grâca à la lecture du Monde comma volonté et comme représentation, da Schopanhauer, Niatzscha, Schopanhauer: na nous méprenons pourtant paa, les Buddenbrook na sont paa un roman philosophiqua, mais un vasta tableau historiqua de l'Allemagne du dix-neuvième siècle. Ca livre corrosif, un des classiques de la littérature allemanda du aiècle, a été victime des autodafés nazis.

Jean-Claude Nove Les Buddenbrook, de Thomas Mam. Livre de poche, coll. * Riblion no 3/97

Las Poésies da Villon aont diaponiblas en GF-Flammarion (nº 741) dans una édition bilingue qui obtint la Grand Prix da l'édition critique da

l'Académia française. L'instant fatal, da Raymond Quenaau, précédé da les Ziaux, est réédité en « Poéaia/ Gallimard », avac una préface d'Oliviar da Magny at una postfaca da Georges-Errumenuel Clancier.

Procha da l'art das troubadours at des trouvères, la Poésie d'amour du Moven Aga allemand est offerte au grand public dana una anthologia publica an 10/18 (nº 2330).

● En «Spirituelitéa vivantes pocha », chaz Aibin Michal, signalons una initiation à la Vois soufia (nº 106), ainsi qua deux taxtes relatifs au bouddhisme : Sermons sur la zen (nº 108) at Dhemmapada: las dits du

bouddha (nº 109). Journalista au Monda, Jean-Pierre Péroncel-Hugoz mat an acèna, dana Villas du Sud, qui pareît dens la « Patita Bibliothèque Payot » (nº 131), daa personnagaa contrastés, hauts en couleur, croizés, au hasard de quinze ans d'enquête. da Bayrouth à Bogota an passant par Port-su-Prince.

Pour ses nouvelles collections littéraires important éditeur recherche MANUSCRITS INEDITS Romans - Nouvelles - Essals - Poésie - Théâtre Les couvres retenues seront publiées et ciffuées et bénéficaront d'une vénutile promotion auprile de tous les médias Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires
Tout ouvrage publié sera sélectionné de droit à notre Prix littéraire annuel
doit de 50 000 francs
(contrat règi par l'auto 4 3 de 1s loi du 11 mars 1957)
Les manuscrits soni à adresser à L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE EDITEUR 17, rue Galilée - 75116 PARIS - Tél. : (1) 47 80 11 08 - Minitel : 3617 AER

Passage en revues

Histoire, idées, société

Un dictionnaire « intégral »

«Faut-il evoir peur de la démocratie?» Sous ce titre volontiers l'idéo provocant, ie Genze humain reprend un débat aussi ancien que l'idée démocratique elle-même, mais que l'actualité oblige à reformuler. Le chevalier de Jaucourt, dans l'article «Démocratie» de l'Encyclopédie, que cite Maurice Olender dans son èditorial, relevait dèjà que, si la démocratie repose sur le principe d'égalité entre les citoyens, l'un des dangers de corruption qui la menacent est ce qu'il nnmme «l'égoiité extrême», « iorsque chocun reut être égal à celui qu'il choisit pour lui commander: pour lors, le peuple, ne pouvant souffrir le pouvoir qu'ii confie, veut tout faire par iuimême, délibérer pour le Sénat, exécuter pour les magistrats, et dépouiller tous les juges ». Et Jauconrt, dans la droite ligne de la pensée de Montesquieu, soulignait le risque de voir une tyrannie particulière sortir de cette corruption de la démocratie par son principe même, la tyrannie ochlocrate, celle du gouvernement exercé par la foule et non plus par l'expression des suffrages.

Le Genre humain décrit et anstyse les formes contemporaines de cette « égalité extrême » et les daogers mortels que cette déviation fait courir à la démocratie dès lors que son égalitarisme se veut sans limite. Norbert Bensaïd analyse, de ce point de vue, les effets du court-circuitage des représentants qu'opère la pseudo-iofnrmation permanente des foules, « ie mensonge des images vraies». Lindsay Waters, décrivant le cas américain, insiste, s'appuyant sur Foucault contre Furet ou Finkielkraut, sur la dérive absolutiste à laquelle aboutirait une sorte de déclaration universelle des valeurs de la démocratie libérale, alors que ela démocratie organise le combat civique entre des valeurs rivales»; «elle ne procède pas selon un système unique de valeurs . et ne prescrit pas celles qui pourraient émerger ou sein de son processus ». Benjamin Farge, jeune normelien, s'intéresse au couple democratie - défiance du politique tel qu'il semble imprégner Dr. Jekyll et Mr. Hyde à la le point sur la situation des pays et lie sublilement la crise du militantisme, le désintérêt civique et le sentiment d'impuissance à une crise des outils linguistiques fournis par l'enseignement et à l'installation d'on discours vague, instable, opposé certes à la massivité inerte de la langue de bois du passé, mais incapable de structurer une descriptioo opératoire de la société. (Le Genre humain, o° 26, Le Seuil, 206 p., 95 F.)

La section des seiences religieuses de l'Ecole pratique des hautes études publie le quinzième numéro de sa revue Cinéma. Rites et mythes contemporains, que dirige Hèlène Puiseux. Sons le titre «Science, créateurs, créa-tures», elle étudie un ensemble de films construits autour du thème de la concurrence entre les dieux et les hommes en matière de créa tinn. Thème des pouvoirs démiur-giques de la science, bien sur, mais aussi de la rupture eotre l'homme et le reste du monde animal, du procès fait à la sexualité qui continue à se loger du côté du Mal, du diable, de la punition qui suit immanquablement le rêve des savants de concurrencer la nature. Autant d'images qui militent, de

Voici un dictionnaire électroni-

que qui ne cherche pas à concur-

rencer les indispensables diction-

naires de papier, mais en favorise l'utilisation intelligente. Dicologi-

que, c'est son nom, na prétend

pas, en effet, donner de chaque

mot de la langue des définitions

précises, des exemples d'utilisa-

tion, des références étymologi-

quee ou historiques, toutas

chosaa pour lesquelles l'objet

imprimé est au moins aussi prati-

que que l'écran d'ordinateur. En

revanche, les jeunes concepteurs

de Dicologique utilisent lea res-

sourcea de l'électroniqua pour

ornooser ce qui, en traitement

damandarait

manual.

Rosemory's Boby, pour le triomphe des normes, sociales, familiales, religieuses, sexuelles, intellectuelles. (Cinéma. Rites et mythes contemporains. EPHE/Sciences religieuses, 45, rue des Ecoles, 75005 Paris; 210 p.,

La Rèvolution française a été, pour l'essentiel, atlantique et occidentale. Elle n'en a pas moins eu des effets importants dans les rela-tions de l'Europe avec la Méditerranée musulmane, à partir de l'expédition de Bonaparte en Egypte en 1798. Le colloque qui s'est tenu à Tunis du 9 au 11 novem-bre 1989 a permis, parmi les innombrables rencootres suscitées par le Bicentaire, d'apporter des lumières sur un espace pen exploré. Lumières indispensables aussi pour comprendre un monde islamique où se développe une idée de révolution qui semble se situer aux antipodes du modèle français, fondé sur les idées de progrès, de raison et de liberté

Réunis par la Société tunisienne d'étude du dix-huitième siècle, les actes de ce colloque s'organisent en trois parties. La première fait

des heures ou des annéas de

rechercha: les 105 000 mots

entrés peuvant angandrar una

multitude de synomymes, entrer

dans d'innombrables chaînes ane-

logiques, se classer - dans tous

les domaines sciantifiques et

techniques. - antrer dans dea

listes da rimes, a'organiser an

anagrammes, servir à la solution

de mots croiséa. Un beau travail

de linguistique et de logique, sim-

ple d'utilisation, à la fois savant et

joueur. (Dicologique, accessible

sous DOS ou WINDOWS, 890 F.,

Mémodate, 23, rua des Bouti-

quaa, 14000 Ceen, tél.

31-95-54-91.

lutionnaire. On y montre que, loin d'être un moode clos, l'ensemble musulman appartient à une civilisatioo de la Méditerranée qui s'inscrit de pleio droit dans «l'espace de la Révolution». La deuxième partie, plus analytique, cherche à repérer les modes de transmission et les répercussions positives et négatives - des idéaux de la Révolution dans le monde arabe de 1789 à nos jours. Certaioes de ces répercussions sont sans surprise, comme l'iofluence des idées révolutionnaires sur la formation des élites coloniales et, plus tard, sur les principes militants de la décolonisation. D'autres soot plus inedites, comme celle d'André Nouschi qui met en valeur e le glissement de la frater nité religieuse à celle engendrée par lo patrie» dans la formation du nationalisme arabe, ainsi que ie rôie joué par la franc-maconne-rie et par la laïcisation de l'éducation dans la naissance du nationalisme égyptien.

Uoe troisième partie opère un renversement de perspectives et mootre l'importance des images de l'Orient dans la formation des Lumières. Images que l'on aurait tort, au prix d'une vue superfi-cielle et anachronique, de considé-rer comme totalement négative : ie fameux « despotisme oriental »... Les interventions de François Berriot, de Denise Brahimi, de Fran-coise Blechet ou de Mohamed Habib Hamed montrent, au contraire, l'iotérêt passionné – même s'il s'y mêle une certaine méfiance à l'égard de l'Islam – qu'érrequest. qu'éprouvent les hommes des Lumières pour les civilisations de l'Orient, la littérature, l'esthétique. Avant que n'explose l'orientalisme au dix-neuvième siècle, le monde arabe est progressivement passé du statut d'objet exotique à celui d'un univers eulturel à la fois autre et voisio. (La Révoiution française et le monde arabomusulman, Editions de la Méditerranée-Alif, 3, rue de Hollande, Tunis, 340 p.)

Pierre Lepape

200 10 St. 21 772 1 10.00 Transfer of the con-ARREST AND AN St. 2 44 - -----22 C \$25 to the late of the late of 3 / A 140 1 1 1 1 liki ma.. A 25 . 1 . 10 £ . . . 1177 , State of the state of

3 to ::: 01 Simma . 137 - 50 - 50 - 50 332124 · 3 years 11 J. Charter 3 (9 (c) - 0 - 1 * t- 's tg-3 41/2174 Set 1 . State of the state

B. S.